PRISES EN MAIN : StickyBrain 4, Myriade 3, Google Earth, Comic Life, Akvis...

Vous et Votre Mac

faites le plein de solution

N°12 - février 2006

iMac Core Duo et MacBook Pro

Les Mac Intel sont déjà là !

Apple dévoile les versions 2006 de ses logiciels phares...

iLife'06 et iWork'06

Le Web profitez-en... un max !

- Safari, Firefox, Opera... Choisissez votre navigateur
- Des astuces et des utilitaires pour optimiser Safari
- Des conseils et des plug-in pour booster Firefox

MAC OS X

- Trucs et astuces Tiger
- Maîtriser la recherche Spotlight
- Comprendre la ligne de commande Unix

PRATIQUE

- Trucs et astuces iPhoto
- iPod 5G: regardez vos films sur votre télévision
- Apple Mail: créez une signature graphique HTML
- Flickr: publiez vos photos sur Internet
- GraphicConverter: gérez et traitez vos photos

Mensuel • France métropolitaine : 5,50 €
DOM-TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS
L 11206 - 12 - F: 5,50 €

Face à Aperture d'Apple, Adobe contre-attaque :

découvrez la Beta 1 de LightRoom

Krysténa

26 rue Carnot, 92300 Levallois Perret
Ouvert du Lundi au Samedi
de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 18h30

Le Père Noël sonne toujours deux fois !

MacBook Pro

4x plus rapide

2x plus rapide

iMac Intel Core Duo

Venez les découvrir en live au New Store !

MacBook Pro Intel Core Duo 1,67 GHz
Ecran TFT 15,4" / 512 Mo / DD 80 Go
DVD±RW/CD-RW
2106 ttc

MacBook Pro Intel Core Duo à 1,83 GHz
Ecran TFT 15,4" / RAM 1 Go / DD 100 Go
DVD±RW/CD-RW
2646 ttc

1352 ttc iMAC Intel Core Duo 1,83 GHz Ecran 17"
512 Mo / DD 160 Go / AirPort Extreme
et Bluetooth 2.0 intégrés

1764 ttc iMAC - Intel Core Duo à 2 GHz Ecran 20"
512 Mo / DD 250 Go / AirPort Extreme
et Bluetooth 2.0 intégrés

Bundle Mac Mini au Choix !

- 1.25 Ghz, 40 Go, 512Mo, Combo
+ Ecran plat 17" 567,72 ht 679 ttc
- 1.42 Ghz, 80 Go, 512Mo, Combo
+ Ecran plat 17" 648,50 ht 775,61 ttc
- 1.42 Ghz, 80 Go, 512Mo, Superdrive
+ Ecran plat 17" 728,46 ht 871,28 ttc

Le 1.33 et le 1.5 sont dispos !

PowerMac G5

Dual Core 2 GHz, 512 Mo, 160 Go
1992,54 ttc

Dual Core 2.3 GHz, 512 Mo, 250 Go
2492,46 ttc

Quad Dual Core 2.5 GHz, 512 Mo, 250 Go
3260,30 ttc

iBook

- 14" 1.42Ghz, 512Mo, 60Go, SD
Airport et Blutooth intégré
1104 ht 1320 ttc
- 12 " 1.33Ghz, 512Mo, 40Go, Combo
Airport et Blutooth intégré
858 ht 1026,17 ttc

19" LCD Benq 368 ttc

Pur Design et taillé pour le Mac !

Cet écran LCD 19" allie un haut niveau de technologie à une élégance discrète et racée.
Garantie : 3 ans (par échange sur site)
Partenaire idéal du Mac Mini,
il est en démonstration au New Store !

Apple Center - Centre de Maintenance Agréé
Société de Services et de Conseils en informatique

www.krystena.fr

Tel. 01.41.06.59.70 - Fax 01.47.37.25.26

Au New Store vous trouverez...

Un Show Room de 200m2 dédié au Mac

Un espace test afin d'affiner vos choix

Un espace Logiciels

Un comptoir enlèvements express

Plus de 400 accessoires iPod exposés

Le Briefing Services ou des Techniciens répondent à vos questions

Un Espace Pro ou vous pourrez tester les dernières nouveautés Pros

Un comptoir préparation rapide de votre futur Mac

Vous pourrez discuter iPod avec el Doctor iPod "Emmanuel"

Vous y croiserez des professionnels, des fabriquants, et des éditeurs, avec qui vous pourrez débattre

Des démonstrations clés rien que pour vous sur rendez-vous

New Store, un espace unique à 3mn de Paris !

Bénéficiez de conseils, de solutions adaptées et d'un vrai service !

Krysténa
Tel 01 41 06 59 70

Services Entreprises
Tel 01 41 06 59 72
Tel 01 41 06 59 73
Tel 01 41 06 59 74
Tel 01 41 06 59 75

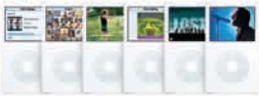
New Store (Magasin)
Tel 01 41 06 59 76

Service Technique
Tel 01 41 06 59 71

Ecran Apple

20"= 774 ttc / 23"= 1326 ttc
30" = 2528 ttc

iPod Dispos



Chaque jour retrouvez toutes nos Offres, Promotions, Nouveautés, sur www.krystena.fr

*Toutes nos offres sont soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à perte...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Une remise de 5% est déjà appliquée pour paiemant comptant.Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution et sous réserve d'erreurs typographiques.
Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc.
Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa.

Parkings de Levallois
Gratuit la 1 heure.

Demandes de devis par :
Téléphone : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26
ém@il : devis@krystena.fr

Métro Ligne 3,
Sortie Louise Michel
(New Store à 200 mètres)

Édito Adieu PowerBook, vive le MacBook Pro !

Cette affaire Mac Intel n'aura pas longtemps traîné. Rondement menée, même ! Cette nouvelle pas forcément encore bien digérée par tous les utilisateurs, voici donc les deux premiers modèles de Mac construits autour des technologies Intel. Le temps que les stocks se vident, iMac G5 et PowerBook sont encore en vente, si cela vous intéresse… Pour ma part, je ne regrette pas d'avoir acquis un iMac G5 il y a tout juste deux mois. Ainsi va l'informatique, je suis rôdé. Et puis, c'est une excellente machine qui se révélera indispensable au magazine : l'architecture PowerPC ne va pas disparaître du jour au lendemain ! En revanche, mon PowerBook G4 de la première heure a désormais fait son temps et comme je n'utilise plus Classic depuis des lustres, mon passage au MacBook Pro devrait se faire dès sa mise en disponibilité en février Certes, mon disque FireWire 800 ne fonctionnera plus qu'en 400 et j'aurai peut-être besoin d'un modem USB. Rien de bien méchant… Bien sûr, au départ, plusieurs logiciels que j'utilise au jour le jour vont demander un coup de main à Rosetta – l'émulateur PowerPC – et donc tourner moins vite qu'attendu. Mais comme la bête est annoncée jusqu'à deux à trois fois plus performante par rapport à mon PowerBook 1 GHz, je devrais sans doute être gagnant! Certains vont dire que c'est bien le MacBook Pro, mais qu'il faut avoir les moyens de se le payer . Presque 2 700 € certes, mais ce n'est pas systématiquement plus cher que les autres portables PC Core Duo déjà sortis. Faites un tour sur les sites marchands des constructeurs, vous serez surpris. Je sais, ce n'est pas parce que je travaillerai avec un MacBook Pro que *VVMac* sera un meilleur magazine, mais cela aidera sans doute un peu. D'autant que, comble de chance, Quark a annoncé que la version 7, attendue pour le printemps, sera directement compatible Intel et deux à trois fois plus rapide que sur PowerMac. Au printemps, l'immense majorité des softs que j'utilise fonctionneront de façon native sur la nouvelle architecture. Que du bonheur, donc, et beaucoup de travail à *VVMac* pour gérer et couvrir tout cela !

Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

Retrouvez *Vous et Votre Mac N° 13* dans les kiosques fin février 2006

Vous et Votre Mac
Faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
e-mail : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef :
Bernard Le Du
Rédacteur en chef adjoint :
Alain Lalisse
Ont également collaboré :
Vincent Absous, Alynpier (Mac et Vidéo), Jean-Jacques Ardoino, Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Mathieu Lavant, Franck Méréo, Henri-Dominique Rapin, Frédéric Sanuy, André Sterpin, Jean-Christophe Vignes, et Laboratoire SUPINFO des technologies APPLE (www.labo-apple.org).

Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
AE Media Olivier Le Potvin
Tél. / Fax : 01 49 76 05 31
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 €
(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros : 48 €.
DOM-TOM : 60,50 €.
Offre d'abonnement page 57.

Distribution kiosque France :
MLP

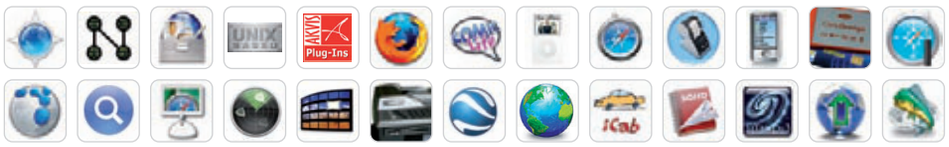
Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 €
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires :
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005.
Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de site sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données ici qu'à titre d'information.

Sommaire



[TRUCS & ASTUCES]

- Questions techniques des lecteurs et astuces de la rédaction 6

[À SAVOIR]

- iMac Core Duo et MacBook Pro : les Mac Intel sont déjà là ! 14
- iWork'06… pas de tableur 15
- iLife'06 mise sur le Web et .Mac 16
- En bref : Microsoft Office, encore pour cinq ans ; EyeTV 2.0 ; les fichiers WMV dans QuickTime. 14
- Trouvailles : SiteSucker, Spotlaser, SWF Movie Player, Vienna… 18
- Livres et sites 20

[PRISES EN MAIN]

- Adobe LightRoom Beta 1 22
- Chronos StickyBrain 4 24
- LaCie Carte Orange 27
- L'iPod 5G face au Palm LiveDrive 28
- Imprimante Seïko SLP420 30
- Markzware's Q2ID 30
- Plug-in Akvis 32
- Diagonal Myriade 3 34
- ComicLife 36
- Google Earth 38
- Multifonction Brother MFC-640CW 39

[DOSSIER]

Le Web, profitez-en un max !

Le Web est, avec les emails, la plus importante utilisation de l'Internet. De très nombreux navigateurs sont disponibles sur Mac OS X, mais tous ne se valent pas. Il ne suffit plus d'être rapide. Désormais, il faut aussi proposer un maximum de services. 40

- Safari, Firefox, Opera et OmniWeb : quatre navigateurs en vedette 42
- Optimisez Safari 48
- Musclez Firefox 52

[MAC OS X]

- Pour approfondir votre maîtrise de Mac OS X, jouez sa partition Unix 58

Web

Le site de *Vous et Votre Mac* existe avant tout pour vous informer de la vie du magazine. Vous y consultez les sommaires, téléchargez des ressources nécessaires à la réalisation de certains articles pratiques ou interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié dans un numéro passé. Pour vous éviter d'avoir à découper le magazine, nous vous proposons aussi en ligne les coupons d'abonnement ou de commande du hors-série ou du CD des PDF. Répondez à notre *Enquête lecteurs permanente* pour nous aider à améliorer *VVMac* ou rendez-vous sur le forum pour échanger avis et idées avec la rédaction ou partager vos trucs et astuces avec d'autres lecteurs.

- Pour être sûr de tout retrouver, apprenez à bien utiliser Spotlight 62
- Débutants : utilisez mieux votre système 66

OPTIMISATION

- DNS : la clé de voûte de l'Internet 68
- Sécurité : identifiez les ports ouverts et les services actifs 72
- Personnalisez votre clavier directement sous Mac OS X avec Ukelele 76
- Trucs et astuces pour progresser dans votre pratique d'iPhoto 5 78

ATELIERS

- Avec Photoshop Elements, réussissez de beaux détourages 82
- Offrez graphisme et interactivité à vos signatures dans Apple Mail 86
- Avec Photoshop Elements, jouez la carte des textures 90
- Démarrez l'année en beauté avec Inkscape : concevez vos cartes de vœux 96
- Utilisez votre iPod 5G et votre télé avec le maximum de confort 100
- Importez, gérez et traitez vos photos avec GraphicConverter 102
- Publiez et gérez facilement vos photos avec le service Flickr 105

Maîtrisez Tiger !

Un hors-série de Vous et Votre Mac

À commander à la rédaction (voir pages 57 et 93)

Contacts

par email à l'adresse :
redac@vvmac.com
ou par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* se consacre exclusivement à la réalisation du magazine et de son site compagnon. Elle n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus. *Vous et Votre Mac* se réserve la possibilité de sélectionner certains courriers reçus et de les publier, accompagnés ou non d'une réponse.

Pièces jointes !
Cette icône présente dans certains articles indique que des éléments fichiers, exemples complémentaires, etc., sont disponibles sur notre site Web www.vvmac.com. Téléchargez-les !

La Terre en **fond d'écran**

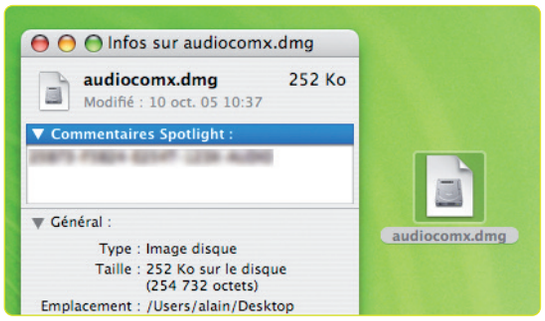
La Terre nous préoccupe et c'est normal. Sur le site de la Nasa, vous trouverez des milliers d'images de notre planète en haute définition. La Terre est ici montrée sous toutes ses coutures (ouragans, nuages de sable, vues depuis l'espace des grandes villes, Afrique, Asie, Europe et Antarctique comme on ne l'avait jamais vu de si près…). Ces fichiers téléchargeables étant proposés en très haute définition (souvent en 2 000 x 3 000 pixels) vous pouvez vous en servir pour créer de superbes fonds d'écran, même sur de très grands écrans en pleine résolution. Je vous rappelle pour l'occasion qu'il est vraiment très simple de placer une photo en fond d'écran.

Il suffit d'installer les fichiers quelque part dans un dossier sur votre disque dur. Vous faites ensuite un clic droit sur le Bureau, puis choisissez *Modifier le fond d'écran…*, ce qui ouvre les *Préférences système* au panneau *Bureau et économiseur d'écran*. Choisissez le dossier de photos personnelles dans la colonne de gauche. Grâce au pop-up menu qui apparaît, vous réglez facilement le redimensionnement. Essayez tous les choix; cela occasionne parfois des effets graphiques auxquels vous n'auriez pas pensé. Et si vous êtes du genre à vous lasser très vite des fonds d'écran, cochez donc la case *Changer d'image*. Un autre pop-up menu propose de régler la temporisation.

http://earthobservatory.nasa.gov/Newsroom/NewImages/images_index.php3

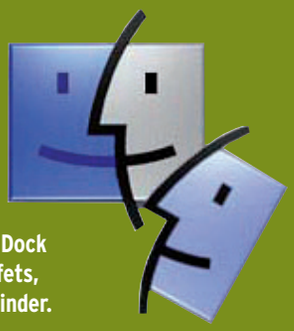
Sauvegardez les numéros de série

Travailler avec des sharewares demande de l'organisation, ces logiciels étant distribués uniquement via Internet. Parfois, vous pouvez les obtenir sur CD, voire dans un coffret, mais c'est un service qui se paie. Notez que c'est désormais aussi le cas de nombreux logiciels « commerciaux » qui ne sont plus proposés en coffret, mais uniquement au téléchargement. Les coûts pour l'éditeur sont ainsi réduits, mais cela ne se traduit pas forcément par une réduction du prix de la licence ! Bref, les logiciels se téléchargent directement depuis le site des éditeurs. Parallèlement, on ne vous envoie pas une lettre ou un coupon avec un numéro de série bien imprimé, mais un simple email. Il est donc de votre responsabilité d'effectuer une copie de sauvegarde du logiciel, le plus souvent une archive .dmg compressée (.sit ou .zip), et du numéro de série indispensable pour



le réinstaller en cas de problème. Vous pouvez également imprimer l'email contenant le numéro de série, mais pourquoi ne pas sauvegarder logiciel et numéro au même endroit ? Il suffit de faire *Lire les informations* sur l'archive et d'utiliser le champ *Commentaire Spotlight* afin d'indiquer le code qui vous a été fourni. Notez de plus que, souvent, le code est lié à une version bien précise du produit (il sera souvent nécessaire de payer à nouveau lors d'une mise à jour importante). Et comme il est extrêmement rare que, quelques années – voire seulement quelques mois – plus tard, la version que vous avez achetée soit toujours téléchargeable sur le site de l'éditeur, il est essentiel de conserver précieusement à la fois l'application et son sésame. Vous serez un jour bien content de posséder l'archive et son code dans un lieu sûr.

Fenêtres express



Pour les machines pas très puissantes, accélérer un peu Mac OS X n'est pas un luxe. Il est possible de supprimer ainsi les effets introduits par Apple pour l'ouverture et la fermeture des fenêtres. La procédure, sans risques, va vous prendre deux minutes. Ouvrez le Terminal (dossier Applications/Utilitaires) et tapez : defaults write com.apple.finder DisableAllAnimations -bool true. **Faites un *[Alt clic-droit]* ou *[Alt Ctrl-clic]* sur l'icône du Finder dans le Dock et demandez *Relancer le Finder*. Vous pouvez aussi quitter la session, mais c'est un peu plus long. Pour rétablir les effets, il suffit de saisir la commande inverse :** defaults write com.apple.finder DisableAllAnimations -bool false **et de relancer le Finder.**

Capture de pages Web

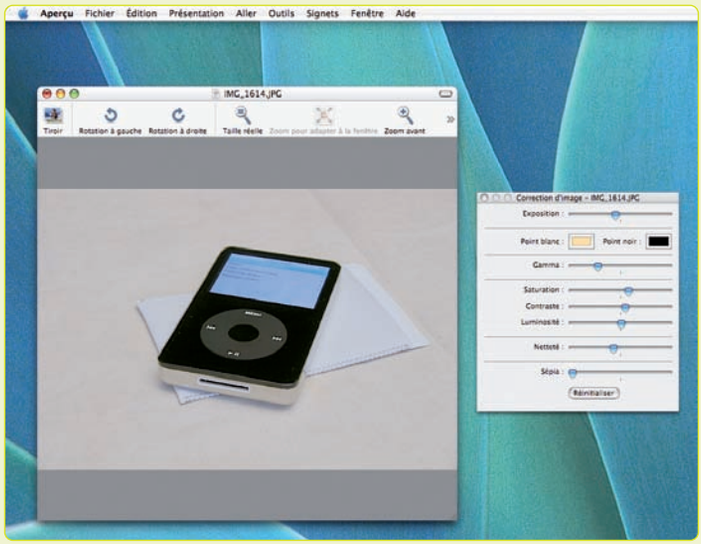
Je pensais vraiment avoir tout vu en terme de capture, et Apple avait d'ailleurs produit un gros travail en ajoutant l'option *Sauvegarder en PDF* dans le menu *Impression*. Et voilà un petit logiciel gratuit, orienté «sauvegarde des pages Web», qui remet toutes mes habitudes en question. Les sites Web ont en effet souvent tendance à largement déborder en hauteur de l'écran, et parfois aussi en largeur. Il faut alors jouer avec les ascenseurs, à moins que vous n'utilisiez Opera qui offre une fonction unique de zoom. Pour sauvegarder une page, on peut créer une archive – mais ce n'est pas un format très pratique –, ou alors imprimer sous la forme d'un fichier PDF. Hélas, dans ce dernier cas, la page est découpée en pages A4, par exemple, et les images avec, si elles «tombent mal». Paparazzi règle le problème avec brio. Il suffit de lui donner l'adresse d'une page Web, de capturer, puis d'enregistrer «la copie de la page» dans le format de votre choix (PNG, JPeg en mode bitmap, ou mieux encore en PDF). Au format PDF, les textes restent éditables, ce qui est très pratique pour les copier-coller. On note tout de suite que la capture s'adapte à la taille de la fenêtre, comme si on faisait dérouler les ascenseurs. On peut donc obtenir un fichier très long ou très large, mais toujours bien supérieur et sans rapport avec la définition de l'écran.
Paparazzi conserve en outre l'historique des visites. Vous en définissez le nombre dans les préférences du logiciel. Il est donc très facile de recapturer des pages qui changent souvent. Mieux : si vous définissez dans Safari un signet qui commence par «paparazzi:» en lieu et place de «http:», vous ouvrez directement l'application Paparazzi prête à faire la capture (essayez avec paparazzi:www.vvmac.com).
www.derailer.org/paparazzi

Dashboard en touches

Voici tout d'abord quelques petits raccourcis clavier pour bien maîtriser Dashboard. Si vous avez déjà utilisé ce dernier, vous savez que, par défaut, c'est la fonction *F12* qui l'appelle à l'écran. C'est aussi avec cette même touche que vous revenez à l'environnement habituel du Finder. Libre à vous cependant de choisir une autre touche dans les *Préférences système*, panneau *Dashboard et Exposé*.
Souvent, on ouvre Dashboard pour simplement consulter des informations (l'heure, la météo, le trafic routier, les Post-it...), sans interagir avec les widgets. Dans ce cas, affichez Dashboard avec *F12* et maintenez cette touche enfoncée pendant la consultation. Lorsque vous relâchez la touche *F12*, Dashboard s'évanouit. Ce petit truc fonctionne également si vous activez Dashboard avec un bouton de la souris. Il existe d'autres raccourcis intéressants. Par exemple, au lieu de cliquer sur le signe «+», faites la combinaison de touches *[Cmd –]* (le signe moins). Pour faire défiler les widgets, utilisez la combinaison de touches *[Cmd flèche droite/gauche]*. Il ne semble pas qu'Apple ait prévu une combinaison de touches pour choisir et activer un widget. Un oubli, peut-être !
Pour relancer un widget afin de forcer une mise à jour d'informations dynamiques, faites *[Cmd R]* – vous aurez en prime un bel effet de tourbillon (si votre carte graphique est compatible Quartz Extreme).

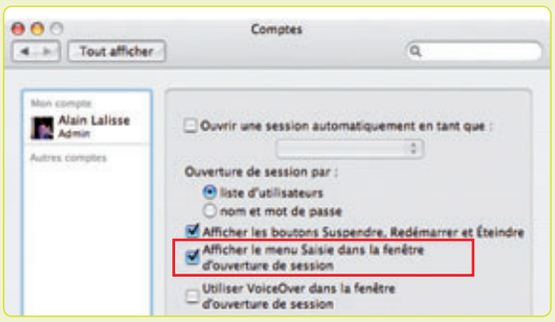
Aperçu ajuste vos photos

Aperçu propose des fonctions qui n'ont plus rien à voir avec la simple visualisation. Non, il ne remplacera pas un Photoshop Elements, mais dans le menu *Outils > Correction d'image*, vous trouverez les outils courants d'ajustement (disponibles aussi dans iPhoto), avec prévisualisation immédiate : l'exposition pour corriger vos photos sous ou surexposées, le gamma pour leur donner un peu de pêche, le réglage du point blanc pour corriger une lumière non naturelle, la saturation, le contraste, la luminosité... Bien sûr, après vos corrections, vous enregistrez votre nouvelle image.



Ouverture de session

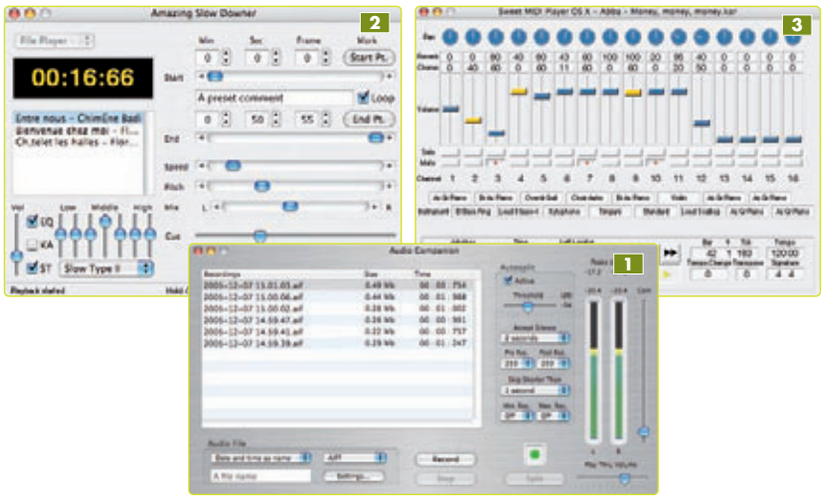
Vous savez que Mac OS X possède de nombreuses ressources internationales. Vous pouvez ainsi jongler entre des interfaces en diverses langues, des dictionnaires ou encore disposer de multiples claviers. Vous pouvez avoir, par exemple, un clavier QWERTY et un clavier AZERTY. Saviez-vous que vous pouvez choisir un clavier à l'ouverture de session ? Cela peut s'avérer particulièrement utile précisément à cet endroit, car la fenêtre de session vous demande votre mot de passe (et éventuellement votre nom). Cela dit, si le Mac est utilisé par plusieurs personnes, la langue de travail a pu être modifiée et vous ne pouvez pas le savoir. Quand vous tapez votre mot de passe, il est refusé ! Pour faire apparaître l'option du clavier dans la fenêtre d'ouverture de session, il faut cocher la case *Afficher le menu Saisie dans la fenêtre d'ouverture de session*, située dans les *Options* du panneau *Comptes* des *Préférences système* (vous devrez préalablement cliquer sur le cadenas et entrer un mot de passe administrateur).



Toujours dans la fenêtre de session, cliquez sur le texte en gris clair qui se trouve sous le logo Mac OS X. À chaque clic, vous obtenez une information différente : le nom du Mac, son adresse IP, le numéro de version de Mac OS X et sa build, le numéro de série et les comptes réseau. Dans les petits groupes de travail ou les entreprises, voilà un moyen très rapide de savoir quel Mac on a devant soi, si vous n'êtes pas l'utilisateur habituel et que vous n'avez pas le mot de passe).

Jouez avec la musique

Il existe de nombreuses solutions musicales à petit prix. J'ai trouvé par hasard le site ronimusic qui propose des produits sympas. Audio Companion 1 récupère une source provenant d'un micro ou de l'entrée ligne du Mac, à utiliser pour numériser des vinyles si vous n'avez pas Toast Deluxe et son CD Spin Doctor. Il découpe automatiquement les morceaux en se basant sur les silences et s'occupe également des crachotis et autres petits bruits parasites. Amazing Slow Downer 2 règle le pitch d'une boucle musicale sans en affecter la vitesse, et fait aussi l'inverse. Parfait pour les amateurs de création musicale. Vous pouvez aussi effectuer quelques essais sur des morceaux connus, le résultat est plutôt impressionnant. Enfin, Sweet MIDI Player 3 est un lecteur de fichiers MIDI de type .mid ou .kar (karaoke). Tous ces petits outils sont compatibles Mac OS X Tiger. On peut les télécharger sur le site de l'éditeur pour les évaluer avant achat. Les prix des versions complètes sont raisonnables, de 25 à 45 $ (20 à 38 €).
www.ronimusic.com

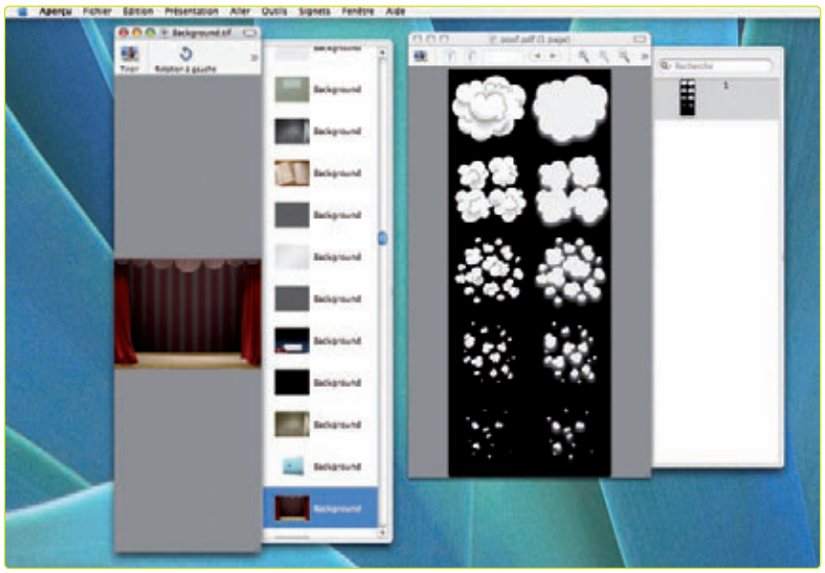


Supprimer un prefPane ?

Les *Préférences système* sont ouvertes aux développeurs tiers. Apple a d'ailleurs prévu une zone spécifique, intitulée *Autre*, pour ces panneaux qui peuvent être de vraies applications autonomes (le logiciel de sauvegarde Déjà Vu ou la télécommande Salling Clicker) ou des fichiers liés à d'autres logiciels. Ces éléments portent l'extension .prefPane et résident dans le dossier Bibliothèque/PreferencePanes à la racine du disque dur, ou dans un dossier Bibliothèque/Preference Panes de votre compte utilisateur. Ainsi, plusieurs utilisateurs du même Mac peuvent avoir un jeu de panneaux différent. Comment supprimer un de ces panneaux lorsque vous n'en avez plus besoin ?
Il existe un moyen très simple, sans avoir à fouiller dans le système. Faites un clic-droit sur l'icône du panneau (ou *[Ctrl-clic]*). Le menu qui apparaît vous propose de supprimer le fichier et donc de faire disparaître l'icône de la zone *Autre* des *Préférences système*. Attention, cette méthode n'autorise pas la suppression des panneaux partagés par plusieurs utilisateurs.
Un message d'erreur est alors envoyé.

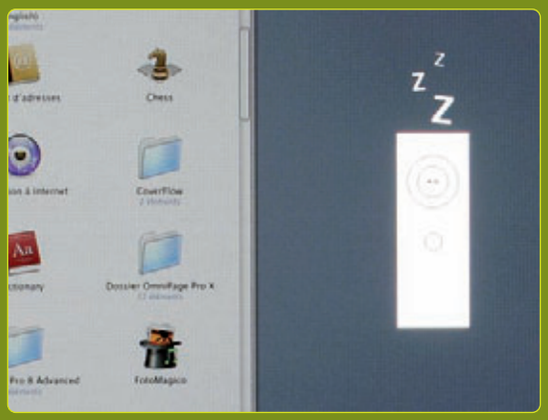
Aperçu dévoile les images

Aperçu est l'application typique dont on pense en avoir fait le tour en quelques minutes. Eh bien, depuis que je travaille sous Tiger, je découvre régulièrement de nouvelles possibilités. Il était bien sûr possible d'ouvrir un groupe d'images dans Aperçu (on les sélectionne et on les glisse toutes en même temps sur l'application). Avec Tiger, voici un moyen beaucoup plus rapide. Tout d'abord, choisissez un dossier avec des images. Il peut lui-même contenir des sous-dossiers et le format des images n'a pas beaucoup d'importance. Du Tiff, JPeg, Gif, PNG, et PDF bien sûr… Il n'est également pas très vital que le dossier contienne ou non d'autres types de fichiers qui ne peuvent être ouverts avec Aperçu. Laissez tout ce beau monde dedans, pas la peine de faire le tri! Glissez le dossier sur l'icône d'Aperçu tout en appuyant sur les touches *[Cmd Alt]*, une combinaison qui force l'application à s'ouvrir en prenant en compte ce que vous lui présentez (un dossier en l'occurrence).
Aperçu s'ouvre alors et affiche toutes les images dans sa fenêtre. Les PDF sont ouverts quant à eux dans des fenêtres séparées. Voilà un moyen de retrouver rapidement une image perdue dans une multitude de sous-dossiers.
Allons donc un peu plus loin… Vous savez peut-être que les applications se présentent aussi, sous Mac OS X, sous forme de dossiers qui contiennent de nombreuses ressources et notamment des images. Essayons donc de glisser une application sur Aperçu, toujours en appuyant sur les touches *[Cmd Alt]*. Ça marche ! Vous accédez directement à toutes les images contenues dans l'application, souvent celles qui servent à son interface. Essayez donc avec iChat ou iDVD.



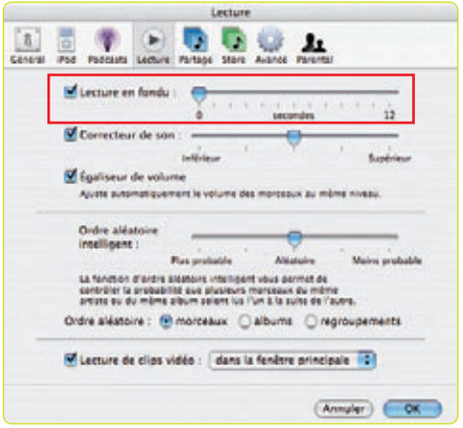
Télécommande

La télécommande du nouveau iMac G5 ne sert pas qu'à contrôler Front Row, le médiacenter d'Apple. Elle pilote aussi très bien iTunes en lançant la première musique en liste. La touche Pause fonctionne. Et vous passez de morceau en morceau avec les touches avant et arrière. Il faut que l'application iTunes soit déjà ouverte, mais si vous ne voulez pas encombrer votre écran, vous pouvez réduire sa fenêtre ou la mettre dans le Dock. La télécommande contrôle d'ailleurs toujours iTunes même si vous travaillez dans une autre application.
Et iPhoto ? Eh bien, ça marche aussi : la télécommande lance et contrôle les diaporamas. Soit avec toute votre photothèque, soit avec un album précis que vous lui indiquez. Le lecteur QuickTime tire aussi parti de la télécommande. C'est intéressant pour faire une pause dans un film ou une vidéo. Idem pour lecteur DVD !
Mais il semble quand même qu'iTunes soit prioritaire : si vous avez ouvert iTunes, iPhoto et le lecteur QuickTime, et que vous travaillez dans Photoshop, c'est la musique qui est contrôlée avec la télécommande.
Enfin, la télécommande d'Apple interagit avec le Finder. Elle assure par exemple le réglage du volume avec ses touches + et -. Et même la mise en veille du Mac : il suffit d'appuyer quelques secondes sur la touche Pause pour voir apparaître le pictogramme de la télécommande qui s'endort. Le Mac se met alors en veille. Et un autre appui sur une touche de la télécommande le réveille.



Sans coupures

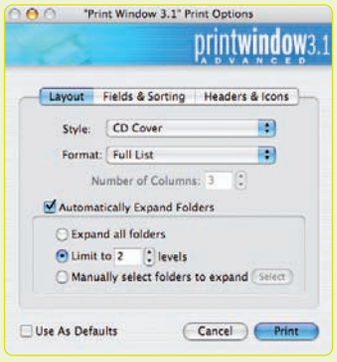
Vous possédez sans doute des CD-audio enregistrés en live, durant un concert. Même si le CD est divisé en plusieurs morceaux, son écoute en est continue, sans aucune coupure, les applaudissements faisant (en principe) jonction entre les titres. Lorsque vous numérisez ces CD avec iTunes, vous aurez un petit « blanc » entre chaque titre, très désagréable puisque l'on perd l'impression d'être dans la salle de concert, pendant l'enregistrement en public ! Il suffit d'une case à cocher pour pallier ce problème. Ouvrez les préférences d'iTunes à l'onglet *Lecture*. Cochez la case *Lecture en fondu* et placez le curseur sur *0*. Vous pouvez laisser ce réglage actif en permanence, pour tous les morceaux joués. Cela ne dérange en rien l'écoute des titres enregistrés en studio.



Imprimez vos fenêtres

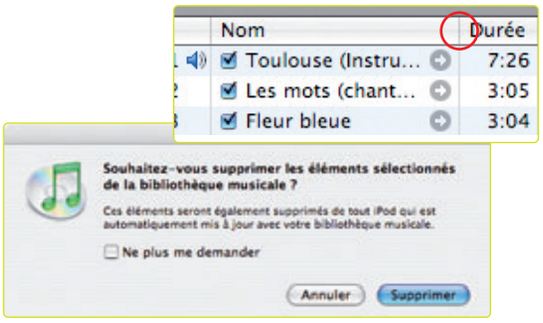
En passant à Mac OS X, nous n'avons pas perdu au change ! Reste que de petites fonctions du vieux Mac OS, très utilisées, manquent toujours à l'appel après cinq années écoulées et quatre versions majeures. C'est le cas de l'impression du contenu des fenêtres du Finder. Les « anciens » se souviennent peut-être de cette fonction qui permettait d'imprimer le listing complet d'un dossier. Beaucoup de sauvegardes sur CD étaient accompagnées de cette feuille pliée dans le boîtier cristal. Un moyen vraiment pratique de retrouver rapidement ses petits. Comme Apple ne veut décidément rien entendre, il nous faut nous tourner vers des développeurs tiers. L'utilitaire Printwindow reprend cette fonction oubliée et la développe. Avec la version gratuite de Printwindow, il suffit de glisser un dossier, un disque dur, une image DMG, etc., sur son icône pour définir les caractéristiques de l'impression du listing : une liste détaillée, seulement les noms, avec ou sans les icônes, en descendant automatiquement ou pas les sous-dossiers… On note aussi des fonctions de tri. Le tout est imprimé en format A4 ou comme une pochette de CD/DVD. Si vous devenez accro, le même utilitaire existe en shareware avec quelques fonctions supplémentaires.

www.searchwaresolutions.com



Manips iTunes

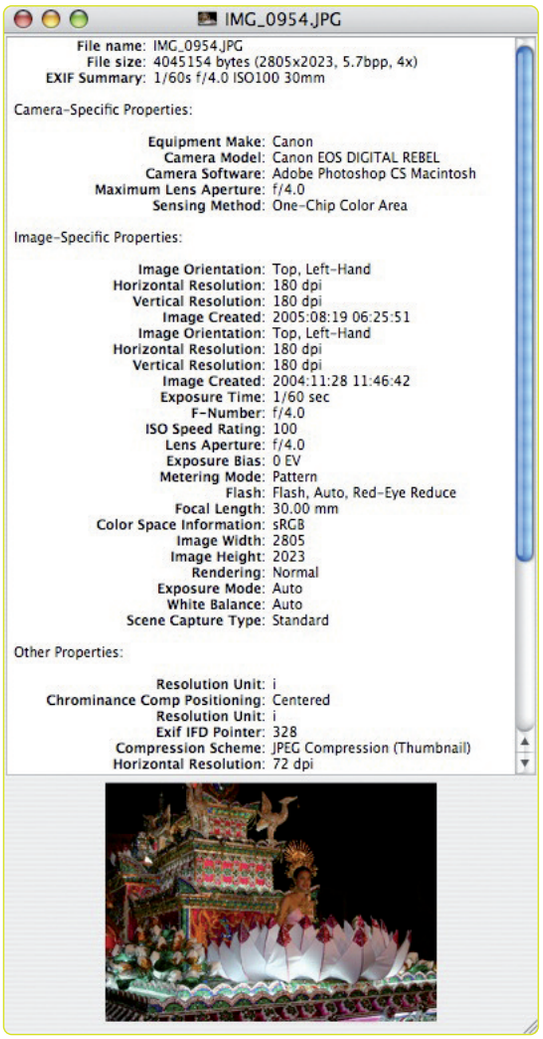
Ne vous échinez pas à redimensionner les colonnes de la fenêtre d'iTunes à la main ! Double-cliquez simplement sur la petite barre de séparation à droite d'une colonne, au niveau de son titre : sa largeur s'ajuste automatiquement. Vous utilisez souvent les listes de lecture intelligentes ? C'est bien pratique, mais alors que dans la bibliothèque une simple pression de la touche *[Suppr]* sur un titre sélectionné suffit à éliminer le fichier, dans une liste de lecture intelligente, cela ne fonctionne pas. Une astuce : utilisez la combinaison *[Suppr Alt]*.



Exif au vol

Voici un utilitaire gratuit qui nous accompagne dans le monde des données Exif. Exif est une abréviation de EXchangeable Image File. Il définit des métadonnées techniques intégrées aux fichiers images (JPeg, par exemple) qui décrivent en particulier les paramètres de prise de vue et les réglages de l'appareil numérique qui a servi à prendre les photos. On retrouve par exemple dans les données Exif le nom du fabricant et le modèle de l'appareil, la hauteur et la largeur de l'image, la date et l'heure de la prise de vue, l'orientation, la résolution, le temps d'exposition, l'ouverture du diaphragme, la mise en œuvre du flash… Comme vous pouvez le constater avec cette liste, les données Exif sont générées automatiquement par l'appareil et elles ne sont pas éditables. Il ne faut pas les confondre avec d'autres métadonnées appelés IPTC qui sont, elles, définies par le photographe à fin d'organisation, histoire qu'il s'y retrouve plus facilement s'il possède quelques centaines de clichés, voire plusieurs dizaines de milliers. Glissez une ou plusieurs photos sur Exif Viewer. Ce dernier ouvrira une fenêtre d'informations pour chaque photo avec un aperçu et tous les renseignements recueillis. Si vous prenez beaucoup de photos et que vous souhaitez analyser précisément les résultats de réglages différents, c'est le logiciel qu'il vous faut. Bien sûr, Photoshop, GraphicConverter, iViewMedia Pro ou iPhoto sont également capables de lire ces données issues de l'appareil. L'avantage ici, c'est la mise en œuvre d'un outil spécialisé qui ouvre directement, pour comparaison, une dizaine de clichés en un temps record – ce qui n'est pas toujours le cas d'une application plus volumineuse.

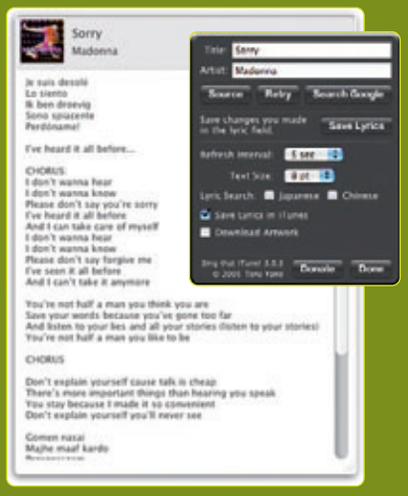
http://homepage.mac.com/aozer/EV



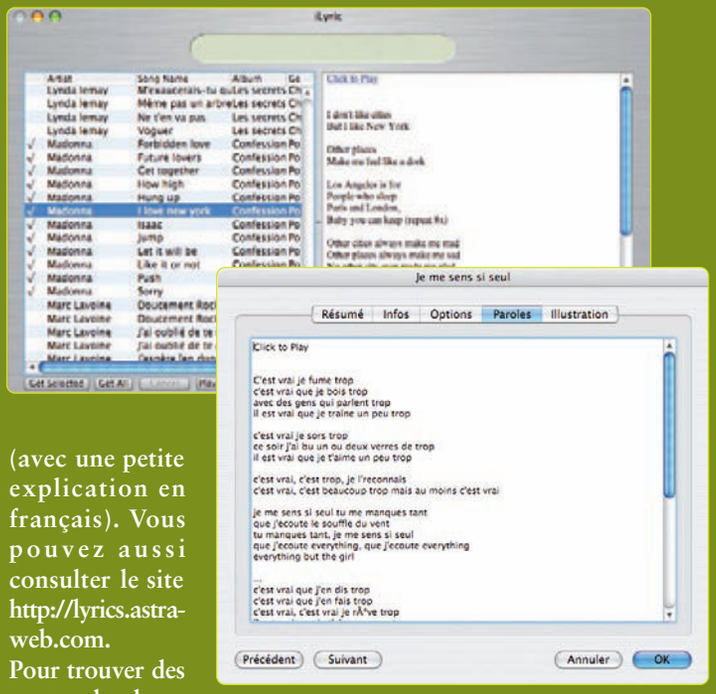
Paroles de **chansons**

iTunes utilise désormais un champ d'informations nommé *Paroles* (*Lyrics* en anglais) longtemps ignoré. Il s'agit d'un simple champ de texte, sans vraiment de limite théorique en terme de longueur de la copie et censé contenir les paroles des chansons. Vous pouvez remplir ce champ de plusieurs manières. Tout d'abord à la main, ensuite par copier/coller, et enfin avec des outils automatiques. L'outil le plus connu, pearLyrics, vient de fermer boutique suite à une injonction des grandes maisons de disques qui voient dans ces logiciels des outils de piratage. Heureusement, il nous en reste d'autres, ainsi que des sites Web toujours bien actifs pour la musique française. Voici quelques pistes…

Côté utilitaire, iLyric fonctionne plutôt bien si vous avez des chansons en langue anglaise. Si vous êtes amateur de chanson française, ce n'est pas terrible… Il se base sur le site Web www.leolyrics.com pour effectuer ses recherches et il n'y a pas beaucoup de références dans notre langue. Par contre, utiliser iLyric est vraiment simple et pratique. Il recherche automatiquement vos chansons dans la base de données iTunes. On peut alors sélectionner des titres et faire *Get Selected* ou directement *Get All* pour rechercher tous les titres. iLyric place une petite marque sur les chansons trouvées. Ce qui est vraiment bien, c'est le bouton *Sync iTunes* qui place les textes directement dans iTunes, dans l'onglet *Paroles* de vos chansons.



iLyric est téléchargeable sur VersionTracker (www.versiontracker.com) ou sur www.logicielmac.com (avec une petite explication en français). Vous pouvez aussi consulter le site http://lyrics.astraweb.com.



Pour trouver des textes de chansons françaises, cela se complique beaucoup, car je n'ai pas pu dégotter un seul utilitaire qui travaille efficacement. On en revient donc à la méthode du copier-coller. Voyez, par exemple, le site www.paroles.net. Pensez également à taper dans Google « *paroles* » ou « *lyrics* » suivi du nom de l'artiste. On tombe souvent sur le site d'un fan qui a fait le travail pour vous.

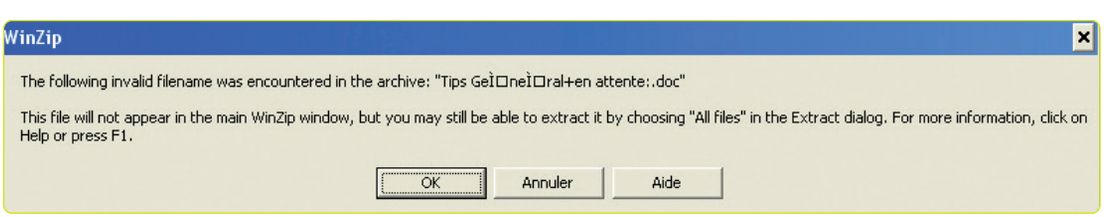
La piste des widgets est intéressante. Je vous conseille Sing that iTune ! que vous pouvez télécharger directement sur le site d'Apple (www.apple.com/downloads/dashboard). Vous lancez iTunes avec une chanson, vous passez dans Dashboard et le widget va vous chercher les paroles de la chanson en cours de lecture. Si vous cliquez sur l'option adéquate (sur la deuxième face du widget), il stocke ces paroles directement dans l'onglet *Paroles*. Enfin, il lance une recherche Google s'il ne trouve pas les paroles dans sa base de référence.

Dialogue Mac **et Windows**

Lorsque vous transférez des fichiers à des utilisateurs qui travaillent sous Windows, il n'est plus trop nécessaire de se poser des questions existentielles sur la compatibilité des applications. Tous les grands standards existent dans les deux environnements : bureautique, graphique, PAO… En revanche, il faut prendre quelques précautions en ce qui concerne les noms que vous donnez à vos fichiers. Mac OS X et Windows ne se sont pas beaucoup rapprochés sur ce point, hélas.

Tout d'abord, pensez aux extensions. Un fichier sans extension va laisser votre interlocuteur Windows devant un vrai casse-tête ! Il est presque certain qu'il vous rappellera pour vous demander des précisions. Sur ce point, Mac OS X a beaucoup apporté. Si ce dernier nous cache les extensions, il les conserve néanmoins toujours. Il suffit de se rendre dans les informations d'un fichier pour ne plus en douter.

Cela dit, Mac OS X accepte certains caractères qui, eux, sont totalement proscrits sous Windows. Les caractères ?, *, /, \, «, <, > et | seront refusés par Windows. Un refus signifié de différentes manières selon le mode de transfert. Parfois, le fichier apparaît tout de même dans Windows, mais son nom est totalement modifié. On retrouve quelque chose du genre TCZSCU~0.DOC. Parfois aussi, Windows refuse obstinément de récupérer le fichier. Des fichiers mal nommés dans un fichier Zip sont un exemple très courant. Si vous ne voulez pas vous fâcher avec des collègues ou des amis sur PC, pensez à eux et nommez vos fichiers sans signes spécifiques.



Ne déplacez pas **les iApps !**

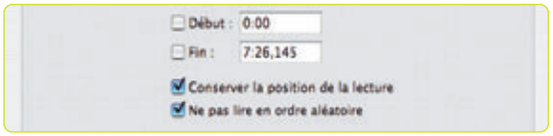
Les iApps sont des logiciels fournis par Apple avec le système Mac OS X. Elles sont toutes stockées par défaut dans le dossier Applications. Jusque-là, rien d'original, mais vous pourriez être tenté de les organiser dans des sous-dossiers spécifiques ou d'en déplacer certaines dans une partition différente de celle de démarrage. C'est bien évidemment possible et ces applications continueront à fonctionner normalement. Le problème interviendra lors des mises à jour du système, car Apple en profite pour faire évoluer certains de ces logiciels.

Le système de mise à jour ne recherche les applications Apple que dans le dossier Applications. Lorsqu'il ne les trouve pas, il ne se pose pas de question existentielle : il considère qu'elles ont été supprimées et il recrée tout simplement de nouvelles versions dans Applications. Résultat, vous vous retrouvez au fil du temps avec des versions multiples et différentes ! À moins de refuser toute mise à jour du système – ce qui est l'option certainement la plus stupide –, le mieux est de s'abstenir de déplacer les applications. Laissez-les dans… Applications. Pour les autres logiciels Apple, faites en sorte de les installer également dans Applications : le système ne propose de mise à jour automatique que s'il détecte les logiciels là où il les attend.

Bien que cela n'ait rien à voir directement, voici un autre petit conseil… Lorsque vous supprimez des ressources de langues des applications dont vous n'avez que faire, vous gagnez un peu d'espace disque. Nous en avons parlé le mois dernier. Mais lors des mises à jour système, Apple va réinjecter toutes les langues des applications ou des éléments du système concernés par la mise à jour. En conséquence, pensez à repasser, après une ou plusieurs mises à jour, l'utilitaire Youpi, par exemple, afin d'effacer à nouveau les ressources de langues inutiles.

Options iTunes

Lorsque vous faites *Obtenir des informations* sur un morceau de musique, vous accédez à l'ensemble des tags I3D, informations qui sont stockées dans le morceau lui-même. Dans l'onglet *Options*, vous pouvez maintenant cocher *Conserver la position de la lecture*. Conçue au départ pour la lecture des livres audio, cette option peut être utilisée sur n'importe quel morceau. Lorsque l'option est activée, iTunes (et votre iPod) retient la position où vous avez stoppé la lecture. Une nouvelle lecture reprendra sur cette même position et pas au début. Bien entendu, lorsque le morceau a été entièrement joué, on recommence le cycle depuis le début, mais comme votre option est toujours cochée, vous pouvez à nouveau vous arrêter et reprendre ultérieurement au même endroit. J'ai personnellement trouvé cela très pratique à l'occasion de cours audio d'apprentissage d'une langue étrangère.



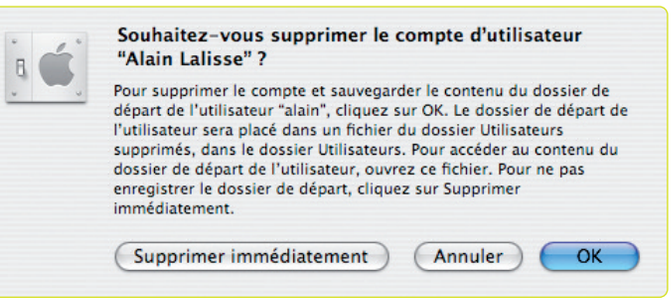
Pour les morceaux qui ne s'écoutent habituellement pas dans les réunions familiales ou les parties entre amis - une symphonie ou un opéra, par exemple -, cochez la case *Ne pas lire en ordre aléatoire*. iTunes ignorera alors ces morceaux dans la constitution automatique de ses listes de lecture aléatoire.

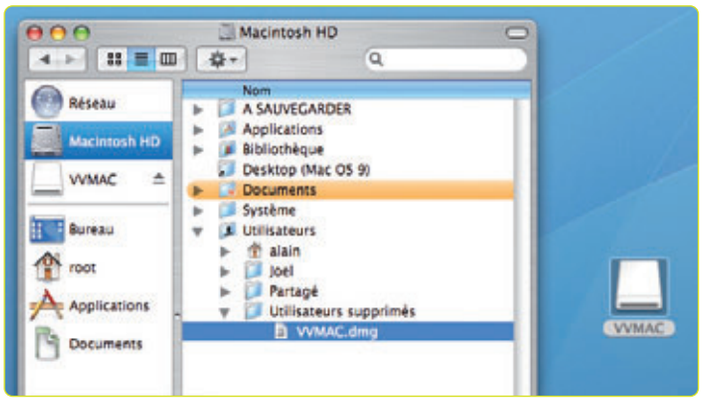
Passez le **relais**

Vous venez d'avoir un tout nouveau Mac pour Noël - beau cadeau, non ? - et vous avez décidé de donner l'ancien à vos enfants, à un ami ou à un proche. Ce bon vieux camarade a sans doute encore de longues années de services à rendre. Vous avez donc installé votre nouveau « petit bijou » en récupérant votre compte d'utilisateur (pour faire simple). Reste à « préparer » votre ancienne machine pour ses nouvelles aventures, réinstaller un système, les applications, etc., tout cela pour passer le relais. La manœuvre va prendre du temps et, vraiment, cela ne vous enchante guère. Ce qui vous préoccupe, ce sont vos données et travaux personnels qui, eux, n'intéressent que vous. Vous ne voulez donc pas les voir tomber dans d'autres mains ou regards indiscrets.

La méthode est extrêmement simple ! Il suffit de supprimer votre compte d'utilisateur. Pour cela, il faut au préalable en créer un autre. Dans les *Préférences système*, ouvrez le panneau *Comptes*. Déverrouillez le cadenas et cliquez sur le signe **+**. Une fenêtre vous invite à créer le nouveau compte (celui qui servira à vos enfants, par exemple). Donnez-lui un nom, un mot de passe et cliquez sur l'option *Autoriser à administrer cet ordinateur*. Le système prend quelques secondes pour créer le compte. Fermez la session et reconnectez-vous sous ce nouveau compte. Ouvrez à nouveau les *Préférences système* au panneau *Comptes*. Déverrouillez le cadenas. Sélectionnez votre ancien compte et cliquez sur le signe **-**. Le système vous propose alors de créer un fichier avec vos données. Si vous les avez déjà transférées, cliquez sur *Supprimer immédiatement*, sinon une image disque de votre compte d'utilisateur sera créée sur le disque. À vous d'en disposer comme vous voulez. Voilà, votre ancien Mac est prêt pour une nouvelle vie. Si cette procédure vous prend plus de trois minutes, il faut lire plus souvent *VVMac*...

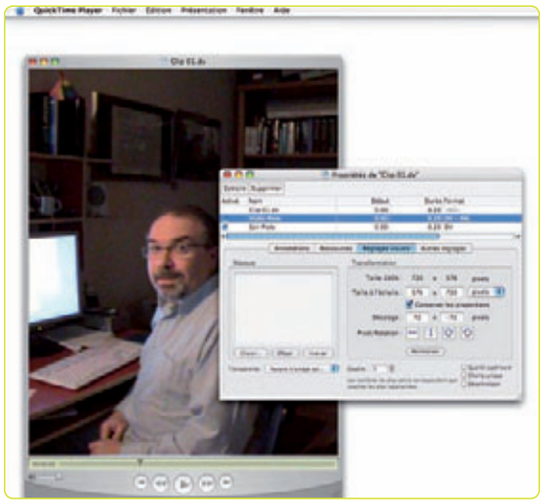
Bien évidemment, la même méthode peut être utilisée lorsque vous changez de Mac dans votre entreprise : votre machine contient peut-être des données encore plus sensibles !





Vidéo en mode portrait

Normalement, on filme en tenant le caméscope horizontalement. Moi qui pratique aussi la photo, j'ai l'habitude de tourner mon appareil un peu comme je veux, et passe au vol les modes paysage et portrait, car il y a des sujets qui se prêtent mieux à telle ou telle orientation. Aussi, filmer horizontalement en toutes circonstances devient un peu frustrant. Vous pouvez aussi basculer votre caméscope pour filmer en mode portrait. Bien sûr, vous ne pourrez pas le visionner normalement sans risquer de vous déboîter le cou mais avec un peu de travail, vous en ferez un fichier QuickTime et conserverez cet effet de « hauteur » du mode portrait. Peut-être que d'autres utilitaires permettent l'opération, mais j'utilise ici QuickTime Pro. Capturez tout d'abord votre séquence, avec iMovie par exemple. Glissez le clip obtenu sur le Bureau, ce qui crée un fichier DV.
Si vous visionnez ce fichier directement dans QuickTime, bonjour le torticolis ! Faites alors *Fenêtre > Propriétés de la séquence*. Sélectionnez *Vidéo Piste* et affichez l'onglet *Réglages visuels*. Il vous suffit de cliquer sur le bouton *Rotation*. Fermez la fenêtre et enregistrez comme séquence autonome. Voilà, vous avez maintenant un fichier QuickTime (.mov) qui se regarde normalement. Vous pouvez le mettre sur votre site Web ou l'envoyer par email à vos amis.

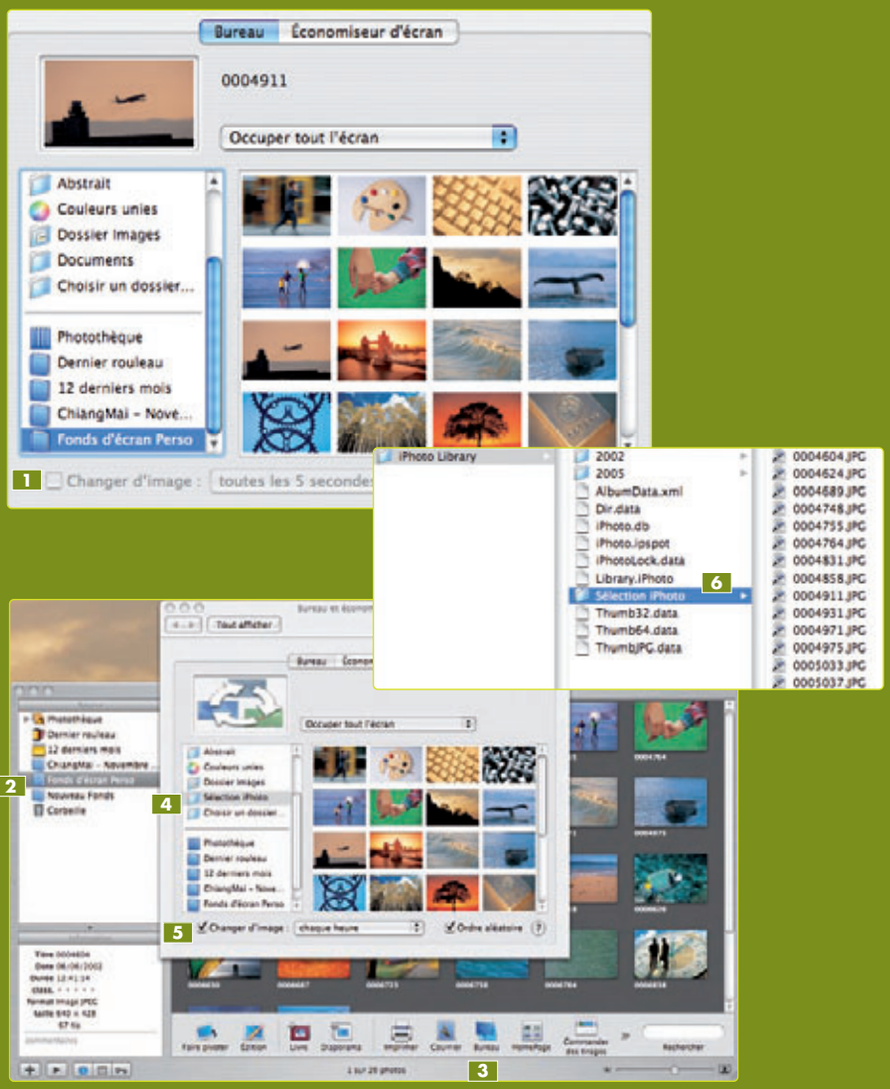


Mode T

Les utilisateurs d'iBook ou de PowerBook connaissent bien le mode T : ils connectent leur portable à un Mac cible (en FireWire 400 ou 800) et le démarrent avec la touche *[T]* enfoncée. Le portable est vu par le Mac comme un disque dur FireWire externe, dont les volumes montent sur le Bureau. Le Mac cible peut même redémarrer dessus !
Ce mode T n'est pas réservé aux seuls portables. J'ai ainsi pu démarrer un vieux PB Titanium qui « patinait à l'allumage » sur mon tout nouveau iMac G5 placé en mode T.

Fonds d'écran

Dans le panneau *Bureau et économiseur d'écran* des *Préférences système*, l'onglet *Bureau* gère vos images de fond d'écran. Ces images sont situées dans des dossiers ou reprises directement depuis iPhoto et notamment les albums que vous avez créés. Malheureusement, avec iPhoto 5, lorsque vous sélectionnez un album iPhoto, il n'est plus possible de changer d'image régulièrement. Les options de changement d'image sont en effet grisées **1**. Voici un moyen de contourner cette limitation.
Dans iPhoto 5, reprenez l'album qui contient la sélection d'images que vous voulez utiliser comme fonds d'écran **2**. Cliquez sur l'icône *Bureau* **3** de la barre d'outils : un nouveau dossier nommé *Sélection iPhoto* **4** est alors créé dans l'onglet *Bureau (Préférences système > Bureau et économiseur d'écran)*. Cette fois, la zone de changement d'images devient active **5**. Cochez ensuite la case *Changer d'image*, définissez l'intervalle de temps et le mode aléatoire pour ne pas vous lasser au fil du temps.
Ceux qui possèdent deux écrans connectés sur le Mac ne verront pas ce dossier *Sélection iPhoto* sur leur deuxième écran. Il faut donc ruser ! En fait, ce dossier est simplement un sous-dossier créé dans le répertoire Images/iPhoto Library de votre compte d'utilisateur. Il contient les alias des photos de l'album **6**. Pour le deuxième écran, utilisez donc la fonction *Choisir un dossier…* et naviguez pour choisir le dossier Sélection iPhoto indiqué ci-dessus. Les options de changement d'images sont toujours actives !



Microsoft Office pour cinq ans encore !

À l'occasion de la MacWorld Expo et de la présentation des premiers Mac sur Intel, on apprenait qu'Apple et Microsoft avaient signé le 25 novembre dernier un nouvel accord de partenariat au terme duquel la Macintosh Business Unit de Microsoft s'engage à développer Office pour Mac OS X au cours des cinq prochaines années. En échange, Apple facilitera le développement d'Office en communiquant ses nouvelles technologies. En mars, une mise à jour gratuite de Microsoft Office sera Binaires Universels. La prochaine version d'Entourage utilisera les Sync Services d'Apple, se synchronisera avec le Carnet d'adresses et iCal ainsi qu'avec les PDA et smartphones. Le logiciel de courriel de Microsoft supportera Spotlight ainsi que la technologie SmartCard. MSN Messenger 5.1 améliorera l'intégration avec le Live Communications Server, mais toujours sans conférences audio et vidéo.

Une version attendue d'EyeTV

ElGato propose une version 2 de son logiciel EyeTV qui pilote tous les matériels d'acquisition EyeTV, mais aussi ceux de nombreux autres fournisseurs (Terratec, Miglia...). L'interface a été repensée pour Tiger, avec notamment une nouvelle télécommande virtuelle, une gestion intégrée de la programmation des enregistrements, des listes de lecture et des groupes de chaînes, l'export One Click ou totalement automatique en fin d'enregistrement vers l'iPod vidéo, des fichiers EyeTV double-cliquables et gérés par le Finder. Jusqu'au 31 mars, le logiciel coûtera 49 €, puis il reviendra à son prix normal de 79 €. Mise à jour gratuite si vous avez acquis, après le 1er décembre 2005, EyeTV ou un matériel l'utilisant.
www.elgato.com

Les fichiers WMV dans QuickTime

Microsoft et Telestream ont trouvé un accord pour que Flip4Mac Player, le lecteur vidéo de fichiers WMV intégré à QuickTime de cet éditeur *(lire VVMac N° 7)*, soit désormais distribué gratuitement (au lieu de 9,95 $). Il suffit de le télécharger et de l'installer. Il permet de lire des vidéos WMV directement dans QuickTime et Safari. Bien que cela ne soit pas officiel, cette info marque la fin du développement de Microsoft Windows Media Player pour Mac OS X. On ne s'en plaindra pas, le lecteur Flip4Mac étant de meilleure qualité. Notez que les outils Flip4Mac d'export (codec) pour QuickTime restent quant à eux payants.
/www.microsoft.com/windows/windowsmedia/player/flip4mac.mspx

Les iMac Core Duo et MacBook Pro sont déjà là !

On s'attendait bien à quelque chose sur le front Apple-Intel lors de cette Macworld Expo 2006, mais les plus optimistes penchaient pour l'annonce d'un Mac Mini et d'un iBook. Eh bien, pas du tout ! C'est un iMac et le tout premier successeur des PowerBook qui font une entrée fracassante puisqu'ils sont immédiatement disponibles à la vente ou presque (les MacBook Pro ne seront là qu'en février). Voilà une très bonne stratégie. L'iMac a beaucoup plus de succès commercial que le Mac Mini et devrait voir ses ventes s'envoler davantage désormais et rallier encore de nouveaux adeptes issus du monde Windows tant il est vrai qu'il n'y a pas grand-chose de comparable côté PC. Qui plus est, que certains logiciels pros ne soient pas encore au format Binaires Universels (notamment ceux d'Apple pour lesquels il faudra attendre jusqu'en mars), le «tout public» n'en a que faire. Quant au MacBook Pro, Apple se devait de désigner le plus vite possible un successeur aux PowerBook G4 vieillissants et s'aligner sur la sortie de portables Core Duo de tous les autres fabricants de PC. Chose faite… Et ce n'est qu'un premier modèle avec écran 15,4" ! Les autres (certainement un 17" et peut-être un 12") suivront sans doute rapidement.

iMac Core Duo : seul le processeur change

Revenons un peu sur les annonces de la MacWorld Expo. En ce qui concerne l'iMac Core Duo, il s'agit exactement de la même machine que l'iMac G5 iSight, mais dotée d'un processeur Intel Core Duo (Yona) à 1,83 GHz sur le 17" et à 2 GHz sur le 20". C'est un processeur double cœur. En attendant de tester la bête et de vérifier avec de vrais logiciels qu'il est bien deux fois plus puissant que l'iMac G5, il n'y a pas grand-chose à dire. Il semble que seule la carte vidéo change : l'ATI Radeon X600XT est remplacée par l'ATI Radeon X1600 avec toujours 128 Mo de mémoire (256 en option). La gestion du Bureau étendu est standard (enfin). Ce passage à Intel n'aura aucun impact sur les étiquettes : les prix demeurent en effet identiques : 1 379 € pour le 17" et 1 799 € pour le 20". L'iMac Core Duo est livré sous Mac OS X 10.4.4 et il est fourni avec iLife'06 (ainsi qu'une démo d'iWork'06).
Du côté des portables, il y a davantage à dire, bien que le design ne change pratiquement pas. Tout d'abord, pour bien marquer que les processeurs PowerPC, c'est bel et bien fini, exit les PowerBook, bonjour les MacBook Pro. Un nom que je trouve sympathique et qui a l'avantage de bien dire qu'il s'agit d'un Mac, pas d'un PC. L'autre point clé où Apple est attendu au tour-

nant des tests, ce sont les performances. Privés de G5, les utilisateurs de PowerBook « ont les dents ». Moi qui ne travaille que sur PowerBook, je remue ma frustration depuis des mois… Le constructeur annonce des gains significatifs: le MacBook Pro Core Duo 1,83 GHz serait en moyenne deux fois plus rapide que le PowerBook G4 à 1,67 GHz avec des logiciels comme GarageBand ou Final CutPro. Avec des outils de benchmarking, on constaterait des gains de 4 à 6. De plus, il embarque une carte graphique ATI Mobility Radeon X1600 avec une capacité mémoire de 128 ou 256 Mo sur connecteur PCI Express. Le point faible des portables est donc complètement effacé.

MacBook Pro: d'abord la performance

Je regrette un peu la disparition du port FireWire 800 (j'ai un disque de 500 Go avec cette seule et unique connectique). Il n'y a donc plus qu'un port FW 400 et deux USB 2. Je regrette aussi l'absence de modem RTC interne (notre comptable nous envoie encore des fax), option supplémentaire à 55 € qui occupe en plus un port USB. Nous avions sur les derniers PowerBook un SuperDrive 8x DL, format ultra slim oblige, or le SuperDrive du MacBook Pro n'est qu'un 4x simple couche. Le slot PCMCIA laisse la place à un slot ExpressCard/34 (encore peu répandu). Enfin, les documents d'Apple restent muets sur l'autonomie. Les sites PC qui décortiquent le Yonah disent qu'il s'avère plutôt gourmand lorsque les deux cœurs sont utilisés à plein régime par les applications. Mais bon, comme tous les fabricants de PC utilisent ce processeur (parfois à des vitesses d'horloge supérieures), ce problème ne devrait pas être cantonné aux seuls MacBook Pro. S'il y a des moins, il existe aussi des plus sous la forme d'une minuscule caméra iSight intégrée à l'écran (ce qui fait perdre 60 pixels en hauteur, la résolution n'étant plus que de 1 440 x 900) et de la télécommande infrarouge Apple Remote (pour le logiciel Front Row). Utile et très sûre, la prise d'alimentation MagSafe… est magnétique. En ce qui concerne les prix, le 1,67 GHz est facturé 2 149 € (1 079 €

pour le PowerBook G4 15" à 1,67 GHz) et le 1,83 GHz coûte 2 699 € (2 599 € pour le PowerBook 17" à 1,67 GHz). Chez Acer, le TravelMate 8200 Core Duo 1,66 GHz, avec la même carte graphique, vient de sortir à 2 247 € ou 2 810 € selon la configuration. Donc, sur ce coup-là, Apple n'est pas plus cher que les fabricants de PC! Les MacBook étaient très attendus, et ce premier modèle ne déçoit pas, malgré ses petits défauts. Dernier point: impossible de lancer Classic sur l'iMac Core Duo ni sur le MacBook Pro. Et si vous souhaitez acheter finalement un iMac G5 ou un PowerBook, c'est encore possible: l'Apple Store les proposait toujours à la vente, aux mêmes prix, les jours suivants l'annonce. ■ **Bernard Le Du**

www.apple.com

iWork'06… pas de tableur

La mise à jour d'iLife et d'iWork à la MacWorld Expo de janvier devient une tradition (je reviens plus loin sur l'importante évolution d'iLife). Tout d'abord, un mot sur iWork dont le succès reste discret. Sans nouveau module, le package ne devrait pas voir exploser ses ventes. Beaucoup attendaient le renfort d'un tableur, mais l'accord signé avec Microsoft *(lire la brève en page précédente)* repousse cette perspective d'au moins cinq ans! Toutefois, il semble que Page 2, le logiciel d'édition de documents d'Apple, intègre une nouvelle gestion de tableaux calculés qui acceptent des formules dans leurs cellules, mais cela reste avant tout un outil de mise en page de données chiffrées. Page 2, c'est aussi de nouveaux modèles de documents, toujours très « léchés », mais aussi d'esprit vraiment américain. Un outil de dessin libre fait son apparition, avec des formes prédéfinies et même la gestion des courbes de Bézier. Le logiciel dialogue directement avec le Carnet d'adresses de Mac OS X: de quoi créer des documents personnalisés et des publipostages.

Enfin, il est possible d'annoter des documents lors d'un processus de révision, et ce de manière très élégante. À noter que les tableaux calculés, mais aussi la gestion avancée de graphiques en 3D, l'édition des photographies, les outils de dessin et les masques, la fonction de révision… sont tous partagés avec Keynote 3. Une manière très élégante d'apporter des fonctions à plusieurs logiciels sans alourdir aucun d'eux – Apple recyclerait-il ici des technologies conçues pour OpenDoc et Copland (ce successeur de Mac OS 9 qui n'a jamais vu le jour)?

Outre ces fonctions communes, Keynote 3 offre bien sûr de nouveaux thèmes (en HD) et des transitions « cinématiques » assez spectaculaires que l'on ne retrouve dans aucun autre logiciel de présentation du marché. La licence d'iWork 06 coûte à nouveau 79 €. Il n'y a pas de prix de mise à jour d'une version précédente, il faut simplement renouveler l'achat.

Ce qui est compréhensible de la part d'un shareware à 20 € l'est moins d'un logiciel à 80€ - même s'il est vrai qu'iWork n'est vraiment pas un produit coûteux. Reste que pour 79 € également, vous pouvez acheter le nouvel iLife 06 qui contient, lui, cinq logiciels complets – avec iWeb – et de plus en plus sophistiqués au fil des versions. ■ **BLD**

iLife'06 mise sur le Web et .Mac

Je ne l'ai pas encore eu entre les mains mais, étant un homme *a priori* positif, cette mise à jour 2006 d'iLife semble assez intéressante. iPhoto est vraiment mis en vedette et GarageBand devient un véritable studio d'enregistrement de podcasts. Une cinquième application, iWeb, dédiée à la création de sites Web, fait désormais son apparition… Bref, que du très bon. Le prix d'achat (comme une sorte « d'abonnement annuel ») reste fixé à 79 €.

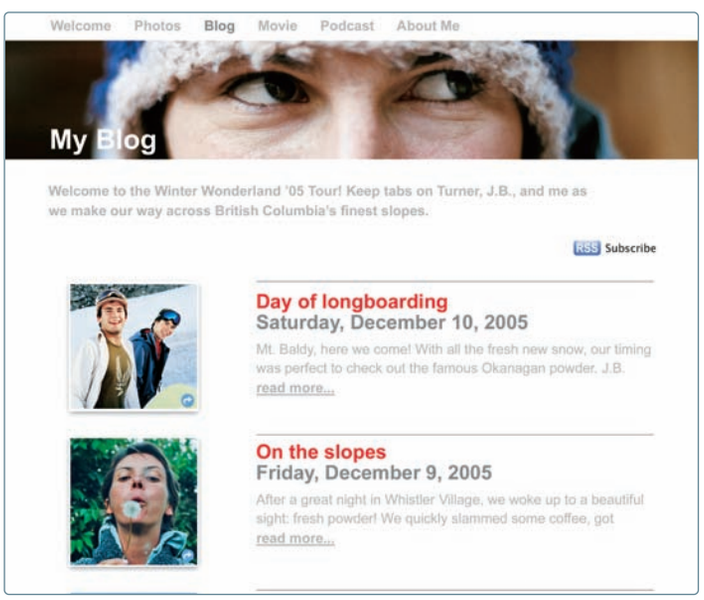
iPhoto a été réécrit en grande partie avec à nouveau la vitesse et la réactivité comme points d'orgue. Et cette fois, il semblerait qu'Apple y soit vraiment parvenu. Si vous voulez gérer toute votre photothèque, vous avez le temps de voir venir : la librairie d'iPhoto 6 peut accepter jusqu'à 250 000 photos (*« 1 000 photos par jour pendant vingt ans »*, précise Apple). Parmi les autres nouveautés, l'édition et la comparaison de photos en mode plein écran, l'accès à davantage d'effets (notamment Core Image), la création de cartes de vœux, cartes postales et calendriers. Il y a aussi le photocasting : vous publiez des albums sur votre compte .Mac auxquels d'autres utilisateurs Mac ou PC s'abonnent via iPhoto ou un lecteur RSS pour recevoir par la suite automatiquement les mises à jour.

Le Web : le cœur battant d'iLife

Les principales évolutions des autres composantes de la suite portent pratiquement toutes sur le Web, le podcasting et .Mac, dont l'intégration est plus que jamais renforcée. Vous ne pouvez plus exploiter toutes les possibilités d'iLife sans être également abonné au service en ligne d'Apple (99€/an). Nul doute que des développeurs tiers trouveront des moyens d'offrir des services similaires via des serveurs « libres ». Ainsi, dans iMovie HD 6, le moviecasting est à l'honneur. Bien entendu, l'export direct au format iPod est au rendez-vous, mais iMovie HD 6 offre surtout des thèmes animés comme iDVD et des effets d'image ou de titrage de niveau professionnel et temps réel grâce à Core Vidéo. Enfin, vous pouvez ouvrir plusieurs montages et glisser-déposer des clips de l'un à l'autre.
L'application iDVD 6 prend – enfin – en compte n'importe quel graveur de DVD connecté en externe. Jusqu'alors, il s'obstinait à ne gérer que les SuperDrive. Dix nouveaux thèmes font leur entrée dont certains en 16:9. Et si vous ne voulez pas vous compliquer la vie, il se charge de créer des DVD d'un seul clic et de remplir pour vous les zones actives de menus. Le plan graphique du DVD a été amélioré afin que vous puissiez directement modifier son architecture. GarageBand, déjà très utilisé par les podcasteurs, devient presque incontournable : enregistrement d'interviews audio iChat, fader automatique des micros, optimisation de la voix, mixage… Il y a aussi beaucoup d'autres nouveautés pour celles et ceux qui créent du son ou connectent des instruments à leur Mac.
Venons-en à iWeb. Il me semble très inspiré à première vue de Page. Normal, c'est aussi un logiciel de mise en page, livré avec de nombreux modèles prêts à servir, mais que vous pourrez complètement modifier – et en créer de tout nouveaux. Il a accès à toutes les librai-

ries et bibliothèques des différents logiciels d'iLife : images, films, musiques, fichiers… Des pages spéciales automatisent la création de blogs avec gestion RSS ou des podcasts. Bien entendu, la liaison avec le service .Mac est à portée d'un seul clic, mais on peut tout de même travailler avec un site personnel FTP classique.
Bref, cette version d'iLife est vraiment très belle sur le papier. Nous y reviendrons dès notre prochain numéro. ■ **Bernard Le Du**

www.apple.com/fr/iwork/



Intego VirusBarrier X4

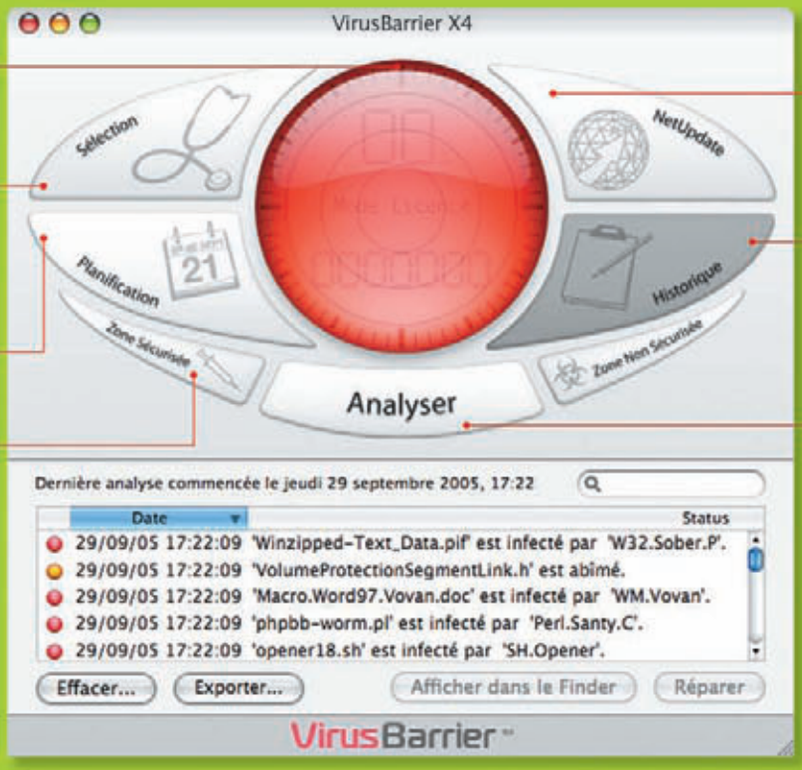
L'antivirus plébiscité par le monde Mac

Orbe multi-fonctions
Glissez et déposez volumes, dossiers ou fichiers et visualisez en temps réel l'état de l'analyse en cours.

Sélection
Choisissez d'un simple clic les données à analyser, dans la fenêtre de dialogue de VirusBarrier X4.

Planification
Planifiez des analyses régulières ou ponctuelles de vos volumes et visualisez-les dans iCal d'Apple.

Zone de sécurité renforcée
Déterminez vous-même le niveau de sécurité optimal pour vos fichiers et dossiers.



NetUpdate X4
Vérifiez automatiquement ou manuellement la disponibilité de mises à jour ou de définitions de virus.

Historique complet
Visualisez d'un seul clic, l'intégralité des comptes-rendus d'analyses de vos volumes et fichiers.

Analyse
La technologie Turbo Mode analyse vos données jusqu'à 40 fois plus rapidement.

NOUVELLE VERSION

Widgets Intego
Découvrez sous Tiger les nouveaux Widgets Intego vous informant du statut de votre protection, des prochaines planifications et de la disponibilité des mises à jour.

Réparation de vos documents infectés
VirusBarrier X4 vous alerte de la présence de virus et répare les fichiers endommagés ou corrompus.

Vos mises à jour avec NetUpdate X4
Planifiez, vérifiez et installez facilement les nouvelles définitions de virus ainsi que toutes les mises à jour des logiciels Intego installés sur votre Mac.

Principales fonctionnalités de VirusBarrier X4

- **Détection et élimination** de tous les virus connus
- **Réparation** des fichiers infectés
- **Technologie Turbo Mode** (jusqu'à 40 fois plus rapide)
- **Simple, efficace et discret**
- **Nouvelle interface** innovante et redimensionnable
- **Analyse des e-mails** à la réception et à l'envoi
- **Nouveau** menu Intego
- **Widget VirusBarrier X4** et Widget Intego
- **Planifications** des analyses
- **Historique** détaillé
- **Zone de sécurité** renforcée
- **Analyse heuristique et comportementale**
- **Blocage** de l'exécution des virus
- **Nouvel orbe multi-fonctions**
- **Nouvelle gestion des alertes**
- **Analyse** des fichiers par l'Intego Virus Monitoring Center
- **Détection** des créations et modifications de fichiers
- **Désactivation temporaire** de l'antivirus
- **Intégration** facilitée avec les produits de la gamme Intego
- **Gestion** des **fichiers compressés**
- **Menu contextuel**
- **Mises à jour** par le biais de NetUpdate X4

Mac

Apple Store amazon.fr. alapage.com METRO MacWay PC CITY

Intego • 10 Rue Say - 75009 Paris, France • Tel +33 1 55 07 27 27 • Fax +33 1 55 07 27 28 • eurosales@intego.com • www.intego.com

intego
we protect your world™

Macintosh, Mac, Apple Mail et le logo Mac sont des marques déposées par Apple Computer, enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. © 2001 - 2005. Intego, le logo Intego, ContentBarrier, le logo ContentBarrier, et we protect your world (Nous protégons votre monde) sont des marques de Intego, enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. Les autres marques sont des marques déposées par leurs propriétaires respectifs. Caractéristiques données à titre indicatif sous réserve d'erreurs typographiques. Photos Intego.

Tout l'audio sur AirPort Express

Rogue Amoeba, auteur de perles comme Detour ou Audio HiJack Pro, propose une nouvelle version d'Airfoil, un logiciel qui gère l'envoi de flux audio sans-fil vers une ou plusieurs bornes AirPort Express. Surtout, on peut envoyer n'importe quelle source audio et pas seulement ce qui est prévu par Apple.

Ainsi, depuis votre Mac, rien n'interdit d'écouter dans la salle de bains une chanson jouée par Windows Media Player pendant que, dans la salle de séjour, on peut entendre des MP3 lus par une autre application. C'est tout simple, mais bien pratique. ■ JJA

www.rogueamoeba.com/airfoil/ (logiciel à 22 €)

Programmez vos rythmes

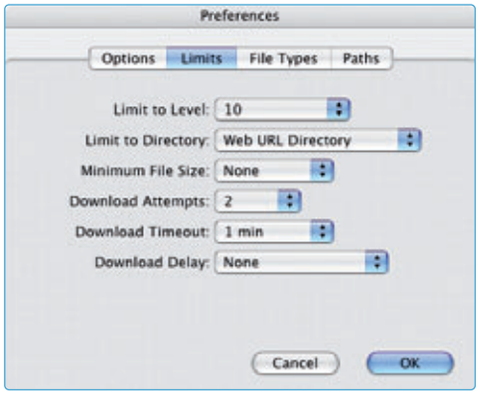
MrDrum est une application pour programmer des boucles de batterie et leur adjoindre une petite ligne de basse. Les sons utilisés sont très corrects et, en plus des boucles proposées, vous créez les vôtres. Cela devient vraiment intéressant depuis les dernières versions grâce à une fonction d'export en midifile. On ne peut donc pas exporter le son de la boucle à moins d'utiliser WireTap ou Audio HiJack, mais

le midifile permet de récupérer la « partition » de la boucle sous un logiciel audio comme GarageBand et de la jouer avec les kits de batterie de votre choix. Ah, l'ambiance des boîtes à rythme ! ■ JJA

http://arcobaleno2001.interfree.it (logiciel gratuit)

Aspirez les sites Web

Avec certains sites, notamment quand ils publient une documentation répartie sur de nombreuses pages, il est intéressant de pouvoir récupérer tout ou partie du contenu. C'est là qu'un bon logiciel spécialisé, nommé « aspirateur de site », peut jouer un rôle essentiel. SiteSucker est une solution assez complète, et surtout, ses préférences sont assez précises quant aux types de fichiers à traiter (ou à ne pas traiter) et au nombre de niveaux à prendre en compte pour que le résultat soit concluant.
Une fois ces options réglées, les fonctions du logiciel sont simples, mais le résultat dépend de l'organisation du site lui-même. Ainsi, désigner un dossier d'un site ne suffit-il pas à en ramener le contenu si les éléments qu'il contient sont gérés à un autre niveau d'arborescence logique. Aspirer un site aujourd'hui n'est pas toujours simple du fait de l'organisation logique sur le serveur et le code utilisé. J'ai comparé pour un même site SiteSucker à Web Devil, qui est une des références, et leur comportement s'avère similaire : les fichiers sont pris en compte suivant



l'organisation logique des liens qui les appellent. Ce qui implique qu'on doit plutôt pointer sur la page d'index et prévoir le nombre de niveaux nécessaires pour la partie qui vous intéresse. Une fois cela admit, cette application gratuite fait fort bien son travail.

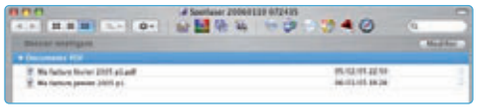
■ Jean-Jacques Ardoino

www.sitesucker.us (logiciel gratuit)

Optimisez Spotlight

Spotlight est un bel outil de recherche, souvent controversé, mais tourné vers l'avenir. Reste que son utilisation actuelle n'est pas toujours concluante. Certains outils sont donc apparus pour étendre ses possibilités. Parmi eux, Spotlaser est un petit shareware à la présentation soignée, réunissant toutes ses fonctions dans une seule fenêtre. Il permet d'obtenir, avant de lancer la recherche Spotlight, un

accès à divers critères comme la recherche sur le nom de fichier uniquement, comment prendre en compte les mots lors d'une recherche (tous les mots, seulement certains, la phrase exacte…), de préciser le type de fichiers, une fourchette de dates, etc. On peut bien sûr définir où doit s'effectuer la recherche. Puis, grâce au bouton bleu en bas de la fenêtre, on lance la recherche, ce qui a pour effet de créer un dossier intelligent dans une nouvelle fenêtre du Finder. Ce dossier intelligent est créé par Spotlight et conservé dans les recherches enregistrées de la Bibliothèque utilisateur. Il possède donc les attributs habituels de ces dossiers,

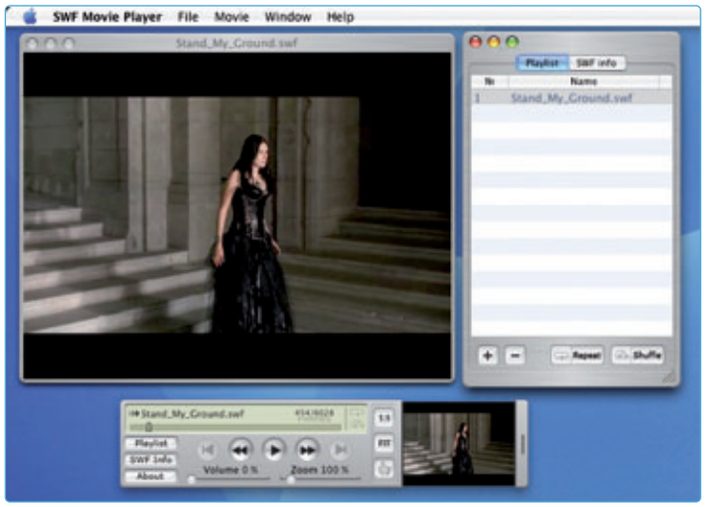


du moins en théorie, car l'accès aux modifications des critères est actuellement inopérant. C'est pour le moins gênant et il serait souhaitable que cela soit corrigé très vite. Cela dit, pour une application distribuée sur le mode du « donationware », les résultats sont déjà plus que satisfaisants et la façon d'affiner les critères est intuitive et efficace. Une seconde manière d'utiliser Spotlight (bien entendu pour Mac OS X 10.4 minimum) .

■ Jean-Jacques Ardoino

http://members.optusnet.com.au/frovil/spotlaser.html (logiciel soumis au don)

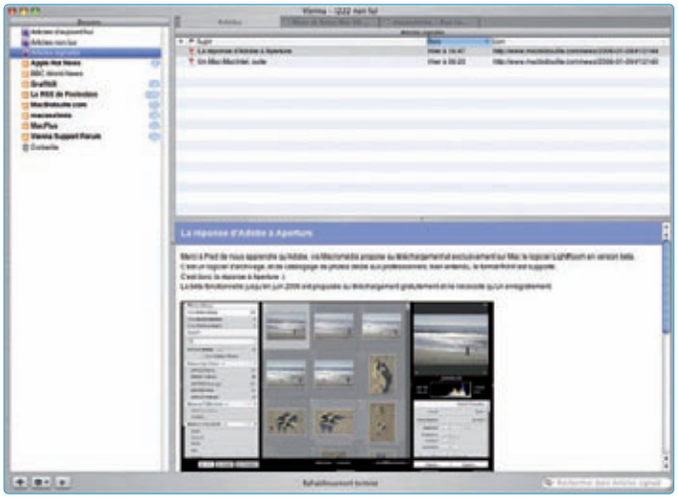
Movies Flash avec tout le confort



La lecture des documents Flash (SWF) est assurée par les navigateurs Web. Glissez un fichier pour lancer la lecture et le menu contextuel liste les commandes. Cela dit, Eltima nous offre gratuitement SWF Movie Player, un petit bijou d'interface complète pour lire confortablement ces fichiers. Un panneau de commandes permet de zoomer à loisir, de revenir en arrière ou d'aller en avant, de placer le point de lecture où vous voulez, de mettre en pause… Vous pouvez gérer une liste de lecture, lire vos documents en ordre aléatoire, obtenir des informations complètes sur un document actuellement en cours de lecture en basculant sur le panneau d'information sur le SWF… L'application fonctionne avec quasiment tous les types de documents SWF, y compris les jeux qui sont de plus en plus nombreux. Certes, en dehors de la liste de lecture, SWF Movie Player n'apporte pas de fonctions fondamentalement différentes de la gestion sous un navigateur, mais le confort est bel et bien réel. Les commandes via le panneau sont évidemment bien plus souples que par le menu contextuel (qui reste d'ailleurs disponible dans l'application) et la liste de lecture conserve la trace de tous les documents visionnés, ce qui les rend aisés à retrouver si besoin est. Une petite application sans prétention, mais soignée, qui vous sera sans doute très utile. ■ JJA

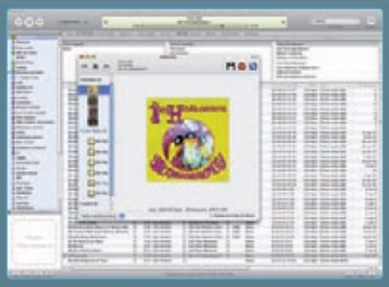
www.eltima.com (logiciel gratuit)

Lisez vos flux RSS



Safari 2.0, livré avec Tiger, gère de manière originale les flux RSS, mais certains préfèrent utiliser une application dédiée. Parmi ces outils spécialisés dans la gestion des RSS, Vienna, développée en open source pour Mac OS X 10.3.9 et plus, gratuite et traduite en français, offre toutes les fonctions que vous êtes en droit d'attendre. Sa fenêtre affiche la liste des flux auxquels vous êtes abonnés, la liste des articles du flux sélectionné et un visualiseur pour lire chaque flux. Les liens sont ouverts dans un nouvel onglet et s'affichent grâce au Webkit, le moteur HTML de Mac OS X. Ils peuvent être aussi ouverts dans le navigateur par défaut via le menu contextuel. Ajouter des flux se fait simplement avec le bouton **+** ou bien en glissant un flux depuis une autre application. Vous placez des marques, rafraîchissez, déclarez tout comme lu, etc. Des dossiers intelligents vous assurent de réunir les articles répondant aux critères souhaités. Dans les préférences, vous réglez la fréquence des rafraîchissements, le lecteur RSS par défaut, le dossier de téléchargement, la taille des polices… Vienna réunit tout ce qui est utile aussi bien que le font certaines applications célèbres comme NetNewsWire ou NewsFire. Avec sa gestion par onglets, le marquage, les dossiers intelligents et une interface aussi pratique qu'agréable, difficile de ne pas adopter cette perle ? ■ JJA

www.opencommunity.co.uk/vienna2.html (logiciel gratuit)

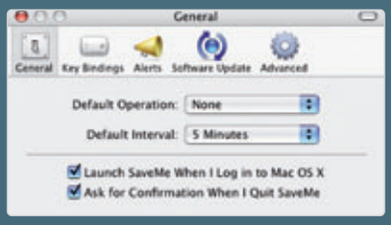


La chasse aux jaquettes

Il existe beaucoup d'utilitaires pour rechercher les jaquettes des chansons conservées dans la Bibliothèque d'iTunes, mais Utilitunes apporte un petit plus. Il recherche également les notes sur les albums (détails sur les chansons, auteurs, compositeurs…). Même si la recherche automatique de paroles et de tablatures a été désactivée pour des raisons légales, le logiciel peut les stocker et les ajouter aux tags des chansons. Utilitunes sait vous proposer plusieurs jaquettes ainsi que diverses versions des notes de l'album. Bref, une source d'informations très riche sur des albums qu'on croyait oubliés. ■ JJA

www.exspectatorsoftware.com (logiciel à 5 $)

Préservez vos documents



Combien de fois un plantage, si rare pourtant, vous a-t-il fait perdre vos dernières modifications sur un document ? SaveMe peut vous rendre service : l'application gère des sauvegardes régulières pour la plupart des logiciels. Quand SaveMe est lancé, un menu permet d'accéder aux préférences et à l'inspecteur. Vous pouvez régler la fréquence des sauvegardes, un comportement distinct par application, des alertes sonores, un raccourci clavier, etc. SaveMe est toutefois un peu cher. ■ JJA

www.zapptek.com (logiciel à 17,95 $)

Mémentos

Une nouvelle collection d'aides-mémoires est proposée par Eyrolles. Chaque fascicule de 14 pages plastifiées est un véritable concentré d'informations, avec la description des actions les plus courantes, les raccourcis clavier... Pour l'instant, les logiciels open source sont à l'honneur avec des fascicules sur SPIP, UML, CSS et OpenOffice.org. Attention, pour utiliser ces dépliants, mieux vaut déjà bien connaître les logiciels concernés.

Eyrolles • 5 € le dépliant

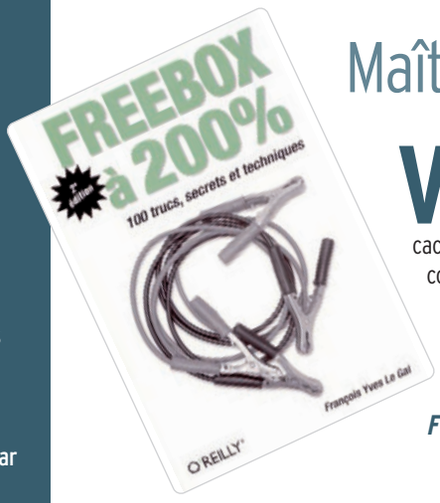
CSS... initiation

Dave Shea et Molly Holzschlag, auteurs de cet ouvrage, se sont fait les apôtres du design CSS. Dave Shea a lui-même créé un site très réputé dédié à cette technologie, www.csszengarden.com (en anglais), auquel des designers du monde entier contribuent. Une initiation prolongée par ce très beau livre qui expose en détail procédure, code et outils utilisés pour quelque trente-six des meilleures contributions faites à CSS Zen Garden. Un livre qui ne sera vraiment utile qu'aux professionnels du Web.

Le Zen des CSS
Eyrolles • 30 € ISBN : 2-212-11699-3

Je **télétravaille !**

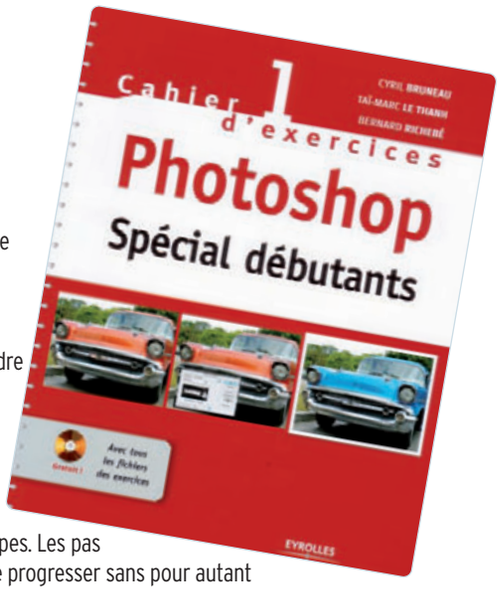
Marre des embouteillages, des heures passées dans les transports... Le travail à la maison séduit de plus en plus les employés, et peut-être bientôt les employeurs. Les indépendants, eux, ne se posent plus de questions. En 128 pages de petites saynètes, brossées avec humour par Jean-Christophe Courte et illustrées d'un dessin ou d'une planche signée Lukino, ce petit livre fait le tour du sujet. Ce n'est ni une thèse en sciences sociales ni un essai juridique sur le télétravail. Les auteurs travaillent simplement chez eux après avoir fréquenté des entreprises, et c'est de leur expérience vécue que se nourrissent tous ces tableaux de vie au quotidien. De l'humour oui, mais sur le fond, beaucoup d'idées pratiques. Lorsque le livre est arrivé à la rédaction, je l'ai ouvert au hasard et suis tombé sur la page consacrée au syndrome du pyjama... Et comme, justement, je n'étais pas rasé et encore en robe de chambre... cela m'a fait un peu froid dans le dos, et puis bien rire ! Travailler chez soi, c'est loin d'être facile. Se réserver du temps, optimiser sa vie, gérer le regard des autres (famille, parents, clients), etc., tout est abordé sans complexe. Jean-Christophe Courte anime également un blog renommé : www.macdigit.com.
Comment travailler... chez soi *10 € ISBN : 2-7081-3417-5 Éditeur Eyrolles*



Maîtrisez votre **Freebox**

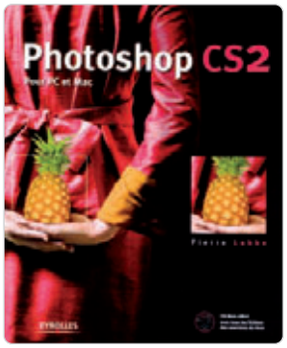
Vous vous posez des questions sur l'environnement Free, la Freebox et toutes les options associées ? Ce livre vous apporte, sous forme de questions/réponses, toutes les informations techniques, sans rien cacher des problèmes. C'est intéressant pour ceux qui souhaitent mieux connaître leur futur opérateur Internet et pour ceux qui utilisent Free, mais n'ont jamais été beaucoup plus loin. Prenez les options du téléphone, par exemple : savez-vous que l'on peut faire des transferts, mettre en place un répondeur, utiliser le double appel, la conférence... ? Autant de réponses qui modifieront votre quotidien.
Freebox à 200% *19 € ISBN : 2-84177-341-8 Éditeur O'Reilly*

Photoshop pratique

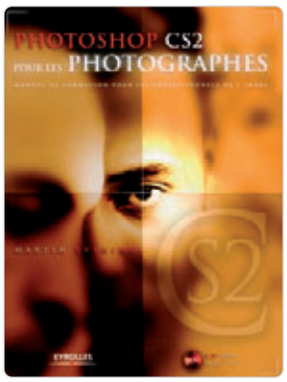


Les cahiers d'exercices Photoshop sont une nouvelle collection basée sur des pas à pas, avec une copie d'écran légendée pour chaque étape. Le cahier 1 est dédié aux débutants et comporte 34 exercices (par exemple supprimer une couleur dominante ou teindre les cheveux en brun). Le cahier 2 s'adresse à ceux qui connaissent déjà un peu Photoshop. Il comporte 29 exercices (par exemple ajouter une ombre ou greffer une tête de chat sur un modèle). Chaque cahier est accompagné d'un CD-Rom avec les images originales et finales, ainsi qu'une copie d'écran des différentes étapes. Les pas à pas, quand ils sont bien conçus, sont un bon moyen de progresser sans pour autant se « payer » la lecture de dizaines de pages de documentation.
Photoshop Cahiers d'exercices 1 et 2 *19,90 € chacun ISBN : 2-212-11694-2 et 2-212-11695-0 Éditeur Eyrolles*

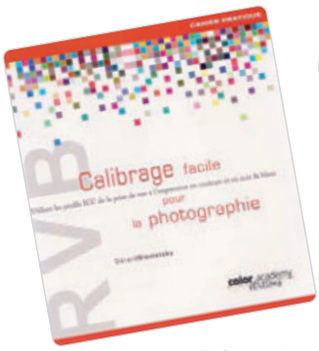
Référence **Photoshop**



Pierre Labbe met à jour son ouvrage de référence pour Photoshop. Ce très gros livre reprend toutes les fonctions de la version CS et y ajoute les nouveautés de la CS2 : objets dynamiques, filtre *Point de fuite*... L'ouvrage « pèse » maintenant plus de 800 pages et s'adresse au débutant comme au professionnel. C'est une bible sur le logiciel d'Adobe, traitant des aspects les plus simples aux plus complexes. Pour ceux qui veulent une documentation papier de qualité, c'est parfait ! Il est accompagné d'un CD-Rom avec les fichiers d'exemples pour réaliser les exercices.
Photoshop CS2 *39 € ISBN : 2-212-11693-4 Éditeur Eyrolles*



À la différence du premier, cet ouvrage de Martin Evening est dédié aux professionnels de l'image et aux photographes passés au numérique et retravaillant leurs images (l'auteur est lui-même photographe professionnel). Ce beau livre de plus de 500 pages, tout en couleurs, est une mise à jour d'un précédent livre, prenant en compte Photoshop CS2. Il donne vraiment envie de se mettre à la création photo ! Les exemples donnés sont de grande qualité. Il est accompagné d'un CD-Rom avec des petits films QuickTime (en anglais) et, pour la première fois, les photos du livre.
Photoshop CS2 pour les photographes *36 € ISBN : 2-212-11700-0 Éditeur Eyrolles*



Calibrage et impression

Cet ouvrage pratique est issu des stages de formation de la Color Academy, société d'audit, de conseil, de formation et d'assistance dans le domaine de l'imagerie numérique pour les professionnels. Il traite du calibrage, de l'utilisation des profils ICC depuis la prise de vue jusqu'à l'impression. On verra tout d'abord les outils de création de profils, la prise de vue (fichier Raw) et la problématique du scanner. Ensuite, on passe aux écrans d'ordinateur et aux méthodes de correction rapide. Enfin, on termine par l'impression en jet d'encre, en couleur et en noir & blanc.
Calibrage facile pour la photographie *26 € ISBN : 2-9525-0761-9 Éditeur Color Academy*

Trouvez un **logiciel...**

Ce site offre une liste des utilitaires les plus courants pour Mac, et dans tous les domaines. La présentation est plutôt sympa. La liste affiche l'icône du logiciel, une petite description, l'indication du système, du statut freeware, shareware, démo, et une note. La fiche détaillée propose parfois une description complémentaire avec copie d'écran. Il est possible de lire et d'ajouter des commentaires. Il est souvent intéressant de voir ce que pensent ceux qui ont utilisé un produit. Le jour de ma visite, il y avait 330 logiciels référencés. Vous pouvez participer à cette sélection en envoyant votre utilitaire préféré : utilisez le menu *Ajouter un logiciel* en haut à droite, dans la page d'accueil. Enfin, en cas de gros souci ou simplement pour aider d'autres utilisateurs, vous pourrez utiliser le forum.
www.logicielmac.com

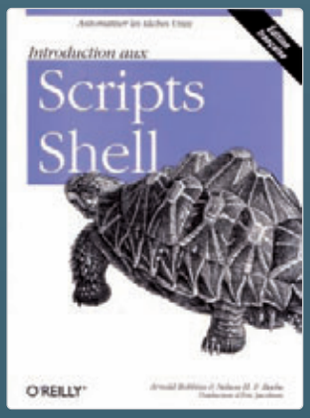
Plug-in

Entrez dans le monde enchanté des plug-in Photoshop. Dommage que nombre d'entre eux ne fonctionnent que sur PC (l'auteur précise à chaque fois Mac & PC ou PC seulement). Toutes les copies d'écran ont été faites sous Windows. Vous risquez donc d'être un peu déçu si le plug-in qui vous intéresse n'est pas compatible Mac. Sinon, l'ouvrage tout en couleur est bien réalisé. L'auteur a fait une tentative de classement qui permet de rendre l'ensemble agréable à lire.

Le grand livre des plug-in Photoshop *• Dunod • 35 €*
ISBN : 2-10-048704-3

Scripts Shell

Ce livre technique, bien qu'il présente en introduction les langages de scripts et les bases minimales indispensables, n'est pas à la portée de tous les utilisateurs Mac. Les exemples sont nombreux et didactiques, mais mieux vaut avoir une prédisposition à la programmation pour en tirer le bénéfice. Si vous vous accrochez, vous verrez que votre système peut faire des tas de choses intéressantes à votre place. Des efforts certes, mais de gros gains de temps à la clé !



Scripts Shell *• O'Reilly • 38 €*
ISBN : 2-84177-375-2

Une réplique *magistrale !*

Adobe LightRoom (Beta)

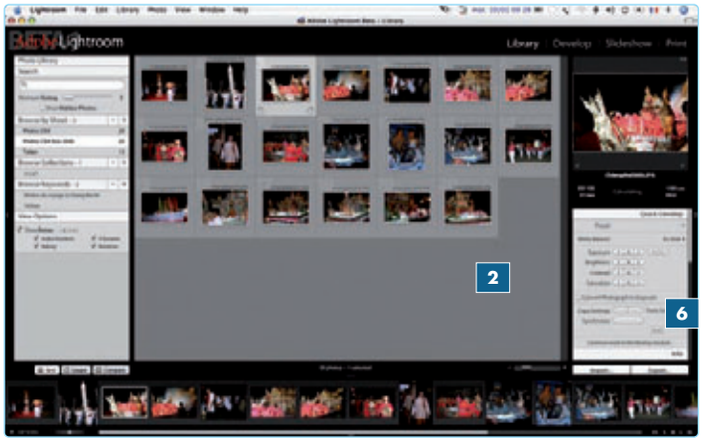
Adobe ne veut pas abandonner le marché des photographes professionnels à Apple et être détroussé comme jadis avec la vidéo. La bataille entre LightRoom et Aperture va être sublime. Tant mieux !

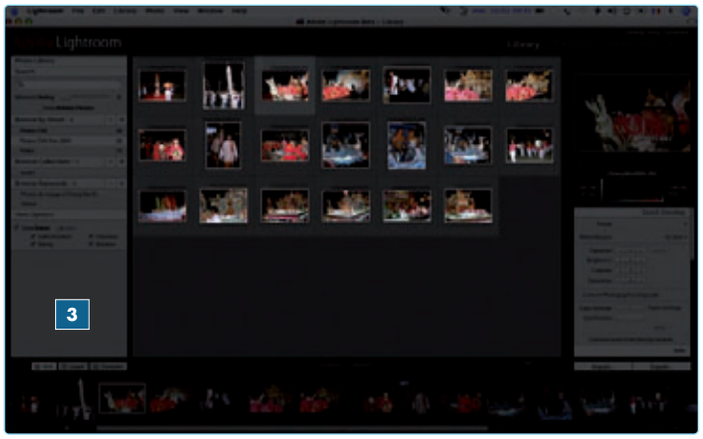
Quelques semaines après la commercialisation d'Aperture, Adobe, qui travaillait depuis de longs mois sur son propre projet de logiciel dédié aux photographes professionnels, a décidé de dévoiler ses cartes. Il nous livre aujourd'hui son bébé sous forme de Beta publique, fonctionnelle jusqu'en juin 2006. Cette transparence est peut-être quelque peu contrainte par les événements, mais elle est la bienvenue. Adobe a tout à gagner : LightRoom pourra évoluer très vite et surtout mieux coller aux vrais besoins des photographes. Le logiciel fonctionnant bien en l'état – même s'il manque encore quelques fonctions importantes –, je vous livre ici un compte rendu rapide de cette première prise en main. ■ **Bernard Le Du**

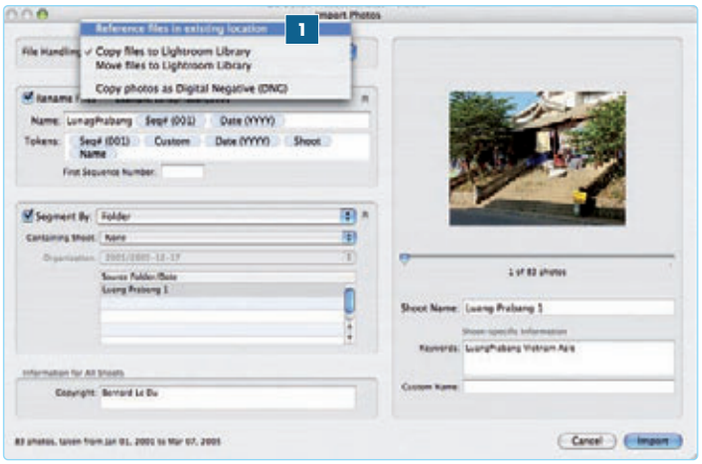
LightRoom n'est pas le portage d'un logiciel Windows, ni même un logiciel multi-plateforme (même s'il sortira *in fine* pour Windows). LightRoom est un logiciel Cocoa, natif Mac OS X. C'est un logiciel omnifenêtre dans lequel on retrouve toutefois des éléments de l'interface traditionnelle d'Adobe, mais ici, pas de palettes multiples. Tout est clair !

Vos photos là où elles sont

Si l'on peut recopier ou déplacer les photos dans une librairie gérée par LightRoom (et les renommer au passage), celle-ci n'est qu'un dossier dont vous fixez le nom et l'emplacement dans les *Préférences*, onglet *File management*). Ce dossier contiendra lui-même des sous-dossiers qui correspondent à chaque importation d'images *(shoot)*. Par ailleurs, LightRoom référence les images dans sa base de données relationnelle. C'est aussi dans cette base que les ajustements et modifications apportés aux images sont stockés, comme dans Aperture, sous forme de scripts qui les décrivent. Les photos originales ne sont jamais altérées. Cela dit, LightRoom peut également se contenter de référencer les images là où vous avez décidé de les ranger et de les organiser 1.







PRIX : Version Beta en téléchargement libre, date de sortie et prix non communiqués
FOURNISSEUR : Adobe (http://www.macromedia.com/cfusion/entitlement/index.cfm?e=labs%5Flightroom)
CONFIGURATION MINIMALE : Mac G4 et G5 à 1 GHz, Mac OS X 10.4.3

+ Un logiciel pensé pour les professionnels de la photographie et plus spécialement ceux qui travaillent en format Raw ; concurrent frontal du logiciel Aperture d'Apple ; excellent logiciel, même au stade Beta.
- Une version Beta dans laquelle de nombreuses fonctions manquent encore ; comme dans Aperture, j'aimerais pouvoir accéder aux différentes versions d'une même image traitée dans LightRoom.

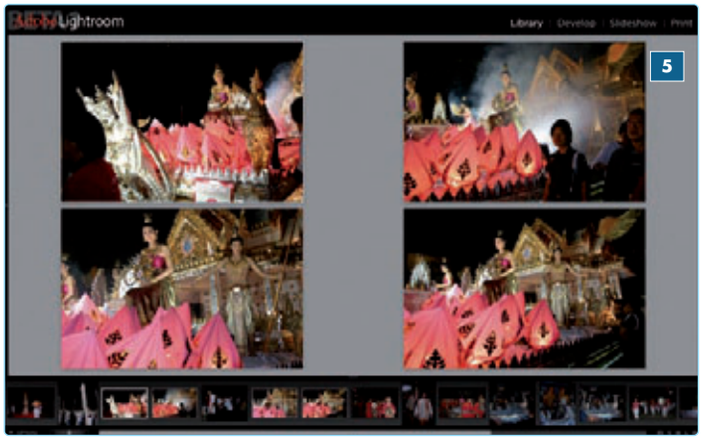
Quelle que soit la méthode choisie, lors de l'importation, vous pouvez marquer l'ensemble des photos d'un import *(shoot)* d'un copyright et assigner des mots-clés. Après importation, vous commencez à travailler avec vos photos. LightRoom gère directement les Raw, mais prend également en charge les JPeg et les Tiff.

Une interface très claire

Par défaut, l'affichage s'effectue en mode *Grille* 2. Toutes les images contenues dans le shoot ou la collection que vous avez sélectionné dans le panneau *Library* (à gauche) vous sont présentées. Vous pouvez régler la taille des vignettes. Lorsque vous survolez une image, vous effectuez une rotation horaire ou anti-horaire et donnez une note quand bon vous semble. Pour visualiser une photo en particulier, sélectionnez-la et double-cliquez dessus ou cliquez sur le bouton *Loupe*. Une fois affichée dans ce mode, vous pouvez encore zoomer dans la photo en cliquant une fois (un second clic provoque un zoom arrière). De même, vous recherchez des photos par mot-clé ou en fonction d'une note. Avec la touche *[L]*, vous réduisez la lumière afin que l'interface s'estompe (tout en restant totalement active) 3. Les images au centre sont ainsi mises en valeur. Une sorte d'Exposé... Un second appuie sur *[L]* fait disparaître l'interface 4. La touche *[F]* permet d'escamoter la barre générale de menus, puis la barre de menus de LightRoom afin d'obtenir une visualisation modulaire et souple jusqu'à la photo seule ou pour comparer plusieurs clichés 5. Notez aussi que la police utilisée dans l'interface est d'une taille correcte.

Ajustements rapides

Le panneau *Quick Develop* 6 propose des ajustements simples : exposition, luminosité, contraste et saturation, réglage de la balance des blancs (en choisissant parmi certains préréglages ou en fixant les vôtres). Adobe a aussi intégré des jeux de réglages prédéfinis. Vous travaillez image à image ou sur une sélection d'images. Toujours dans *Quick Develop*, la possibilité de convertir les photos en niveaux de gris, de recopier des réglages effectués sur une photo sur d'autres images, ou même de synchroniser un ensemble d'images. Ainsi, une modification apportée à l'une d'elles sera répercutée sur les autres. Vous avez accès aux informations Exif données par l'appareil photo, vous pouvez renseigner quelques champs et donner une note (cinq étoiles maxi).

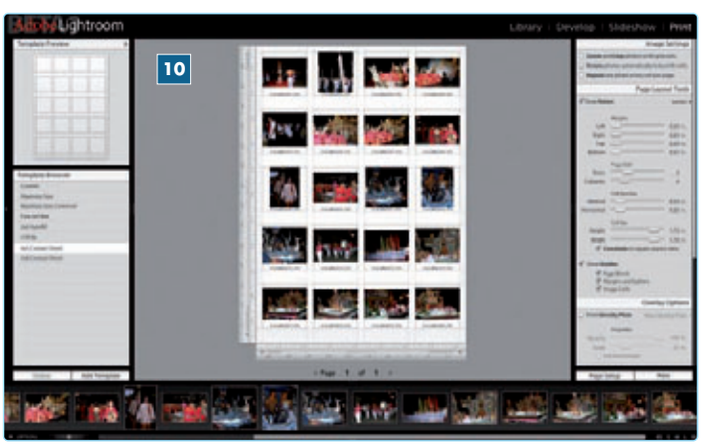


Développez vos photos

Il suffit de cliquer sur le bouton *Develop*, en haut à droite, pour basculer dans l'environnement de travail de l'image 7. L'interface comprend au centre la photo traitée. À gauche, le panneau des jeux de réglages prédéfinis. À droite, l'ensemble des outils et réglages de l'image. En bas, vous pouvez facilement passer d'une image à une autre, dans un *shoot*. Aucune de ces parties n'est fixe. Vous pouvez les faire disparaître pour donner plus d'espace à la photo, et dans ce cas elles deviennent escamotables. Ces parties n'apparaissent que lorsque vous approchez le curseur sur le bord de l'écran correspondant. Le panneau des outils 8 comprend l'histogramme en haut. En dessous, vous avez accès *grosso modo* à l'ensemble des réglages et outils d'Adobe CameraRAW, souvent avec des noms différents (à noter toutefois que certains fonctionnent très différemment de leur équivalent dans CameraRAW, à l'instar des courbes de tonalité). Un nouvel outil fait son apparition, le *Split Toning*, pour travailler spécifiquement sur les parties éclairées/sombres d'une photo. Aux amateurs de noir et blanc, Adobe LightRoom propose, en sus des jeux de préréglages, un outil particulier, le *Grayscale Mixer*.

Diaporamas et impressions

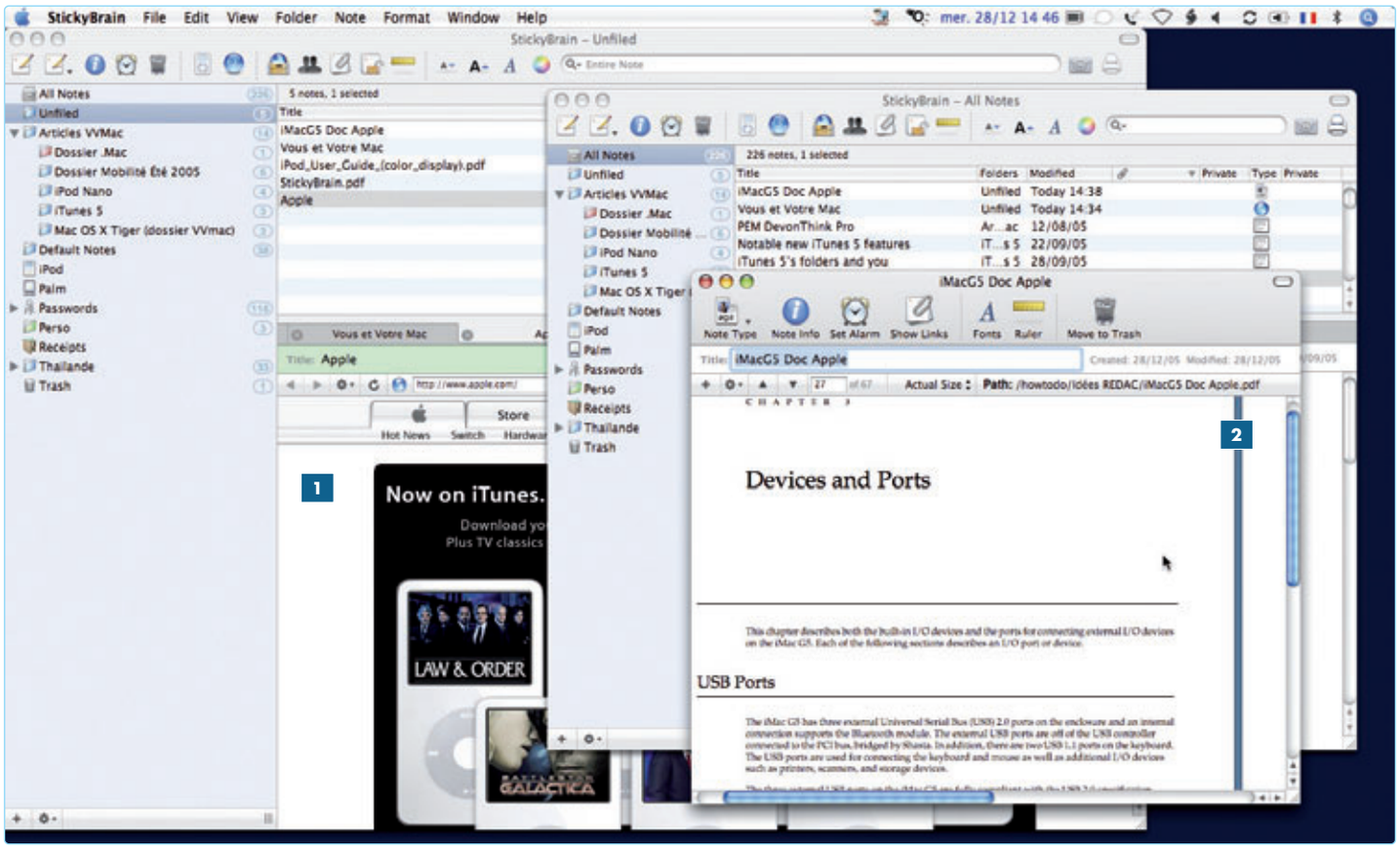
LightRoom propose encore deux environnements. *Slideshow* 9 assure la création de diaporamas, avec de nombreuses possibilités de sortie (notamment Flash). *Print* 10 permet de créer, tout comme dans Aperture, des planches-contacts, des livres, etc. Ce sont là deux parties qui méritent encore pas mal d'efforts de la part d'Adobe. Les performances ? Je ne me prononcerai pas sur une Beta, mais il est vrai que j'ai pu travailler sans problème sur mon PowerBook G4 Alu 1 GHz/1 Go. Comme le précisent des responsables d'Adobe, *« le produit n'est pas fini »* : de nombreuses autres fonctions sont prévues. Cela dit, il s'agit d'un très bel outil qui concurrence de plein fouet Aperture. Tant mieux, les deux logiciels n'en seront que meilleurs.



Une vraie gestion *de documents*

StickyBrain 4 SOHO Notes 5

Cette version prend en charge avec efficacité tous les types de documents et de fichiers, tout en intégrant nombre de technologies Mac OS X. Cela dit, je préfère sa version multibase et multi-utilisateur, SOHO Notes.



Le mois dernier, Frédéric Blaison vous avait présenté DevonNote. Quant à moi, je vous ai souvent parlé de DevonThink, son grand frère. La gestion de documents est en effet un de mes dadas, car mon métier m'oblige à gérer des milliers de fichiers de tous types, contenant des infos qui me sont plus ou moins précieuses pour concevoir le magazine, suivre des projets, rédiger des articles… Outre l'application DevonThink Pro que j'utilisais jusqu'alors au quotidien – j'ai délaissé tout traitement de texte afin de travailler directement dans cette gestion de documents qui m'offre un éditeur de texte très complet, avec statistiques calculées en temps réel –, et iViewMedia Pro pour mes éléments iconographiques, j'apprécie beaucoup StickyBrain. Je stocke dans ce dernier de petites notes, voire l'ensemble des numéros de série et autres clés d'accès nécessaires pour tester tous les logiciels que *VVMac* reçoit – et que j'entretiens avec rigueur. Autant de bases que je sauvegarde chaque jour sur mon iDisk. Aussi, lorsque j'ai appris à la veille de Noël que StickyBrain était désormais passé en version 4, je me suis littéralement précipité sur le site de Chronos, son éditeur. Croyez-moi, il s'agit bien d'une évolution qui justifie une mise à jour (25 $).

Tous les documents et fichiers !

Tout d'abord – et c'était pour beaucoup d'utilisateurs un vrai point « noir » – StickyBrain 3 n'était pas très réactif, notamment à son ouverture. Un problème que j'ai considéré pour ma part comme annexe puisque mon Mac n'est jamais éteint et StickyBrain, comme quelques autres applications, toujours présent en arrière-plan. Bonne nouvelle, ce problème a disparu avec cette version 4 : l'ouverture de ma base est même environ six fois plus rapide qu'auparavant et mes recherches sont également instantanées. Si mon utilisation de StickyBrain était jusqu'alors limitée, c'est parce que ce dernier n'ac-

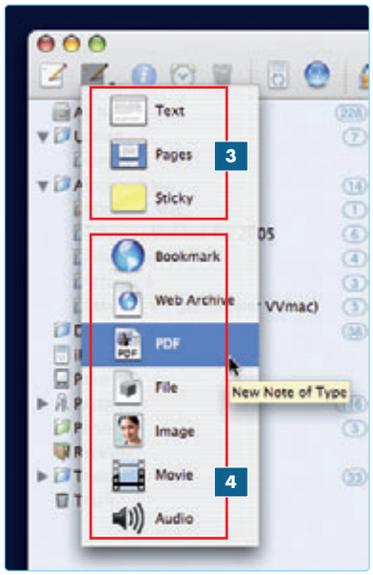
PRIX : 40 $ pour StickyBrain 4 ; 50 $ pour SOHO Notes
ÉDITEUR : Chronos (www.chronosnet.com)
DISTRIBUTION : Internet
CONFIGURATION MINIMALE : Mac OS X 10.4.3

+ L'interface utilisateur encore améliorée ; le support en interne ou par lien externe de tous types de documents et fichiers ; le support des technologies Mac OS X ; le fonctionnement multibase et réseau de SOHO Notes.
- Malheureusement, pas de version française ; si le prix de StickyBrain ou de SOHO Notes est correct, celui des mises à jour est plus élevé.

ceptait pas de prendre en charge tous les documents dont j'ai besoin pour travailler. DevonThink Pro est à ce niveau beaucoup plus ouvert, mais StickyBrain 4 offre désormais la même souplesse et intègre les technologies Apple de Mac OS X nécessaires à l'ouverture directe de fichiers, tels que des URL 1, des archives Web ou bien sûr les PDF 2. Les divers moyens d'ajouter de l'information dans la base de données SQL (OpenBase) de StickyBrain ont été par ailleurs optimisés. Spotlight est enfin supporté : une requête retrouve les documents dans la base OpenBase aussi facilement que s'ils étaient classés dans un dossier du Finder. Ou comment avoir le beurre et l'argent du beurre! Bref, vous avez compris que StickyBrain 4 mérite toute votre attention si vous avez une problématique de gestion similaire à la mienne. C'est le cas de nombreux professionnels ou de particuliers qui gèrent de manière dématérialisée leurs documents personnels et administratifs, d'autant plus souvent que de plus en plus de formulaires sont échangés via Internet.

StickyBrain 4 offre même une gestion d'alarme : de quoi vous «sonner» lorsque votre passeport doit être renouvelé. Que lui manque-t-il encore par rapport à DevonThink ? Ce dernier offre un système basé sur l'Intelligence artificielle (IA) pour organiser les documents, créer entre eux des associations qui dynamisent votre «base de connaissances». Une fonction utile lorsqu'on a des milliers de fichiers à gérer, à confronter…, mais qui concerne avant tout les chercheurs et autres travailleurs du savoir. Même pour moi, StickyBrain 4 est donc parfaitement suffisant. J'ai pu exporter toutes mes bases depuis DevonThink Pro et les intégrer sans problème à StickyBrain 4. En une heure de temps, j'ai ainsi reconstitué mon environnement de travail. Je regrette cependant les fonctions de traitement de texte plus complètes de DevonThink.Et si StickyBrain livre des statistiques sur les documents (nombre de caractères, de mots…), il ne le fait pas en temps réel. Enfin, il faut souligner que StickyBrain 4 n'est disponible qu'en anglais.

Bernard Le Du

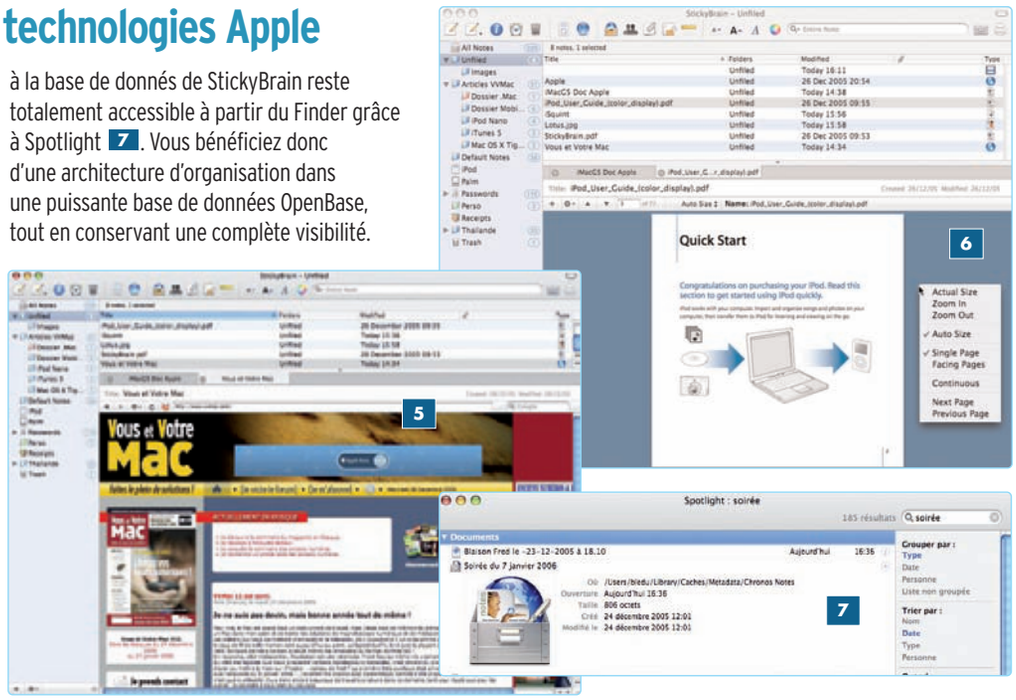


StickyBrain accepte à peu près tout…

Vous pouvez toujours créer des «notes» 3, c'est-à-dire des documents qui varient en termes de longueur et de présentation, du Post-it traditionnel au texte de plusieurs pages, avec tous les attributs typographiques qu'offre en standard l'environnement Mac OS X (dommage que les développeurs ne soient pas encore allés jusqu'à intégrer complètement TextEdit). Ces notes peuvent tout à fait contenir des images. Dans sa version 4, en revanche, StickyBrain propose en plus des «fiches» dédiées à la gestion de sept nouveaux types d'objets 4. La fiche *Bookmark* permet de stocker des URL et assure l'affichage au vol de la page Web ainsi que la navigation. Pas la peine d'aller dans Safari ou un autre navigateur si vous voulez juste consulter. La fiche *Web Archive* fonctionne de la même manière. La fiche *PDF* permet de référencer dans votre base de données des documents PDF et de les lire directement grâce à quelques outils dédiés. C'est plus sommaire qu'Aperçu, mais largement suffisant là encore. Les fiches *Image, Movie* et *Audio* ont des noms explicites. Dommage que chaque fiche ne puisse contenir qu'un seul objet. Il n'est pas possible de créer une fiche « Week-end à Étretat » qui contiendrait les vingt photos importantes que je veux absolument conserver. Pour cela, il faut «ouvrir» un dossier et y créer les vingt fiches individuelles. Enfin, la fiche *File* vous autorisera à ranger dans la base tout autre type de document. Il est aussi important de noter que, selon les types de documents ou de fichiers, vous avez parfois le choix d'intégrer l'élément lui-même (par exemple un PDF) à la base de données ou seulement sa référence (son chemin). Dans ce dernier cas : en cas de déplacement ou de suppression, StickyBrain dit que le fichier n'est plus disponible. À vous de gérer le problème.

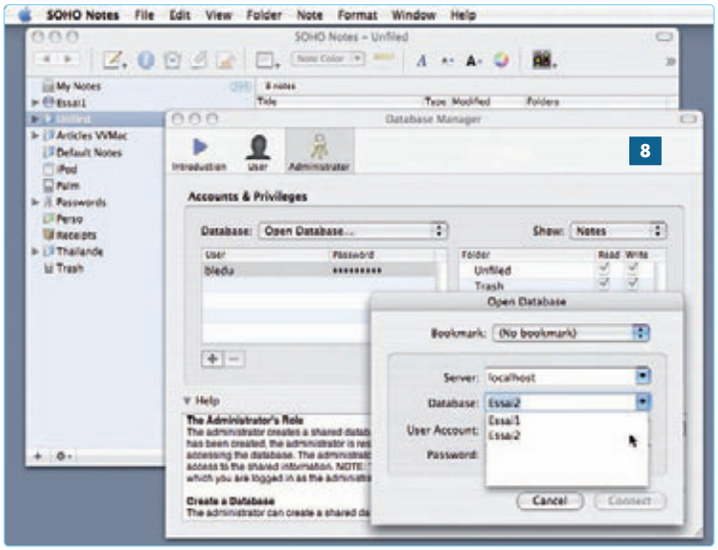
… et intègre les grandes technologies Apple

Outre le fait de pouvoir stocker dans StickyBrain 4 tous les documents qui vous servent dans le cadre de votre travail ou dans celui de votre vie (notamment tous vos courriers, déclarations et autres documents administratifs), il vous offre grâce à l'intégration des technologies de Mac OS X la possibilité d'y accéder au vol le plus naturellement du monde, sans avoir à ouvrir systématiquement d'autres logiciels. Pour cela, StickyBrain 4 met en œuvre des «versions limitées» du Webkit 5 et du PDFkit 6. Ce qui signifie que vous disposez dans l'interface même du logiciel d'un mini-Safari et d'un mini-Aperçu. J'aurais aimé avoir sous la main un tout petit peu plus de fonctions, mais il est vrai que si je veux exploiter plus complètement un document, je peux l'ouvrir d'un clic dans une autre application. Une autre intégration bienvenue est Spotlight. Cela signifie que tout ce que vous intégrez à la base de donnés de StickyBrain reste totalement accessible à partir du Finder grâce à Spotlight 7. Vous bénéficiez donc d'une architecture d'organisation dans une puissante base de données OpenBase, tout en conservant une complète visibilité.



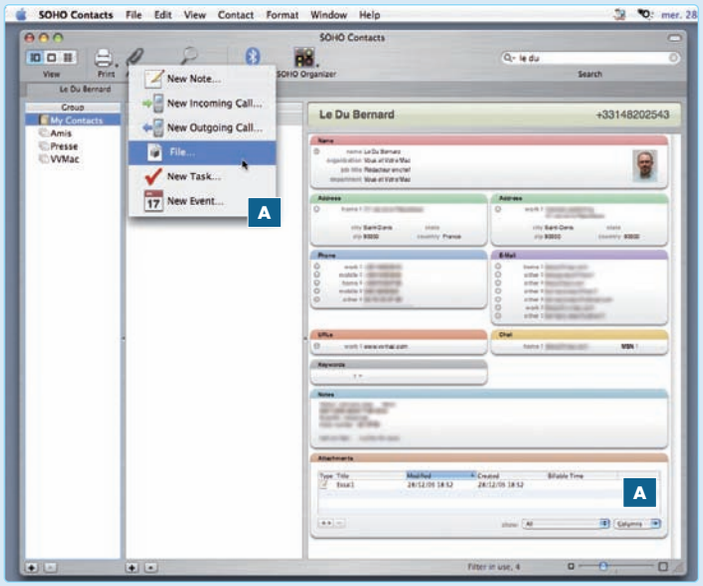
SOHO Notes, un StickyBrain 4 en version multibase et multi-utilisateur

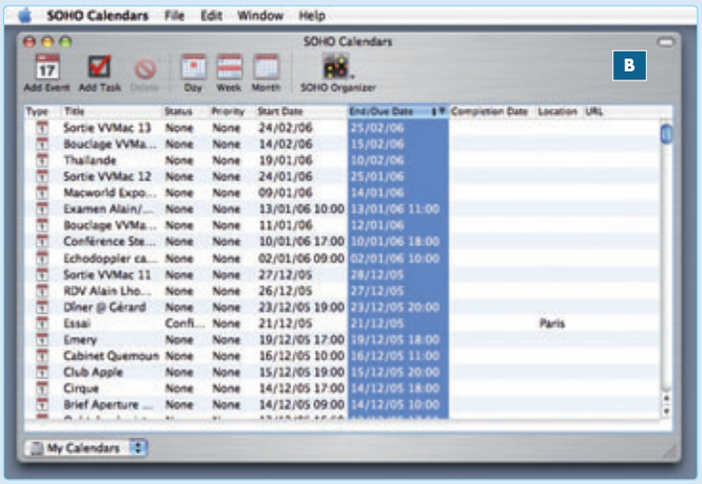
StickyBrain 4 ne gère qu'une seule base, ce qui ne constitue pas un gros problème car OpenBase (sur lequel il s'appuie) est capable de gérer des milliers de documents et d'objets. Dans de nombreuses situations, il serait tout de même très pratique de créer différentes bases pour séparer le professionnel du personnel, gérer plus facilement des bases pour chacun de vos grands clients, ou tout simplement soulager des collections de photos, de films ou de fichiers devenues trop lourdes. L'éditeur Chronos offre toutefois une solution, SOHO Notes, qui n'est rien d'autre qu'une version de StickyBrain 4 dotée de fonctions réseau supplémentaires. C'est exactement le même produit : même interface, mêmes fonctions, même format de stockage de notes, documents et objets multimédia... Avec SOHO Notes, pour seulement 10 $ de plus (donc 50 $), je crée autant de bases que je veux, en local ou en réseau, et je peux gérer différents utilisateurs. Et si je crée des bases dont je me désigne seul utilisateur 8, cela revient à jongler avec plusieurs bases que j'ouvre et ferme selon mon travail, mes besoins. Mieux encore, comme je peux « monter » simultanément plusieurs bases dans SOHO Notes, rien ne m'empêche de déplacer par glisser-déposer des documents d'une base dans une autre, ce que je ne peux pas faire avec DevonThink Pro...



SOHO Organizer : de bonnes idées mal « ficelées »

En même temps que StickyBrain 4, l'éditeur Chronos renouvelle son offre « gestionnaire d'informations personnelles » en lançant SOHO Organizer, davantage destiné aux petits groupes de travail qu'aux particuliers puisqu'il fonctionne en réseau. Pour 100 $, outre SOHO Notes (évoqué juste au-dessus), vous bénéficierez d'un gestionnaire de contacts, un gestionnaire d'événements et d'un outil d'impression de documents. Le tout s'intègre plus ou moins. Une nouvelle solution, intéressante sur le papier.., mais j'ai dû un peu déchanter car il existe encore quelques bogues et certaines fonctions bizarrement « fichues ».
SOHO Contacts utilise de manière transparente la base de noms de Carnet d'adresses. Son « plus » ? Vous attachez à un contact des notes, des fichiers et des événements et enregistrez des appels téléphoniques entrants et sortants ou envoyez des SMS A. Pas mal ! Las, avec mes deux téléphones BT pas très récents (Sony Ericsson T39i et P800), le passage en mode Bluetooth bloque le logiciel ou provoque une erreur Bluetooth.





Le module SOHO Calendars est quant à lui un peu bizarre. Son seul mode de travail est un affichage en liste B. Pourquoi pas... Mais impossible de trouver le moindre champ de recherche : remettre la main sur un événement est un vrai casse-tête ! De plus, iCal offre déjà un mode liste associé à une puissante recherche. Et pour l'affichage par jour, mois ou année, SOHO Calendars ouvre automatiquement... iCal ! SOHO Organizer ne sert vraiment à quelque chose que si on l'utilise en réseau, pour un petit groupe de travail. Enfin, Print Essentials imprime toute sorte de documents standardisés et fonctionne avec des packs d'extensions vendus par Chronos. Le problème est qu'il n'est pas internationalisé et n'offre que des formats de papier, d'étiquette et autre disponibles aux États-Unis.

■ Bernard Le Du

Mini-disque dur *de poche*

LaCie Carte Orange

www.LaCie.com/fr

Si vous recherchez un système de stockage de faible capacité et petit encombrement, ce disque de 1" en 4 ou 8 Go fera l'affaire, d'autant plus que son coût est très intéressant.

Non, cette Carte Orange n'est pas une bête carte mémoire ! C'est un véritable disque dur, un tout petit disque d'une taille de 1", de marque Seagate, tournant à 3 600 t/min et doté d'une cache de 2 Mo. Au final, on obtient un objet minimaliste, de la taille exacte d'une carte de crédit. Avec son poids plume de 56 g, je peux donc l'emmener partout dans ma poche de chemise, mais pas dans mon portefeuilles, car la carte présente tout de même une épaisseur de 6 mm.

La Carte Orange existe en version 4 ou 8 Go (un volume qui n'est pas encore disponible sous forme de clé Flash dans le commerce). À la rédaction de *VVMac*, nous avons eu en main la version 8 Go.

Ce disque dur n'a pas besoin d'être alimenté : il tire son énergie du port USB 2.0 sur lequel je le branche grâce à son cordon de 2 cm et son connecteur USB. Pour le transport, le connecteur se range tout simplement dans l'espace en plastique qui lui est réservé et qui entoure le disque dur. Il y est bien maintenu. Si vous avez besoin d'une rallonge, un câble USB de 62 cm est fourni avec la carte. Son utilisation est exactement la même que pour un disque dur traditionnel et il monte tout seul sur le Bureau. Reste à savoir si d'un point de vue économique, cette technologie miniature est compétitive par rapport à d'autres supports.

Les versions 4 et 8 Go reviennent respectivement à 27,5 € et 18,6 € le Go. Les clés USB offrent des capacités plus petites, même si on en trouve à 4 Go, mais elles s'avèrent hors de prix : comptez de 60 € à 90 € le Go. Si l'on se tourne vers des disques durs 1,8" ou 2,5", les capacités augmentent et le prix au Go chute, mais on perd tout l'intérêt du format « carte de crédit ». Et un iPod Nano ? Ce dernier est presque trois fois plus cher et c'est avant tout un lecteur musical. Bref, à 119 € les 4 Go – ou bien plus intéressant encore, à 159 € les 8 Go, ce qui en fait le produit de ce type le moins cher du marché –, la Carte Orange de LaCie séduira nombre d'utilisateurs, surtout les monades. ■ **Alain Lalisse**

EPSON LACIE Formac

Promotion permanente :
de -30% à -45% sur Epson
Offre limitée au stock disponible

Premier spécialiste du déstockage

2G DEUXIÈME GÉNÉRATION 2eme-generation.com

• Occasions • Reprises • Locations • Réparations • Dépôt-vente
Tél. 01 53 14 52 53 Fax. 01 53 14 52 59
1, rue Ambroise Croizat - 94800 Villejuif

Du lundi au vendredi de 10H à 19H & le samedi de 10H -12H30 à 14H-18H

...Les bonnes occasions...

PowerMac G4/400Mhz : 300€
PowerMac G4/733Mhz : 640€
PowerMac G4/1,25Ghz : 1100€

iMac G4 17" 800Mhz 990€
iMac G3/233Mhz : 120€
iMac G3/350Mhz : 350€
iMac G3/400Mhz : 400€

17" 490€

PowerMac G3 tous modèles 150€

Epson, best price

Imprimantes
Stylus D88 Usb : 42€
Picture Mate Usb : 59€
AcuLaser C4100 PS : 650€
AcuLaser C1900 PS : 290€
Scanner
Perfection 2480 Photo : 48€
VidéoProjecteur
EMP-54 Svga 2000lms : 350€
EMP- 74 Xga 2000lms : 790€

...Les bonnes affaires récentes garanties un an...

Arrivages réguliers de Macintosh garantis 1 an

30" 2429€ ttc

iBook G4-12" 1,33Ghz 512/40 Combo : 980€
PBook G4-15" 1,5Ghz 512/80G Combo : 1647€
PBook G4-15" 1,67Ghz 512/80G SD : 1890€
PBook G4-17" 1,67Ghz 512/120G SD : 2391€

Gamme iMac G5 en déstockage
17" 2Ghz 512/160Gb SDrive : 1299€
20" 1,8Ghz 256/160Gb SDrive : 1529€
20" 2,1Ghz 512/250Gb SDrive : 1637€

En souscrivant à la garantie "sans rupture" 2G (120€) pour tout achat d'un Macintosh, Deuxième Génération s'engage à vous prêter un ordinateur de remplacement en cas de panne dans la première année

Tous les prix indiqués sont ttc. Stock limité . Déstockages garantis un an par les constructeurs réspectifs. Occasions garanties 3 mois.

retours de salons...retours de locations...occasions...déstockages...retours de salons...retours de locations...occasion...retours de salons

toute l'occasion en temps réel : www.2eme-generation.com

Vidéo et plus *en poche*

Apple iPod 5G 30 Go
Palm LifeDrive

***A priori*, ces deux matériels de poche n'appartiennent pas à la même classe. Pourtant, ils offrent des fonctions multimédia et se connectent au Mac pour échanger des fichiers. De quoi hésiter au moment de l'achat ?**

Comparer un assistant numérique personnel et un baladeur MP3, voilà qui peut sembler curieux ! Pourtant, les évolutions qu'ont récemment connues les gammes iPod et Palm contribuent à les rapprocher. En intégrant une fonction de lecture vidéo dans sa cinquième génération d'iPod, Apple a ajouté une couronne très attendue au roi des baladeurs, tandis qu'avec le Life Drive, Palm est le premier fabricant à proposer un PDA embarquant un disque dur en standard. Un écran, un disque dur, une prise casque et des logiciels intégrés : pas besoin de plus pour écouter paisiblement de la musique en balade ou regarder des vidéos dans les transports en commun !

Toutefois, les deux appareils n'usent pas des mêmes armes. Taille, poids, écran, possibilités de communication, richesse fonctionnelle… : il s'agit bien là de deux matériels qui offrent certaines utilisations similaires, mais ne jouent pas sur le même terrain.

Accessoire du Mac

L'iPod est un périphérique passif d'un ordinateur Mac ou PC sans lequel il ne sert quasiment à rien puisque tout passe par iTunes. Son écran n'est pas tactile et vous ne pouvez pas saisir des infos en direct (tout ce qu'il contient provient de l'ordinateur auquel il est « associé »). Le bon côté de la chose est une intégration parfaite et poussée avec Mac OS X et l'iTunes Music Store. Il a aussi un avantage de taille : son disque dur offre 30 Go et même 60 Go dans le modèle haut de gamme. À son bénéfice encore, le support des podcasts vidéo, mais il refuse le format DivX en standard alors que le Palm s'en tire bien ! Enfin, comme tout iPod, c'est un objet culte.

Un ordinateur complet

Le LifeDrive, lui, est avant tout un ordinateur de poche complet. Il est donc bien plus autonome par rapport à votre Mac que l'iPod. Certes, Palm OS n'a pas profondément évolué depuis des années, mais finalement, il « assure » plutôt bien, même sur un appareil fort en fonctions multimédia comme le LifeDrive. Alors que l'iPod ne connaît que l'USB pour se relier au monde extérieur, le LifeDrive est très communicant : USB, bien sûr, mais aussi un support de Bluetooth et de Wifi ! Un téléphone mobile et un LifeDrive et vous voilà connecté à Internet ! Son écran est tactile et, comme sur tous les Palm, vous entrez des informations grâce au stylet ou au clavier virtuel. Vous disposez d'une fabuleuse panoplie de logiciels de tous types et, au besoin, vous partagez des fichiers avec votre Mac. En revanche, il est plus gros et plus lourd que l'iPod bien qu'il ne propose qu'un disque de 4 Go (comme l'iPod Nano) : un peu léger pour un outil multimédia (le support des cartes SD est intéressant, mais certainement pas suffisant) !

L'iPod et le LifeDrive coûtent chacun moins de 400 € et assurent une autonomie équivalente. Comme ils sont très différents tout de même, difficile de trancher et de dire que l'un est le meilleur. Cela dépend vraiment de l'utilisation que vous comptez en avoir. Si l'accès à Internet et la saisie d'informations sur l'appareil de poche sont des priorités et que vous voulez vraiment profiter des vidéos en balade, le LifeDrive est plus intéressant. En revanche, si la musique est primordiale pour vous et que visionner des films sur un très petit écran dans un taxi suffit à vous combler, l'offre d'Apple devrait vous satisfaire.

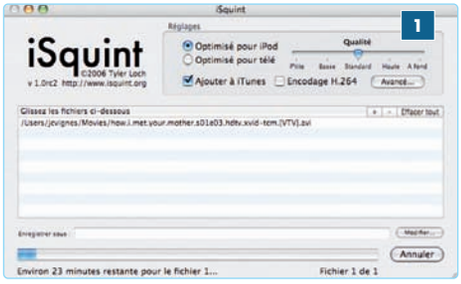
■ **Jean-Christophe Vignes**

PRIX : 325 €
FABRICANT : Apple (www.apple.com/fr)
DISTRIBUTION : Apple Store, réseau Apple, magasins d'informatique et de loisirs numériques

+ Le design très fin ; l'écran est petit, mais d'excellente qualité ; un espace disque de 30, voire 60 Go ; la gestion et la synchronisation de la musique, de la vidéo et des autres données avec un seul logiciel : iTunes ; l'iTunes Music Store ; le support de la vidéo et de la projection sur TV.
- L'abandon du FireWire ; peu de vidéos prêtes à être consommées (notamment en France) ; un processus de conversion vidéo laborieux.

Vidéo : le LifeDrive est plus flexible

Dire que la lecture de films sur l'iPod était une fonction attendue est un euphémisme ! Pourtant, Apple ne s'est pas contenté de mettre à jour les modèles existants (les iPod « photo » peuvent parfaitement lire des vidéos en utilisant une version spécifique de Linux !), mais il a conçu un nouvel appareil avec un écran plus grand, d'une résolution de 320 x 240 pixels, et surtout une « boutique vidéo » intégrée à l'iTunes Music Store. Hélas, l'iPod ne reconnaît que deux formats vidéo. Si le petit nouveau H.264 propose une excellente qualité d'image pour des fichiers de taille réduite, il y a encore fort peu de contenus disponibles pour en profiter. Quant au MPeg-4, il s'agit du format « officiel », pas du DivX, certes préféré des réseaux P2P, mais surtout très largement répandu et pour lequel le plus grand nombre de vidéos circulent... De plus, si les utilisateurs américains bénéficient des dernières séries à un prix modique sur le nouvel iTunes, les Français – faute de droit d'exportation – doivent se contenter de bandes-annonces. Frustrant ! À défaut de trouver des vidéos toutes prêtes, il faut donc passer par un processus de conversion assez lourd et lent, heureusement simplifié grâce à nombre de petits utilitaires comme iSquint **1**, un freeware qui s'appuie sur des librairies open source (www.isquint.org).



1

Soyons juste, le Life Drive ne gère pas plus le format DivX en standard. En revanche, il bénéficie de toute la logithèque Palm, extrêmement riche, et notamment de l'excellent et gratuit TCPMP (http://tcpmp.corecodec.org) grâce auquel le LifeDrive que nous avions en test a lu sans broncher des DivX, MPeg-1, MPeg-4 et même des vidéos Ogg-Vorbis, le format open source, et ce, sans qu'aucune conversion préalable ne soit nécessaire ! C'est un avantage de poids du Palm pour quiconque possède déjà des vidéos sur son ordinateur... Enfin, même si l'iPod dispose d'un très bon écran, le LifeDrive en possède un magnifique et près de deux fois plus grand ! Sur ce terrain, le LifeDrive est donc à l'évidence un bien meilleur choix, même si son disque dur s'avère sous-dimensionné pour satisfaire un cinéphile vorace ou un téléphage acharné.

Musique : l'iPod reste leader

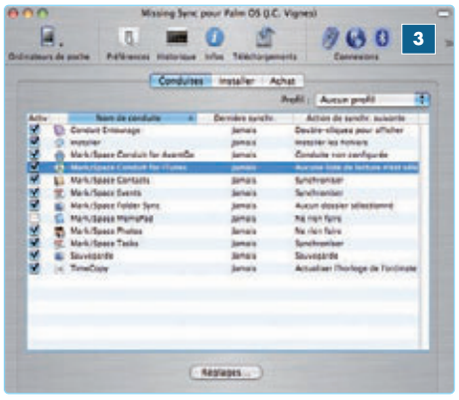
Si l'on s'arrête au hardware, le LifeDrive a de quoi séduire : prise casque au format Walkman – complétée par un casque Philips dans une opération spéciale qui pourrait être prolongée jusqu'au printemps –, et haut-parleur qui permet de partager sa musique sans accessoire. Là encore, la richesse de Pam OS et de l'environnement ouvert fait qu'on peut choisir son lecteur musical – le standard ressemble, un comble, à iTunes ! – sans être limité aux MP3 et AAC ! Malheureusement, le LifeDrive n'est compatible avec aucun système de DRM et l'ensemble des magasins de musique en ligne lui est donc fermé. À l'opposé, l'iPod s'appuie bien sûr sur l'iTunes Music Store, le premier d'entre eux. Il bénéficie aussi d'une galaxie d'accessoires dédiés qui permettent de le transformer en vraie chaîne hi-fi, de l'intégrer à sa voiture... iTunes est aussi un excellent logiciel non seulement de gestion, mais encore d'interaction avec le Mac et le PC. Le LifeDrive ne peut pas rivaliser !

Une bonne intégration avec le Mac

L'iPod a été conçu pour fonctionner en complète symbiose avec un ordinateur. Le dernier modèle s'appuie encore davantage sur iTunes qui lui permet d'embarquer de la musique, des photos (avec iPhoto) **2**, des rendez-vous (iCal) des contacts (Carnet d'adresses), et désormais de la vidéo. Si vous avez un Mac « USB 2 », vous bénéficiez d'un transfert rapide... Dommage que l'iPod 5G abandonne complètement le FireWire (il est donc difficilement utilisable sur les Mac de plus de trois ans). *A contrario*, le LifeDrive bénéficie de Palm Desktop pour les données d'agenda et de contacts. Un peu vieux jeu, certes, mais gratuit.

2

Il accueille aussi des documents Office (Word, Excel) grâce à DocumentsToGo (fourni en standard) : ce n'est pas ce qu'on demande à un iPod, bien sûr, mais cela peut servir ! Côté multimédia, on peut aussi copier « à la main » le contenu en montant le Palm comme un disque dur dans le Finder : pas vraiment de synchronisation, mais cela marche très bien. Toutefois, sur ce terrain, la palme revient à l'iPod, sauf si vous êtes prêt à rajouter 40 $ pour acquérir The Missing Sync for Palm OS 5 de Mark/Space **3**, un outil qui s'est rendu indispensable au fil du temps. Vous accédez alors à une synchro de même niveau que ce qu'apporte le couple iSync-iTunes. Qui plus est, via Bluetooth éventuellement, mais surtout WiFi (AirPort), plus besoin de câble pour relier le tout !



3

PRIX : 375 €
ÉDITEUR : Palm (http://euro.palm.com/fr/fr/products/lifedrive/)
DISTRIBUTION : Boutique Palm sur Internet, magasins d'informatique ou de loisirs numériques.

+ Un ordinateur de poche complet, avec toutes les fonctions PDA ; la saisie directe des informations ; accès à la logithèque Palm OS ; connexions USB, BT et WiFi ; le support de nombreux formats vidéo dont le DivX.
– Un petit disque de 4 Go et une moins bonne intégration à Mac OS X sans recours à un utilitaire tiers ; plus encombrant ; pas de support de musique en ligne.

Étiquettes *à la seconde*

Seïko SLP 420
www.siibusinessproducts.com

Vous voulez imprimer des étiquettes en petite série ou à la demande ? Une imprimante spécialisée comme cette SLP de Seïko devient un investissement justifié.

Pour tirer quelques étiquettes ou réaliser des badges personnalisés à l'entrée d'une conférence, rien de plus simple et de plus sûr qu'une petite imprimante SLP utilisant une technologie thermique directe, sans ruban encreur ni cartouches. Ce sont ici les étiquettes Seïko qui s'avèrent spéciales. Il en existe de tous les formats pour le courrier, les dossiers, les cassettes vidéo, etc., en blanc ou en couleur. C'est certes un peu plus cher que des planches entières, mais il faut se souvenir qu'imprimer en plusieurs fois sur une planche relève de la haute voltige. Souvent, c'est toute la planche qui finit ainsi à la corbeille. Et puis, il n'y a pas de dépense d'encre… Livrée avec un logiciel pour Mac OSX, la SLP se connecte sur votre port USB. L'installation est simplissime et j'imprime ma première étiquette en 2/3 sec ! Toutefois, maîtriser toutes les possibilités du logiciel prend un peu plus de temps. La documentation papier est symbolique et mieux vaut se reporter à l'aide en ligne. L'interface est bien… quand on l'a comprise ! Il faut tout d'abord créer un modèle d'étiquette avec les outils *Texte* (polices, taille…) et *Image* (pour ajouter un logo ou une photo). Le logiciel gère aussi les cadres et les codes à barres. Les champs que vous lui indiquez serviront de balises pour le remplissage automatique ou la saisie manuelle. Évitez donc les espaces (écrivez « *Codepostal* » et non « *Code postal* »). Enregistrez les modèles pour une utilisation ultérieure. Ensuite, le mode *Expert* génère les étiquettes. Vous importez les adresses depuis votre Carnet d'adresses, Entourage ou un fichier texte tabulé avec, en guise de première ligne, les balises d'en-tête précédemment définies. Il suffit de cocher un ou plusieurs contacts pour imprimer *illico* les étiquettes correspondantes. La saisie manuelle permet de créer des étiquettes au vol. Je n'ai malheureusement pas trouvé de moyen d'exporter les nouvelles données. Passée la phase d'apprentissage, cette imprimante (distribuée par Theta Scan, Misco, Ebizcuss…) vous rendra vraiment de grands services. À 109 € HT, ce n'est pas cher, d'autant qu'il n'y a pas à se préoccuper de l'encre. Les étiquettes s'acquièrent en bobine chez les revendeurs Seïko. Tout est fait pour faciliter son utilisation au bureau.

■ **Alain Lalisse**

Conversions *efficaces*

Markzware's Q2ID
www.xchangefr.com

Ouvrez des maquettes XPress 6.5 dans InDesign CS en toute simplicité.

Markzware, éditeur de solutions PAO, vient de commercialiser un nouveau plug-in qui va vite devenir fort utile pour tout graphiste freelance ou studio. Depuis l'arrivée d'InDesign, le marché se trouve en effet partagé entre deux logiciels, d'où d'inévitables problèmes de conversion. Si InDesign CS/CS2 est capable d'ouvrir les fichiers XPress 4, il s'agit juste d'un « truc » pour faciliter la migration. La conversion opérée ne produit pas un fichier « nettoyé », d'où un gros travail pour éviter des soucis au flashage. De l'autre côté, Quark ne fournit pas d'export vers la version 4 depuis XPress 6.5. Avec Q2ID, Markzware présente un plug-in pour InDesign CS/CS2 qui assure la conversion dans InDesign de tout fichier XPress version 3.3, 4.1, 5.0, 6.0/6.5. Cela évite le laborieux détour par XPress 4 via un XPress 5 ! Lors de la conversion, l'ensemble des éléments de la mise en page XPress est reproduit avec fidélité, du contenu aux calques. Lors de mes tests, une ou deux pages ont manifesté quelques ralentissements lors de la conversion et présenté quelques erreurs à l'import de blocs ronds. Le gain de temps reste cependant énorme et ce plug-in est la bienvenue. Le support est assez réactif et n'hésite pas à proposer des mises à jour. Dans le même ordre d'idée, l'Xtension ID2Q permet de récupérer des éléments InDesign 1/2 dans XPress 4/5. Elle va être mise à jour courant janvier, avant le salon Intergraphics, et proposera la lecture des fichiers InDesign CS et CS2 directement dans XPress 6.5. La boucle sera alors bouclée. Signalons également un module d'import de fichiers PageMaker dans XPress, sans oublier les outils de contrôle avant flashage Flighcheck Pro et Flighcheck Studio. Q2ID est distribué par XChange au prix de 199 € HT.

■ **Frédéric Sanuy**

VPC : 0 890 655 656* / FAX : 0 890 809 109*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !

La gamme SilverDrive que vous appréciez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuses pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverTouch 160Go Combo 7200t 8Mo 129€TTC 107,86€HT

SilverTouch 250Go Combo 7200t 8Mo 149€TTC 124,58€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 94€ sur www.macway.com…

AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !

SVMMac 10 choix

"Le plus fin (13mm d'épaisseur) et le plus léger (170g) de notre sélection." SVM Mac 05/05

Recommandé par univers Mac

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste." Univers Mac 05/05

LE CHOIX PCAchat

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces." PC Achat 04/05

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect sur modèles combo

- Très compact : 76x13x130 mm
- Très léger : 170g
- 2 ports FireWire 400, 1 port USB 2.0 (sur modèles combo)
- Auto-alimenté
- Boîtier en Aluminium très design
- Meilleure électronique et disques durs
- Livré avec étui
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

AluSlim 100Go 5400t 8Mo Combo FireWire & USB 2 229€TTC 191,47€HT

> De 40 à 120Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 94€ sur www.macway.com…

SilverDrive 3 Ti : Triple interface ultra-rapide !

LE CHOIX SVMMac

Le Silverdrive Ti c'est toutes les qualités du design des SilverDrive 3 à la vitesse du FireWire 800.

Equipé de 2 ports FireWire 800 et Usb 2.0, il dispose aussi d'un port FireWire 400 standard qui facilite son emploi avec les machines ne disposant pas du FireWire 800.

Un aspect universel encore amélioré puisque la connectique USB 2.0 est au format standard et non pas mini-usb.

- Ultra-rapide, jusqu'à 60Mo/s
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire 800, 1 port FireWire 400 et 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- MacDrive 6 et Retrospect Express
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac
- Tous les câbles sont fournis

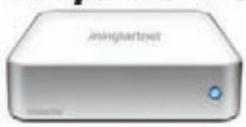
OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverDrive 3 Ti 250Go 7200t 8Mo 178€TTC 148,83€HT

SilverDrive 3 Ti 400Go 7200t 8Mo 344€TTC 287,62€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 154€ sur www.macway.com…

minipartner : le compagnon du Mac mini !



SVMMac

"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple." SVM Mac 09/05

Recommandé par univers Mac

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..." Univers Mac 09/05

Dessiné à l'image du Mac mini, construit avec les mêmes matériaux, il lui offre jusqu'à 500 Go d'espace supplémentaire, étend sa connectivité grâce à ses Hubs FireWire et USB 2.0 intégrés, et assure sa sauvegarde d'une simple pression sur son bouton de backup situé en façade, grâce à Retrospect Express.

- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200T/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et bootable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (et 1.1)
- Absence de ventilateur : silence.
- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

backup by EMC dantz Retrospect

minipartner 250Go 7200t 8Mo 189€TTC 158,03€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 126€TTC sur www.macway.com…

SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !

SVM ★★★★★

"Jolies performances pour ce disque externe USB 2.0 et Firewire de MacWay, …un boîtier aluminium très design." SVM 06/05

SVMMac

"Châssis et support vertical sont usinés dans un aluminium épais et solide..." SVM Mac 06/05

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix. Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

SilverDrive 3 160Go USB 2.0 7200t 8Mo 109€TTC 91,14€HT

SilverDrive 3 250Go USB 2.0 7200t 8Mo 129€TTC 107,86€HT

> De 80 à 500Go en USB 2.0, à partir de 79€ sur www.macway.com…

SohoNas II : En réseau et sur internet !

Plus rapide, mini-serveur web et gallerie photo !

SVMMac

SVM Mac 07-08/05 SohoNas 250Go

Vous connaissez le SohoNas qui vous permet de partager toutes vos données sur tous les postes de votre réseau. Voici son successeur, le SohoNas II, qui vous permet désormais de créer un mini serveur web, ftp et une gallerie photo automatiquement.

Ainsi vous pourrez aussi partager vos données sur internet et notamment vos photos de façon très simple. En outre vous profiterez de ses performances encore améliorées.

- Très rapide - Totalement Silencieux (pas de ventilateur) / Mise en veille
- 3 ports USB 2 / 1 port Ethernet 10/100 Très simple d'emploi - Interface web
- Backup autonome sur disque dur USB 2 externe ou extension de capacité
- Partage sur le réseau de vos disques, lecteurs de carte mémoire, clefs de stockage, appareils photos USB/USB 2
- Partage de fichiers hétérogènes Windows / Mac OS
- Protocoles HTTP/FTP/SMB/AppleTalk 3.x /TCP/IP
- Dossiers protégeables par mot de passe
- Création automatique d'une gallerie Photo
- Mini serveur web & FTP

Possibilité de sauvegarde automatique sur disque USB 2

SohoNas II 320Go Ethernet 10/100 319€TTC 266,72€HT

> Disponible de 160Go à 500Go, bundles avec disque USB 2 sur www.macway.com…

Tvix : Le mediacenter 3.5" FireWire à prix inouï

Interface FireWire
Jusqu'à 500Go en 7200t/min
Mac HFS/HFS+ ou PC NTFS

Avec son Interface FireWire pour une vitesse de transfert record, sa capacité maximale grâce à son disque dur 3.5" et son support des systèmes de fichiers natifs Mac et PC, c'est un disque dur externe à part entière tout en étant aussi un jukebox multimédia. Le tout à un prix inouï !

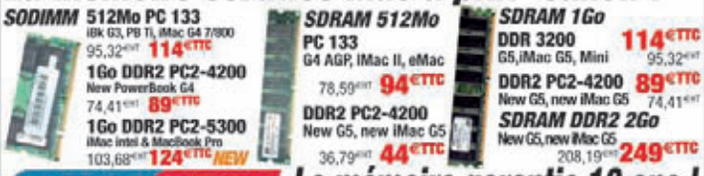
- Vous pouvez l'utiliser comme un véritable Disque dur HFS+/NTFS Mac ou PC
- Interface Ultrarapide FireWire & USB 2.0
- Certifié DivX, le Tvisto lit les format : DivX 3.11, 4.x, 5.x, XVID, AVI, MPG, DAT, VOB, ISO, IFO
- Formats Audio : PCM, MP3, Ogg Vorbis, WMA, DTS, Multimedia Digital Sound
- Stockez et regardez vos DVD grâce à sa compatibilité format image DVD ISO
- Sorties Video : NTSC/PAL Composite, S-Video, Composante YPbPr
- Sorties Audio : Analogique RCA, Numérique optique ou coaxial
- Compact : 17,18cm x 12,25cm x 6,85cm
- Livré avec télécommande et une superbe sacoche de transport avec bandoulière

OFFRE SPECIALE QUANTITE LIMITEE

Tvix 250Go 7200t FireWire 299€TTC 250,00€HT

> De 160Go à 500Go, à partir de 259€ sur www.macway.com…

La mémoire certifiée Mac à prix* canon !



SODIMM
- 512Mo PC 133 iBk G3, PB Ti, iMac G4 7/800 — 95,32€HT 114€TTC
- 1Go DDR2 PC2-4200 New PowerBook G4 — 74,41€HT 89€TTC
- 1Go DDR2 PC2-5300 iMac intel & MacBook Pro — 103,68€HT 124€TTC NEW

SDRAM 512Mo
- PC 133 G4 AGP, iMac II, eMac — 78,59€HT 94€TTC
- DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5 — 36,79€HT 44€TTC

SDRAM 1Go
- DDR 3200 G5,iMac G5, Mini — 95,32€HT 114€TTC
- DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5 — 74,41€HT 89€TTC

SDRAM DDR2 2Go
- New G5,new iMac G5 — 208,19€HT 249€TTC

DANE-ELEC **La mémoire garantie 10 ans !**

SODIMM
- DDR 2700 1Go PWB Alu, iBook G4 — 141,31€HT 169€TTC
- DDR2 PC2-4200 1Go New PowerBook G4 — 107,86€HT 129€TTC
- DDR2 PC2-5300 1Go iMac intel & MacBook Pro — 141,30€HT 169€TTC NEW

SDRAM 512Mo
- DDR 3200 G5,iMac G5, Mini — 49,33€HT 59€TTC
- DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5 — 49,33€HT 59€TTC

SDRAM 1Go
- DDR 3200 G5,iMac G5, Mini — 112,04€HT 134€TTC
- DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5 — 91,14€HT 109€TTC

> Retrouvez toutes les mémoires pour votre Mac sur www.macway.com…

*Prix sourris à variations

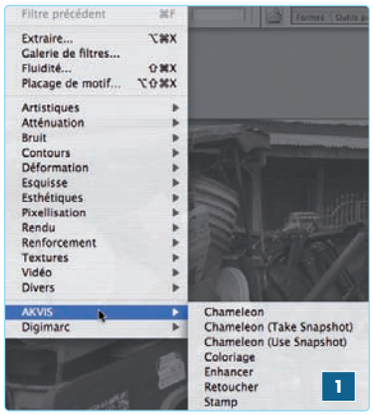
MACWAY VPC - Boîte Postale : CS 82268-67454 Mundolsheim Cedex-0 890 655 656 (*0,15€/min)-lundi au vendredi 9h à 19h
MACWAY BOUTIQUE - 1, rue Transversale C Parc Commercial Nord 67550 Vendenheim - lundi au vendredi 9 à 12h - 14h à 19h
MACWAY BOUTIQUE PARIS - 39, rue Lafayette 75009 Paris - Métro : Le Peletier (5 min de l'Opéra) - mardi au samedi 10 à 19h

Des plug-in *intéressants, mais coûteux*

Plug-in Akvis

Dans la grande foire des plug-in, où le meilleur côtoie souvent le pire, j'ai découvert la suite de plug-in Akvis qui sortent un peu du lot avec leurs fonctions plus utilitaires qu'artistiques.

La suite de plug-in proposée par Akvis est composée, d'une part, de trois plug-in dédiés à la correction et à la retouche d'image: *Enhancer* pour renforcer les détails dans les zones sombres ou surexposées, *Retoucher* pour réparer un cliché abîmé, et*Stamp* pour effectuer des opérations de maquillage plus importantes. D'autre part, deux plug-in sont dédiés à la création : *Chameleon* qui simplifie l'incorporation d'une sélection dans un montage, et *Coloriage* qui colorise une image en niveaux de gris (ou colorie une image couleur). Avant de voir plus en détail ce que proposent ces différents plug-in, disons deux mots de leur installation. Chaque plug-in téléchargé se présente sous la forme d'un fichier .dmg qui contient un installeur standard Mac OS X.Il suffit donc de lancer l'application d'installation et, en fin de parcours, d'indiquer le dossier dans lequel copier le plug-in. Si vous utilisez Photoshop Elements, vous indiquerez le dossier *Adobe Photoshop Elements 3 > Plug-ins* ; si vous exploitez Photoshop CS, vous sélectionnerez le dossier *Adobe Photoshop CS > Modules externes*. Après redémarrage de votre application, vous retrouverez les différents plug-in dans le sous-menu *Filtre > Akvis* 1. Attention, lors de la première utilisation de chaque plug-in, une boîte de dialogue vous demandera d'activer la licence d'évaluation ; vous devrez pour cela disposer d'une connexion Internet.



1

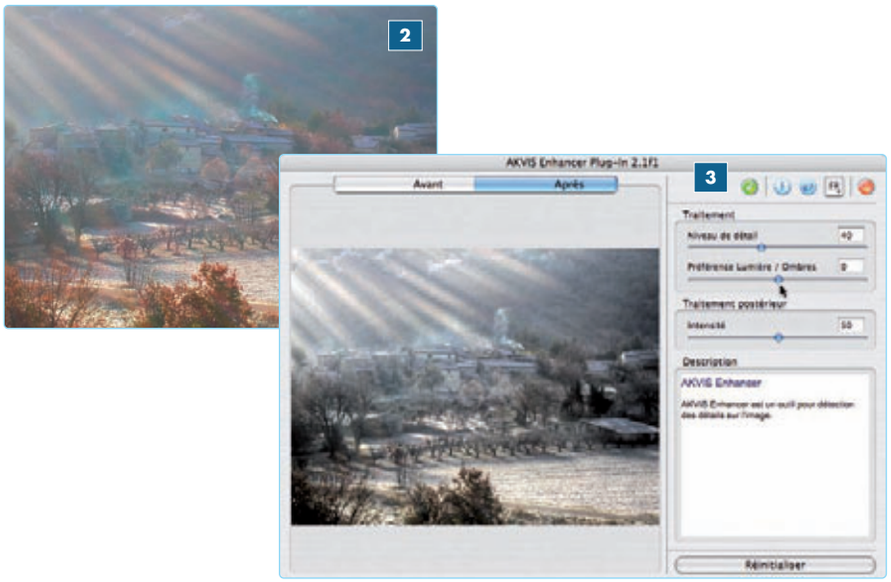
Sur le papier, la suite de plug-in Akvis est séduisante. Elle propose en effet cinq produits en français compatibles avec Photoshop CS et Photoshop Elements (ainsi que GraphicConverter X sur Mac et PaintShop Pro ou Corel PhotoPaint sur PC). Côté prix, l'offre est en revanche nettement moins percutante. Ce sont là des outils pour les professionnels ou les passionnés qui en ont les moyens.

Après ces considérations bassement matérielles, voyons plutôt l'aspect utile du produit. Si l'on peut se passer de*Enhancer* et de *Stamp*, qui n'apportent rien de bien révolutionnaire par rapport à ce que proposent Photoshop CS et Photoshop Elements, le plug-in *Retoucher* est en revanche d'une efficacité redoutable et constitue un bon investissement si vous avez décidé de vous lancer dans la restauration des albums photo de votre famille. Du côté de la création, *Chameleon* est une solution intéressante pour ceux qui souhaitent faire du photomontage, mais n'ont aucune envie de se battre avec les masques de fusion et autres calques de réglage. Quant à *Coloriage*, sa prise en main n'est pas très intuitive, mais il s'avère excellent pour coloriser de vieux clichés en noir & blanc.

■ **Mathieu Lavant**

Renforcez une image

Enhancer renforce les détails d'une image dans les zones surexposées ou sous-exposées ainsi que dans les tons moyens. Il combine les effets d'une commande telle que *Tons foncés/Tons clairs* et ceux d'un filtre de renforcement, la simplicité d'utilisation en plus. Pour tester ce plug-in, j'ai utilisé une photo d'extérieur 2 dont les détails étaient noyés dans une brume hivernale et dont le contraste laissait à désirer. En exploitant *Enhancer* avec ses réglages par défaut, j'ai récupéré un bon niveau de contraste et l'image a gagné en piqué 3. Lorsqu'on active le « filtre » *Enhancer*, vous obtenez une fenêtre autonome qui affiche la photo corrigée avec les réglages par défaut. Dans la partie supérieure, deux onglets permettent de visualiser la photo avant et après correction. Si le résultat ne vous convient pas, vous accédez dans la partie droite à une série de réglages à l'aide desquels vous ajustez les corrections : quantité de détails, plages de tons et intensité.

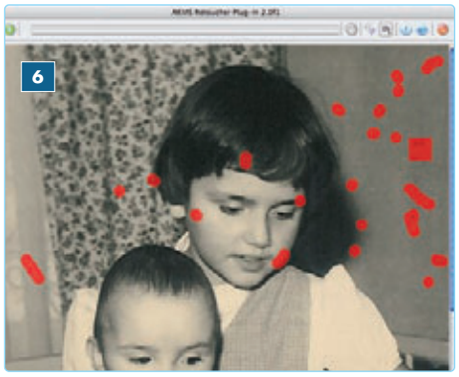


PRIX : de 50 à 100 $ selon le plug-in. La collection complète Akvis Alchemy est vendue 250 $.
ÉDITEUR : Akvis (www.akvis.com) **DISTRIBUTION :** Internet
CONFIGURATION MINIMALE : Mac OS X, Photoshop (depuis la version 5+), Photoshop Elements, GraphicConverter X 5.6+.

+ Les plug-in *Retoucher*, *Chameleon* et *Coloriage* sont vraiment intéressants et efficaces ; interface sans prise de tête et en français ; site Web en français avec des exemples de mise en œuvre ; bonne documentation.
- Certains plug-in n'apportent pas grand-chose de plus que les outils proposés par les logiciels comme Photoshop ; le prix de chaque plug-in est assez élevé.

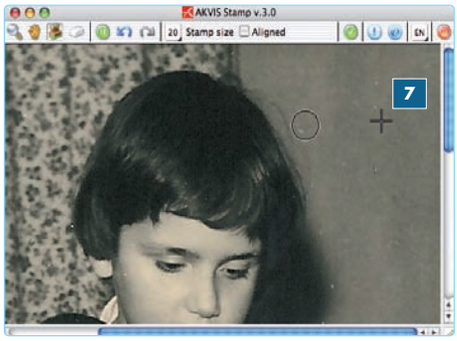
Retouchez une photo

Akvis nous propose avec *Retoucher* un automate de nettoyage pour la restauration de vieux clichés. Il supprime les rayures, poussières et petits



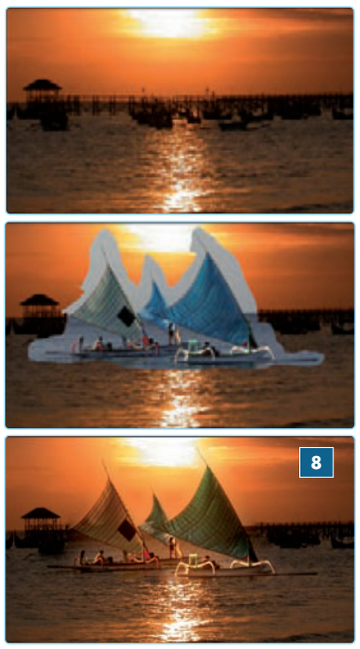
accrocs sur une ou plusieurs zones de l'image préalablement sélectionnées. Pour le tester, j'ai mis à contribution une vieille photo de famille avec son lot de poussières, tâches et rayures, dans laquelle j'ai sélectionné les zones à corriger à l'aide du lasso. Après nettoyage, la photo a retrouvé une seconde jeunesse 4 5. Lorsqu'on choisit *Retoucher*, Photoshop Elements ou Photoshop ouvre une interface qui affiche la photo à corriger. Les zones sélectionnées de l'image, avant d'activer la commande, s'affichent sous un masque rouge semi-opaque 6. Il ne vous reste plus alors qu'à lancer le nettoyage en cliquant sur le bouton vert, sis dans la partie supérieure de l'interface. En pratique, la sélection préalable de toutes les pétouilles à corriger est un peu laborieuse. Si vous utilisez Photoshop, vous aurez intérêt à effectuer ces sélections en mode *Masque*, car vous gagnerez du temps. Si vous travaillez avec Photoshop Elements, effectuez ce travail préliminaire avec le mode *Masque* de l'outil *Forme de sélection*. *Stamp* est pour sa part un tampon de clonage pour la retouche et la duplication de portions d'image ; il s'apparente à l'outil *Correcteur* de Photoshop et Photoshop Elements. Il adapte automatiquement la portion d'image clonée à son nouveau contexte, d'où des retouches sans raccords visibles. Lorsque vous lancez *Stamp* à partir du menu *Filtre*, la photo à retoucher s'affiche avec, en haut, une mini-palette d'outils comprenant une *Loupe* et une *Main* pour ajuster la taille et la position de la zone à corriger, le *Tampon* et ses réglages, ainsi qu'une *Gomme* 7. En pratique, la commande *Stamp* s'utilise comme l'outil *Correcteur* avec un petit « plus » : un mode *Édition* qui permet de ne pas fusionner immédiatement la portion d'image clonée. Vous avez

alors accès à l'outil *Gomme* et ajustez la zone à corriger. Cette fonction pourra vous être utile si vous utilisez *Stamp* pour cloner des éléments de grande dimension (personnages ou autres).



Photomontez

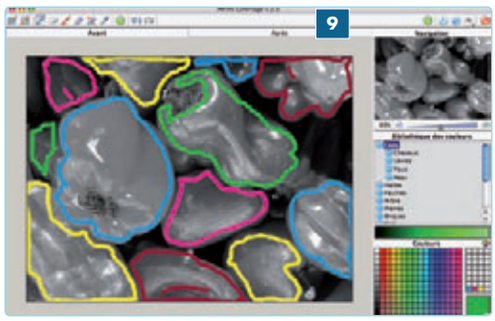
Chameleon propose une solution simple à l'intégration de sélections dans un photomontage en fusionnant l'élément collé avec les couleurs de l'arrière-plan. En pratique, vous commencerez par copier-coller la sélection dans votre document de montage avant d'activer le filtre *Chameleon* qui procède

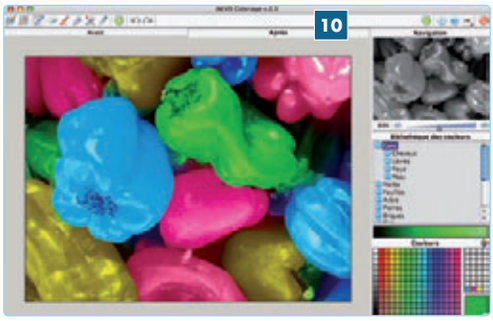


alors à une fusion des teintes et affiche le résultat sans autre intervention de votre part 8. Ce filtre ne fait pas de miracle, mais si vous exploitez deux photos aux fonds relativement homogènes, vous obtiendrez un résultat convainquant, surtout si vous n'entendez rien aux réglages des calques et modes de fusion. Ici, j'ai utilisé un coucher de soleil, puis j'ai effectué une sélection au lasso sur les bateaux d'une seconde photo que j'ai collée dans le document de montage. *Chameleon* propose aussi, via les commandes *Take snapshot* et *Use snapshot*, une fusion complète des deux images en faisant apparaître la texture d'arrière-plan à travers la sélection que vous aurez collée.

Colorisez et coloriez

Coloriage sert à coloriser une image en niveaux de gris et à colorier une image en couleurs. Au-dessus de l'image à colorier, vous avez une barre d'outils et deux onglets pour visualiser la photo avant et après le travail. À droite, l'indispensable palette de couleurs ainsi qu'une série de nuanciers de teintes prédéfinies pour les portraits (cheveux, yeux, peaux...) ou les paysages (ciel, nuages, arbres, feuilles...). Pour procéder à la mise en couleurs d'une photo en niveaux de gris, convertissez-la d'abord en mode RVB, puis à l'aide de l'outil *Crayon*, définissez grossièrement le contour de chaque objet à colorier 9 en utilisant la couleur que vous souhaitez appliquer. Il ne vous reste plus qu'à lancer la colorisation en cliquant sur le bouton vert de la barre d'outils 10. Pour tester *Coloriage*, j'ai choisi une photo de poivrons dont les contours étaient bien définis afin de faciliter la tâche du filtre. J'ai dû parcourir le mode d'emploi (très bien conçu), car la mise en œuvre n'est pas très intuitive. Quelques coups de crayons ont suffi pour produire ce résultat. Vous noterez au passage que si vous n'avez pas défini de couleur pour certaines zones de l'image, ces dernières seront par défaut colorisées avec la couleur de la zone voisine.





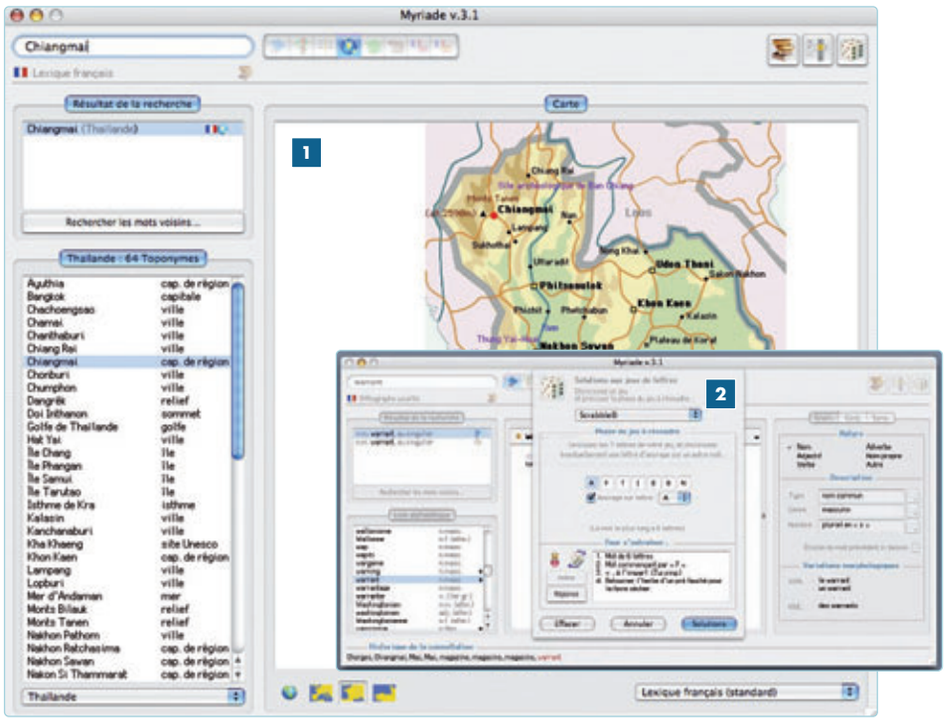
Un beau bouquet *de dictionnaires*

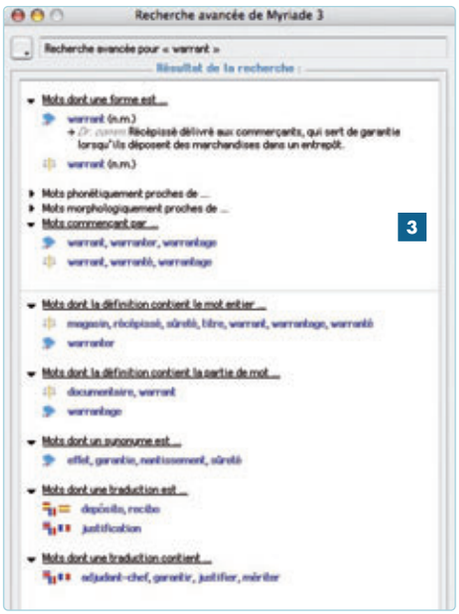
Myriade 3.1

Ce bouquet de dictionnaires, que vous composez au choix, est disponible à tout moment dans Mac OS X et complète en parfaite symbiose les célèbres outils de vérification ProLexis.

Nous connaissons tous Diagonal, un éditeur historique sur plateforme Mac et développeur d'une ligne d'outils d'aide à la rédaction connue dans tout le monde francophone, ProLexis. Des outils particulièrement fiables, et surtout dotés d'une prodigieuse rapidité d'analyse. Ils s'intègrent à de nombreux logiciels, notamment destinés aux professionnels de la presse écrite et de l'édition, mais également accessibles de moult façons dans presque tous les logiciels Mac OS X. Diagonal propose cependant une seconde ligne de produits, moins connue que ProLexis, mais très intéressante et fort bien conçue, Myriade, proposée en version 3.

Dans sa configuration complète, Myriade est composée de quatre dictionnaires de langue française *(Définitions, Synonymes, Conjugaisons* et *Grammatical)*, trois dictionnaires thématiques *(Médical, Juridique* et *Locutions latines)*, deux ouvrages géographiques *(Atlas mondial* 1 et *Communes de France)*, des dictionnaires de traduction mot à mot (et brèves expressions idiomatiques) entre le français, l'anglais et l'espagnol. Enfin, cette version 3 propose en standard, quels que soient vos autres choix, un ensemble de jeux de lettres et d'outils pour résoudre des mots croisés, mots fléchés, anagrammes et autres grilles magiques 2... Vous composez votre bouquet de dictionnaires comme vous le souhaitez. Vous pouvez ainsi être intéressé, de par vos activités professionnelles, aux dictionnaires Myriade *Juridique* et *Locutions latines*, pas du tout au Myriade *Médical*.





Le logiciel de consultation Myriade 3 et ses dictionnaires s'installent indépendamment des outils ProLexis de vérification orthographique et grammaticale. On accède aux ouvrages par une icône de la barre des menus, donc toujours disponible. Si vous utilisez également ProLexis ou Le PetitProLexis, ces derniers accéderont de manière transparente aux bases de données de la plupart des dictionnaires Myriade. Ainsi, ProLexis saura corriger les noms de communes de France, les citations latines ou les termes juridiques ou médicaux, selon les dictionnaires Myriade que vous possédez.

L'autre point fort de Myriade est, selon moi, sa recherche avancée qui travaille sur l'ensemble des dictionnaires installés. Myriade affiche dans une seule fenêtre 3, avec un système de flèches et de liens hypertextes, toutes les réponses, avec en regard de chacune le symbole correspondant au dictionnaire dans lequel elle a été trouvée. Il s'agit donc d'un corpus encyclopédique immédiatement disponible. Vraiment très pratique…

Les jeux de lettres étaient déjà au rendez-vous du Petit ProLexis et sont les bienvenus dans Myriade. C'est une excellente manière d'enrichir votre vocabulaire, et lorsque vous peinez sur un article ou un mémo, il n'y a rien de mieux pour vous délasser l'esprit que de remplir une petite grille… ■ **Bernard Le Du**

PRIX : À titre d'exemple, Myriade Langue française *(Définitions* et *Synonymes)* est facturé 99 €.
ÉDITEUR : Diagonal (www.prolexis.com)
CONFIGURATION : Mac G3, G4 et G5, Mac OS 9.2 à Mac OS X 10.4

+ La richesse des informations ici compilées et la simple élégance de l'interface de consultation ; l'intégration à Mac OS X ; la possibilité de n'acheter que les dictionnaires dont on a vraiment besoin, et d'en installer éventuellement d'autres plus tard ; la fenêtre de Myriade 3.1 est enfin redimensionnable ; la recherche avancée multidictionnaire ; pour les professionnels, l'intégration avec les outils ProLexis.
- Rien de particulier à signaler.

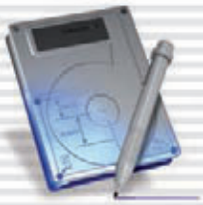
Depuis 1991, **TRI-EDRE**
traduit, édite et distribue pour vous le meilleur des utilitaires pour Mac OS X

Organisez, réparez, récupérez vos disques

TechTool Pro

Créé par Micromat

TechTool Pro est l'utilitaire de référence pour vérifier, réparer, surveiller et optimiser vos disques et l'ensemble de votre ordinateur.



DiskStudio

Créé par Micromat

Avec DiskStudio, réorganisez vos disques, créez des partitions ou regroupez plusieurs partitions sans effacer ce qui y est déjà.

Data Rescue

Créé par Prosoft

Data Rescue est un puissant utilitaire de récupération de fichiers effacés ou perdus sur vos disques.

Copiez et sauvegardez

Tri-BACKUP

Créé par TED

Tri-BACKUP réalise automatiquement la sauvegarde et la synchronisation de vos données importantes ou la copie complète d'un disque.

Clone X

Créé par TED

Créez très simplement une copie à l'identique de vos disques durs. Avec Clone X, vous pouvez aussi créer vos propres CD bootables.

Sites Web

Freeway

Créé par Softpress

Avec Freeway, réalisez très facilement vos sites Web avec un éditeur professionnel très puissant sans avoir besoin de connaître le HTML.

Catalogue

Tri-CATALOG

Créé par TED

Tri-CATALOG conserve le contenu de tous vos CD et autres disques pour retrouver facilement et rapidement vos fichiers et vos images.

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE

Clone X
79 € TTC

Data Rescue
129 € TTC

DiskStudio
69 € TTC

Drive 10
89 € TTC

Freeway 4
289 € TTC

TechTool Pro
109 € TTC

Tri-BACKUP
79 € TTC

Tri-CATALOG
129 € TTC

TRI-EDRE Editions
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES
Tél.: (33) 04 98 10 10 50 Fax: (33) 04 98 10 10 55
Site web: http://www.tri-edre.com - www.tri-edre.fr

Tél.: (33) 04 98 10 10 50
Email: contact@tri-edre.fr
Site: http://www.tri-edre.fr

Bandes dessinées *et romans-photos*

Comic Life 1.2.2

Vous possédez des stocks de dessins et de photos ? Inventez donc une histoire ! Grâce à Comic Life, vous les assemblerez, vous ajouterez des bulles, des encadrés narratifs et des effets pour les onomatopées.

Comic Life n'est pas un logiciel de dessin, c'est un banc de montage. Il vous faut donc rassembler du «matériel» illustratif : des photos, des graphiques, des dessins… Je suis sûr qu'il y en a plein vos disques durs ! Bien sûr, il vous faut aussi une histoire à raconter, et donc un peu d'imagination. Rassurez-vous, Comic Life n'attend pas de vous que vous « pondiez » du premier coup une BD de soixante pages ni un roman-photo. Non, avec quatre ou six illustrations, vous pouvez bricoler facilement une petite histoire qui tienne la route et sur une seule planche. Prêt ? Alors, Comic Life est la meilleure solution ! Il est remarquable tant pour les fonctions et les astuces proposées que pour l'aisance dans le choix des sources et pour la diversité des formats de sortie. Tout cela a un prix, pas celui du logiciel, très raisonnable, mais celui de la puissance. Sur un G4, des ralentissements se font sentir dès qu'on travaillera sur plusieurs pages consommant beaucoup d'effets – même avec une bonne carte graphique. Mieux vaut œuvrer sur un G5 (même un iMac). Cela dit, j'ai noté que les effets sur les images utilisant le Core Image de Tiger sont bien moins réactifs que sous d'autres logiciels. Ce qui me laisse à penser que l'application pourrait encore être optimisée. Ne boudons toutefois pas notre plaisir, car Comic Life est réellement bien conçu pour la mise en page de bandes dessinées (ou romans-photos) et leur exploitation sur divers supports. ■ **Jean-Jacques Ardoino**

Une planche de montage complète

Comic Life est organisé comme un logiciel de mise en page. On y agence des blocs de graphiques et de textes. Si vous avez déjà tâté d'un logiciel de PAO, vous ne serez pas perdu. Bien évidemment, tout est ici conçu pour le montage de bandes dessinées. Dès l'ouverture, Comic Life présente une page blanche encadrée par les outils utiles à la création de bandes dessinées ou de romans-photos : des modèles de pages avec diverses dispositions de blocs destinés à accueillir les images **1**, l'accès à la bibliothèque d'iPhoto, aux dossiers du Finder ou encore à la capture d'image à partir d'une iSight ou d'un caméscope DV **2**, ainsi que des bulles de formes diverses, les extensions de bulles, les styles d'onomatopées et les encadrés narratifs **3**. Vous pouvez également choisir votre propre mise en page et glisser les blocs un à un avant d'y placer les images et autres éléments. Cela dit, les modèles proposés sont un bon point de départ, d'autant plus que vous pouvez les modifier. Comic Life est très intuitif. Après quelques essais, vous comprenez vite comment partir d'une mise en page, glisser les photos, ajouter les bulles et les encadrés, y inclure le texte, modifier la taille des bulles, leur position, l'orientation vers le personnage qui parle… Seules les images sont contraintes par les blocs, tout autre élément peut déborder et même être à cheval sur deux images. Quelques clics suffiront pour constater que vous avez toute liberté de disposition. Suivant le format de page choisi, des marges apparaîtront chaque fois que vous sortez de la zone d'impression. On retrouve certaines fonctions d'alignement et d'agencement d'objets pouvant passer devant ou derrière, des modèles, la possibilité de sauver et de charger des mises en page. Les outils principaux sont accessibles tout autour du plan de travail, par glisser-déposer sur la page. D'autres outils, accessibles par le menu *Arrange*, permettent d'organiser les objets. Certains de ces outils peuvent aussi être ajoutés dans la barre d'outils de la fenêtre.

Le menu *View* offre de nombreux repères et des outils additionnels : une grille magnétique, des guides d'alignement, des règles dotées de points de tabulation et d'attributs de texte… Comme je l'ai déjà dit, Comic Life ne propose aucun outil de dessin. Certains le regretteront, mais c'est très bien ainsi : le logiciel reste simple et il n'y a rien de plus aisé que de réaliser vos dessins à l'aide d'un autre logiciel (ou de plusieurs), puis de les assembler dans Comic Life. Et pour peu que vous travailliez les photos pour leur donner un certain style, vous réaliserez des choses très intéressantes. En tout cas, Comic Life stimule indéniablement l'inspiration.

PRIX : 21 €
ÉDITEUR : Plasq (www.plasq.com)
DISTRIBUTION : Internet
CONFIGURATION MINIMALE : Power Mac G4 et G5, Mac OS X 10.3

+ Un logiciel très bien conçu, tant pour la mise en page que pour les outils spécifiques à la BD ; des fonctions d'export intéressantes ; très intuitif et très riche en possibilités de personnalisation.
- Il pourrait être optimisé pour mieux supporter les G4 (ralentissements à prévoir) ; pas encore traduit en français.

Formes et styles

L'utilisation des blocs n'est pas indispensable : vous pouvez disposer vos images directement sur la page. Si vous souhaitez donner des formes irrégulières à vos images, vous avez intérêt à utiliser les blocs : les images elles-mêmes ne peuvent être modifiées qu'en taille et en orientation et c'est la forme du bloc qui contient l'image qui est déterminante. Chaque élément (bloc, bulle, encadré, onomatopée...) peut prendre un style grâce au pop-up *Style* en haut de la fenêtre. Ici aussi, les presets (ensembles de préréglages) **4** sont intéressants et souvent adaptés aux styles courants. Certains des styles de bulles ou d'encadrés forcent les majuscules, d'autres respectent la casse choisie. À vous de les essayer les uns après les autres. Si vous utilisez Mac OS X 10.4, des styles pourront également être attribués aux images, ce qui vous permet d'utiliser des filtres donnant un aspect plus « dessiné » à vos photos, par exemple.

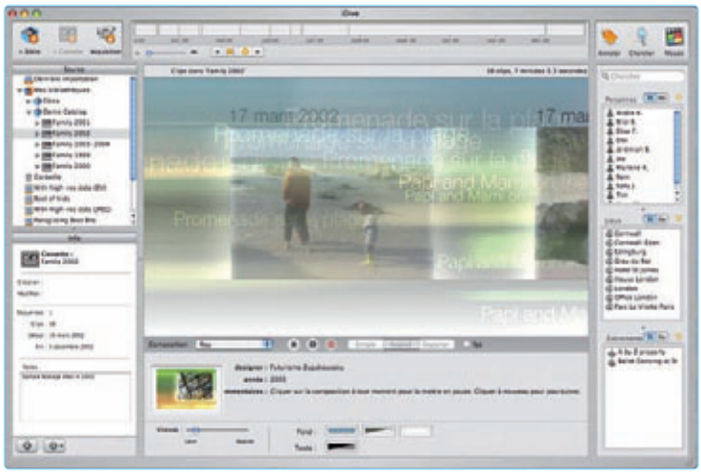
Vous pouvez aller encore plus loin : la partie droite de la fenêtre de travail, montrant habituellement les bibliothèques, peut basculer sur un panneau *Détails* **5** qui permet de personnaliser un peu plus un élément à partir du style choisi. Vous pouvez fixer le nombre de côtés d'un bloc avec l'option *Irrégulier*, d'autres choix de couleur, d'ombre, de taille et de style de texte... Une fois l'histoire réalisée, il faut la publier. Comic Life offre la possibilité d'imprimer en divers formats de page. On disposera donc d'une sortie papier ou d'un PDF. On peut aussi exporter en HTML (c'est un peu comme un catalogue, sauf qu'un « lanceur » affichant une vignette de la page de départ remplace l'index habituel), ou bien en images individuelles (une image par page) ou encore vers iPhoto, vers un film QuickTime... Comic Life peut même publier la bande dessinée sur .Mac (en utilisant les thèmes Métal ou iPod déjà disponibles pour l'export HTML).

Petits clips *et petites histoires*

iDive 1.5
www.idive.fr

Dans cette version, les fonctions de catalogage vidéo – qui restent le cœur du logiciel – n'évoluent pas, mais un nouveau « module » fait son apparition : Mosaic. Un outil surprenant, mais encore en devenir.

Je rappellerai très brièvement qu'iDive (lire *Vous et Votre Mac N°8*) est le catalogueur de vidéos le plus sophistiqué du marché. Il ne se contente pas de concevoir des listes de séquences à la iTunes, mais il « indexe » vos films sous forme d'images-clés qui vous permettent de vous y retrouver facilement parmi vos centaines de cassettes DV et autres fichiers vidéo qui s'entassent sur vos disques durs, CD et DVD. Il s'agit d'un outil semi-professionnel qui s'adresse à ceux et celles qui filment beaucoup et « collectionnent ». La version 1.5, sortie pour Noël, nous offre Mosaic. L'idée derrière ce « module » fonctionnel est que toutes ces images-clés de la base d'iDive constituent en elles-mêmes une ressource différente des films dans laquelle Mosaic puise pour créer de petites histoires animées.
Lorsque j'ai utilisé Mosaic la première fois, je n'ai pas très bien compris à quoi cela pouvait servir. J'avais sélectionné simplement une cassette, basculé dans Mosaic, puis ouvert au hasard une des dix compositions fournies. Résultat : des images qui s'affichent un peu comme dans les menus animés d'iDVD. Joli, mais bon… Il faut s'y prendre autrement. Grâce à l'indexation d'iDive et ses fonctions de recherche, je sélectionne dans ma base toutes les images-clés de films concernant mon petit-neveu Loulou, entre 1992, date de sa naissance, et 2003, son départ aux États-Unis. Puis, dans Mosaic, je choisis la composition *Ray* qui me fabrique une narration visuelle avec des sauts « graphiques » dans le temps plus ou moins longs selon l'intervalle entre chaque film (des textes s'affichent également à l'écran). Ces données sont fournies par les métadonnées enregistrées dans la base iDive. Voilà, elle est bien là ma petite histoire : les premières années de mon petit-neveu… Je peux même exporter cette présentation sous la forme d'un petit film, directement pour mon iPod 5G. Les dix compositions proposées ne vont pas très loin pour l'instant, mais l'idée est de proposer des compositions qui tirent encore davantage parti des métadonnées pour créer automatiquement des histoires qui ont de plus en plus de « sens ». Autre exemple : prenez la composition *Muséum* où chaque image-clé est présentée comme un tableau accroché à un mur. Je navigue dans le « musée », je fige la présentation sur un des « tableaux » et je lance alors la vidéo correspondante. Non, ce n'est pas aujourd'hui, mais dans une prochaine version ! Les développeurs ont aussi pour projet de créer des compositions basées sur les métadonnées géographiques.
Mosaic est un projet génial qu'aimeront ceux qui n'ont pas le temps de faire du montage avec iMovie ou Final Cut Express. Bravo Aquafadas, un des éditeurs français les plus inventifs. ■ **Bernard Le Du**

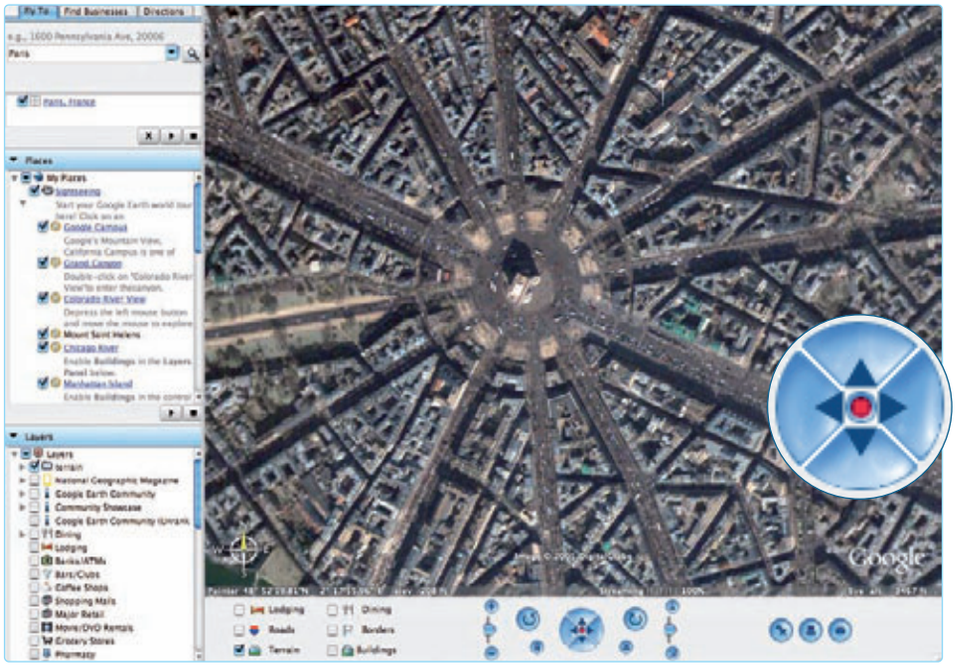


La Terre *vue du ciel*

Google Earth

Google met notre monde (et bientôt les autres) à portée de souris. Mieux qu'un programme de télévision, ce logiciel nous fait voyager de par le monde en quelques secondes, sans bouger de chez nous. Avant-première !

Google Earth est basé sur des photos satellites ou prises depuis un avion. Ces images ne sont donc pas mises à jour en temps réel. Elles ont été prises ces trois dernières années et proviennent de différentes sources. Par exemple, une même ville peut être composée de vues prises à diverses périodes, mais le monde entier n'a pas encore été couvert en haute résolution. Dans Google Earth, « haute résolution » signifie que vous pouvez compter les voitures sur un parking, par exemple. Les grandes villes sont souvent couvertes, surtout celles des États-Unis, de l'Europe et du Golfe… L'Inde, la Chine, l'Afrique et l'Amérique du Sud en sont encore à leurs débuts. Cela dit, la haute résolution n'est pas toujours nécessaire hors des villes.



Tapis magique !

Vous « volez » donc au-dessus du globe comme au-dessus d'une carte ou dans un logiciel graphique. Utilisez la main pour vous déplacer ainsi que le zoom avant/arrière. Google Earth gère ses images dans les différentes résolutions sans que vous ne vous en rendiez compte. Pour vous, c'est exactement comme si vous étiez perché sur le satellite avec une puissante longue-vue. Ou sur un tapis magique ! Le zoom et les déplacements sont tellement lissés qu'il est impossible de s'apercevoir des changements d'images. Mieux, il suffit de donner une petite impulsion et vous partez dans une direction à vitesse constante.

J'ai ainsi remonté le Rhône, de la Méditerranée à Lyon, plus vite que le TGV, avec tout de même quelques petites impulsions à droite et à gauche pour ajuster la direction Nord. Et c'est là que Google Earth introduit une fonction assez étonnante : au lieu de voir le paysage en étant au-dessus, comme avec une carte, on peut descendre sur la ligne d'horizon et obtenir ainsi une « vue d'avion » ! Les images sont recalculées en se servant de l'altitude pour rendre le relief. Cette possibilité fonctionne très bien en montagne ou dans les sites vallonnés. Je navigue ainsi dans les vallées et je joue au saute-montagnes enneigées. En ville, l'effet est cependant moins spectaculaire.

Une base de données mondiale

Les noms de villes et de certains sites apparaissent par ailleurs sur les photos détaillées. C'est l'autre face de Google Earth, encore peu développée, mais au potentiel énorme : une base de données touristiques et commerciales mondiale. Les hôtels, les restaurants, les immeubles remarquables, les routes, les frontières, etc., tout cela va venir peu à peu enrichir Google Earth qui deviendra LE système de référence de localisation sur carte. Un vrai nouveau défi pour l'Europe et les autres grandes Nations (Google est Nord-Américain). Google a également prévu que les utilisateurs puissent eux-mêmes ajouter des informations basées sur les images via le Forum Google Earth Community.

Bien entendu, Google Earth est un logiciel totalement Internet. Les photos sont téléchargées en temps réel. Elles ne sont pas sur votre disque, hormis dans un cache disque qui n'est pas directement exploitable. Google Earth ne tournera pas sur tous les Mac : il y a des restrictions sur le moteur graphique, notamment. Dans sa version de base, il sera gratuit, mais on n'en sait guère plus pour les versions avancées. D'abord disponible en bêta « privée », Google Earth a été offert au téléchargement public le 10 janvier, à l'ouverture de Macworld Expo.

■ **Alain Lalisse**

PRIX : gratuit
ÉDITEUR : Google (http://earth.google.com)
DISTRIBUTION : par Internet
CONFIGURATION MINIMALE : Mac OS X 10.4

+ Des images impressionnantes de précision ; un potentiel très important avec les informations commerciales ; une interface fluide, élégante, avec des outils de gestion (favoris, calcul d'un voyage…).
- Il manque encore beaucoup de zones en haute définition ; les États-Unis sont servis les premiers.

Multifonction... *avec ou sans fil*

Brother MFC-640CW

À la fois téléphone-répondeur, fax, imprimante couleur, scanner et photocopieur, il est bien intégré à l'environnement Mac. Il s'utilise depuis vos applications ou le Centre de contrôle Brother.

Ce multifonction est avant tout destiné au secrétariat de petites structures et aux indépendants, réunissant dans une seule et même machine tous les appareils de la bureautique moderne. L'ensemble est plutôt compact avec une disposition très classique : l'imprimante sert de socle, et sur le dessus se trouvent le scanner, un lecteur de cartes mémoires intégré, un tableau de bord bien fourni qui permet de se passer complètement d'un ordinateur et un combiné téléphonique sur le côté. L'imprimante est une jet d'encre à quatre cartouches, faciles à changer. Le bac contient 100 feuilles de papier ordinaire, mais on peut aussi l'utiliser avec du papier couché ou glacé pour des travaux moins bureautiques. La partie fax est très classique (jusqu'à 480 pages en mémoire, rappel sur occupation…). Le scanner couleur ofre une résolution de 600 x 2 400 dpi largement suffisante pour la plupart des travaux. Seul bémol, le pilote n'effectue aucun détramage. Les bonnes surprises viennent de la connexion : USB, Ethernet, Wifi via une borne AirPort, par exemple, mais aussi réseau *ad hoc*. L'installation prend en compte ces différentes configurations réseau, ce qui n'est pas toujours simple à comprendre. Je vous conseille donc de suivre pas à pas la documentation qui se trouve sur le CD Mac. N'essayez pas d'improviser ! Pour ce test, je l'ai installé en mode réseau sans fil *ad hoc*.

Pour utiliser cette multifonction, le constructeur Brother propose une application dite Centre de contrôle à laquelle on accède via une icône dans la barre des menus. Cela dit, rien ne vous oblige à passer par elle. Une fois installée, la Brother MFC-640CW s'utilise comme toutes les autres imprimantes. Vous avez en plus, dans la boîte de dialogue, les paramètres d'impression et la gestion des couleurs. C'est à cet endroit que vous indiquerez le type de papier, la qualité d'impression, ou la possibilité d'imprimer en niveaux de gris. De la même manière, le *Contrôle des couleurs* propose un préréglage pour vos documents graphiques, vos photos, ainsi qu'un réglage fin de vos préférences personnelles. Pour envoyer des fax, c'est presque aussi simple. Il suffit de sélectionner, toujours dans les options d'impression, *Envoi Fax* dans le pop-up local. Vous entrez ponctuellement le numéro de fax ou vous consultez votre Carnet d'adresses. Pour scanner un document, Brother installe un pilote Twain que l'on utilise dans les menus d'acquisition de GraphicConverter ou de Photoshop. Ceux qui préfèrent avoir des fonctions toutes faites sur des boutons utiliseront le Centre de contrôle (Control Center 2.1.3) que Brother installe dans la barre des menus. Les fonctions y sont regroupées par thème. Dans la partie numérisation, on numérise le document et on le transforme en un fichier qui s'ouvre dans Aperçu, qu'on envoie par email ou qu'on stocke dans un dossier. Cela dit, je n'ai pas

réussi à faire fonctionner l'OCR… Très pratique, Brother a permis la personnalisation de chaque bouton. Vous pouvez, par exemple, créer un bouton pour numériser à 100 dpi, en noir & blanc, avec un fort contraste, ou encore avec conversion au format PDF suivie d'un envoi par Mail. Je renomme ainsi le bouton *Mailing N&B*, et un clic suffit à lancer l'opération. Ce même principe de boutons personnalisés s'applique pour les fonctions de photocopieur et de fax. Le Centre de contrôle vous servira également à configurer la MFC-640CW sans que vous ayez à pianoter sur le tableau de bord de la machine – la configuration sur un petit écran LCD n'est jamais vraiment pratique. De même, entrer des numéros abrégés devient un jeu d'enfant avec le Centre de contrôle. Dernière option (toujours avec un souci pratique), la surveillance du niveau des cartouches d'encre. Bref, ce tout-en-un fonctionne parfaitement sous Mac OS X 10.4.3, sauf l'OCR. Il dispose aussi des pilotes pour Mac OS 9.2. À 259 €, c'est un bon investissement.

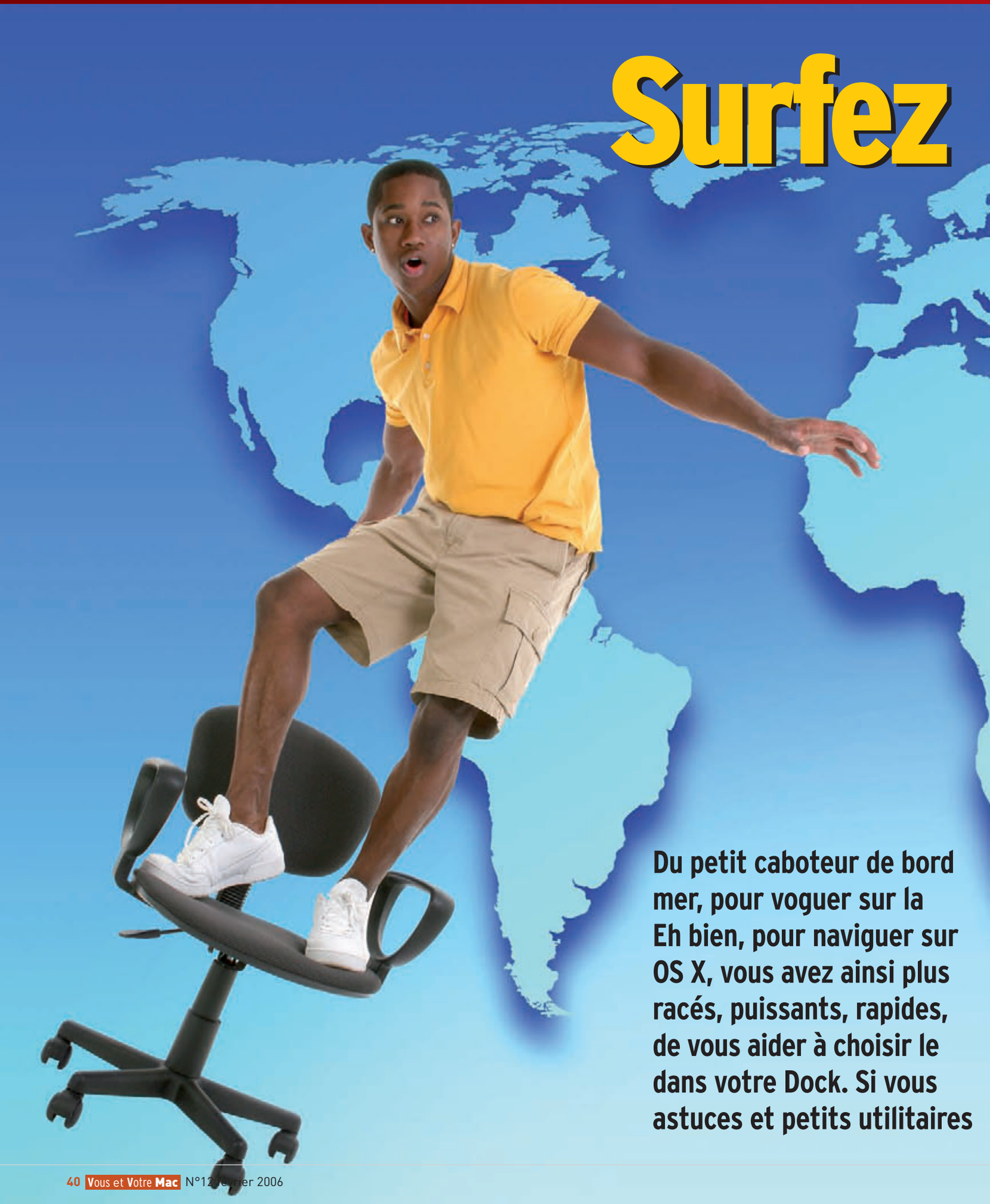
■ **Alain Lalisse**

PRIX : 259 €
FABRICANT : Brother (www.brother.fr)
DISTRIBUTION : Distributeurs de matériel informatique
CONFIGURATION : Mac OS 9 et X

+ Une intégration à Mac OS X plutôt réussie ; chaque fonction est d'un bon niveau, largement suffisant pour une utilisation courante de type bureautique.

– La configuration réseau requiert quelques compétences ; la connexion « Wifi *ad hoc* » n'est plus opérationnelle si l'on ajoute un autre port réseau (il est donc préférable d'utiliser une borne AirPort ou un routeur Wifi) ; j'ai été bien incapable de faire fonctionner le logiciel d'OCR livré avec la machine.

Surfez



Du petit caboteur de bord mer, pour voguer sur la Eh bien, pour naviguer sur OS X, vous avez ainsi plus racés, puissants, rapides, de vous aider à choisir le dans votre Dock. Si vous astuces et petits utilitaires

sur le Web en toute sérénité et efficacité

- Safari, Firefox, Opera et OmniWeb : quatre navigateurs en vedette
- Optimisez Safari
- Musclez Firefox

de côte au voilier de course en passant par le yacht de haute Grande bleue nombre d'embarcations vous sont proposées. Internet, c'est un peu la même chose. Dans la « classe » Mac d'une dizaine de modèles de navigateurs Web ! Toujours plus plus fonctionnels et presque tous gratuits. Je me propose ou les navigateurs que vous placerez en bonne position optez pour Safari ou Firefox, je vous propose des conseils, pour tirer le meilleur de ces deux logiciels. ■ Frédéric Blaison

De pages en pages, naviguez avec plaisir et efficacité

Les navigateurs Internet sont nombreux sur Mac OS X et on ne va pas s'en plaindre ! D'autant que l'univers du Web est en constante évolution, les concepteurs de sites expérimentant rapidement la moindre nouvelle technologie, sans trop se soucier de standards forcément à la traîne. Les navigateurs doivent donc eux aussi s'améliorer en permanence. Mieux vaut en avoir plusieurs à portée de souris et les mettre à jour dès que de nouvelles versions sortent. Toutefois, quatre logiciels sortent vraiment du lot.

Si pendant longtemps, nous n'eûmes le choix qu'entre Microsoft Explorer et Netscape Navigator, l'offre en navigateurs Web est aujourd'hui importante : on compte une bonne dizaine de solutions crédibles. Ainsi, dès la sortie de Mac OS X, les initiatives se sont multipliées avec un OmniWeb issu du monde NeXT ou encore iCab et Chimera. Il y a quatre ans, plus d'une dizaine de navigateurs étaient déjà proposés sur Mac OS X, puis il y eut le lancement de Safari d'Apple. Simplicité de l'interface utilisateur et innovations ont fait école et Apple a bien entendu imposé Safari comme navigateur par défaut du Mac. En réplique, Microsoft a cessé d'améliorer la version Mac d'Internet Explorer, mais l'arrivée de Safari n'a nullement tué les autres développements. Pourquoi une telle vivacité ? En fait, le « navigateur universel », celui qui répondrait à toutes les situations, ouvrirait infailliblement toutes les pages, saurait tout de toutes les technologies utilisées sur Internet et intégrerait tous les services imaginables (email, blog, gestion d'images…), ce navigateur-là n'existe pas aujourd'hui… Et il n'existera probablement pas demain.

Un univers de plus en plus complexe

Des années durant, les pages Web n'ont proposé que du texte avec de petites images, parfois animées, mais plus de publics différents ont eu accès à Internet, et plus leurs demandes ont suscité la distribution de contenus riches et complexes. Parallèlement, l'infrastructure d'Internet a connu une évolution considérable et les particuliers ont ainsi bénéficié d'un accroissement non négligeable des débits grâce au câble ou à l'ADSL.

Aujourd'hui, les pages d'un site Web ressemblent davantage à des performances multimédia live qu'à de simples brochures illustrées. Pour parvenir à un tel résultat, les concepteurs font appel à des technologies de plus en plus nombreuses et complexes.

Si le HTML et ses améliorations comme le XHTML constituent toujours le noyau dur d'une page, on fait aujourd'hui également appel à l'ASP de Microsoft, au couple PHP/MySQL, à WebObject d'Apple, aux feuilles de style CSS, aux scripts JavaScript et aux mini-applications Java… De plus en plus de sites utilisent désormais le langage XML – une révolution dans la façon de penser une page Web. Il convient aussi d'intégrer tous les fichiers multimédia, et encore d'offrir les services les plus divers… Cette complexité influence bien évidemment les navigateurs qui se doivent de « suivre » le rythme. Certes, tout le monde s'aligne peu ou prou sur les standards du W3C, mais les standards sont toujours en retard d'une lune. Les évolutions technologiques, toujours rapides et incessantes, ne laissent droit à aucune pose. Certains moteurs implémentent donc plus ou moins bien telles ou telles

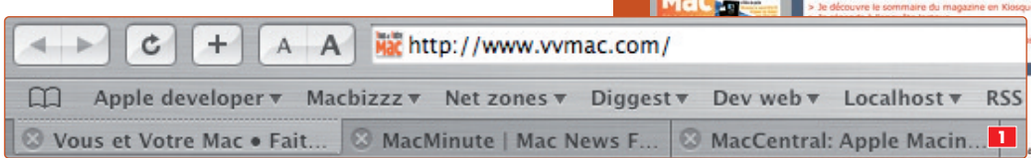
technologies (il s'agit même parfois d'un choix « politique »). Aussi, afficher une page Web au plus juste de ce qu'a imaginé le concepteur du site, et ceci le plus rapidement possible, reste le principal défi pour un navigateur Actuellement, deux moteurs dominent sur Mac OS X. On les retrouve dans presque tous les navigateurs disponibles. D'abord WebCore, le moteur de rendu du Web Kit, est développé pour Safari et Mac OS X par Apple. Il est basé d'origine sur le moteur open source KHTML de l'environnement KDE (Linux). Gecko est quant à lui issu du programme Mozilla, également développé en open source et utilisé par Netscape, Firefox ou Camino.

Le moteur de rendu constitue sans aucun doute le point central d'un navigateur, mais comme ces moteurs deviennent toujours davantage plus performants et prennent en compte un nombre croissant de technologies, les pages s'affichent de plus en plus uniformément d'un moteur à l'autre, et *grosso modo* à la même vitesse. Désormais, les développeurs doivent produire leurs efforts sur l'interface, l'expérience utilisateur et les fonctions connexes offertes par le navigateur. Entre navigateurs utilisant le même moteur, le choix de l'utilisateur se fera aussi sur la présentation (le fameux *look and feel*, expression difficile à traduire) et l'éventail des fonctions intégrées.

Safari RSS 2.02

Prix : Gratuit
Éditeur : Apple
Distribution : Fourni uniquement avec Mac OS X Tiger
Configuration : Mac OS X 10.4.x
www.apple.com/fr/macosx/features/safari/

Le navigateur d'Apple, désormais le seul installé par défaut sur tous les Mac (Microsoft Explorer n'est pas fourni avec Mac OS X 10.4), a bien mûri depuis sa sortie. La version livrée avec Mac OS X Tiger offre ainsi plusieurs fonctions majeures sans alourdir en rien le logiciel dont j'admire toujours l'ergonomie et l'intelligence de l'interface. D'ailleurs, il fait école et bon nombre des nouveautés introduites par Safari ont été désormais implémentées par les concurrents. L'ouverture des fenêtres sous forme d'onglets n'a pas été une invention de Safari, mais il a réussi à l'intégrer avec une rare élégance 1 dont tout le monde s'est inspiré par la suite.



Respect des standards du Web

Safari est construit au-dessus du moteur de rendu WebCore qui est désormais capable de comprendre et afficher la plupart des pages que vous rencontrez sur le Web sans trop de souci et avec célérité. Subsistent encore certains sites commerciaux (essentiellement des sites bancaires et marchands) ou des sites « expérimentaux » sur lesquels il n'est pas facile de mener sa barque avec Safari. Mais c'est moins la faute de ce dernier que des concepteurs de ces sites qui utilisent des techniques non standardisées. D'ailleurs, la dernière mise à jour en date du navigateur d'Apple passe le fameux Acid2 Test, prouvant une compatibilité accrue avec de grands standards comme le HTML 4, les CSS ou le format PNG.

Un lecteur RSS intégré

Au rang des services complémentaires apportés par le navigateur, le principal est dans Safari RSS l'intégration de l'agrégation de flux RSS, avec brio ! Cela ne fait en aucun cas « pièce rapportée ». Avec Safari, vous accédez très facilement aux flux RSS des sites visités et vous les gérez de la même manière que les autres adresses.
Lorsqu'un site dispose d'un flux RSS, une icône bleue RSS 2 s'affiche dans la barre d'adresses. Si vous cliquez dessus, la liste des informations proposées s'affiche dans la fenêtre de Safari, mais avec une interface spécifique offrant une fonction de recherche ainsi que des options de tri et de classement 3. Vous pouvez raccourcir un article, ne conserver que le titre, classer les articles par date, etc. Safari intègre également bon nombre de technologies Tiger, comme la recherche Spotlight au niveau des signets et de l'historique, ou encore le contrôle parental (afin de maîtriser la liste des sites que vos enfants peuvent visiter). Les plus paranoïaques d'entre vous apprécieront la possibilité d'activer une navigation privée, où l'historique des visites restera vide. Enfin, Safari est capable de lire de lui-même les fichiers PDF grâce à de nouvelles fonctions du Web Kit, et de les ouvrir directement dans l'application Aperçu.
J'utilise chaque jour Safari, car il répond parfaitement à mes attentes. Il est ergonomique et suffisamment rapide à mon goût. J'apprécie les fonctions de remplissage automatique et de gestion des mots de passe. Safari gère parfaitement les certificats SSL. Je regrette en revanche que le système de téléchargement des fichiers soit encore trop simpliste. Malgré le respect des standards et les fonctions intégrées, je suis parfois obligé de faire appel à un autre navigateur...

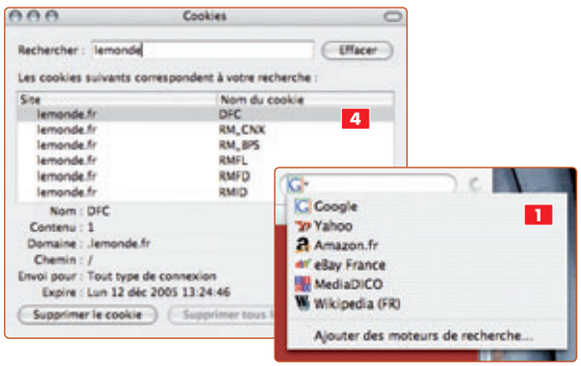
Firefox 1.5

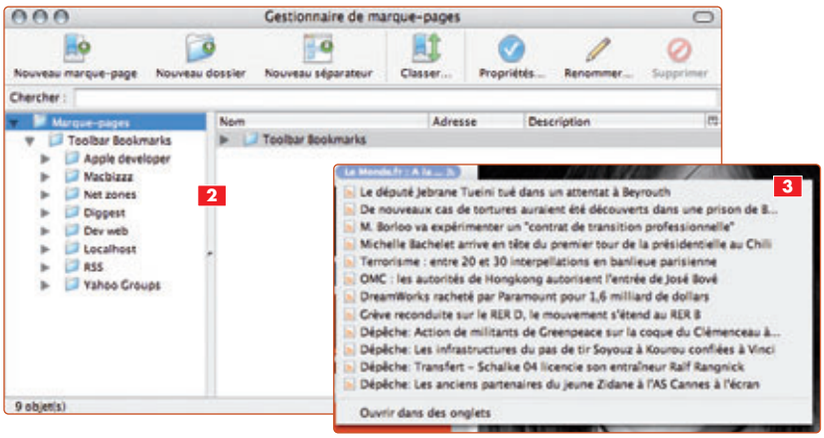
Firefox est un navigateur qui gagne à être connu et qui a déjà conquis de nombreux utilisateurs de Mac OS X. J'en ai fait mon navigateur d'appoint, car je reste encore trop attaché aux technologies Apple et particulièrement à Safari pour l'adopter complètement. Cela dit, Firefox me permet d'accéder à certains sites que n'ouvre pas Safari, sauf à passer par certaines manipulations rocambolesques...

Un moteur de rendu performant

Tout d'abord, il est aussi simple à utiliser qu'efficace et rapide en navigation. Il s'appuie sur la dernière version du moteur de rendu Gecko développé par le groupe Mozilla. Gecko est également utilisé par le navigateur Mozilla (toujours disponible au téléchargement par ailleurs) ou encore Camino – toutefois, ce dernier est toujours en retard d'une évolution. La barre d'outils reprend les standards du moment avec un outil de recherche plus flexible que celui de Safari puisque vous pouvez choisir entre plusieurs sites de recherche 1. La gestion des signets, ici dénommés marque-pages, s'effectue dans une fenêtre indépendante 2 de celle qui affiche les pages Web. Certains trouveront cela plus souple que dans Safari. Quoique... Avec ce dernier, il suffit d'ouvrir le gestionnaire de signets dans un onglet pour retrouver un fonctionnement proche.

Prix : Gratuit
Éditeur : Mozilla
Distribution : Internet (en coffret sur commande)
Configuration : Mac OS X v10.2 et suivants
www.mozilla-europe.org/fr/products/firefox/

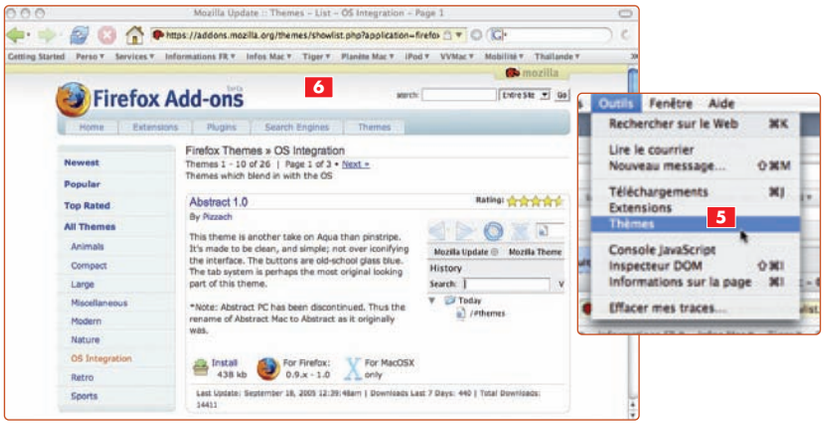




Firefox reconnaît les flux RSS, mais ne propose pas d'agrégateur. Soit il lance un lecteur externe que vous lui désignez, soit vous faites appel à un plug-in qui implémente un véritable agrégateur comme dans Safari. Toutefois, Firefox place une icône orange à côté du nom d'un marque-page d'un flux RSS (fonction *Marque-pages dynamiques*) à partir duquel vous pouvez dérouler la liste des news 3 : il suffit de sélectionner un des titres pour l'afficher dans la page.

Une architecture ouverte

Au niveau de la vie privée et de la sécurité, Firefox offre des solutions classiques, comme la gestion des certificats SSL ou l'enregistrement protégé des mots de passe. La dernière version apporte le mode furtif, comme dans Safari. Personnellement, j'apprécie beaucoup la gestion des cookies, très flexible. Une case de recherche permet de retrouver un cookie et de l'éliminer individuellement 4. Firefox présente une architecture ouverte, vous pouvez donc lui greffer des modules externes, soit des extensions (modules fonctionnels), soit des thèmes (modules d'interface).
L'installation est vraiment très facile, puisque prévue par le navigateur 5. Vous êtes guidé de bout en bout 6. Il faut cependant faire attention à ce que le module que vous convoitez soit disponible pour la version Mac OS X, ce qui n'est pas le cas de tous. Cette ouverture est sans conteste le point fort de Firefox. Il existe bien quelques extensions pour Safari, comme vous le verrez dans la suite de ce dossier, mais leur développement est plus complexe, car Apple n'a (comme d'habitude) rien fait pour faciliter les choses ! Avec cette version 1.5, vous pouvez sans risque adopter Firefox comme votre navigateur principal en lieu et place de Safari.



OmniWeb 5.13

Non, OmniWeb n'est pas basé sur le Web Kit, mais s'appuie sur une version personnalisée de WebCore, le moteur de rendu d'Apple développé à partir de KHTML du navigateur Konqueror et disponible en open source. Selon ses concepteurs, cela donne davantage de marge pour son développement. Surtout, ne pas faire un Safari bis ! Contrepartie, ils doivent toujours se tenir informés des évolutions de WebCore et effectuer un travail d'implémentation que l'utilisation du WebKit aurait évité. C'est pour cela qu'il y a toujours un décalage entre les nouvelles versions de Safari et d'OmniWeb. De plus, en raison de différences d'implémentation, la vitesse d'affichage est différente entre le Web Kit de Safari et le moteur personnalisé d'OmniWeb basé sur le WebCore. Toutefois n'exagérons rien : si OmniWeb est effectivement plus lent, ses performances demeurent tout à fait acceptables.

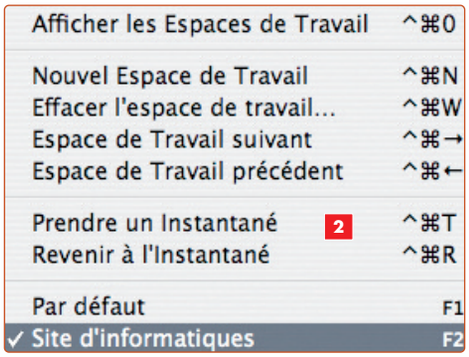
Richesse fonctionnelle

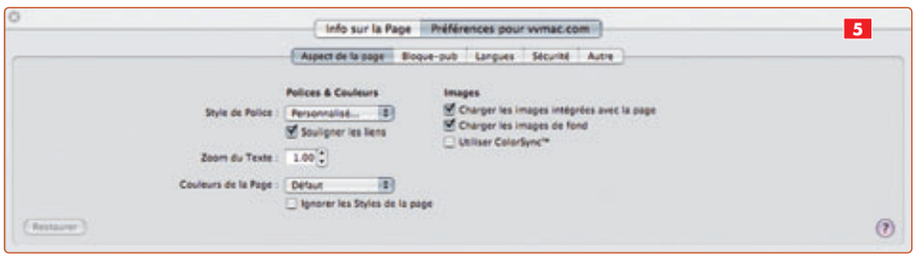
En revanche, grâce à cette indépendance vis-à-vis d'Apple, OmniWeb marque sa différence dans la richesse des fonctions qu'il propose. Comme tout le monde, il offre une gestion multipage, mais au lieu d'onglets « texte », il nous propose des aperçus des pages, dans un tiroir 1. Ce sont des instantanés des pages que vous organisez comme vous le voulez. Il est possible de glisser un lien directement depuis une page dans le tiroir : un onglet est généré automatiquement. Vous pouvez même y lire le contenu des pages directement si vous avez un grand écran et que vous élargissez le tiroir. Vous pouvez encore échanger des onglets entre différentes fenêtres.

Espaces de navigation et préférences par site !

OmniWeb offre une gestion des espaces de navigation. En clair, vous pouvez configurer des « jeux » de sites (par exemple, des sites d'actualité informatique) et basculer de l'un à l'autre ou même réunir dans un espace plusieurs fenêtres correspondant elles-mêmes à différents jeux de sites. La fonction *Instantané* 2 permet de « photographier », ou plus exactement de conserver, les préférences d'affichage et l'organisation des fenêtres et des onglets. Au prochain redémarrage d'OmniWeb, nul besoin de relancer manuellement le chargement de pages que vous aviez mis des heures à découvrir : il gère cela pour vous, tout comme la récupération en l'état des espaces de navigation suite à un incident inopiné – comme on dit.
OmniWeb gère partiellement les flux RSS, comme le fait Firefox. Vous ne disposez pas d'un agrégateur, mais vous pouvez vous abonner à un flux en bas et à droite de la page grâce à une petite icône bien discrète 3. OmniWeb crée un marque-page avec lequel vous accédez aux articles 4 comme dans Firefox. Le nombre des nouveaux articles non lus est indiqué sur l'icône d'OmniWeb dans le Dock. Enfin, cerise sur le gâteau, ce logiciel est le seul à ma connaissance à proposer une gestion des informations et des préférences pour chaque site. Par exemple, il est possible de bloquer des fenêtres pop-up pour une page précise, mais pas l'ensemble des sites 5 comme c'est le cas avec Safari et d'autres.
Si vous n'attendez pas vos pages au millième de seconde, essayez donc ce navigateur original, aux fonctions inédites. OmniWeb a ce qu'il faut pour vous séduire. Pour ma part, je le trouve un peu lourd et son implémentation de WebCore n'est pas optimale.

Prix : 30 $
Éditeur : Omnigroup
Distribution : Internet
Configuration : Mac OS X v10.2.8 et suivants
www.omnigroup.com/applications/omniweb/

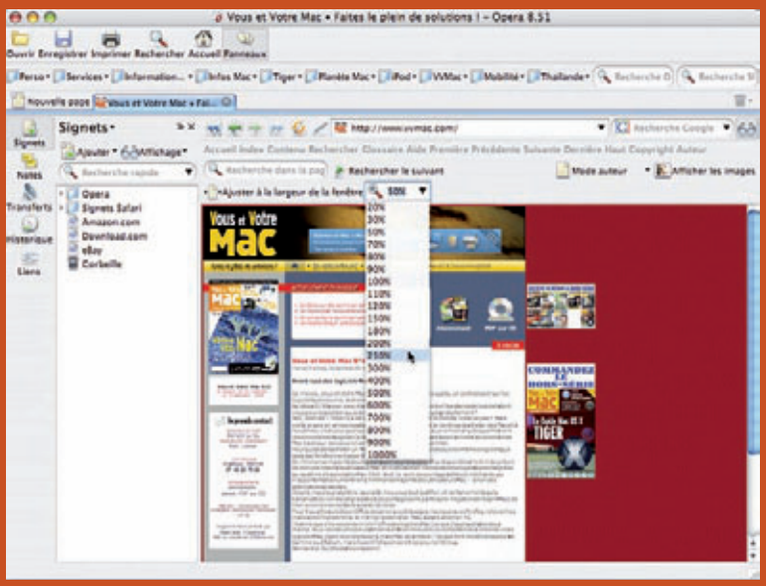




Opera 8.5.1

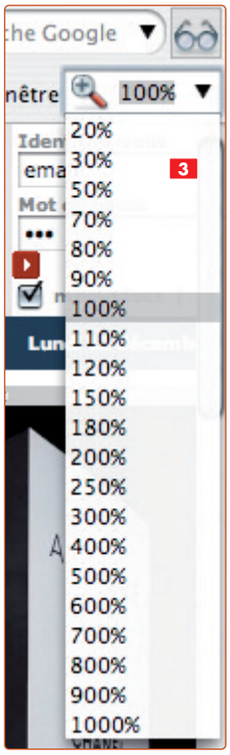
Voici un navigateur multi-plateforme vraiment surprenant. Il plaira à celles et ceux qui sont en quête d'un logiciel qui allie une vraie rapidité d'affichage à une large palette de fonctions. Désormais, avec cette version 8.5, Opera est gratuit pour tous, et sans publicité. Il est beaucoup plus connu sur Windows que sur Mac et il est également omniprésent sur les PDA et autres smartphones (bien qu'il ait perdu la bataille chez Nokia contre le Web Kit d'Apple).
Opera est basé sur un moteur de rendu propriétaire dénommé Presto, un nom qui lui va comme un gant, car sa lecture des pages est très rapide ! Par ailleurs, je n'ai pas rencontré de problèmes lors de mes navigations : tout s'est ouvert correctement.

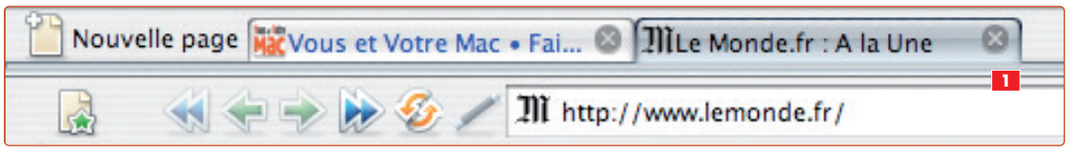
Prix : 30 $
Éditeur : Opera Software
Distribution : Internet
Configuration : Mac OS X v10.2 et suivants
www.opera.com/download/



Une ergonomie complexe

L'interface utilisateur d'Opera est foisonnante (nombreuses barres horizontales et latérales, boutons multiples...) et atypique. Par exemple, la barre d'outils se situe sous celle des onglets 1 (c'est l'inverse chez les autres). L'apparence globale est modifiable à l'aide de skins... À la droite des onglets des pages, une corbeille garde en mémoire les adresses visitées précédemment. Pratique pour rouvrir des pages rapidement... Et comme toute corbeille, vous la videz quand vous voulez. La barre d'outils est très bien fournie. Vous retrouvez sur la gauche les boutons de navigation standard (retour, page suivante, recharger...), et au centre un large champ de saisie pour les adresses. Ce dernier cache un menu local 2 qui permet d'accéder directement à la page d'accueil par défaut, à un Top 10 de vos visites et à vos signets (Opera récupère sans rien demander les signets de Safari lors de son premier lancement). Accessoirement, il offre un champ de recherche Google, également disponible à droite de la case de saisie.

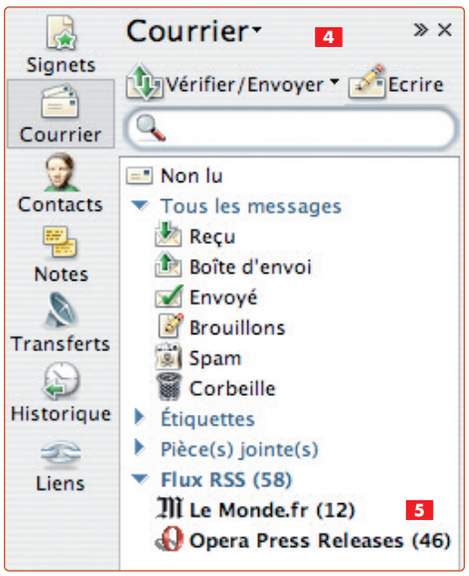




Des outils inédits

L'icône sous forme de lunettes de la barre d'outils est très intéressante. Elle ouvre une autre barre d'outils spécifiques à l'affichage. Fonction inédite : le zoom de 20 à 1000 % dans une page Web 3. C'est là aussi que vous désactivez le téléchargement des images, fonction appréciée des personnes utilisant un modem RTC (il y en a encore beaucoup hors des agglomérations) ou le modem GPRS d'un téléphone portable (les forfaits sont facturés aux kilo-octets)...

Opera vous permet de naviguer en plein écran et même en mode kiosque (pour les bornes Internet). Surtout, un séduisant lecteur d'emails est proposé 4, qui sert aussi pour les news et les flux RSS 5. Comme dans Safari, vous disposez d'une icône bleue dans le champ des adresses afin de vous abonner à un flux RSS et le lire dans l'agrégateur. Opera offre enfin de bonnes fonctions dans le domaine de la sécurité (certificats SSL, mots de passe sécurisés...). Globalement, j'ai été assez séduit par ce navigateur méconnu sur Mac. Toutefois, en parcourant le forum de la communauté Opera, je me suis aperçu qu'il existe encore de nombreux bogues dans le rendu des pages – du moins dans la version pour Mac OS X.



Quelques outsiders

Camino 1.0 b1 (www.caminobrowser.org, Mac OS X 10.2 et suivants, gratuit) a longtemps été porteur d'espoir pour les multiples utilisateurs qui recherchent une alternative crédible à Internet Explorer sur Mac OS X avant que Safari n'apparaisse. Connu précédemment sous le nom de Chimera, ce navigateur basé sur le moteur Gecko de Mozilla propose une interface utilisateur développée dans l'environnement Cocoa. Camino est toujours en phase de développement, suit

avec retard les améliorations de Firefox et fait un peu du surplace depuis que Safari est présent, car il n'apporte pas vraiment plus de fonctionnalités. Certains le jugent cependant plus rapide. Uniquement disponible en anglais, Camino est désormais assez anecdotique, mais tout de même à surveiller !

iCab 3.0.1 (www.icab.de, Mac OS X 10.1 et suivants, gratuit, version française disponible). Lui aussi a été conçu bien avant que Safari soit disponible et il a souffert de l'initiative d'Apple. D'autant plus que ses auteurs ont eu à un certain moment l'idée de vendre des licences. C'est un petit navigateur rapide et efficace, trop mé-

connu. Il supporte bien entendu les langages courants du Web (HTML 4, Java, JavaScript) et offre des fonctions intéressantes. On notera les possibilités de filtrage des images ainsi qu'un mode de navigation hors ligne.

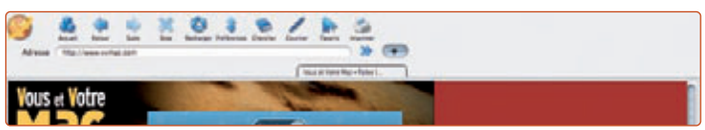
Mozilla 1.7.2 (www.mozilla-europe.org/fr/products/mozilla1x, Mac OS X 10.1 et suivants, gratuit, version française disponible). Ce logiciel, héritier du Netscape Communicator « historique » (à ne pas confondre avec le Netscape actuel qui n'est qu'une pâle photocopie de Mozilla) et cousin germain de Firefox, est un tout-en-un du Web qui va bien au-delà du simple navigateur.
Mozilla regroupe des fonctions de navigation Web (basées sur le moteur Gecko, bien entendu, un lecteur de courriers électroniques et de news, mais également un éditeur HTML). Un véritable couteau suisse pour les utilisateurs très exigeants. Pour la partie Web, on retiendra les fonctions courantes comme la navigation par

onglets, le blocage des fenêtres pop-up ainsi que la saisie automatique bien pratique. Mozilla ne souffre plus (trop) des lenteurs du passé.

Shiira 1.1 (http://hmdt-web.net/shiira/en, Mac OS X 10.3.9 et suivants, gratuit, version française disponible). Les développeurs de Shiira veulent faire de leur navigateur un outil plus performant encore que Safari. Il est écrit en Cocoa comme Camino, mais il est en revanche basé sur le Web Kit d'Apple comme Safari et tire donc profit de toute la richesse de ce jeu d'API et de WebCore pour le rendu des pages. Pour l'instant, soyons juste, vous ne noterez guère de différences entre Shiira et son homologue Safari. Il est même systématiquement en retard. Ainsi, ce n'est que la toute dernière version qui met en œuvre la navigation par onglets. Les signets, ainsi que l'historique et les téléchargements, sont gérés dans une fe-

nêtre tiroir de chaque fenêtre de Shiira. Vous pouvez télécharger Shiira 1.1 sur le site du projet ainsi qu'un jeu de ressources pour franciser le navigateur. Une version moins récente, intitulée Shiira FR, est également disponible sur le site FreewarePub Software (www.freewarepub.c.la).

wKiosk Browser Pro 4.0.2 (www.app4mac.com, Mac OS X 10.3.9 et suivants, 56 €, version française disponible). Ce navigateur basé sur le Web Kit d'Apple est une solution professionnelle de type « borne » à déployer dans les lieux publics. L'éditeur français spécialisé dans les navigateurs dédiés propose également KidsBrowser (26 €) pour les jeunes enfants.



Vive le Web Kit !

Safari a apporté une interface épurée, la fonction *SnapBack*, le blocage des fenêtres pop-up de publicité, l'outil Google et une rapidité d'affichage des pages Web... Que des bonnes choses que les autres navigateurs ont vite reprises à leur compte. Pour les développeurs, Apple propose quelque chose de plus intéressant encore : le Web Kit, un jeu d'API au cœur de Mac OS X sur lequel Safari est bâti. Dans le Web Kit, on trouve le moteur de rendu WebCore. Le Web Kit, fruit d'une collaboration entre les ingénieurs d'Apple et les créateurs du moteur KHTML du navigateur Konqueror de l'environnement KDE sur Linux, est aussi sophistiqué que robuste. Un programme open source existe par ailleurs pour le développement du Web Kit, si bien que vous pourrez même y participer (http://Web Kit.opendarwin.org/). Aujourd'hui, le Web Kit s'impose comme le principal choix pour tout ce qui touche au rendu de pages Web dans les applications de Mac OS X. Car comme de nombreuses technologies Apple, il est totalement documenté et tout développeur peut en tirer parti.
Je me souviens d'une conférence où un ingénieur d'Apple avait mis en œuvre en quelques minutes, par simple glisser-déposer d'éléments, des fonctions de lecture de pages Web dans une application... Grâce au Web Kit, tout logiciel Mac OS X développé avec XCode peut afficher des pages HTML. On retrouve ainsi le Web Kit dans Mail pour le rendu des messages HTML, dans Dashboard pour l'affichage des widgets, ou dans certains logiciels comme DevonThink, DevonNote, le navigateur Shiira ainsi que les browsers spécialisés de l'éditeur App4Mac.
Vous utilisez le Web Kit au quotidien dans Safari, et même bientôt sur votre téléphone Nokia : le nouveau navigateur fourni sur les téléphones avec système d'exploitation S60 a en effet été développé avec le Web kit d'Apple !

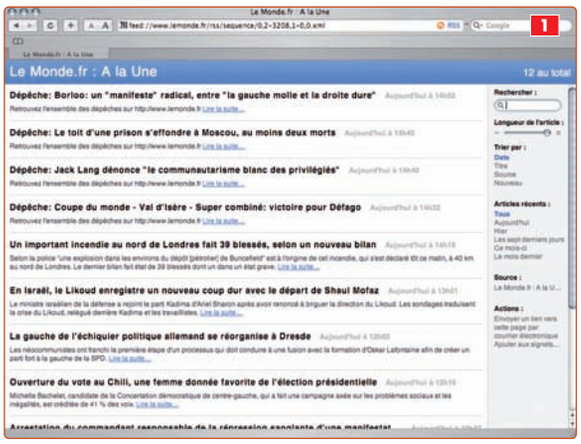
Des conseils et des utilitaires pour aller plus loin avec Safari

Le navigateur d'Apple s'est très vite imposé auprès des utilisateurs de Mac OS X, non seulement parce qu'il est désormais le seul installé par défaut sur les Mac, mais surtout parce qu'il offre un vrai confort de navigation. En creusant, il est même possible de le rendre encore plus efficace.

Tel qu'il est proposé, Safari est un navigateur complet. Il remplit à merveille son job en offrant de bonnes réponses aux besoins des utilisateurs, et même avec talent. En outre, Safari embarque de nombreuses fonctions attrayantes, pas toujours connues de la plupart des utilisateurs. De plus, des utilitaires en nombre se proposent de l'améliorer en y ajoutant – parfois – des fonctions dont nous ne saurions plus nous passer. Je vous propose de (re)découvrir ensemble notre navigateur et d'en étendre les possibilités en quelques clics.

RSS, vous avez dit RSS ?

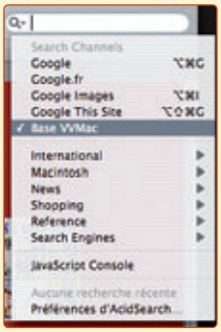
Avant de penser à modifier les capacités de Safari, il me semble important de bien comprendre son fonctionnement à la base, et surtout ses fonctions majeures. Ainsi, si nous savons tous saisir l'adresse d'un site et y naviguer, tout le monde n'est pas forcément à l'aise avec les flux RSS. Et pourtant, Safari propose sans nul doute la meilleure expérience utilisateur dans ce domaine.
Qu'est-ce qu'un flux RSS ? Cette terminologie trouve (essentiellement) sa source dans l'univers des blogs, ces sites personnels où tout-un-chacun peut s'exprimer librement sans avoir à créer un site Web. À la base de ces sites, il est possible de partager le contenu des articles postés entre les différents blogs. Je simplifie, bien sûr, mais il n'en demeure pas moins vrai que cette technique s'est répandue si bien sur le Web que désormais la plupart des sites offrent une « syndication » de leur contenu. C'est-à-dire qu'il est possible de partager du contenu sans être le site émetteur. Vous vous abonnez généralement à un flux en cliquant sur un lien et vous exploitez son contenu dans un logiciel dédié comme NetNewsWire, par exemple. Un flux propose ainsi une liste d'articles sous une forme réduite au minimum (le titre, le début du texte ou un résumé, la date et un lien vers la page Web de l'article, parfois même une image).



Apple apporte une réponse qualitative à l'utilisation de ces flux par le biais de Safari qui se transforme en un véritable lecteur RSS sophistiqué. C'est aussi un « agrégateur », au sens où il sait prendre en charge autant de flux différents que vous le souhaitez. Simple et efficace !
Tapez dans la barre d'adresses l'URL du site du journal *Le Monde* (www.lemonde.fr). Une fois que la page d'accueil du site est chargée, vous apercevez à droite de l'adresse une icône bleue avec l'inscription *RSS*. Cliquez dessus pour ouvrir dans la fenêtre du navigateur Safari, par un effet de glissement du haut vers le bas, l'agrégateur RSS de Safari **1**. À quelques indices, vous savez très bien lorsque vous êtes en lecture de pages Web classiques ou bien dans l'agrégateur. Tout d'abord, l'adresse d'un flux RSS ne commence pas par «http:// », mais par « feed:// ». Ensuite, la page affichée par l'agrégateur ressemble beaucoup plus à celle de Spotlight qu'à une page Web habituelle. En haut, vous trouvez le titre du flux, qui permet d'accéder à la page d'accueil du site par un simple clic, et une liste d'articles sur la partie centrale.

Recherche tous azimuts

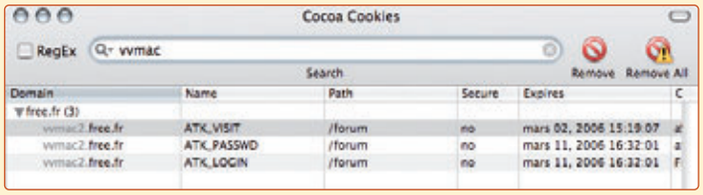
Le champ de recherche Google de Safari ne recherche que sur... Google.com. AcidSearch est un add-on qui élargit le choix des moteurs de recherche. Les canaux peuvent être personnalisés sans limites, aussi bien avec des moteurs de recherche sur le Web qu'avec ceux des sites Web que vous visitez au quotidien ! Le contenu des canaux s'organise hiérarchiquement avec des dossiers. AcidSearch permet également d'utiliser des raccourcis clavier pour choisir un canal de recherche. Un petit exemple pratique ? Dans les préférences d'AcidSearch (accessibles via le menu déroulant du champ de recherche), créez un nouveau canal, nommez-le *Base VVMac*, puis entrez *« www.vvmac.com/sweet/archives/search_by_article.php?SearchString2= »* dans le champ de la colonne *Préfixe*. Refermez les préférences puis choisissez *Base VVMac* dans le menu déroulant du champ de recherche et tapez *« Tiger »*. Validez. Safari ouvre une page du site compagnon de *VVMac* avec une liste d'articles relatifs à Mac OS X Tiger !



Robin Hamilton-Pennell (www.pozytron.com/acidsearch)
AcidSearch 0.61. Freeware. Nécessite Safari 2.02 et Mac OS X 10.4.3.

Gérez les cookies

De nombreux sites Web fonctionnent avec des cookies, ces petits programmes aux fonctions pas toujours très claires, pour stocker des mots de passe, des durées de connexion ou autres infos concernant vos habitudes de navigation. La plupart des forums créent un cookie avec vos mot de passe et login. Pratique pour vous connecter plus facilement. Des sites commerçants peuvent placer un cookie à votre insu et analyser votre mode de vie sur le Web. Il est donc intéressant de pouvoir faire régulièrement le ménage ! Si Safari n'offre qu'une gestion très limitée de ces petits programmes, avec Cocoa Cookies, vous pourrez les gérer efficacement. Le logiciel offre des fonctions de recherche avancée pour effacer les éléments douteux. Si vous supprimez par erreur un cookie, vous pourrez même faire machine arrière avec une fonction *Rétablir* efficace. La règle de base que je vous conseille d'appliquer est d'effacer tout cookie autre que ceux des sites généralistes que vous visitez ou de vos forums. Enlevez même ceux des sites de vente par correspondance. Cocoa Cookies est un petit logiciel indispensable.



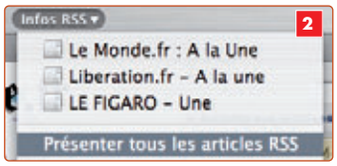
Todd Ditchendorf (http://ditchnet.org/wp/)
Cocoa Cookies0.7. Freeware. Mac OS X 10.4 et Safari 2

Modifiez l'interface

Safaricon vous offre l'occasion d'installer de nouvelles icônes dans les barres d'outils de Safari, et même de modifier certaines ressources du logiciel. Safaricon est très simple à mettre en œuvre et vous propose de télécharger les dernières ressources disponibles lors du lancement du logiciel. Vous visualisez le résultat de vos manipulations dans un bien maigre aperçu avant d'appliquer les changements.

Reinhold Panner (via www.versiontracker.com)
Safaricon 2.6. Freeware. Mac OS X 10.4 et Safari 2.0.2

La colonne de gauche permet d'effectuer des recherches dans le contenu du flux, de paramétrer la longueur des articles et d'effectuer des tris et classements. La section *Actions* permet même d'envoyer un lien par courrier électronique ou de conserver le flux dans les signets.
Justement, cliquez sur *Ajouter aux signets…* Une fenêtre vous propose de donner un titre au flux et de l'enregistrer dans la bibliothèque des signets. Optez pour la barre des signets et faites *Ajouter*. Vous venez, le plus simplement du monde, de vous abonner à un flux ! Désormais, lorsque du contenu sera ajouté à ce flux, un chiffre indiquera à droite du nom du signet, et entre parenthèses le nombre d'articles nouveaux…
Pour afficher ensemble des articles proposés par plusieurs flux différents, créez un dossier dans la barre des signets dans votre bibliothèque, puis placez-y les signets des flux que vous voulez agréger. Ces flux restent accessibles indépendamment, mais aussi réunis en choisissant l'option *Présenter tous les articles RSS* du menu contextuel ou depuis le menu *Signets* 2. Plus simple encore, si vous avez créé le dossier dans la barre des signets, cochez la case *Clic auto* ; l'agrégation sera dès lors automatique. Vous pouvez suivre un des liens proposés par les articles ou revenir à l'affichage de la page Web en cliquant à nouveau sur le bouton *RSS* dans la barre d'adresses.
Dernier détail : pour vous désabonner à un flux, effacez simplement son signet de la bibliothèque. Vous retrouvez d'ailleurs tous les signets des flux RSS, quelle que soit la façon dont vous les avez organisés, dans la section spécifique *Tous les flux RSS* de la bibliothèque.



Bien sûr, l'agrégateur de Safari est paramétrable via l'onglet *RSS* des préférences (menu *Safari > Préférences*). Vous pouvez notamment définir un autre lecteur par défaut si vous avez déjà l'habitude d'utiliser un autre logiciel (dans ce cas, les flux ne seront pas ouverts dans Safari), de contrôler les mises à jour des flux et la périodicité des recherches 3.

Astuce : SafariDockStatus (http://software.burntout.net/sds/) permet d'afficher sur l'icône du Dock le nombre de nouveaux articles, comme l'icône de Mial le fait avec les nouveaux messages. Pratique.

Ouvrez et enregistrez un fichier PDF

Jusqu'à la sortie de la version 2, Safari ne gérait pas les PDF. Pourtant, de nombreux manuels, brochures, formulaires, etc., sont de plus en plus diffusés sur le Web dans ce format. Désormais, Safari ouvre directement les documents PDF. Par exemple, visitez le site compagnon de *VVMac* à l'adresse www.vvmac.com. Sur la droite, cliquez sur *Commandez le hors-série* (ou sur *Je m'abonne* dans la barre d'outils du site) : vous devriez trouver sur l'une de ces pages un bouton *Téléchargez le formulaire*, ▷▷▷

derrière lequel il existe en fait un fichier PDF: Safari va l'ouvrir automatiquement dans la fenêtre 4. Vous voilà bien avancé: que faire? Le menu contextuel 5 vous offre de *Zoomer* sur le document, mais aussi de l'ouvrir avec *Aperçu*, seul moyen de l'enregistrer sur votre disque dur (menu *Fichier* > *Enregistrer sous* dans Aperçu). Je regrette personnellement qu'Apple n'ait pas pensé (ou voulu) inclure une option d'enregistrement directement dans le menu contextuel de Safari… Il est cependant toujours possible d'enregistrer directement le fichier à partir du lien affiché sur la page d'un site, via l'article *Enregistrez le fichier lié* du menu contextuel de Safari. Reste que les fonctions du navigateur en matière de PDF sont des plus limitées pour l'instant.

Si vous recherchez une solution plus élaborée, téléchargez donc PDF Browser Plugin (Manfred Schubert, www.schubert-it.com/pluginpdf/), un module à placer dans le dossier *Internet Plug-Ins* de la bibliothèque de votre compte ou de votre système. Ce module, disponible en anglais uniquement, offre toutes les fonctions nécessaires pour exploiter un fichier PDF directement dans Safari. Il est gratuit pour une utilisation à la maison ou en milieu éducatif, pour des activités non commerciales. Sinon, sa licence est fixée à 69 $. Adobe Reader 7 installe lui aussi un lecteur PDF pour Safari, mais il est plus lent et lourd que PDF Browser Plugin.

Mots de passe et formulaires automatiques

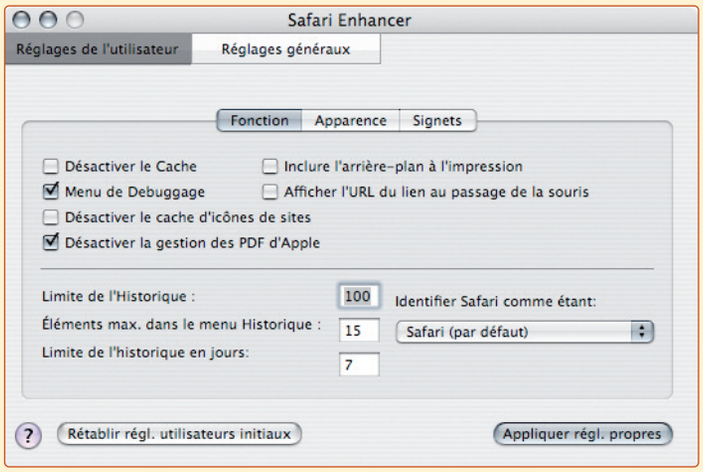
Si le Web d'aujourd'hui demeure très largement gratuit, on vous demande en revanche de plus en plus souvent d'en passer par des procédures de login et/ou de remplissage de formulaires. Vous êtes ainsi invité à vous identifier pour vous connecter à des forums ou pour accéder à votre compte .Mac. Au quotidien, vous êtes ainsi souvent appelé à répéter ces saisies. Safari garde toutes ces informations en sécurité et vous laisse vous connecter de manière automatique.

Dans les préférences de Safari, choisissez la section *Remplissage automatique* (que vous trouvez sous l'intitulé *Rempl. auto.*). Vous activez ici les fonctions de remplissage pour les noms, mots de passe et les divers formulaires. Personnellement, je ne coche pas l'option qui per-

Fonctions cachées

Beaucoup de fonctions de Safari restent cachées et d'autres n'emportent pas l'adhésion, telle la lecture automatique des fichiers PDF. Safari Enhancer est une sorte de couteau suisse pour activer ou désactiver des fonctions cachées du navigateur. Parmi le flot des possibilités offertes par ce logiciel, on peut retenir l'activation du menu *Debug*, la gestion des fonctions de cache, la désactivation du plug-in PDF pour revenir au téléchargement des fichiers, ou encore la possibilité d'importer des signets depuis d'autres navigateurs comme Internet Explorer.

Gordon Byrnes (www.lordofthecows.com/safari_enhancer.php)
Safari Enhancer 3.02. Freeware. Mac OS X 10.4 et Safari 2.0.2

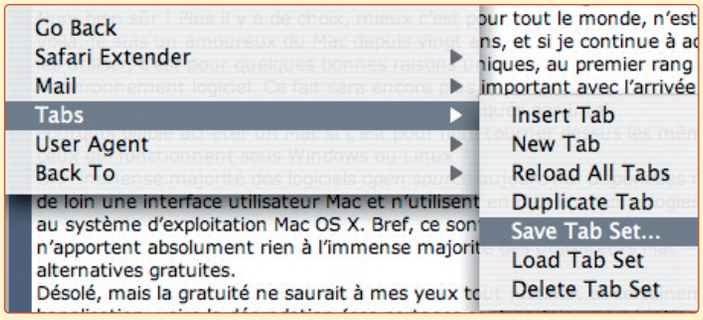


Mode kiosque

Saft est une grosse boîte à outils qui s'insère très bien à Safari, mais des nombreuses fonctions qu'il propose, beaucoup n'ont pas grand intérêt pour l'utilisateur moyen. Saft présente tout de même un gros plus: il permet d'activer un mode plein écran et un mode kiosque sécurisé. Ces fonctions devraient satisfaire les utilisateurs, surtout les pros, car elles permettent la mise en place de «bornes Internet», dans un cadre scolaire ou sur une exposition, par exemple.

Hao Li (http://haoli.dnsalias.com/Saft/)
Saft 8.21. 12 $. Mac OS X 10.4.3 et Safari 2.0.2

Jeux d'onglets



De nombreux navigateurs permettent de garder en mémoire des jeux, mais ce n'est pas le cas de Safari. Safari Extender (en anglais uniquement) comble cette lacune du navigateur d'Apple. Disponible sous la forme d'options du menu contextuel de Safari, Extender offre de sauvegarder des jeux d'onglets ainsi que de réarranger leur ordre (menu *Tabs*). Vous disposerez aussi de fonctions pour envoyer par email l'adresse d'une page ou encore une sélection de textes (menu *Extender*).

Ricardo Batista (http://batista.org/extender.html)
Safari Extender 1.46. 10 $. Mac OS X 10.3

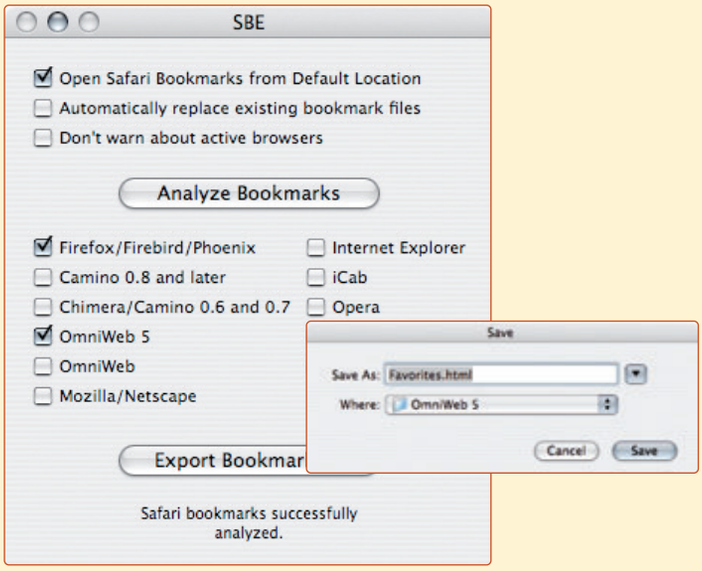
Onglets vignettes

SafariStand vous offre une version très limitée d'une des fonctions clés d'OmniWeb : mettre en réserve les pages visitées sous forme de vignettes dans un tiroir. Ici, l'intérêt est réduit car on ne peut pas faire grand-chose des vignettes. SafariStand propose toutefois d'autres fonctions comme une fenêtre séparée pour gérer des signets, l'historique et les flux RSS ou encore la gestion d'espaces de navigation. Et bien d'autres options, plus ou moins intéressantes...

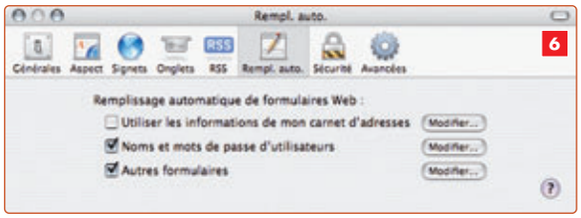
Hetima (http://hetima.com/safari/stand-e.html)
SafariStand 2.0b12. Mac OS X 10.4.x

Exportez des signets

Si Safari est le navigateur que vous utilisez au quotidien, il peut arriver que vous ayez besoin de recourir à un autre logiciel, ou bien tout simplement envie de découvrir d'autres expériences de navigation sur le Web avec un autre navigateur. Vous avez sans aucun doute déjà collecté des dizaines de signets durant vos sessions de surf. Plusieurs navigateurs savent désormais reprendre automatiquement les signets de Safari. Toutefois, Safari Bookmark Exporter demeure utile car il existe des logiciels qui ne gèrent pas encore cela. Il est aussi capable de procéder à destination de plusieurs navigateurs d'un seul coup. Assurez-vous que vos navigateurs ne sont pas ouverts, et éventuellement, sauvegardez une copie de leurs différents jeux de signets, bookmarks et autres marque-pages. Lancez Safari Bookmark Exporter, puis cochez *Open Safari Bookmarks from Default Location* et cliquez sur le bouton *Analyse Bookmarks*. Choisissez un (ou plusieurs) navigateur(s) cible(s), puis cliquez sur *Export Bookmarks*. Enfin, enregistrez les nouveaux réglages de signets pour chaque navigateur en cliquant sur le bouton *Save* (une fenêtre vous demandera de remplacer les anciens réglages, cliquez sur le bouton *Replace*).



Ellipsis Productions (http://homepage.mac.com/simx/)
Safari Bookmark Exporter 1.1. Freeware. Mac OS X 10.3



met d'utiliser les informations de mon Carnet d'adresses. Safari va conserver ainsi en mémoire les informations des formulaires (les mots de passe sont stockés dans le Trousseau d'accès de l'utilisateur, bien à l'abri des regards indiscrets). Les boutons *Modifier* permettent d'effacer les données liées à un site et déjà stockées 6.

Envoyez une page Web par email

Il existe plusieurs manières de partager une page qui vous plaît avec vos proches. La plus basique consiste à copier l'adresse et à l'envoyer par email ou via une messagerie instantanée comme iChat. Safari RSS va un peu plus loin en proposant un raccourci pour transmettre une page dans un courrier électronique via Mail. Cette technique est d'ailleurs un bon procédé pour créer des messages HTML sophistiqués avec Mail depuis Safari RSS. Créez, par exemple, une page Web qui fera office de message (un faire-part, une annonce, une carte de visite…) avec votre outil de prédilection, qui peut être Contribute, Freeway, Nvu… La page Web doit être stockée sur un serveur Web et non en local sur votre ordinateur. Ensuite, ouvrez la page dans Safari. Choisissez le menu *Fichier > Envoyer le contenu de cette page par courrier électronique* (ou *[Cmd I]*). Safari ouvre alors la page dans un nouveau message de Mail. Tout cela ne prend ainsi que quelques secondes. Si votre page comprend des liens, ils seront conservés dans la page créée dans le message de Mail, et il est possible de les utiliser pour les ouvrir dans un navigateur. Votre correspondant pourra ainsi les consulter chez lui avec son navigateur préféré 7.

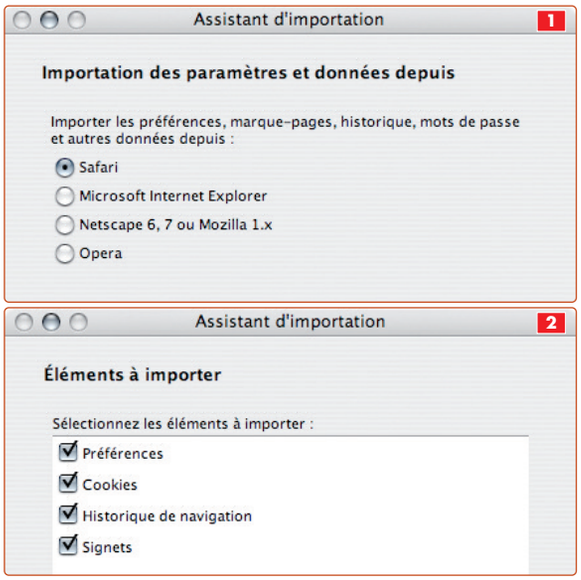
Grâce aux extensions et thèmes, créez un Firefox sur mesure !

Firefox est très flexible car il gère des extensions de manière très transparente, c'est aussi simple que d'ajouter un widget à Dashboard. Il offre en sus un système de skins bien pensé. Vous voulez faire de Firefox votre navigateur au quotidien ? Voici quelques clés pour bien le maîtriser.

Firefox est un navigateur surprenant à plus d'un point de vue. Nous le verrons, il propose un système de skins sympathique, mais la force de ce navigateur – qui n'a rien de très spécial à la base – réside dans son système d'extensions et de plug-in. Vous allez pouvoir enrichir l'éventail de fonctions de votre navigateur avec de petites pépites logicielles, souvent gratuites ! Mieux, le système est totalement transparent. Pour installer une extension, qu'on appelle ici add-on, vous n'avez qu'à cliquer sur un lien dans une page Web. Firefox la télécharge et propose de l'installer en quelques clics. Comme Firefox propose des fonctions de sécurité élevées, vous devrez dans la plupart des cas autoriser le site pour que le navigateur puisse installer l'extension. Les add-on peuvent bien sûr être désinstallés ou être mis à jour aussi facilement via le menu *Outils* > *Extensions* de Firefox. Vous trouverez un nombre important d'add-on sur le site https://addons.mozilla.org/ (en anglais) ainsi que sur le site communautaire http://extensions.geckozone.org/ (en français).

Passez à Firefox en douceur

C'est fait, votre décision est prise : vous souhaitez faire de Firefox votre navigateur au quotidien. Oui mais voilà, quand on change de logement, il faut déménager mobilier et effets personnels. C'est la même chose lorsqu'on quitte un navigateur pour un autre. Comment faire pour que ce soit le plus indolore possible? Si vous utilisez Safari, pourquoi ne pas recourir à Safari Bookmark Exporter que j'ai évoqué dans la partie de ce dossier consacrée à Safari ? Cela ne sera pas suffisant ! En effet, ce petit freeware se contentera de convertir vos signets pour les rendre compatibles avec Firefox. Or, vous avez accumulé d'autres informations non moins importantes : mots de passe, cookies… Vous vous voyez déjà recommencer de zéro ? Pas moi ! Heureusement, les développeurs de Firefox ont intégré des fonctions d'import très performantes. Choisissez le menu *Fichier* > *Importer*. Dans l'assistant d'importation, désignez votre navigateur actuel 1 parmi les quatre proposés (Safari, Microsoft Internet Explorer, Netscape 6 et 7/Mozilla 1.x, et Opera), puis cliquez sur *Continuer*. Sélectionnez ensuite les éléments que vous souhaitez « faire suivre » 2 et cliquez sur *Continuer*. Le tour est joué. Désormais, votre navigation dans Firefox devrait être sensiblement la même qu'avec votre ancien navigateur : vous disposez déjà de vos signets et de vos cookies. Néanmoins, vous serez parfois amené à ressaisir certains mots de passe.



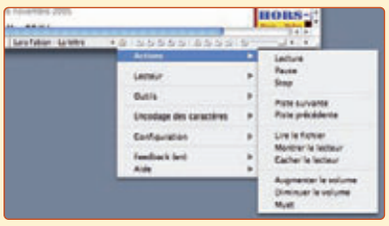
Et les signets RSS de Safari ?

Tout s'est donc bien passé, sauf que vous ne r etrouvez pas les signets RSS que vous aviez dans Safari ! L'assistant d'importation de Firefox ne les gère pas. Des heures de navigation réduites à néant ? Heureusement, il existe une solution. Téléchargez un module pour Automator à cette adresse : http://dcostanet.net/wordpress/2005/06/13/export-safari-rss-feeds-via-opml/. Cliquez sur le lien *Click here to download the Automator Application*. Vous téléchargez une image disque dans la-

Pilotez iTunes

Vous écoutez de la musique lorsque vous surfez ou travaillez sur le Web, et parfois vous visitez des pages contenant, par exemple, des séquences QuickTime… Pas très évident de jongler entre la fenêtre d'iTunes pour baisser le son ou stopper un titre et celle de Firefox pour visualiser un film. Installez donc Foxytunes qui place en bas de chaque fenêtre de Firefox un petit lecteur multimédia qui, par défaut, pilote

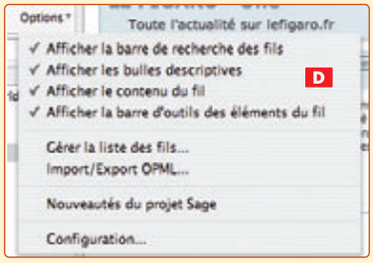
http://extensions.geckozone.org/Foxytunes



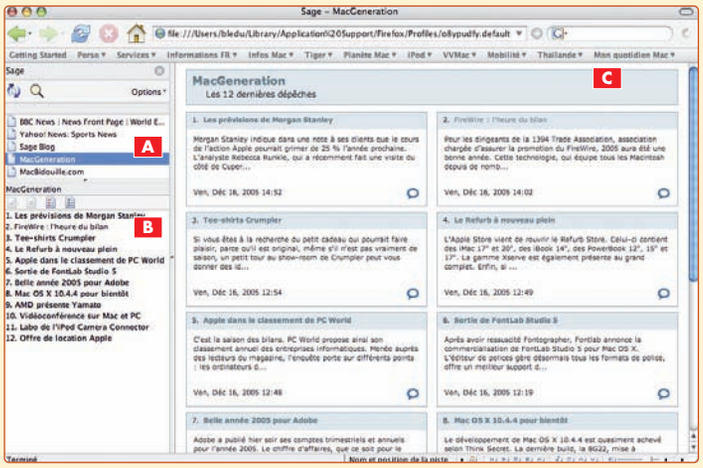
iTunes (mais que vous pouvez adapter à un autre lecteur multimédia comme RealPlayer). Une extension ludique dont vous ne saurez plus vous passer…

Un lecteur RSS pour Firefox

Firefox n'offre qu'une gestion très basique des flux RSS. Même si vous pouvez vous abonner, vous ne saurez afficher les titres d'un fil qu'au travers d'un marque-pages. Pour la plupart des utilisateurs, cette fonction est suffisante, même s'il n'est pas toujours évident de déduire le sujet d'un article de son seul titre. C'est là qu'un lecteur de flux prend tout son sens puisqu'il propose, outre des fonctions de classement et de recherche, un aperçu (ou un résumé selon le fil) des articles. Heureusement, il y a Sage, une extension gratuite qui étend les capacités de lecture RSS du navigateur Firefox.
Téléchargez l'extension Sage avec Firefox sur le site du projet. Cliquez sur *Install* dans le menu de la page d'accueil, puis sur *Click here to Install*.
Un message d'alerte apparaît en haut de la page, vous informant que Firefox a empêché ce site d'installer le logiciel sur votre ordinateur. Cliquez sur le bouton *Modifier les options* pour ouvrir la fenêtre de gestion des sites autorisés à installer des extensions. Cliquez sur le bouton *Autoriser*. Le site est ajouté dans la liste, vous pouvez fermer la fenêtre et recommencer l'installation en cliquant sur *Click here to Install*. Ensuite, autorisez l'installation de Sage (bouton *Installer maintenant*). Relancez le navigateur pour que l'installation soit prise en compte. Une fois Firefox à nouveau ouvert, affichez le lecteur Sage via le menu *Affichage > Panneau latéral > Sage*.
Vous disposez de la liste des fils auxquels vous êtes abonné **A**, et lorsque vous en sélectionnez un, les articles apparaissent dans une liste placée dans le panneau latéral **B** et sous forme de vignettes dans la partie réservée aux pages Web du navigateur **C**. Pour accéder à la page Web d'un article, vous le sélectionnez dans la liste ou vous cliquez sur le titre de sa vignette. Lorsque de nouveaux articles non lus sont disponibles pour un fil, une petite étoile rouge apparaît sur l'icône fil.



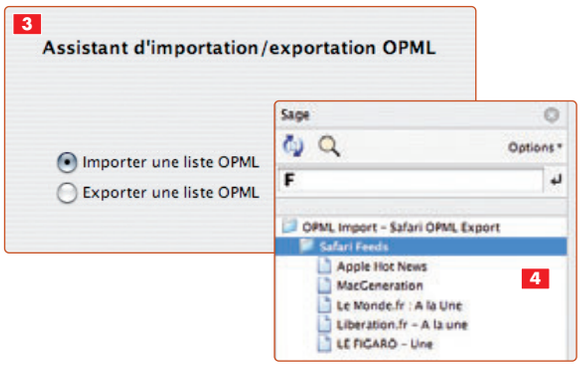
Sélectionnez dans le panneau latéral le menu local *Options* **D** et choisissez *Gérer la liste des fils*. Vous disposez alors d'une fenêtre similaire à celle disponible pour la gestion des marque-pages. Créez des dossiers pour organiser vos fils par thèmes. Depuis ce même menu *Options*, affichez



la barre de recherche des fils dans le panneau latéral et tapez un mot-clé, par exemple « Mac ». Sage va interroger le moteur de recherche du site Feedster.com et vous propose une liste d'articles sous forme de vignettes. Ainsi, vous recherchez sur le Web dans les fils du monde entier comme vous le feriez via Google pour rechercher un terme dans le contenu des sites !
Bien entendu, vous pouvez ajouter un fil dans Sage, soit en créant un nouveau marque-pages dans la fenêtre de gestion de la liste des fils, ou lors de vos visites sur les sites. Lorsque vous êtes sur une page disposant d'un (ou plusieurs) fil(s), une icône orange apparaît dans la barre d'adresse de Firefox. Choisissez le fil qui vous intéresse, puis le dossier dans lequel vous souhaitez le classer. Recherchez dans le dossier Marque-pages le dossier Sage Feeds et cliquez sur le bouton *Ajouter*. Il existe une deuxième méthode pour s'abonner encore plus facilement à un fil. Lorsque vous visitez une page Web, cliquez sur l'icône loupe dans le panneau latéral de Sage. Une fenêtre s'affiche listant le(s) fil(s) de la page. Vous en choisissez un et vous cliquez sur le bouton *Ajouter le fil* pour qu'il soit greffé à la liste du panneau latéral de Sage. Vous renouvelez l'opération autant de fois qu'il y a de fils que vous voulez « suivre ». Sage est donc un lecteur complet pour la gestion et la lecture des fils RSS, simple et fonctionnel.
Vous pouvez affiner ses préférences dans le menu *Outils > Extensions*.

http://sage.mozdev.org/

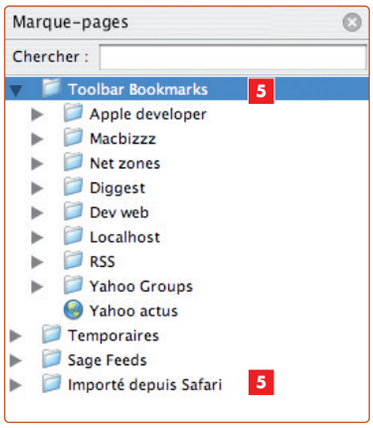
quelle vous rencontrerez une petite application intitulée SafariOPML que je vous propose de copier dans le dossier Utilitaires du dossier Applications de Mac OS X. Ensuite, vous n'avez plus qu'à le lancer.
Vous pouvez suivre le déroulement du script dans la barre de menus du Finder. L'utilitaire crée un fichier nommé Safari.opml sur votre Bureau. Dans Firefox, ouvrez le panneau latéral de Sage (lire l'encadré ci-dessus consacré à cette extension majeure pour ce navigateur) et dans

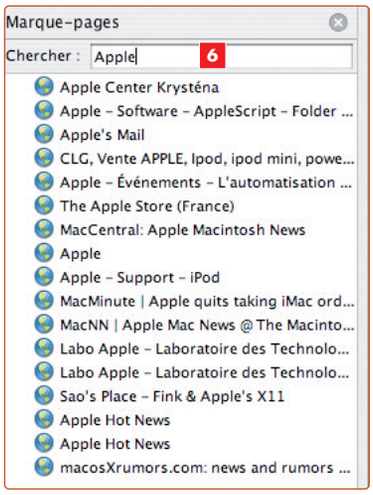


le menu local *Options*, choisissez *Import/Export OPML*. Dans la fenêtre qui s'affiche, cochez l'option *Importer une liste OPML* **3** et cliquez sur le bouton *Continuer*. Dans le panneau suivant, cliquez sur *Parcourir* afin de retrouver et sélectionner le fichier Safari.opml. Cliquez dès lors sur *Continuer* pour que Sage importe vos fils RSS. Voilà, c'est tout !
Un dossier intitulé OPML Import-Safari OPML Export s'inscrit dans la liste des fils du panneau latéral de Sage. Dans ce dossier, un sous-dossier Safari feeds contient l'organisation de vos anciens signets RSS **4**.
Vous pouvez réorganiser ces fils grâce au menu local *Options > Gérer la liste des fils*, ou utiliser le menu contextuel pour organiser vos fils. Il propose entre autres de créer un nouveau marque-pages pour vous abonner à un fil, un nouveau dossier, et de supprimer un fil. Cela dit, vous devrez toujours ouvrir la fenêtre de gestion des fils.

Oh, le beau panneau latéral !

L'un des aspects intéressants de l'interface utilisateur de Firefox est son panneau latéral très fonctionnel. Il peut être comparé à la barre latérale des fenêtres du Finder. ▷▷▷





Ce panneau vous donne accès à l'organisation des marque-pages et des extensions (Sage l'utilise également). Faites *Affichage > Panneau latéral > Marque-Pages* pour afficher ou masquer le panneau des marque-pages (ou encore la combinaison *[Cmd B]*).
Les dossiers et marque-pages, accessibles depuis la barre personnelle (équivalent à la barre des signets de Safari) de chaque fenêtre de Firefox, sont stockés dans le dossier Toolbar Bookmarks **5**.
Vous créez autant de dossiers que vous voulez en sus du dossier Toolbar Bookmarks. Ces dossiers et ce qu'ils contiennent seront alors accessibles dans le panneau latéral s'il est visible, mais aussi par le menu *Marque-pages*. Nous retrouvons ici une organisation similaire à celle de Safari où vous disposez d'une section pour gérer la barre des signets et une autre pour le menu des signets. D'ailleurs, après importation, les signets de Safari sont convertis en marque-pages. Les signets de la barre des signets du navigateur Safari sont rangés pour leur part dans le dossier Toolbar Bookmarks de Firefox, et les signets du menu des signets dans un dossier intitulé Importé depuis Safari **6**.
Vous pouvez gérer l'organisation des marque-pages au travers de la fenêtre du gestionnaire des marque-pages (menu *Marque-pages > Gérer les marque-pages*). Sinon, utilisez le menu contextuel du panneau latéral pour effectuer les principales opérations de gestion.
Pour vous retrouver plus facilement dans votre collection de marque-pages, vous disposez d'un champ *Recherche* **7** : tapez un ou des mots-clés pour afficher la liste des marque-pages correspondant à votre requête.
Petite astuce bien pratique : si vous êtes amené à utiliser en duo Safari et Firefox, sachez que vous pouvez ouvrir des pages dans chacun des navigateurs en glissant la favicon (l'icône à gauche de l'adresse d'un site) d'une page directement sur l'icône du navigateur dans le Dock, ou en glissant la favicon d'une fenêtre depuis un navigateur à l'autre. Ce processus fonctionne dans les deux sens.

Recherchez dans une page Web

Lorsque vous visitez une page pour trouver une info précise, le plus rapidement possible et que vous tombez sur un texte imposant, cela peut prendre parfois un peu de temps… Firefox offre une recherche intégrée bluffante. Sur une page de votre choix, utilisez la combinaison *[Cmd F]*. N'attendez pas la fenêtre de recherche habituelle de Mac OS X, regardez en bas de la page : dans le champ, tapez un ou plusieurs mots et ils apparaissent instantanément surlignés dans le texte **8**. Efficace !

Halte au Flash

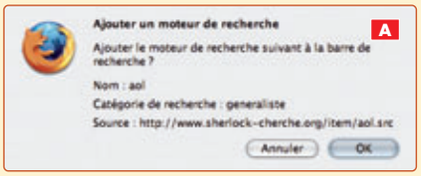
Vous l'avez sans doute remarqué, de plus en plus de sites proposent des publicités au format Flash, vite pénibles, surtout si, comme moi, vous écoutez de la musique tout en travaillant. Pour bien d'autres raisons, le blocage du contenu Flash peut être intéressant. Grâce à l'extension FlashBlock, lorsque vous chargez une page contenant du contenu Flash, ce dernier n'est plus joué ; vous retrouvez en lieu et place le logo de Flash. Si vous voulez lire l'animation, vous cliquez sur le logo tout simplement. Vous pouvez autoriser des sites dont Flashblock ne bloquera pas le contenu Flash. Choisissez le menu *Outils > Extensions*, sélectionnez FlashBlock dans la liste des extensions, puis cliquez sur

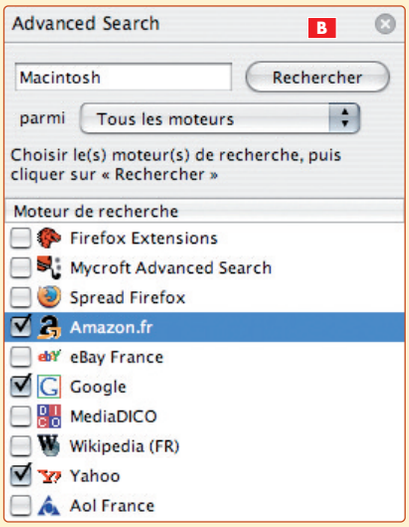
le boutons *Préférences*. Vous disposez d'une section *Liste de sites autorisés*. Si vous recherchez des fonctions encore plus précises pour limiter la publicité lors de vos visites, essayez AddBlock, une extension redoutable !

http://flashblock.mozdev.org/)
http://extensions.geckozone.org/Adblock/)

Recherche poussée

Firefox offre un champ de recherche intégrant par défaut plusieurs plug-in pour Google ou Yahoo. Vous pouvez par ailleurs télécharger une multitude d'autres plug-in sur le site Sherlock Cherche. C'est facile : vous recherchez



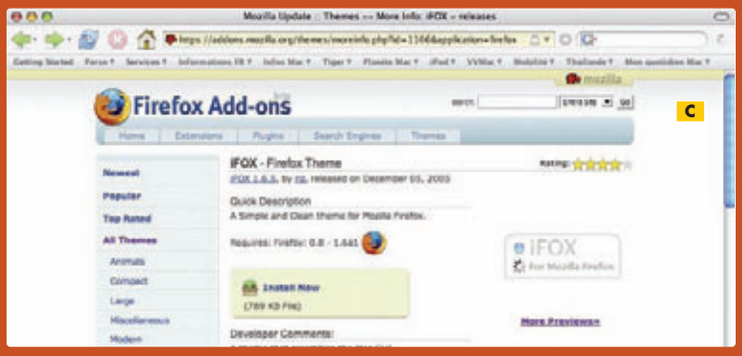


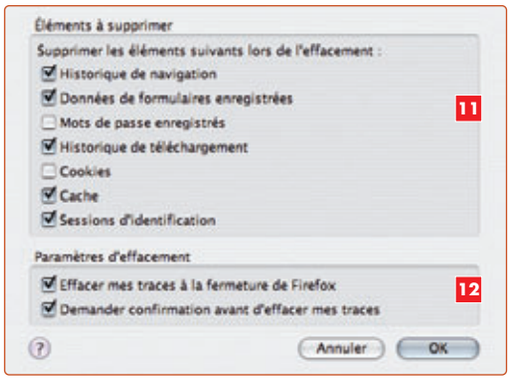
un plug-in dans les rubriques, puis vous l'installez directement en cliquant sur une petite icône verte (deux flèches), généralement située à droite du nom du plug-in. Firefox vous alerte avant de procéder à l'installation **A**.
Vous pouvez optimiser vos recherches sur le Web à l'aide de l'extension Advanced Search Sidebar qui installe un nouveau panneau latéral (menu *Affichage > Panneau latéral > Advanced Search*) depuis lequel vous pouvez choisir un ou plusieurs moteurs de recherche **B**.
Le résultat apparaît sous la forme d'une liste dans le panneau latéral et dans un onglet.

http://sherlock-cherche.org/
https://addons.mozilla.org/extensions/moreinfo.php?id=1271&application=firefox

Jouez avec les skins

Même si Firefox jouit désormais d'un look plus proche de l'atmosphère graphique habituelle de Mac OS X, vous pourriez avoir envie de le transformer. Le logiciel vous offre donc un système de thèmes à la fois simple et efficace. Le mécanisme est très proche de celui des extensions, il suffit de cliquer sur un lien.
Je passe par le menu *Outils > Thèmes*. Firefox ouvre la fenêtre de gestion des thèmes. C'est ici le centre de contrôle et d'activation d'un thème. Nous allons le voir, le basculement d'une interface à l'autre s'effectue de façon transparente. Au départ, on ne dispose que du seul thème par défaut **A**. Je clique sur le lien *Obtenir d'autres thèmes* (en bas à droite) pour accéder au site de téléchargement de Mozilla. Je choisis par exemple iFox, un thème très pur et bien plus proche des applications d'Apple, avec les mêmes icônes d'outils que celles de Safari.
Sur la page de présentation du thème **B**, je clique sur le lien *Install Now*. Une fenêtre me demande de confirmer le téléchargement. Si vous n'avez jamais téléchargé d'extension ni même de thème, vous serez sans doute amené à autoriser le site pour que Firefox puisse procéder au téléchargement. Firefox inscrit toujours une information en haut de la page où le téléchargement a été bloqué et un bouton *Modifier les options* est disponible pour autoriser le site.
In fine, il y a un nouveau thème dans la fenêtre de gestion idoine **C**. Pour basculer sur iFox, je clique sur le bouton *Utiliser le thème*. Il est nécessaire de relancer Firefox comme dans le cas d'une extension pour que les modifications soient prises en compte. Et voilà le nouveau look **D** ! Comparez avec la copie d'écran au-dessus, avec le skin par défaut.





Effacez vos traces

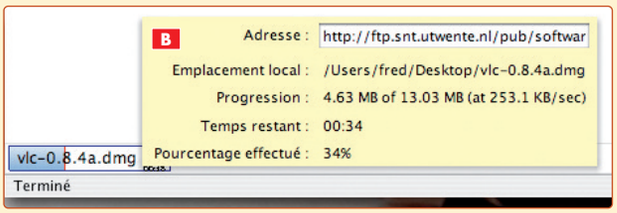
Firefox offre de très bonnes fonctions pour assurer votre vie privée. Vous n'êtes pas sans savoir que vous laissez beaucoup de traces lorsque vous vous déplacez sur Internet. Un historique de vos visites, par exemple, ou des éléments dans différents caches enregistrés sur le disque dur. Si vous travaillez dans un environnement ouvert, en entreprise, dans un Web café…, ou si vous êtes un tantinet paranoïaque, Firefox a de quoi vous rassurer. Ouvrez les préférences du navigateur (menu *Firefox > Préférences*). Choisissez la section *Vie privée* **9**. Vous retrouvez une organisation sous forme d'onglets avec comme principaux thèmes l'historique, les mots de passe… Cliquez sur le bouton *Paramètres* en bas de cette fenêtre **10**. Dans la fenêtre qui s'affiche, choisissez les éléments à supprimer lorsque vous utiliserez la fonction d'effacement de Firefox **11**. Dans la section *Paramètres d'effacement* **12**, cochez les deux options. Vous aurez ainsi une fenêtre d'avertissement lorsque vous lancerez la fonction d'effacement. Surtout, cette fonction se mettra en route à chaque fois que vous quitterez le navigateur. Pourquoi n'ai-je pas coché deux des options de la liste des éléments : les mots de passe et les cookies ? Parce que si je choisis de les effacer, je serais obligé de retaper beaucoup d'informations à l'avenir. Je préfère en outre gérer séparément ces paramètres au travers des préférences du navigateur Firefox.
Toutefois, dans un milieu ouvert, comme un open space en entreprise, il est plus prudent de cocher également ces deux options ! Vous pouvez activer à tout moment l'effacement en utilisant le menu *Outils > Effacer mes traces*. Vous serez toujours appelé à confirmer vos choix.

Protégez les mots de passe enregistrés

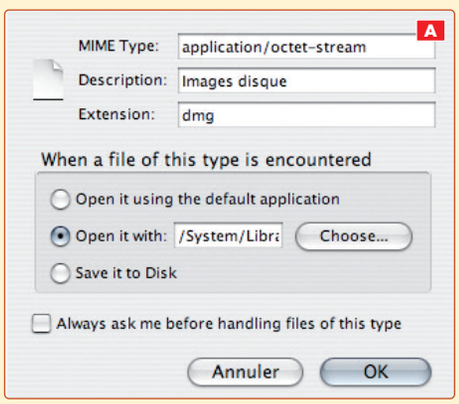
Comme avec Safari, lorsque vous renseignez un formulaire sur une page Web, Firefox vous propose de s'en souvenir. Le mécanisme est par contre ici différent, car le navigateur d'Apple inscrit le mot de passe dans le ▷▷▷

trousseau d'accès de Mac OS X. Firefox gère lui sa propre base de mots de passe, mais si vous ne réglez pas une option, tout le monde pourra les lire !
Lancez les préférences de Firefox (menu *Firefox > Préférences*) et choisissez la section *Vie privée*. Cliquez sur le bouton *Définir le mot de passe principal* pour vous mettre à l'abri des regards indiscrets. Désormais, pour afficher un mot de passe enregistré, vous devrez fournir le mot de passe principal.

Téléchargements automatiques



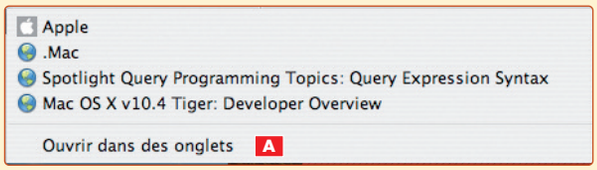
Lorsque Firefox ne reconnaît pas automatiquement un type de fichier, il vous invite à enregistrer le fichier sur disque, ou à l'ouvrir avec une application par défaut. Il est possible de modifier ces actions dans les préférences, mais ce n'est pas très ouvert. Vous ne pouvez ajouter vos propres actions... L'extension Mime Type Editor apporte plus de souplesse. Installez-la. Si vous téléchargez une image disque (.dmg) avec Safari, le volume est automatiquement monté sur votre Bureau. Ce n'est pas le cas avec Firefox. On va y remédier. Déroulez le menu *Outils > Mime Types*. Une fenêtre d'édition des Mime Types apparaît. Dans la liste de la colonne *File types*, cliquez sur le bouton *New Type*. Remplissez les différents champs comme ci-contre **A**. Cochez la case *Open it with*, puis cliquez sur le bouton *Choose*. Retrouvez dans le dossier Système/Bibliothèque/CoreServices l'application DiskImageMounter et cliquez sur le bouton *Ouvrir*. Ne cochez pas la case *Always ask me*. Refermez la fenêtre en cliquant sur *OK*, puis la fenêtre d'édition des Mime Types avec *OK*. Désormais, lorsque vous cliquez sur un lien .dmg (versiontracker.com, par exemple), l'image disque est téléchargée et montée automatiquement.
Vous ajouterez d'autres Mime Types pour ouvrir directement une séquence dans QuickTime, par exemple. Vous trouverez une liste des principaux Mime Types à cette adresse : http://filext.com/index.php. Pour lire directement les documents PDF, PDF Browser Plugin (www.schubert-it.com/pluginpdf/) s'avère compatible avec Firefox. Vous pouvez faire appel à PDF Download pour choisir si le fichier sera téléchargé sur le disque ou lu dans le navigateur. Firefox ne se démarque pas beaucoup de Safari pour le suivi des téléchargements. Lorsque vous downloadez un fichier, vous pouvez surveiller l'avancement de l'opération dans une fenêtre indépendante (menu *Outils > Téléchargement*). Bref, vous devez jongler entre deux fenêtres. Avec l'extension Download Statusbar, vous installez un système complet de suivi directement dans la fenêtre de la page Web **B**. Vous ne serez plus obligé d'en passer par la fenêtre des téléchargements pour révéler un fichier dans le Finder ou arrêter un téléchargement. Notez que les préférences de l'extension Download Statusbar sont accessibles via le menu *Outils > Extensions*.

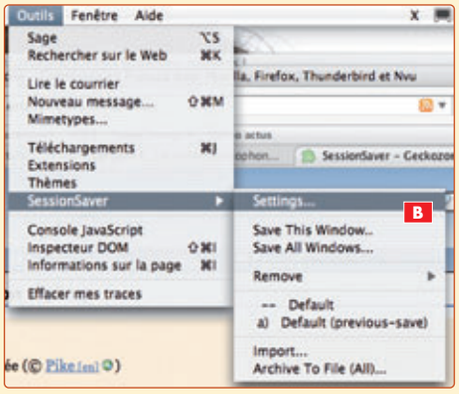


http://extensionroom.mozdev.org/more-info/mimetype-editor
https://addons.mozilla.org/extensions/moreinfo.php?application=firefox&id=636
http://extensions.geckozone.org/DownloadStatusbar

Vive la navigation par onglets !

Comme Safari, Firefox propose la navigation par onglets, avec quelques fonctions bien pratiques dans ce domaine. Vous pouvez naturellement déplacer les onglets pour les organiser. En utilisant la fonction Exposé de Mac OS X, vous pouvez même déplacer un onglet d'une fenêtre Firefox à une autre.
Le menu contextuel sur un onglet propose plusieurs options comme la création d'un nouvel onglet ou la possibilité de marquer la page. Pour enregistrer un jeu de plusieurs onglets afin de les ouvrir plus tard en une seule fois, choisissez le menu *Marque-pages > Marquer tous les onglets*. Firefox enregistre alors un dossier dans lequel il stocke les marque-pages de chacune des pages ouvertes dans chaque onglet. Pour rouvrir toutes ces pages à la fois, vous choisissez le dossier dans votre barre des marque-pages, et dans le menu contextuel, vous choisissez l'option *Ouvrir dans des onglets* **A**. Ces fonctions restent toutefois relativement basiques. Avec l'extension SessionSaver **B**, la version la plus complète non seulement recharge les onglets ouverts lors de la dernière fermeture du navigateur, mais elle récupère les onglets et fenêtres ouverts lors d'un crash ou lorsque vous forcez Firefox à quitter. Vous retrouvez le navigateur dans l'état dans lequel il se trouvait avant l'incident ! Cela permet même de reprendre automatiquement un téléchargement ! Avec Session Saver, vous enregistrez des sessions pour charger automatiquement des jeux d'onglets, ou vous définissez un jeu à ouvrir au lancement de Firefox. N'hésitez pas à installer aussi l'extension Tab X : elle ajoute à chaque onglet un bouton pour le fermer, même s'il n'est pas au premier plan (dans Firefox, on ne ferme un onglet qu'au moyen d'un seul bouton situé à l'extrémité droite de la barre des onglets).





http://extensions.geckozone.org/SessionSaver
http://extensionroom.mozdev.org/more-info/tabx

VVMac numéro HORS-SÉRIE

MAÎTRISEZ MAC OS X TIGER !

À commander à la rédaction – 5,50 €

Vous et Votre Mac - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Enfin un magazine Mac qui vous apporte des solutions !

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

20 % d'économie

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #12

Vous et Votre Mac - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❏ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €
*(Tarif valable uniquement pour la **France métropolitaine**, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)*

Je règle aujourd'hui par
❏ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**
❏ Carte bancaire N° expire fin

Cryptogramme (3 derniers chiffres au verso de la carte)

Date : ...../...../.....
Signature

❏ M. ❏ Mme ❏ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

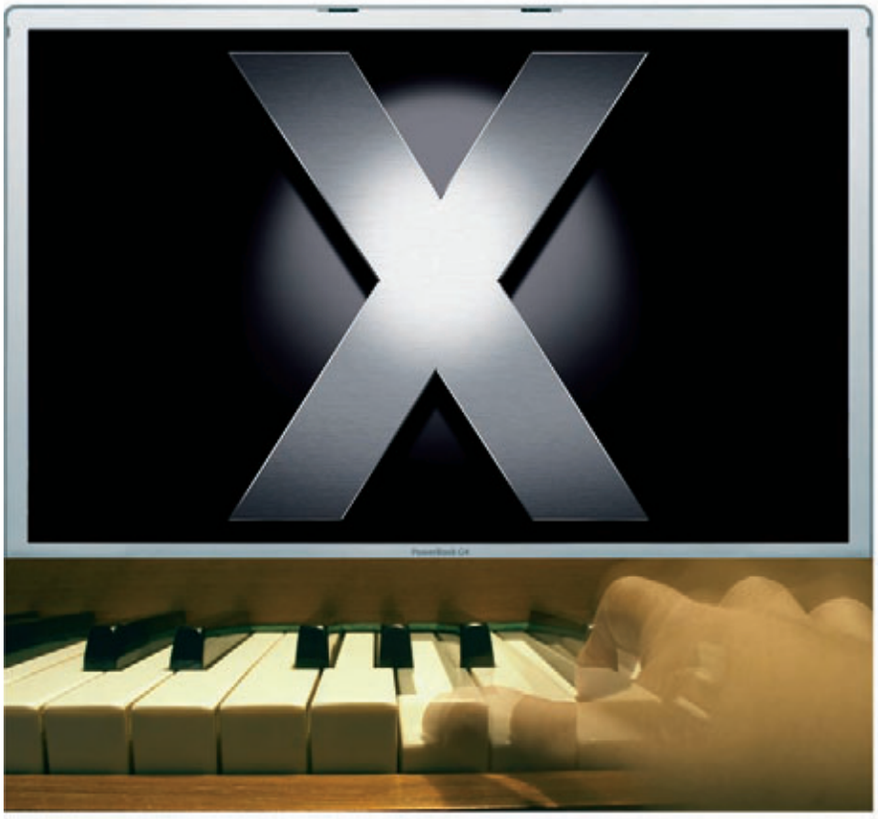
E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Pour approfondir votre maîtrise de Mac OS X, jouez sa partition Unix

Apple a fait le maximum pour rendre Mac OS X utilisable par tous. Toutefois, dans certains cas, des fonctions du système n'ont pas eu l'honneur de recevoir – encore – une interface graphique. Aussi, pour les mettre en œuvre, faut-il recourir au Terminal et aux lignes de commandes Unix. Certes, cette autre face de Mac OS X est plus austère, mais toujours pratique, voire indispensable. Je vous propose de voir ensemble quel est l'intérêt d'utiliser ces drôles de commandes, et surtout comment les décrypter pour mieux les exploiter.

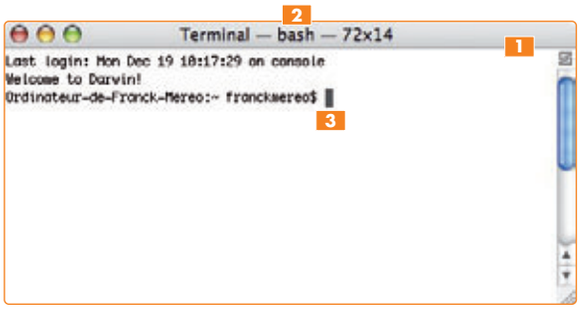


Au détour d'un forum ou en lisant *Vous et Votre Mac*, vous avez sûrement vu apparaître les termes « ligne de commande », « shell » ou « Terminal ». Vous l'aurez sans doute compris, ces termes sont liés à l'environnement Unix qui est au cœur de Mac OS X. Le Terminal est un interpréteur de commandes permettant de dialoguer avec le noyau Unix du système. Le shell, ou « la coquille entourant le noyau », est le langage utilisé pour dialoguer via le Terminal avec la couche Unix. Enfin, les commandes sont ces instructions que vous tapez dans le Terminal et dont le vocabulaire et la syntaxe varient en fonction du shell que vous avez choisi d'utiliser. Ces commandes correspondent aux « ordres » que vous allez donner à votre Mac via la couche Unix. Le décor étant sommairement posé, je vous invite à découvrir plus en profondeur l'utilisation de cet environnement et, par des exemples, de comprendre pourquoi il est parfois utile, même pour un utilisateur Mac « standard », d'apprendre à jouer aussi cette partition ! ■ Franck Méréo

Quelques notions de base

Le Terminal est un environnement plutôt spartiate. Un terminal est constitué d'une seule fenêtre correspondant à un shell précis 1. Vous pouvez ouvrir autant de fenêtres du Terminal que vous voulez, et donc autant de shells différents, ce qui permet de dialoguer avec le noyau Unix en plusieurs « langues ». Ainsi, si un shell ne connaît pas une instruction particulière, vous en utilisez un autre différent qui, lui, possède cette instruction dans son langage.

Chaque fenêtre du Terminal agissant de manière indépendante, un shell n'interagit pas avec un autre – sauf dans des cas très précis, comme lorsque vous demandez à un shell de lister tous les logiciels lancés sur votre Mac et que vous forcez un de ces logiciels à quitter, à partir d'un autre shell : il est évident que le premier shell se mettra à jour de manière dynamique. On peut donc parler de lien entre les shells, mais pas de réelle interaction entre eux.

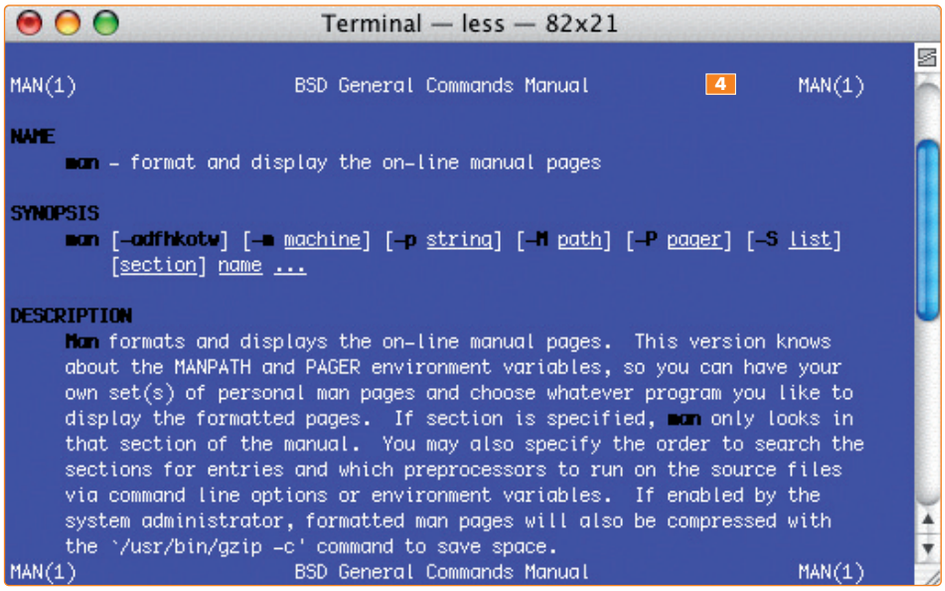


▷ Dans le Terminal, vous tapez des commandes précises, comme par exemple, « déplace-moi ce fichier à tel endroit. » Vous pouvez préférer l'utilisation de logiciels intégrés comme pico ou emacs, des éditeurs de texte puissants. Ne pensez pas vous en sortir plus facilement ! Ils ne proposent aucune interface utilisateur graphique. Il existe bien un manuel en ligne qui indique les raccourcis clavier à utiliser pour insérer une ligne ou en supprimer une autre, par exemple, mais on est très loin de la convivialité d'un traitement de texte Mac OS X, même de l'austère TextEdit.

▷ Je l'ai dit, il existe plusieurs shells sous Unix. Bien entendu, les shells propriétaires utilisés sur des Unix propriétaires comme celui que Sillicon Graphics développe pour ses stations d'imagerie 3D haut de gamme. Il existe aussi des Unix « libres ». Apple a fait le choix d'en utiliser un : FreeBSD, supporté par une communauté de développeurs et de testeurs conséquente. Cela permet également de réduire les coûts de développement du noyau qui est le cœur d'Unix. Plusieurs shells basés sur le Bourne shell (sh) sont disponibles sous OS X : le Bourne shell (bsh ou bash) qui est le shell par défaut de Mac OS X ; le Korn shell (ksh) ; le C-shell (tcsh) ou encore le zsh qui reprend les caractéristiques du C-shell, mais utilise pour sa part la syntaxe du Bourne shell.

▷ Dès qu'une fenêtre du Terminal est ouverte, vous vous trouvez dans un shell – par défaut, le Bourne Shell (bash) depuis Panther. Son nom est indiqué 2 dans la barre de titre des fenêtres du Terminal. Il est important de connaître le shell dans lequel vous travaillez, car la syntaxe des commandes s'en trouve bien entendu affectée. Pour changer de shell, il suffit de taper son acronyme. Par exemple, **tcsh**, puis la touche *[Entrée]* pour activer le C-shell. La barre de titre de la fenêtre change, indiquant que le nouveau shell est actif.

▷ Autre terme à connaître : le prompt. C'est le « point d'insertion » ou « point de saisie » 3 dans le Terminal. Symbolisé par un carré noir plein, il indique que le Terminal est prêt à recevoir une nouvelle commande.



▷ La ligne de commande se décompose en plusieurs parties : l'instruction à proprement parler (l'ordre de copier un élément, par exemple) ; ensuite, les différentes options associées à cette instruction (par exemple, ne copier que les éléments visibles). Suivent la désignation de l'élément sur lequel va s'appliquer l'instruction (tels le nom et l'emplacement du dossier à copier) et les options associées (le nouveau nom et le nouvel emplacement du dossier à copier). Enfin, la commande indique quoi faire du résultat (par exemple, le nombre de fichiers copiés avec les éventuelles erreurs rapportées est répertorié dans un fichier texte).
Au plan syntaxique, la ligne de commande se décompose donc de la manière suivante : **Instruction**[espace]**-options**[espace]**élément_concerné**[espace]**Que_faire_du_résultat**[entrée]. Il est indispensable de taper un espace entre chaque commande/option afin que la ligne de commande soit correctement interprétée. Devant les options, un tiret simple indique que l'option – ou les options (et dans ce cas un seul tiret devant la première option suffit) – s'applique à l'instruction précédente.

▷ Il existe un nombre colossal de commandes (sans compter les différentes options possibles pour chacune). Il est donc évident qu'un manuel s'avère indispensable. Il existe des milliers de livres et manuels sur Unix et ses commandes, certains étant d'ailleurs spécialement écrits pour Mac OS X. Mais le plus simple est de vous référer au manuel en ligne directement disponible à tout moment dans le Terminal. Pour consulter ce manuel, tapez **man**[espace]**nom_de_la_commande_qui_vous_intéresse**[entrée]. Le manuel va s'afficher 4. Là encore, pas d'interface graphique. Pour faire défiler le texte, faites *[Entrée]* ; pour sortir du manuel avant la fin de la page, faites *[Q]*.

▷ Le manuel est par défaut en anglais, mais il est possible (merci à la communauté open source !) de le franciser en téléchargeant les ressources nécessaires. Les forums de Mac Bidouille (http://forum.macbidouille.com/index.php?showtopic=34256) donnent les différents liens et procédures d'installation pour franciser le manuel Unix disponible en ligne... Il suffit, une fois l'installation effectuée, de taper **man_f**[espace]**commande** pour accéder au manuel francisé de la commande.

Détaillons un exemple : la commande **ls**

La commande ls permet de lister le contenu d'un dossier. D'abord, affichez le manuel de cette commande en tapant **man**[espace]**ls**[entrée]. Le manuel s'affiche. Il est composé de plusieurs parties délimitées par des titres de section en gras.
NAME : Le nom de la commande concernée par la page du manuel.
SYNOPSIS : La syntaxe de l'utilisation de la commande avec les options associées.
DESCRIPTION : Explique l'utilité de la commande, dans quel cas l'utiliser, et liste ensuite les options une à une en donnant un descriptif de chacune.
EXEMPLE : Propose un ou plusieurs exemples d'utilisation de la commande (associée le plus souvent à des options).
DIAGNOSTIC : Indications dans le cas de scripts (mini-programmes) sur le résultat que renvoie la commande.
ENVIRONMENT : Indications complémentaires pour le programmeur sur la commande.
COMPATIBILITY : Informations de compatibilité selon certains standards (normes, shell...).
SEE ALSO : Renvoie à des commandes similaires ou ayant un lien particulier avec la commande donnée.
STANDARD : Souvent en redondance avec COMPATIBILITY.
HISTORY : Bref historique de la commande (quand elle est apparue, sur quel type de système...).
BUGS : Les différents bogues que peut occasionner la commande en certaines circonstances. ▷▷▷

```
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$ ls
Desktop          Library          Music            Public
Documents        Movies           Pictures         Sites
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$
```
5

```
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$ ls -ar
Sites                    Movies                   .CFUserTextEncoding
Public                   Library                  ..
Pictures                 Documents                .
Music                    Desktop
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$
```
6

▷ Avant de saisir une commande, il est important de savoir sur quel dossier elle s'appliquera. Par défaut, lorsque vous ouvrez une fenêtre du Terminal, vous vous trouvez dans le répertoire de votre compte utilisateur (votre petite maison). Pour changer de dossier (de répertoire), il convient d'utiliser la commande **cd**.

▷ Dans votre répertoire, tapez **ls**[entrée] 5. Vous allez voir s'afficher la liste du contenu visible de votre dossier de départ. Pour faire apparaître également les éléments invisibles (leur nom commence par un point), il faut utiliser l'option **-a**. Tapez : **ls -a**[entrée]. Souvenez-vous : le tiret précise que l'option s'applique à la commande **ls**. Attention à bien mettre un espace entre **ls** et le tiret. Le Terminal va lister le contenu complet (éléments invisibles compris) de votre dossier de départ. Pour inverser la liste (avec les éléments invisibles), utilisez l'option **-r** et tapez : **ls -a**[espace]**-r**[entrée] ou **ls**[espace]**-ar** 6. Ce qui peut se traduire en français courant par « liste les éléments du dossier où je me trouve par défaut, y compris les invisibles, et inverse cette liste avant de me la donner ».

▷ Maintenant, supposons que vous voulez lister le contenu d'un dossier (avec les éléments invisibles) autre que votre dossier de départ. Il suffit pour cela de glisser depuis le Finder le dossier à lister et de le déposer à la fin de la commande. Le chemin dudit dossier s'inscrira automatiquement, sans que vous ayez à le saisir. Vous obtiendrez donc une ligne de commande de ce type : **ls**[espace]**-ar**[espace]**/Users/franckmereo/Desktop/articles_VVM**

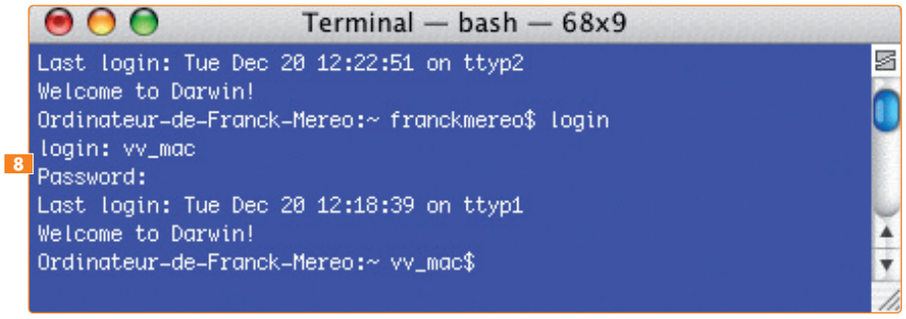
▷ On appelle l'écran une « sortie », car c'est lui qui donne le résultat de la ligne de commande. Cela dit, vous pouvez modifier cette sortie pour que le résultat soit enregistré sous la forme d'un fichier au format texte. Pour ce faire, utilisez le symbole supérieur, comme ceci : **ls**[espace]**-ar**[espace]**>test**. Le fichier « test » contenant le résultat de la ligne de commande sera créé au premier niveau de votre compte utilisateur. Attention : à chaque fois que vous lancerez cette commande, le fichier « test » précédent sera écrasé par un nouveau. Si vous voulez compléter le fichier précédent par le résultat d'une nouvelle commande, il vous faut doubler le symbole supérieur comme ci-dessous :
ls -ar >>test
Si le fichier n'existe pas, il sera créé. S'il existe déjà, il sera complété par les nouvelles données sans que le contenu précédent soit effacé.

▷ Nous allons maintenant réinjecter le résultat d'une commande **ls** dans la commande **wc** qui permet de compter le nombre de mots, de caractères et de bytes (octets) d'un élément. Le manuel de la commande **wc** (**man**[espace]**wc** [entrée]) donne la liste des options possibles, notamment celle qui compte le nombre de lignes (**-l**). Pour lister le contenu de votre dossier de départ (sans les fichiers invisibles) et réinjecter le résultat dans la commande **wc** qui vous donnera le nombre d'éléments visibles présents, il faut utiliser le symbole « pipe » obtenu par la combinaison *[Alt L]* (le L majuscule). Voici donc la ligne de commande correctement formatée : **ls**[espace]**|**[espace]**wc**[espace]**-l**.
Notez que le contenu des éventuels dossiers n'est pas listé, il aurait fallu pour cela utiliser la récursivité et donc l'option **-R** associée à la commande **ls** comme suit : **ls -R | wc -l** 7 (n'oubliez pas les espaces). Vous remarquerez la puissance d'Unix par sa rapidité à lister et compter tout le contenu de votre dossier de départ.

```
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$ ls | wc -l
       8
Ordinateur-de-Franck-Mereo:~ vv_mac$
```
7

Problème de droits

Par défaut, le dossier de départ est celui de l'utilisateur connecté. Si vous voulez lancer des commandes sur des dossiers dont vous ne possédez pas les droits, vous devez vous identifier en tant qu'administrateur. Deux solutions s'offrent à vous : ouvrir une session Terminal en tant qu'administrateur, ou envoyer une commande Terminal en tant qu'administrateur temporaire.



8

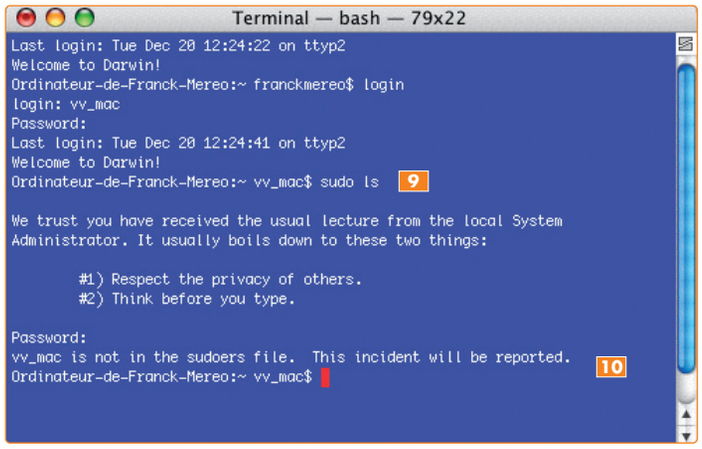
Ouvrir une session Terminal en tant qu'administrateur

Saisissez dans le Terminal la commande suivante : **login**[entrée] 8.
Le Terminal va vous demander votre nom (login) d'administrateur. Une fois celui-ci renseigné, le Terminal vous demandera votre mot de passe (password). Vous ne verrez rien s'afficher à l'écran par sécurité (un petit malin pourrait tenter de lire votre mot de passe par-dessus votre épaule). Validez. Si les renseignements demandés par le Terminal ont été correctement donnés, vous verrez un message de bienvenue (**Welcome to Darwin!**) avec le nom de l'administrateur maintenant connecté suivi du prompt, en attente de nouvelles commandes. Pour sortir de l'identification administrateur, tapez simplement la commande **Exit**. Le Terminal vous signalera par **logout** que votre session vient de s'achever et vous rendra alors la main sur la session précédente le cas échéant.

Lancer une commande Terminal temporairement avec les droits d'administrateur

Vous désirez bénéficier des pouvoirs de l'administrateur juste pour une commande (donc de manière très temporaire) ? À ce moment-là, s'identifier

en tant qu'administrateur comme nous l'avons fait ci-dessus n'a que très peu d'intérêt (d'autant que vous risquez de créer une brèche de sécurité si vous laissez votre Mac sans surveillance). Pour lancer une commande Terminal avec les droits d'administrateur, il suffit de précéder la commande de **sudo** comme suit : **sudo ls** 9
Le Terminal rappelle les règles élémentaires (respecter la vie privée des autres et réfléchir avant de taper sur son clavier) avant de vous inviter à saisir votre mot de passe (la saisie ne s'affichera pas, toujours pour des raisons de confidentialité) et exécute votre commande si le mot de passe (password) est correctement saisi. S'il est erroné, la commande est refusée et « l'incident » est reporté dans le journal d'activité 10.
C'est l'équivalent de ce qui se passe dans l'interface graphique de Mac OS X quand vous souhaitez faire quelque chose de particulier et qu'une fenêtre s'affiche pour vous demander d'entrer votre mot de passe d'administrateur.



Des utilisations pratiques

Pour finir, voici quelques commandes très simples, mais utiles. Sachez que vous pourrez trouver des scripts (mini-applications) directement sur Internet. Certains sont très élaborés et peuvent se révéler indispensables. Leur code source étant souvent disponible, les plus curieux d'entre vous les adapteront à leurs besoins spécifiques. Notez qu'il existe de nombreux logiciels sous Unix : par défaut de langage, on parle souvent de commandes alors qu'il s'agit de programmes à part entière.

Trouver tous les MP3 présents dans le dossier de l'utilisateur connecté

find ~ -name "*.mp3"
Le symbole ~ (appelé le « tilde ») s'obtient par la combinaison *[Alt N]*. Il désigne le dossier de départ de l'utilisateur connecté.

Trouver tous les MP3 présents sur le disque de démarrage

sudo find / -name "*.mp3"
Le mot de passe administrateur sera réclamé suite au sudo. Le symbole / (appelé « slash ») correspond quant à lui au volume de démarrage.

Forcer le Mac à redémarrer

sudo reboot -n
Il est normal de rentrer son mot de passe administrateur pour cette commande étant donné que le système (et donc tous les utilisateurs de cette machine) sera affecté par celle-ci. Je vous suggère de toujours avoir l'application Terminal disponible dans votre Dock au cas où vous seriez bloqué par le Finder (le Dock étant indépendant du Finder).

Obtenir le calendrier pour l'année 2006

cal 2006

Créer une image disque depuis un dossier

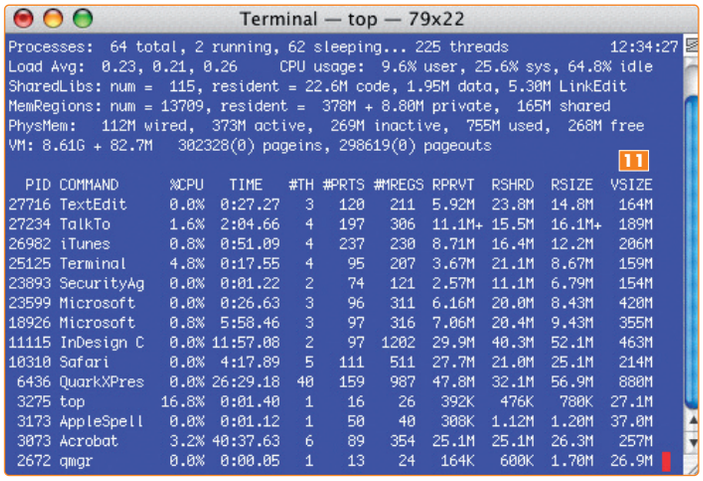
hdiutil create -srcfolder [dossier d'origine] [nom_de_l'image_disque]**.dmg**

Graver une image disque

hdiutil burn [image disque]

Effacer un CD-RW (ou un DVD-RW)

hdituil burn -erase (pour l'effacement rapide)
hdituil burn -fullerase (pour l'effacement long)



Afficher les processus actifs

top
Permet de connaître tous les processus lancés sur votre ordinateur 11 (car tous ne sont pas affichés dans le Dock !) ainsi que leur taux d'occupation processeur. Tapez *[q]* pour sortir de cette commande.

Préférences

Les captures d'écran de l'article ne reflètent pas forcément la fenêtre par défaut du Terminal. Pour personnaliser son affichage, rendez-vous dans *Terminal > Réglage de la fenêtre...*, article *Couleur*.
Vous pourrez choisir une couleur pour le curseur (le prompt), le texte, le texte mis en surbrillance (sélection) et le texte en gras. Vous fixez aussi la couleur de fond de la fenêtre (si vous installez une image, attention à la lisibilité du texte) et son niveau de transparence. Ces préférences ne s'appliqueront qu'à la fenêtre ouverte, à moins que vous ne cliquiez sur le bouton *Utiliser comme réglage par défaut*.
Vous pouvez enfin choisir la police d'affichage (article *Affichage* du menu local).

Pour être sûr de tout retrouver, apprenez à bien utiliser Spotlight

S'il est une fonction de Tiger qui déchaîne les passions, c'est bien Spotlight ! En modifiant en profondeur la méthode pour retrouver des informations présentes sur vos disques, Mac OS X 10.4 s'est rendu indispensable aux uns et presque insupportable aux autres ! Pourtant, des astuces existent pour en tirer pleinement parti.

Qu'il s'agisse de vidéos, de photos, ou même de simples textes, les disques durs de nos Mac contiennent de plus en plus de fichiers et de documents. Le prix du stockage baissant sans arrêt, il n'est plus rare de posséder aujourd'hui un copieux disque dur externe qui vient compléter un disque de démarrage qui lui aussi dépasse la plupart du temps les 100, voire les 200 Go. Nos besoins – ou notre paresse à faire le tri – nous incitent à les remplir sans trop y regarder. Mais dans ces conditions, remettre la main sur « la » photo qu'il vous faut envoyer à un client dans la seconde, ou « le » mail de tante Agathe parmi les milliers que contient votre base de données, s'apparente assez vite à la recherche d'une aiguille dans une meule de foin !

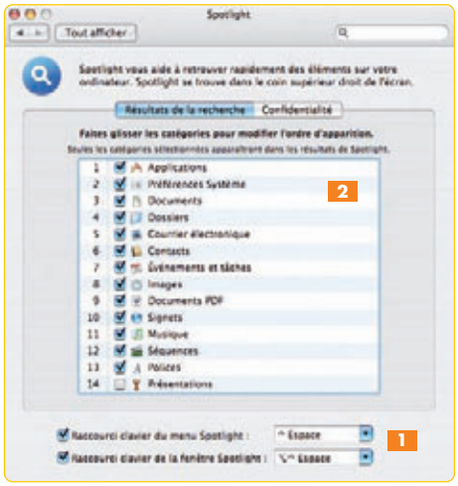
C'est pour répondre à cette problématique que Spotlight a été inventé par les ingénieurs d'Apple. La première étape consiste en un « simple » balayage du disque dur (qui peut prendre plus ou moins de temps selon sa taille). Au cours de cette étape, Spotlight va référencer les caractéristiques de chaque fichier qu'il connaît, notamment leurs métadonnées, et en indexer le contenu. Le tout est placé dans une base de données spécifique qui sera interrogée par la suite lors de vos recherches. Ce processus est bien plus rapide que si Spotlight devait parcourir de nouveau le disque en entier à chaque fois. Cette base de données est mise à jour en permanence sans que vous vous en rendiez compte. Les informations qu'elle contient dépendent de chaque fichier. Un fichier MP3, par exemple, contient plus ou moins de métadonnées selon que vous avez référencé ou non les fameux « tags » ID3 (artiste, compositeur…). Un document Word offre beaucoup moins de caractéristiques utilisables. Une photo proposera à la fois des données issues de la prise de vue – et donc « écrites » par l'appareil photo (données Exif) – et des informations éventuellement entrées ensuite par l'utilisateur dans iPhoto ou iViewMedia Pro.

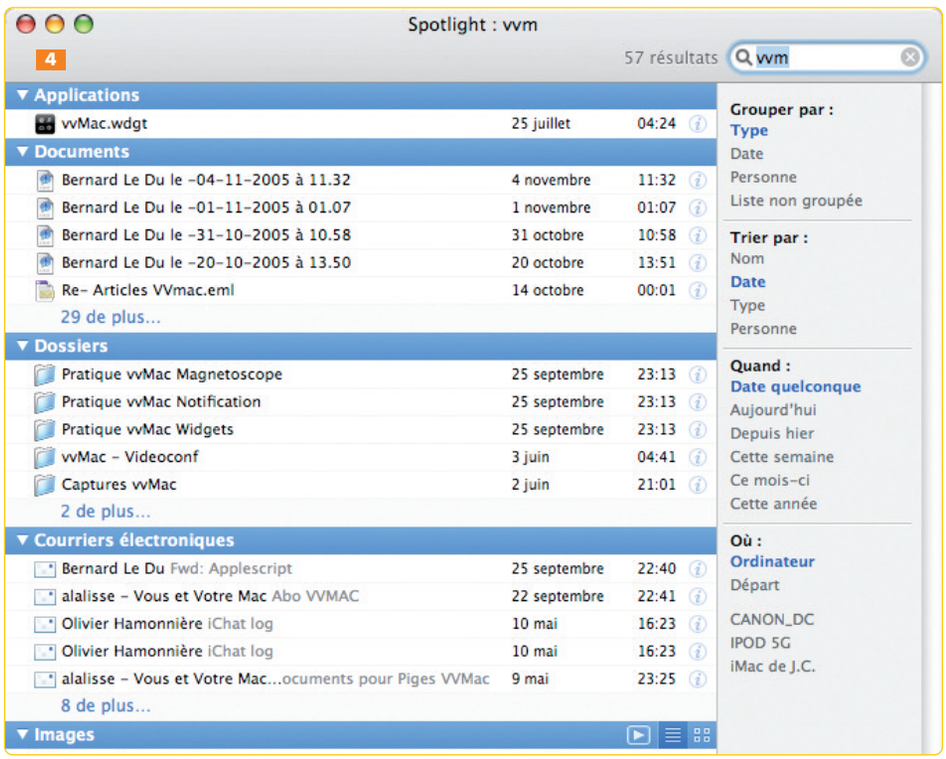
Avec Spotlight, on peut donc tout retrouver… Mais c'est là aussi son principal défaut ! Si vous recherchez une information présente à maintes reprises sur votre disque dur, la recherche devient très vite fastidieuse, ou pire, fait apparaître l'horrible ballon de plage multicolore. Chez moi, entre les articles, les logs iChat et les emails envoyés par des correspondants « @mac.com », le mot « Mac » pose ainsi quelques problèmes à Spotlight ! Heureusement, il existe des solutions pour le domestiquer un peu et l'optimiser. Découvrons-les tout de suite ensemble.

■ **Jean-Christophe Vignes**

Spotlight à la loupe

▷ Diamétralement opposé au menu Pomme, la loupe de Spotlight est elle aussi omniprésente : il est donc possible de lancer une recherche de n'importe où et à tout moment, sans repasser par le Finder. Il suffit d'un clic sur cette petite loupe ou d'un simple raccourci clavier *([Cmd Espace])*. Attention cependant, si vous avez activé le menu *Saisie* (celui qui permet de changer de clavier, par exemple) via le panneau des *Préférences système*, puis *International*, il y aura conflit, le même raccourci étant prévu pour les deux fonctions ! Il faudra donc le modifier dans les *Préférences système*, soit dans le panneau *Souris et clavier*, onglet *Raccourcis clavier*, soit dans le panneau *Spotlight*. Par exemple, choisissez *[Ctrl Espace]* pour le menu Spotlight et *[Ctrl Maj Espace]* pour la fenêtre Spotlight 1.





▷ Quelle que soit la méthode d'appel utilisée, le champ de recherche Spotlight apparaît dans le coin supérieur droit de l'écran. La magie opère... Avant cela - et pour renforcer la pertinence de la recherche -, je vous invite à vous rendre dans le panneau *Spotlight* des *Préférences système*. Outre le changement des raccourcis clavier, vous pourrez y choisir quel type de document 2 sera pris en compte lors d'une recherche... Suivant le nombre de documents que contient votre disque dur et le type de recherche que vous faites le plus souvent, vous accélérerez sans doute vos recherches en évitant les fichiers Keynote, par exemple ! L'onglet *Confidentialité* 3 est également important pour exclure certains volumes ou simples dossiers de l'indexation (ainsi, il ne sert à rien pour la plupart d'entre nous d'indexer les dossiers système).

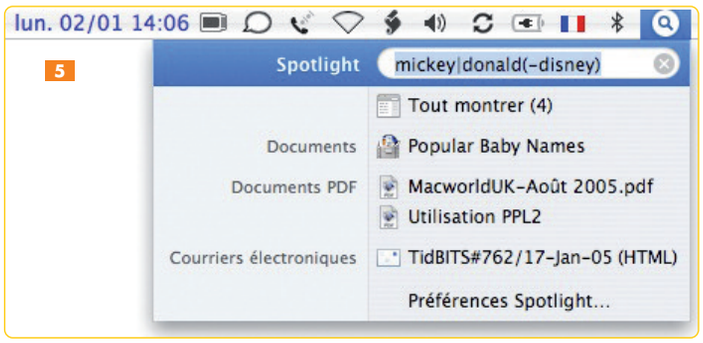
▷ Une fois la recherche effectuée, les résultats peuvent être affichés de plusieurs manières. La plus courante, qui est aussi la moins fine, se contente de lister les éléments trouvés sous le menu *Loupe*. Un clic sur *Tout montrer* affiche une fenêtre plus complète qui permet de trier les résultats selon plusieurs critères 4.

Demandez l'opérateur !

▷ Les bibliothécaires le savent bien : pour affiner une recherche informatique, rien de tel que les « opérateurs ». En complétant la chaîne de caractères à rechercher avec un terme « logique », vous pouvez limiter ou orienter le champ de résultats. Par exemple, chercher « Apple ET Mac » ne retournera que les documents qui comprennent ces deux termes. « Vous OU Mac » proposera l'ensemble des documents contenant l'un ou l'autre. Il est aussi possible de grouper les termes de recherche tandis que « Apple PAS iPod » omettra, par exemple, les informations sur le baladeur MP3 (et rendra toute sa place au Mac !). Voilà pour la théorie... Tout serait parfait si Spotlight respectait les conventions internationales les plus connues et reprenait, par exemple, la traduction anglaise des opérateurs classiques (OR, AND, NOT...) Malheureusement, la société de Cupertino utilise une convention qui lui est propre :

OU	**|**	**(pipe = [Alt Maj L])**
PAS	**-**	**(tiret simple)**
ET	**Espace**	
GROUPER	**( )**	**(parenthèses simples)**

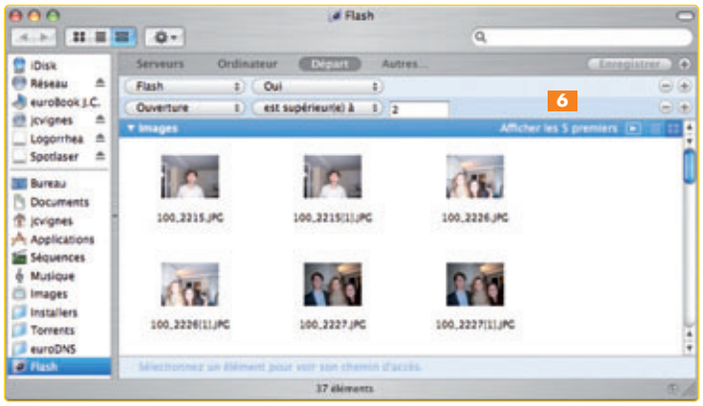
▷ En pratique, pour trouver la plupart des produits Apple, on entrera dans le champ Spotlight l'expression « iPod | Mac » qui retourne tous les éléments qui contiennent le mot « iPod » OU le mot « Mac ». Pour focaliser la recherche sur les Mac en tant que machines, sans prendre en compte les informations sur Mac OS, la requête sera du type « Mac -OS », ce qui signifie rechercher le mot « Mac », sauf si la phrase contient aussi « OS »). Curieusement, l'opérateur ET est l'espace, pas le « + » : taper « Apple iPod » retournera seulement ▷▷▷

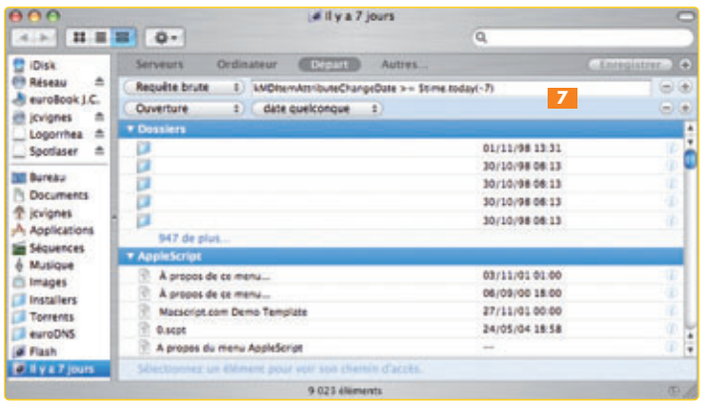


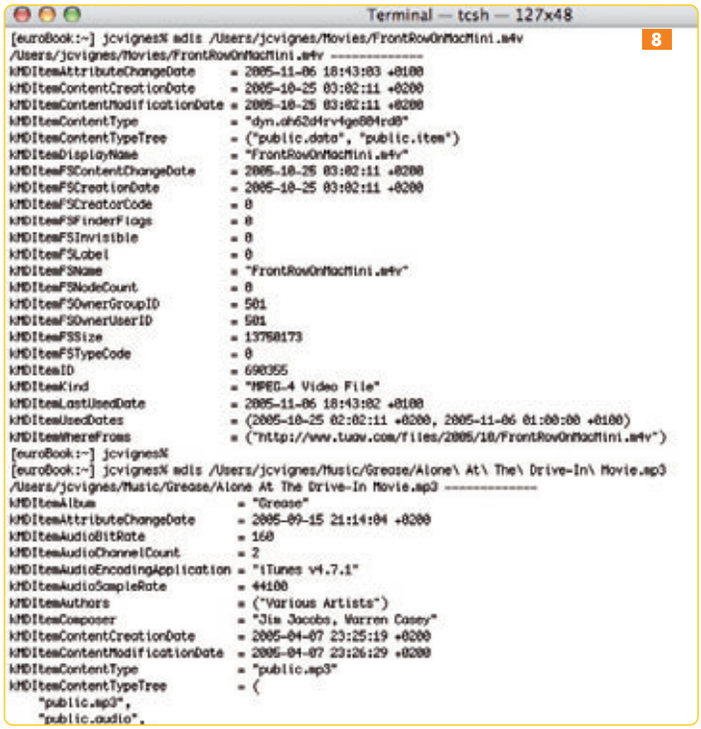
les documents qui contiennent les deux termes ensemble. Par ailleurs, au lieu des guillemets auxquels les utilisateurs de mots-clés sont habitués pour grouper les termes de recherche, Apple choisit les parenthèses... Dommage que l'innovation de Spotlight passe par ce bouleversement bien inutile. Cependant, même si cela semble un peu complexe au premier abord, maîtriser ces opérateurs permet d'effectuer des recherches complexes beaucoup plus précises. Par exemple, « mickey|donald(-disney) » s'intéressera aux deux personnages connus... mais pas à leur créateur 5.

Jonglez avec les attributs de recherche

▷ La puissance de Spotlight ne se limite pas à la recherche de fichiers ou dans le contenu de documents. Apple l'a intégré un peu partout dans Mac OS X 10.4. Le premier endroit à connaître est bien entendu le Finder. Les fameux « dossiers intelligents » reposent ainsi entièrement sur Spotlight. Vous entrez les critères de recherche une fois, et l'ensemble des fichiers correspondants est regroupé dynamiquement dans un dossier intelligent – sous forme d'alias, bien sûr, les fichiers eux-mêmes ne bougeant pas. Le principe est séduisant et l'est encore plus en pratique puisque toutes les applications supportant Spotlight ou les plug-in d'intégration proposent leur lot d'attributs de recherche supplémentaires (auxquels vous accédez dans la zone de composition de la requête grâce à l'article *Autre...* des menus locaux). Vous pouvez ainsi créer un dossier intelligent qui regroupera des photos prises avec flash et avec un diamètre d'ouverture précis 6. Attention à bien choisir les attributs utilisés dans la requête ; je dispose sur mon Mac d'au moins deux *Ouverture*, l'un se rapporte à l'ouverture d'un fichier, l'autre à l'ouverture de diaphragme d'un appareil photo.







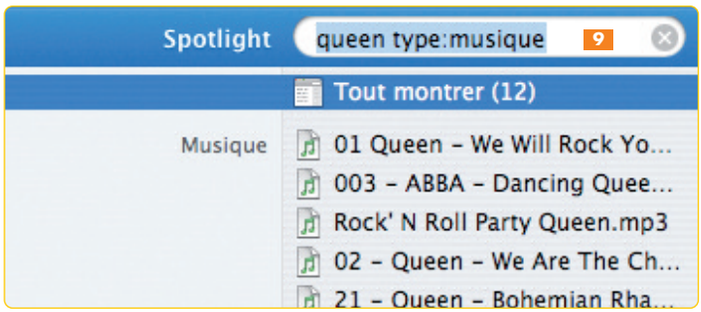
▷ On peut aller encore plus loin grâce à l'attribut *Requête brute* (*Raw Query*, en anglais). Ainsi, pour regrouper dans un dossier l'ensemble des fichiers créés ou modifiés il y a sept jours, il suffit d'écrire la requête suivante 7 : **kMDItemAttributChangeDate >= $time.today(-7)** qui s'explique de la manière suivante : **kMDItemAttributChangeDate** est l'attribut « date de modification du document », **>=** est l'opérateur logique qui signifie « supérieur ou égal », **$time.today** est la date d'aujourd'hui telle qu'elle est donnée par l'horloge interne du Mac et **(-7)** signifie « sept jours avant la date d'aujourd'hui ». Pour calculer en minutes et non plus en jours – afin de trouver les documents modifiés il y a quelques instants, par exemple –, on utilisera la fonction **$time.now (NOMBRE)**, avec NOMBRE qui désigne une durée en secondes. Pour trouver les fichiers créés il y a trois heures, on utilise donc la fonction : **kMDItemContentCreationDate >= $time.now(-10800)** (trois heures font en effet 10 800 secondes !).

▷ Pour trouver d'autres attributs (kMD...), le plus simple est d'utiliser la commande **mdls** dans le Terminal. Après le prompt, tapez **mdls**[Espace] et glissez un de vos logiciels ou un fichier (son chemin d'accès s'inscrit automatiquement) et faites *[Entrée]*. L'ensemble des attributs de l'élément s'affichent 8. Vous pouvez composer des requêtes Spotlight qui en profitent. On découvre ainsi qu'un fichier MP3 offre, entre autres, les attributs **kMDItemAuthors** (qui chante ?) et **kMDItemAudioBitRate** (128, 160 ou 192), et que les attributs d'un fichier PDF couvrent aussi bien l'application qui a servi à le créer que sa description sommaire, son auteur... Une mine d'informations pour qui veut l'exploiter !

Questionnez par type

▷ Par défaut, Spotlight cherche tout, absolument tout ! Si vous tapez votre nom de famille, vous risquez ainsi de trouver plusieurs centaines d'éléments correspondants. Heureusement, il existe encore une astuce pour encadrer vos recherches. C'est la commande **type**. Attention, le site américain d'Apple propose une série d'informations sur le sujet, mais il utilise évidemment le mot anglais « kind ». Pourtant, sur notre version française de Tiger, seul « type » est reconnu. La syntaxe est très simple 9 : vous tapez d'abord le mot (ou le groupe de mots) à rechercher suivi de « type: » (pas d'espace entre type et « : ») et le type concerné, comme dans la liste (non exhaustive) ci-dessous.

applications	**type:application, type:applications, type:app**
contacts	**type:contact, type:contacts**
dossier	**type:dossier, type: dossier**
email	**type:email, type:emails**
événements iCal	**type: événement, type: événements**
tâches iCal	**type:tâche, type:tâches**
images	**type:image, type:images**
séquences	**type:séquence, type:séquences**
musique	**type:musique**



audio	**type:audio**
PDF	**type:pdf, type:pdfs**
préférences	**type:préférences système, type:préférences**
signets	**type:signet, type:signets**
polices	**type:police, type:polices**
présentations	**type:présentations, type:présentation**

▷ Attention, Spotlight est chatouilleux sur l'orthographe. Ainsi, « presentation » sans accent ne donnera rien, tout comme « tache », alors que « présentation » trouvera sans coup férir vos fichiers Keynote et PowerPoint. Il faut aussi bien écrire « musique » et non pas « music ».

Applications et plug-in

L'utilitaire Spotlight supporte un certain nombre de documents génériques et d'applications, la plupart du temps créés par Apple, mais pas seulement : les documents Word, Excel et PowerPoint, par exemple, sont également pris en charge. Malheureusement, Entourage est insensible à toute recherche – Microsoft a promis d'y travailler, mais on attend toujours... Reste que de plus en plus de logiciels, même créés par de petits éditeurs, sont fournis aujourd'hui avec un plug-in Spotlight, qu'on appelle génériquement un « importer ». Ou alors, des tiers en ont développé un. L'importer communique à Spotlight les informations nécessaires sur les documents qu'il gère et qui peuvent ainsi être indexés et retrouvés. Apple recense sur son site les applications compatibles Spotlight et les plug-in existants. Cette base de données, qui n'a qu'une cinquantaine d'entrées (il existe beaucoup plus d'applications compatibles aujourd'hui), se trouve à l'adresse : www.apple.com/downloads/macosx/spotlight/. Vous pouvez aussi effectuer une recherche Google sur l'expression « spotlight importer » ou « spotlight plugin ». J'apprécie particulièrement deux plug-in : un non-officiel dédié aux enregistrements produits par le magnétoscope numérique EyeTV (http://aneyetvimporter.sourceforge.net/) et Ziplight qui déniche les fichiers au cœur d'une archive Zip (www.bartastechnologies.com/products/ziplight/).

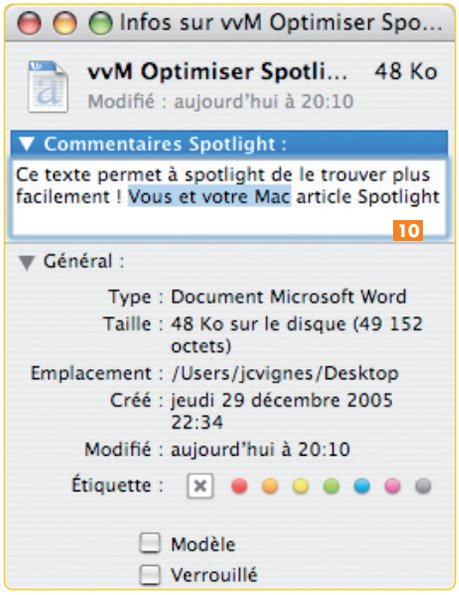
Contournez certaines limitations

▷ Il faut remonter à la première version du Dock pour trouver une technologie Apple autant critiquée sur Internet. Spotlight : trop lent, trop complexe pour les recherches simples... En innovant, Apple a bouleversé les habitudes des utilisateurs et, ce qui est plus grave, parfois compliqué inutilement les choses les plus simples. L'exemple le plus frappant est la recherche « au fil de la frappe » de Spotlight. Lorsque vous commencez à saisir un mot dans le champ de recherche, Spotlight commence à travailler instantanément, sans que l'utilisateur ait à appuyer sur *[Retour]* ou cliquer sur un quelconque bouton. En théorie, c'est plus rapide... En pratique, c'est souvent désastreux puisque pour rechercher (par exemple) « Macaréna », Spotlight va d'abord chercher sur M, puis sur Ma, puis Mac... Une perte de temps considérable si vous n'avez qu'un ou deux documents concernant la célèbre danse sur votre gros disque dur ! La mise à jour en Mac OS X 10.4.3 a apporté une amélioration sensible. Avant de commencer, Spotlight vous laisse le temps de saisir plusieurs lettres (à condition que vous ayez une vitesse de frappe normale).

▷ Pour créer une requête complexe, mieux vaut la composer dans TextEdit, par exemple, puis la copier pour la coller dans le champ Spotlight qui la prendra bien en compte dès le départ dans sa globalité. Utilisez la même technique pour effectuer une recherche sur une expression composée de plusieurs mots. Ce n'est certes pas très transparent, mais en attendant une solution plus élégante, avec un peu de pratique et en enchaînant trois raccourcis clavier (maintenez la touche *[Cmd]* enfoncée, puis faites *[C]*, *[Espace]* et *[V]*) on s'en sort très bien et cela devient une habitude.

▷ Vous pouvez aussi donner à Spotlight plus de « clés » pour trouver des éléments particuliers. Bonne technique : utilisez le champ *Commentaires Spotlight* 10 de la fenêtre *Lire les informations.* On peut aussi mettre au travail Automator pour le faire automatiquement, ou même des outils du domaine public (Batch Apply Spotlight Keywords) pour ajouter des mots-clés à un groupe de fichiers.

▷ Il est également important de profiter au mieux de ce qu'offrent les applications existantes. Ainsi de bons « tags » saisis dans iTunes (Artiste, Album...) permettent de trouver beaucoup plus facilement les fichiers MP3 tandis qu'iPhoto et ses « mots-clés » feront merveille pour trouver le bon cliché !



Débutants • Utilisez mieux votre système

Nos amis du laboratoire SUPINFO des technologies Apple ont réalisé un livre très pratique édité par Eyrolles. Ce dernier nous fait l'immense plaisir de vous offrir quelques questions et réponses puisées dans cet ouvrage par la rédaction de *Vous et Votre Mac*.

Mac OS X Tiger : 300 questions & réponses
15 € ISBN : 2-212-11750-7
Éditeur : Eyrolles

Comment mémoriser des mots de passe ?

Qu'il s'agisse d'ouvrir votre session, de relever vos emails, de vous connecter à votre site Internet préféré, il vous faut retenir un très grand nombre de mots de passe différents. Heureusement, sous Mac OS X, le Trousseau se charge de retenir tous vos mots de passe – si vous l'y autorisez – et de les attribuer à votre session. Ainsi, à chaque démarrage de votre ordinateur, le système saura exactement quels mots de passe utiliser pour quelles applications, et surtout pour quel utilisateur ! Si vous le souhaitez, lorsqu'une fenêtre vous demandant si vous désirez conserver le mot de passe dans le Trousseau apparaît, cliquez simplement sur *Oui*. Le mot de passe sera automatiquement ajouté à votre Trousseau, ainsi que les informations liées à son utilisation.

Comment afficher les mots de passe stockés sur votre Mac ?

Votre trousseau par défaut se nomme *Session*. Pour retrouver tous les mots de passe qu'il contient, ouvrez l'utilitaire Trousseau d'accès à partir du dossier /Applications/Utilitaires. Cliquez sur *Session* dans la liste des trousseaux. Vous verrez que ce trousseau est organisé en catégories : *Tous les éléments, Mots de passe, Certificats...* Pour visualiser le mot de passe de l'une des entrées de votre trousseau, double-cliquez sur son nom dans la liste. Dans la nouvelle fenêtre, cochez la case *Afficher le mot de passe*. Une fenêtre vous demande le mot de passe de votre trousseau avant d'accéder à votre requête. Par défaut, le mot de passe de votre trousseau est celui de votre compte utilisateur... Vous pouvez choisir de refuser de montrer ce mot de passe, d'autoriser une fois ou de toujours autoriser sa visualisation. Autorisez une fois (pour vous assurer davantage de sécurité) et votre mot de passe apparaît dans le champ prévu à cet effet.

Comment réparer l'outil de recherche Spotlight ?

Spotlight a beau être un outil de recherche puissant et qui se met à jour en temps réel, vous serez peut-être amené à reconstruire son index. En effet, il peut arriver que sa base de recherche soit corrompue, par exemple si votre Mac plante au milieu d'une recherche. Pour cela, dans un Terminal, tapez la commande suivante : **sudo mdutil -E /**
Le système vous demandera alors le mot de passe de votre compte. Notez qu'il faut posséder un compte administrateur pour effectuer cette manipulation. Une fois que vous l'aurez entré et validé, l'index actuel sera effacé et Spotlight en recréera un automatiquement. Soyez patient car cela peut prendre un long moment...

Comment copier un CD-Rom ou un DVD-Rom ?

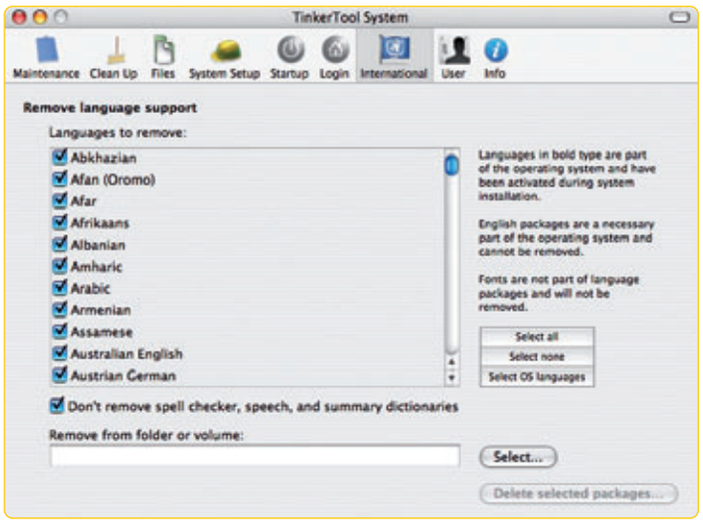
Même si vous ne disposez pas du logiciel Toast sous Mac OS X, il vous est toutefois possible de réaliser une copie conforme d'un CD-Rom ou DVD-Rom de données grâce à l'application Utilitaire de disque. Il s'agit de réaliser une image de votre CD/DVD-Rom original, puis de la graver sur un disque vierge. Cette méthode s'avère plus complexe que celle proposée par Toast (où il suffit de cliquer sur un simple bouton), mais elle vous garantira néanmoins un résultat sûr et fiable. Votre CD-Rom copié sera en tout point identique à l'original.

▷ Attention, nous ne traitons dans cette question que des CD-Rom et DVD-Rom de données. Cette méthode ne fonctionne donc ni pour les DVD de films, ni pour les CD-audio.

Légalité :
Ne réalisez des copies de CD-Rom ou de DVD-Rom commerciaux (logiciels, jeux...) que pour votre usage personnel afin d'être en conformité avec les licences d'utilisation de ces produits. Il s'agit ici uniquement de réaliser des CD-Rom ou des DVD-Rom de sauvegarde.

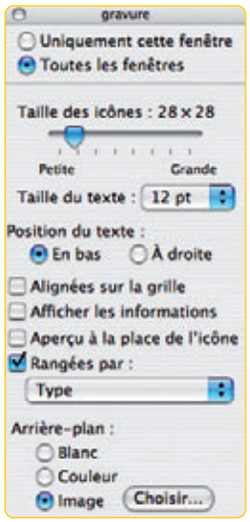
Comment effacer les langues inutiles sur votre disque dur ?

Par défaut, Mac OS X s'installe avec de nombreuses langues disponibles. Vous n'en avez certainement pas l'utilité, alors pourquoi encombrer votre disque dur ? Pour les effacer, il vous faudra télécharger la version de démonstration de l'utilitaire TinkerTool System (en anglais) à l'adresse suivante : http://www.bresink.de/osx/TinkerToolSys.html
Installez et lancez TinkerTool System. Cliquez sur le bouton *International*. Dans la liste, sélectionnez les langues que vous souhaitez supprimer. Notez la présence du bouton *Select all* qui va cocher toutes les langues ; dans ce cas, décochez ensuite la case *French*. Vous ne pouvez pas supprimer l'anglais qui apparaît en grisé, car il s'avère nécessaire au système.
Afin d'effacer certaines langues tout en conservant leurs correcteurs orthographiques, veillez à bien cocher la case *Don't remove spell checker, speek, and summary dictionaries*. TinkerTool System doit parcourir tout votre système pour effacer les fichiers de langues. Dans le champ *Remove from folder or volume*, entrez « / » qui correspond à la racine de votre disque dur. Appuyez ensuite sur le bouton *Delete selected packages...* pour effacer les langues sélectionnées.



Comment personnaliser le fond de vos CD ou DVD-Rom ?

Vous pouvez personnaliser un CD-Rom en modifiant le fond de sa fenêtre. Insérez votre disque vierge ou créez un dossier à graver et ouvrez-le. Utilisez l'affichage en icônes et faites un *[Ctrl clic]* ou clic droit sur le fond de la fenêtre. Sélectionnez *Afficher les options de présentation*. Une palette apparaît avec davantage d'options. Cochez *Uniquement cette fenêtre*, sinon toutes celles du Finder appliqueront la modification.
À la rubrique *Arrière-plan*, si vous désirez juste appliquer une couleur, choisissez *Couleur*. Un petit carré blanc s'affiche : cliquez dessus pour modifier la couleur. Vous pouvez aussi installer une image : sélectionnez *Image*, puis cliquez sur *Choisir*. Une fois que vous êtes satisfait de votre choix, gravez votre disque.

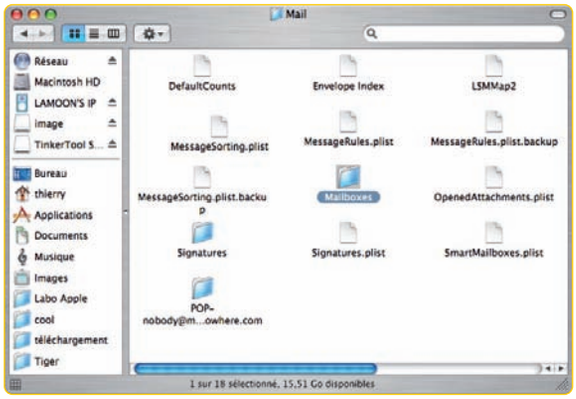


Comment importer une fiche dans votre Carnet d'adresses ?

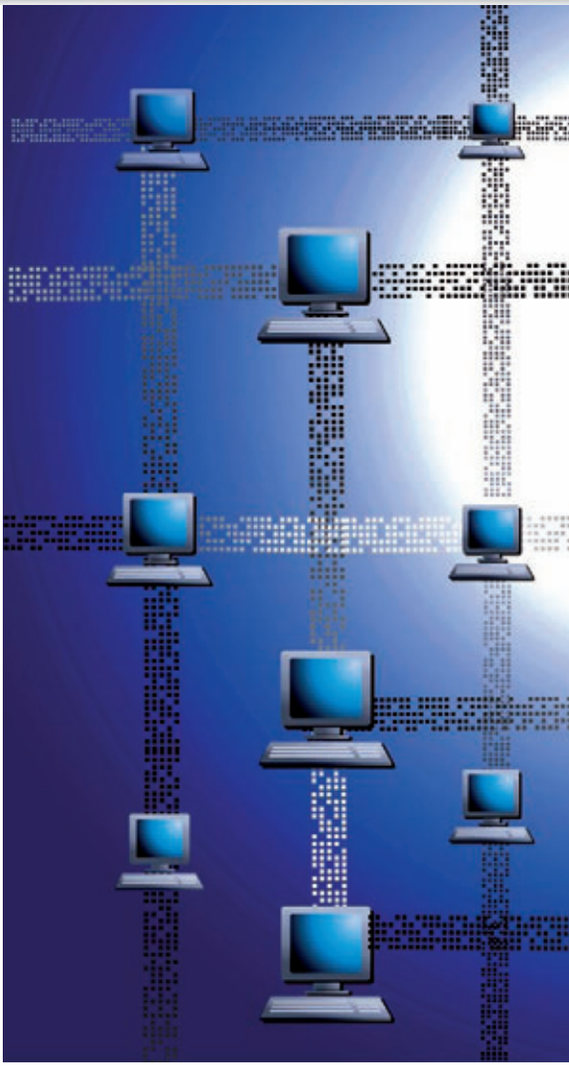
Dans le Carnet d'adresses, rendez-vous dans le menu *Fichier > Importer*. Trois types de cartes de visite sont reconnus : le format vCard (des applications comme Palm Desktop, Entourage et Outlook permettent de créer des fiches à ce format) ; le format LDIF (Lightweight Directory Interchange Format... des logiciels comme Netscape génèrent de telles cartes) est un format de fichier ASCII utilisé entre des serveurs LDAP. Enfin, le format Texte : sont comprises dans ce format les fiches au format CSV (Comma Separated Values, générées par le Carnet d'adresses d'Outlook Express, par exemple). Choisissez le type de cartes correspondant à celui de la fiche à importer, puis parcourez votre ordinateur jusqu'à celle-ci. Bien sûr, vous avez la possibilité de double-cliquer directement sur une vCard que vous venez de recevoir afin qu'elle soit ajoutée automatiquement à votre Carnet d'adresses.

Comment sauvegarder vos courriels ?

Pour éviter la perte de tous vos courriels (les risques sont bien plus nombreux que vous ne l'imaginez), la bonne idée consiste à sauvegarder régulièrement le contenu de vos comptes Mail. Pour cela, rendez-vous dans le répertoire Bibliothèque de votre compte utilisateur, vous y trouverez un dossier Mail qui contient tous les éléments, notamment les emails de vos différentes boîtes aux lettres. Copiez ce dossier Mail en lieu sûr, sur un support optique, un disque dur externe, ou sur votre iDisk ou encore un espace FTP. N'oubliez pas non plus de sauvegarder le fichier com.apple.mail.plist qui se trouve dans Bibliothèque/Préférences de votre compte (il décrit, entre autres, l'architecture de vos boîtes aux lettres). Lors d'une réinstallation système, il suffira de recopier le dossier et la plist aux bons endroits pour recouvrer une configuration totalement fonctionnelle.



DNS : clé de voûte de l'Internet



Savez-vous que http://17.254.0.91/ regorge d'informations sur les Mac, mais que les recherches sur http://216.239.59.103 sont plus complètes que sur http://213.199.159.90 ? Voilà à quoi ressembleraient les liens sans le DNS ! Nos ordinateurs se complaisent à traiter des chiffres, et sur le Net leurs puces ne voient qu'adresses IP. Or, nous les humains, nous préférons les lettres, www.apple.com se mémorisant mieux que 17.254.0.91. Comment donc cette « magie » fonctionne-t-elle ?

Quand fut créé l'Internet, chaque ordinateur possédait un fichier avec le « nom » du serveur et son adresse IP. À partir de ce fichier « host » (hôte en français), on établissait la correspondance entre l'adresse IP et le site Web. Ce principe essentiel s'appelle la « résolution de nom ».
Lorsque vous « déposez » un nom, l'autorité d'enregistrement (par exemple, l'Afnic qui gère les .fr) affecte une adresse IP à votre nom de domaine. Cette information pourrait être pertinente au sein d'un système statique, oui mais voilà, ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. Les sites disparaissent aussi rapidement qu'ils se créent et les adresses IP, devenues de plus en plus rares, sont réutilisées. D'où la création de serveurs de résolution de noms dont l'objectif est de fournir une information à jour afin que votre Mac puisse obtenir la bonne adresse IP pour atteindre le site Web voulu.
Votre Mac interroge le serveur DNS de votre fournisseur d'accès. Si celui-ci ne sait pas répondre à votre requête, il monte un cran plus haut et ainsi de suite jusqu'à interroger *in fine* un des treize serveurs primaires (DNS root servers). La liste de tous les serveurs ainsi que quelques informations complémentaires peuvent être trouvées à l'adresse http://www.root-servers.org/. La majorité d'entre eux sont la propriété d'organisations américaines… Si votre Mac ne sait pas trouver un serveur, vous obtiendrez dans Safari le message suivant 1.
Avant d'accéder au site Web www.apple.com, votre ordinateur doit donc impérativement trouver l'adresse IP qui correspond à ce site.

Il s'agit là d'un principe de base des communications sur l'Internet : les ordinateurs communiquent entre eux d'adresse IP à adresse IP. Sans cette adresse, votre Mac ne peut accéder au serveur sur lequel se trouvent les pages HTML. Identifier la correspondance entre un site Web et une adresse IP s'appelle la « résolution d'adresse ». Voyons plus précisément comment cela se passe…

■ Henri-Dominique Rapin

Comment ça marche ?

La résolution d'un nom Internet se fait en plusieurs étapes. D'abord, Mac OS X consulte son fichier hosts, un document texte qui se trouve à l'emplacement /etc/hosts. Si le nom du site recherché est présent dans ce fichier, Mac OS aura l'adresse IP qu'il devra indiquer pour atteindre le serveur correspondant à ce site. Pour voir son contenu, tapez dans le Terminal, après le prompt : **less /etc/hosts**. Si aucune référence ne correspond au site recherché, Mac OS X passera alors à l'étape suivante. L'OS interroge le premier serveur DNS et, sans réponse, le second serveur (dit de backup). Si aucune adresse IP ne correspond dans le fichier hosts ou n'a pas été renvoyée par un serveur DNS, Safari indique que le site n'est pas joignable.

Sur Mac OS X, la résolution des noms est déléguée à un processus (un démon), dénommé lookup, qui tourne en tâche de fond ; il gère un ensemble « d'agents ». Tous ont une mission claire : exécuter une recherche sur une cible bien précise. Il existe ainsi un agent pour lire le fichier hosts, un autre pour contacter les serveurs DNS, un autre dédié à la base NetInfo… Les agents sont exécutés dans un ordre bien précis. Pour obtenir l'ordre dans lequel les agents sont lancés, il est nécessaire d'exécuter la commande suivante dans le Terminal : **lookupd -configuration.**
Vous obtiendrez immédiatement un résultat similaire à celui-ci (avec un peu plus de lignes) 2.

Les lignes qui nous intéressent sont :
LookupOrder: Cache FF DNS NI DS
_config_name: Host Configuration
Elles définissent l'ordre utilisé pour effectuer la résolution ou, en termes plus appropriés, l'ordre dans lequel les agents sont exécutés...
Cache = Zone temporaire où sont stockés les noms déjà résolus (temporairement).
FF = Flat File (fichier plat : /etc/hosts).
DNS = Serveur DNS.
NI = NetInfo (base d'infos au cœur de Mac OS X).
DS = Directory Service (LDAP, annuaire d'un ensemble d'ordinateurs composant un domaine).
Précision à propos du cache : lorsqu'un nom est résolu, en même temps que son adresse IP, une « durée de vie » (TTL = Time To Live) est fournie, qui fixe le temps pendant lequel l'information restera présente (par défaut, 12 h). Pour vider le cache, utilisez la commande suivante :
lookupd –flushcache

Fournir de fausses informations pour les résolutions

Dans certains cas, il est intéressant de rendre un site inaccessible ou de restreindre l'accès à une liste de sites.
Pour ce faire, il faut modifier les informations recueillies par les agents de la fonction **lookupd**.

Avant de modifier le fichier hosts, vous devez impérativement en faire une copie.
Tapez dans le Terminal la ligne de commande :
sudo cp /etc/hosts /etc/hosts.old
L'actuel fichier hosts est dupliqué et portera le nom hosts.old. Si vous ne comprenez pas le sens de cette commande, je vous invite à lire dans ce même numéro de *VVMac* un article d'introduction à la ligne de commande Unix où il est notamment question de la commande **sudo**.

Désactivez l'accès à un site via le fichier hosts

Pour quoi faire ? Il existe des sites indésirables et vous souhaitez éviter que vos enfants y accèdent. Modifier le fichier hosts peut vous venir en aide. Autre exemple, le spam. Il n'est pas rare qu'un email contienne un fichier Gif blanc (donc invisible) : si cet email est ouvert, le fichier caché sera « récupéré » sur le site du spameur qui sera ainsi certain que votre adresse est valide. Bannissez ce site et plus aucune information ne lui sera envoyée.
En pratique, vous avez besoin du(des) nom(s) de site(s) et vous devez éditer le fichier hosts.
Tout accès ou modification sur des fichiers de configuration nécessitent un accès root (super administrateur). La commande **sudo** va nous le fournir. Soit vous le faites sous Unix et tapez dans le Terminal la ligne de commande :
sudo pico /etc/hosts
(**pico** est un éditeur de texte Unix ; sauf à bien le maîtriser, préférez la méthode suivante).
Soit vous le faites sous Mac OS X et tapez dans le Terminal :
sudo /Applications/TextEdit.app/Contents/MacOS/Textedit /etc/hosts (en une seule ligne et en respectant l'espace). Le fichier hosts s'ouvrira alors dans TextEdit et vous pourrez le modifier facilement.

La modification consiste à ajouter la ligne suivante en fin de fichier :
0.0.0.0 www.nom_du_site.com
(avec un espace entre l'adresse IP et le nom du site)
Bien sûr, vous précisez le nom du site à bannir. Enregistrez et fermez. À compter de cet instant, toutes les requêtes vers le site www.nom_du_site.com pointeront vers l'adresse IP 0.0.0.0. Comme celle-ci n'existe pas, le site devient inaccessible. Répétez cette opération pour tous les sites que vous souhaitez rendre injoignables.

Redirigez l'URL d'un site vers un autre via le fichier hosts

On peut imaginer que vous avez besoin de « tromper » votre navigateur en lui fournissant une mauvaise adresse IP.
Procédez de la même manière que précédemment et ajoutez une ligne au fichier hosts :
17.254.0.91 www.microsoft.com
(cet exemple est bien sûr dénué de tout parti pris !).

Autorisez l'accès à une liste de sites via le fichier hosts et Config DNS

Inversement, vous souhaitez que vos enfants n'accèdent qu'à certains sites bien définis.
Là encore, la modification du fichier hosts peut garantir vos desiderata !
C'est un peu plus compliqué : il faut désactiver la résolution par DNS. Dans les *Préférences système*, panneau *Réseau*, retirez les adresses IP des serveurs DNS. Plus aucun site ne sera accessible (pas même le site de mise à jour d'Apple swscan.apple.com) !
Ensuite, enregistrez la liste des serveurs autorisés et leurs adresses IP dans le fichier hosts.
Seuls (et uniquement) les sites listés dans le fichier hosts seront visibles par vos enfants !

Terminal — bash — 52x43

```
Last login: Wed Dec 28 11:27:53 on ttyp1
Welcome to Darwin!
You have mail.
powerbook-BLD:~ bledu$ lookupd -configuration

ConfigSource: default
LookupOrder: Cache NI DS
MaxIdleServers: 4
MaxIdleThreads: 2
MaxThreads: 64
TimeToLive: 43200
Timeout: 30
ValidateCache: YES
ValidationLatency: 15
_config_name: Global Configuration

LookupOrder: Cache FF DNS NI DS
_config_name: Host Configuration

LookupOrder: Cache FF NI DS
_config_name: Service Configuration

LookupOrder: Cache FF NI DS
_config_name: Protocol Configuration

LookupOrder: Cache FF NI DS
_config_name: Rpc Configuration

TimeToLive: 60
ValidateCache: NO
_config_name: Group Configuration

TimeToLive: 300
ValidateCache: NO
_config_name: Initgroup Configuration

LookupOrder: Cache FF DNS NI DS
_config_name: Network Configuration

powerbook-BLD:~ bledu$
```

2

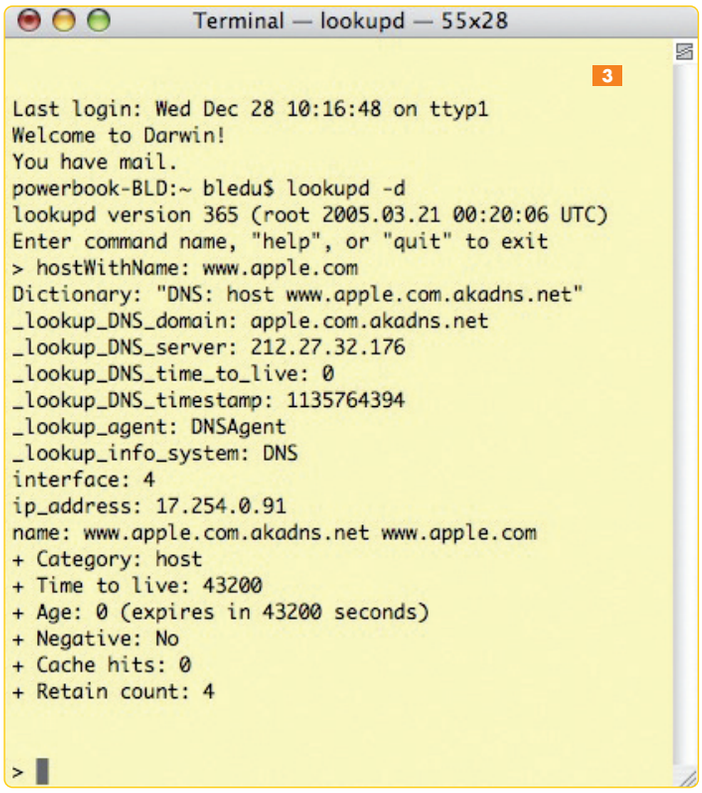
Ajoutez un enregistrement dans la base NetInfo

Nous savons comment obtenir l'ordre utilisé par **lookupd** pour effectuer ces recherches. Il est possible de le modifier. Nous pourrions envisager d'utiliser une recherche sur la base NetInfo avant d'envoyer une requête sur un serveur DNS. Dans ce cas, l'ordre serait le suivant : **CACHE FF NI DNS**.
Si vous souhaitez ajouter un enregistrement dans la base NetInfo, il faut utiliser l'utilitaire Gestionnaire NetInfo, puis ajouter une nouvelle propriété à la rubrique « machines » avec les propriétés « IP_addresses » et « name » correspondant au site à bannir. Toutefois, je vous déconseille fortement de jouer avec NetInfo...

Vérifiez les modifications

Lancez simplement Safari et saisissez l'URL d'un site précis. Si vous avez décidé de le rendre inaccessible, Safari ne pourra pas atteindre l'adresse IP 0.0.0.0 et vous obtiendrez donc un message d'erreur.
Une autre méthode consiste à interroger **lookupd**. Pour ce faire, il faut « dialoguer avec lui » via le Terminal. Lancez la commande :
lookupd -d
Vous obtenez :
lookupd version 365 (root 2005.03.21 00:20:06 UTC)
Enter command name, "help", or "quit" to exit
>
Tapez **?** pour obtenir toutes les commandes acceptées par **lookupd**
Pour demander quelle est l'adresse d'un site, la commande est :
Hostwithname
Tapez *« Ho »* (respectez bien la casse), puis appuyez sur la touche [*Tab*] : la commande devrait s'autocompléter. À la suite de la commande, entrez l'adresse du site visé, www.apple.com par exemple, ce qui donne :
> hostWithName: www.apple.com

Voici les résultats que vous obtiendrez 3. Le site d'Apple est accessible à l'adresse IP 17.254.0.91, et cette réponse est donnée par l'agent DNS sur le serveur DNS 192.168.1.251.
Vous pourriez aussi utiliser la commande **hostwithInternetAddress** pour découvrir qui se cache derrière une adresse IP. Lancez la commande :

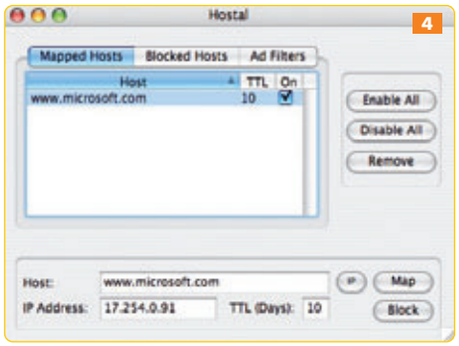


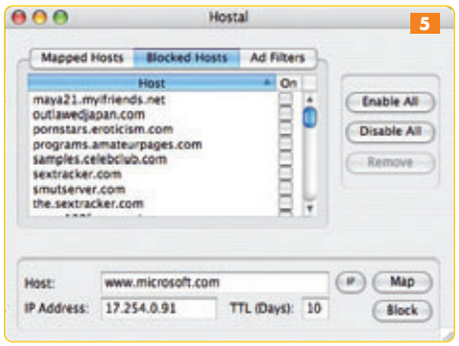
> hostWithInternetAddress: 17.254.0.91
(tapez *« quit »* pour sortir de **lookupd**).
Le programme **lookupd** est bien plus qu'un simple « inspecteur d'adresses ».
Pour en savoir plus sur **lookupd**, rendez-vous à l'adresse : http://developer.apple.com/documentation/Darwin/Reference/ManPages/man8/lookupd.8.html.
Ou encore, lancez la commande **man lookupd** pour accéder à la documentation de cette commande.

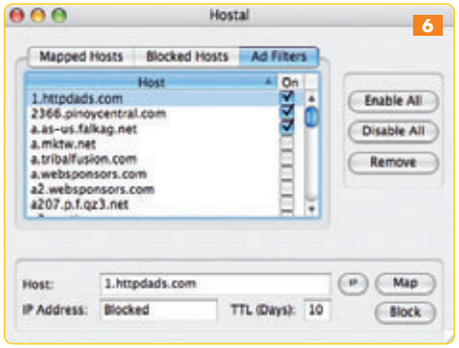
Hostal, le shareware à utiliser avec prudence...

Le logiciel Hostal permet d'éditer le fichier hosts et de bannir (ou bloquer) des sites Web en les ajoutant au fichier hosts avec l'adresse IP 0.0.0.0. Vous le téléchargez depuis l'adresse http://www.northernsoftworks.com/hostal.html.
Attention, si vous n'y prenez pas garde, lors de la première utilisation, tous les sites listés seront bloqués par défaut et vous risquez de vous retrouver avec une pléthore de lignes ajoutées dans le fichier hosts.
Vous pouvez cependant créer votre liste et ajouter (ou non) des sites.
Le premier onglet *Mapped Hosts* 4 permet de créer une redirection d'IP avec l'option TTL. Dans ce cas, une ligne sera créée dans votre fichier hosts avec 17.254.0.91 comme adresse IP pour le site www.microsoft.com. Attention, avec un TTL de dix jours, l'enregistrement restera autant de temps en cache.
Les onglets *Blocked Hosts* 5 et *Ad Filters* 6 ajoutent des lignes avec, comme adresse IP, 0.0.0.0 pour tous les sites.

Voilà, vous en savez beaucoup maintenant sur la résolution d'adresses sous Mac OS X. Il ne vous reste plus qu'à prendre de bonnes résolutions...







BuroticWay
GROUPE MOTEK

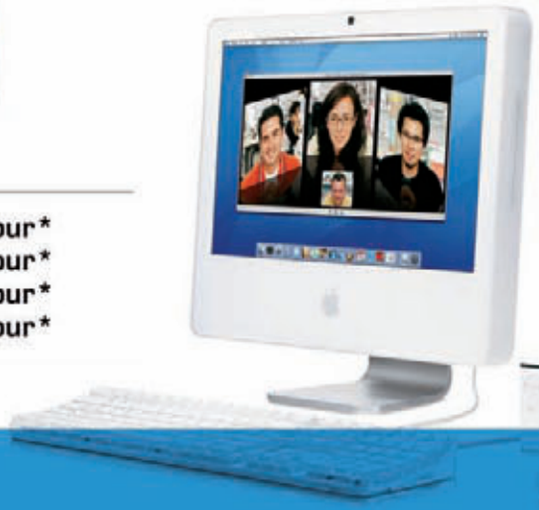
107 avenue Parmentier 75011 Paris
Tél : 0892 70 01 03 Fax : 01 49 23 62 55
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H

www.buroticway.com

NOUVEAU
OUVERT LE SAMEDI
10H - 13H & 14H - 19H

Centre de maintenance agréé Apple

SUIVEZ LE DEPANNAGE DE VOTRE MAC EN DIRECT SUR WWW.BUROTICWAY.COM



GARANTIE PRIVILEGE
APPLECARE + PRET D'UNE MACHINE
- 3 ans de garantie pièces et main d'oeuvre
- 3 ans d'assistance téléphonique Apple
- 1 CD de diagnostique

• PowerBook	0,54 € /jour*
• iBook	0,45 € /jour*
• iMac	0,37 € /jour*
• PowerMac	0,45 € /jour*

*La souscription à l'Applecare protection plan doit être effectuée dans l'année qui suit l'achat de l'ordinateur - prix calculé sur la base de 365 jours/an soit 1095 jours.

MAINTENANCE ET INSTALLATION SUR SITE

NOTRE SERVICE TECHNIQUE EST COMPOSÉ DE TECHNICIENS SPÉCIALISÉS PAR LIGNE DE PRODUITS

La prestation de maintenance se matérialise par un coût copie qui comprend :
- les pièces détachées
- les encres
- les consommables
- les agrafes
- la main d'oeuvre
- les mises à jour des drivers d'impression
- les visites préventives hebdomadaires
- la formation des utilisateurs

DÉLAI D'INTERVENTION 4 HEURES OUVRABLES APRÈS VOTRE APPEL

- En cas d'immobilisation comprise entre 24 et 72 heures, nous mettons à votre disposition une solution de back-up d'impression avec prise en charge des coûts
- Si l'immobilisation est supérieure à 72 heures, nous mettons à votre disposition un système d'impression de remplacement

Distributeur agréé
Canon

VENTE · INSTALLATION · ENTRETIEN DE SYSTEMES D'IMPRESSION

Sécurité : identifiez les ports ouverts et les services actifs

S'il existe un domaine qui devient très vite passionnant, c'est bien celui de la sécurité informatique. Pas un jour ne s'écoule sans qu'un nouvel « exploit » ne soit porté à la connaissance de la communauté informatique (www.frsirt.com). Face à ces attaques, vous pouvez choisir d'ignorer la menace ou vous informer et apprendre à vous protéger.

Certes, il y a les experts de la sécurité, mais ils ne sont pas toujours disponibles – surtout chez soi –, et le vieil adage *« un homme informé en vaut deux »* s'applique très bien aux utilisateurs de nouvelles technologies que nous sommes. Le prérequis à toute démarche de protection informatique passe donc par un inventaire de ce que l'on souhaite défendre. Une fois la liste établie de tous les matériels présents sur un réseau, il faut définir quels sont les services qu'ils fournissent. Il y a bien sûr ceux qui s'imposent. Un service Web, c'est un serveur de pages HTML, présent le plus souvent sur un serveur. Un service Mail, c'est un programme qui fonctionne sur un ordinateur et qui répond à un protocole de communication POP ou IMAP, et qui échange des informations avec un client comme Mail ou Entourage sous Mac OS X. Cela dit, il existe bien d'autres types de services qui utilisent le réseau et Internet !
Les failles de sécurité des systèmes résultent le plus souvent d'une mauvaise programmation ou d'erreurs bien humaines dans la réalisation des applications. L'objectif principal du pirate (ou « hacker ») est de découvrir ces défauts de programmation, puis de les utiliser à distance afin de prendre le contrôle ou paralyser votre système (c'est ce que l'on appelle le déni de service, ou « *denial of service* » en anglais). Il n'existe pas d'applications qui n'aient connu une faille à un moment ou à un autre. Une fois celle-ci découverte, puis utilisée lors de ce qui est appelé un « exploit » (cherchez dans Google « *exploit apache* » ou le nom du service qui vous intéresse), les applications prises à défaut sont corrigées par un patch ou une nouvelle version. Vous trouverez une liste de failles pour Mac OS X à cette adresse : www.frsirt.com/english/vuln.php?search=apple
Bien souvent, les systèmes ou applications ne sont pas mis à jour par leur propriétaire ou administrateur, par manque d'information ou de temps. Dans d'autres cas, l'éditeur ne corrige même pas la faille. C'est pourquoi certains systèmes continuent à être « piratés », et pour un spécialiste mal intentionné, rien de plus simple que de « scanner » tous les serveurs en cherchant un moyen d'accès sur la cible avec l'espoir d'y trouver une application comportant une faille. Je vous propose dans cet article de voir comment s'en protéger.

■ Henri-Dominique Rapin

Identifiez les ports et les services

Plusieurs services peuvent être hébergés sur un même serveur. Pour que chacun puisse maintenir une communication avec son « client », il utilise un « canal », autrement appelé « port ». Un service écoute sur un port précis, et le client qui souhaite l'utiliser doit dès lors engager le dialogue via ce canal.

▷ Certains ports sont bien connus : le port 80 pour le Web (HTTP) ; le port 21 pour le service FTP ; le port 443 pour le Web crypté (HTTPS). Le protocole TCP/IP a prévu un maximum de 65 535 ports. Certains sont normalisés, c'est-à-dire connus pour être utilisés par un service sur Internet (du port 0 à 1023), mais la plupart sont libres (de 1024 à 65 535).
La liste est présente dans votre Mac (ouvrez le Terminal et tapez **more /etc/services**). Si vous préférez une liste officielle à jour, rendez-vous à l'adresse www.iana.org/assignments/port-numbers (gérée par l'IANA, ou Internet Assigned Numbers Authority). Notez que tout cela est une convention, et rien ne vous interdit d'utiliser le port 21 (service FTP) pour y placer votre service Web, mais assurez-vous que votre client utilise le même « numéro », sans quoi pas de dialogue possible !

▷ Les ports sont donc des « portes ouvertes » sur les ordinateurs qui les hébergent. La plupart des tentatives d'intrusion ou les attaques de « déni de service » passent par des failles de ces services. Les ports les plus scannés et les services ciblés sont référencés à l'adresse http://isc.sans.org/trends.php, tandis que le site www.mynetwatchman.com/tp.asp donne le classement des ports attaqués. Il est important de connaître la liste des ports ouverts sur votre ordinateur. Pour la déterminer, nous avons plusieurs outils. Certains sont livrés avec Mac OS X.

1

```
$ netstat -a

Active Internet connections (including servers)
Proto Recv-Q Send-Q  Local Address          Foreign Address        (state)
tcp4     407      0  localhost.62683        localhost.49204        CLOSE_WAIT
tcp4       0      0  *.3880                 *.*                    LISTEN
tcp4       0      0  iris.bubble-fish.55842 anubis.bubble-fi.netbi ESTABLISHED
tcp4       0      0  iris.bubble-fish.55721 idisk.mac.com.http     CLOSE_WAIT
tcp4       0      0  iris.bubble-fish.55421 mail.mac.com.imap      ESTABLISHED
tcp4       0      0  iris.bubble-fish.55030 anubis.bubble-fi.afpov ESTABLISHED
tcp4       0      0  iris.bubble-fish.54703 mail.mac.com.imap      ESTABLISHED
tcp4       0      0  localhost.ipp          *.*                    LISTEN
```

Par exemple, vous pouvez très facilement ouvrir une fenêtre du Terminal et taper une commande comme **netstat** 1.
Un peu compliqué pour un début ? Pour aller plus loin avec netstat, saisissez les commandes suivantes :
$ netstat -an | grep 'listen' –i retourne la liste (en chiffres) des ports qui sont en « écoute ».
$ netstat -a | grep 'listen' –i (sans le « n ») retourne la liste avec le nom des services.

▷ Apple nous facilite la tâche avec le logiciel Utilitaire de réseau qui va nous permettre de « scanner » un Mac et d'identifier ses ports ouverts. Il se trouve dans le dossier Applications/Utilitaires. Comme bon nombre d'outils fournis par Apple avec Mac OS X, Utilitaire de réseau n'est pas autre chose qu'une interface graphique au-dessus de commandes Unix. Chaque onglet de l'utilitaire correspond à une commande Unix, sauf *Port Scan* pour lequel Apple a développé son propre scanner ou renifleur (*sniffer* en anglais) de ports, dénommé Stroke. Pour le trouver, il faut parcourir le contenu de l'application (le package) d'Utilitaire de réseau. Comme toute commande Unix, Stroke peut être lancé dans le Terminal 2.
Vous indiquez l'adresse IP du Mac que vous souhaitez scanner (127.0.0.1 dans l'exemple montré ci-dessus, ce qui équivaut à votre propre ordinateur), puis le port de début et le port de fin (soit 1 et 35000 dans notre exemple).

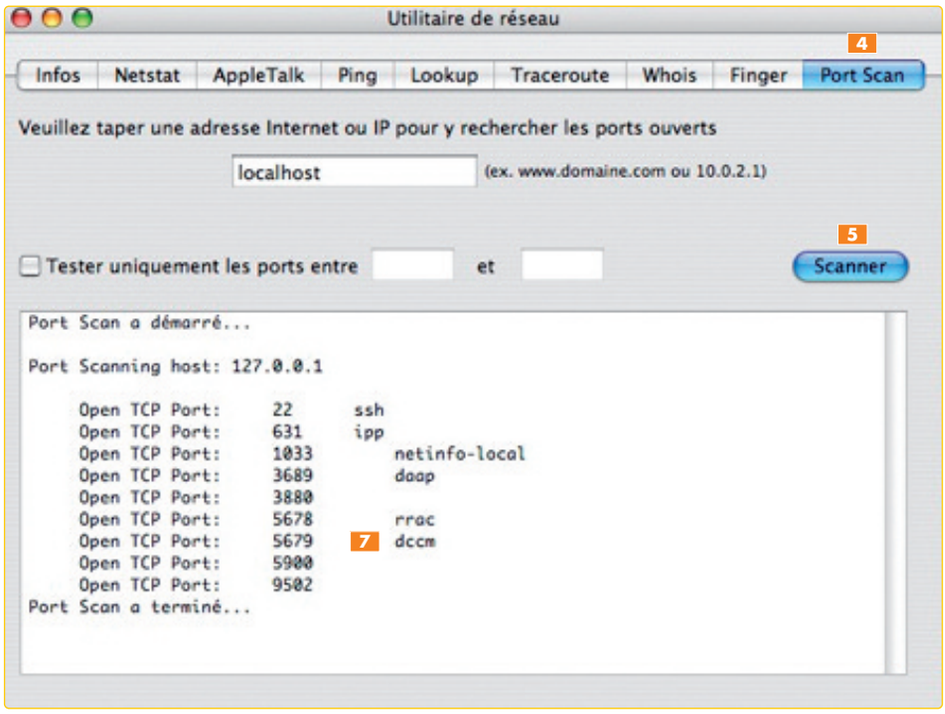
▷ Comme il s'agit d'une commande Shell, elle est utilisable par Apple Script. Vous pourriez écrire un script pour scanner plusieurs Mac 3.

▷ Plus simple : ouvrez Utilitaire de réseau, passez sur l'onglet *Port Scan* 4, indiquez *localhost* et cliquez sur *Scanner*. Voici la liste des ports ouverts 5 sur le Mac que j'utilise. Les ports inférieurs à 1024 sont dits « connus ». Nous trouvons le port 22 et en déduisons que ce Mac accepte les connections entrantes sur le service SSH (le Shell sécurisé). Le port 80 indique qu'un serveur Web (HTTP) est exécuté sur cette machine. Quant au port 631, il correspond à CUPS, un service d'impression sous Mac OS X. Pour identifier un service (pour autant qu'il soit listé dans le fichier « /etc/services »), utilisez la ligne de commande suivante (ici pour le port 631 en exemple) : **$ grep –w 631 /etc/services**
Vous allez obtenir en retour les lignes contenant les caractères « 631 » 6.

▷ La complication apparaît au-delà des ports situés après 1024. Ils sont dits « libres », donc utilisables par n'importe quelle application. Par exemple, le port 5679 correspond au service Missing Sync sur IP qui me permet de synchroniser mon PDA via le réseau avec mon G5. Je l'ai découvert parce qu'au moment de « scanner », ce port Missing Sync se lance... Un autre moyen d'identifier quel service utilise un port est d'utiliser la commande **lsof** (List Open file) qui liste les fichiers ouverts, ce qui inclut sous Unix un flux ou un fichier réseau, aussi appelé Socket Internet.
$ lsof –i -n |egrep 'COMMAND|LISTEN'
(la page en français de lsof : www.delafond.org/traducmanfr/man/man8/lsof.8.html).
Difficile cela dit d'en savoir plus sur les autres ports. Reconnaissons que *« dccm »* 7 n'est pas très explicite et identifier l'application (service) derrière ce port est plutôt ardu. Il existe toutefois une base qui tente de référencer les services par ports. Elle est disponible à cette adresse : www.insecure.org/nmap/data/nmap-services.

2
```
$ /Applications/Utilities/Network\ Utility.app/Contents/Resources/stroke 127.0.0.1 1 35000
```

3
```
set shell_result to do shell script "/Applications/Utilities/Network\\
Utility.app/Contents/Resources/stroke 127.0.0.1 1 80"
display dialog shell_result
```

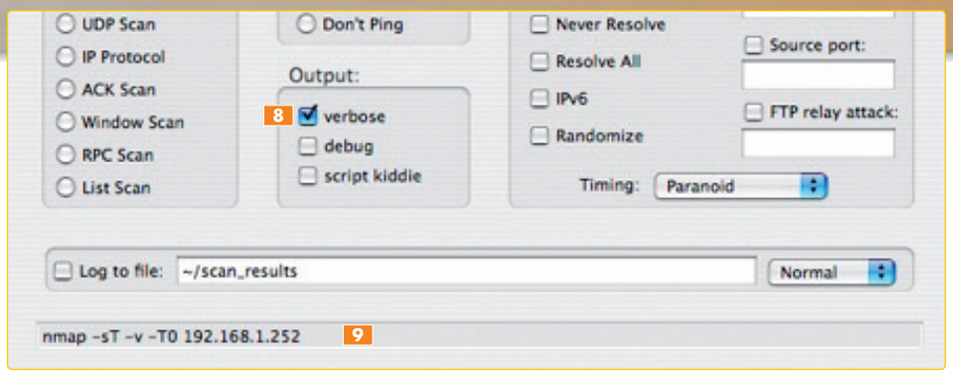


6
```
ipp     631/udp   # IPP (Internet Printing Protocol)
ipp     631/tcp   # IPP (Internet Printing Protocol)
```

Nmap, pour mieux voir ce qui se passe...

Insecure, l'organisme qui présente cette liste, propose le programme Nmap (www.insecure.org/nmap/), bien connu de la communauté des hackers et qui fait partie de la trousse à outils de toute personne travaillant dans la sécurité des réseaux. Nmap est un scanner tout comme Stroke d'Apple, mais avec beaucoup plus de fonctions. Sa renommée s'est construite entre autre parce qu'il peut scanner un PC sans se faire repérer. Il est capable de vous indiquer quel est le système d'exploitation hébergeant les services, de vous fournir le nom des applications derrière les ports et leur version, de vérifier si une faille de sécurité peut être utilisée contre l'ordinateur. Nmap est devenu un outil universel, disponible sur la plupart des systèmes d'exploitation, dont Mac OS X.

▷ Pour l'installer sur votre ordinateur, plusieurs possibilités sont désormais à votre portée. Les connaisseurs utiliseront Fink (http://fink.sourceforge.net/index.php) ou Darwin Port (http://darwinports.opendarwin.org/fr/), mais la majorité d'entre nous téléchargera un utilitaire prêt à l'emploi, doté d'une interface graphique : NmapFE Launcher (http://faktory.org/m/ ▷▷▷



software/nmap/). Vous pouvez enfin décider de faire une installation avec compilation des binaires. Pour cela, téléchargez les sources de Nmap à l'adresse http://freshmeat.net/redir/nmap/7202/url_tgz/nmap-3.93.tgz, puis décompressez cette archive sur votre Bureau. Dans le Terminal, exécutez les commandes suivantes :
- Pour vous placer dans le répertoire décompressé :
$ cd /Users/<votre nom>/Desktop/nmap-3.93
- Pour créer l'install et la compilation de Nmap :
$ ./configure
$ make
$ sudo -s
$ make install
Ces commandes engendrent beaucoup de lignes de texte dans le Terminal, ayez de la patience... La compilation des binaires peut en effet paraître « barbare ». Dans le cas de Nmap, il y a peu de dépendances qui sont souvent à l'origine d'erreurs dans la compilation ; vous ne devriez pas rencontrer de difficultés. Pourquoi récupérer des sources, puis les compiler ? Cela vous assure d'avoir toujours la dernière version alors que des outils avec interface graphique comme NmapFe peuvent ne pas être réactualisés aussi souvent que le programme sur lequel ils sont basés.

▷ Voyons désormais comment utiliser l'application Nmap sur votre réseau privé... Tout d'abord, utilisons le Terminal. Pour lancer un scan de ce réseau, tapez la commande : **$ sudo nmap -vr 192.168.1/16**.

```
Host 192.168.1.1 appears to be up ... good.                    10
Interesting ports on 192.168.1.1:
(The 1666 ports scanned but not shown below are in state: closed)
PORT     STATE SERVICE
53/tcp   open  domain
10000/tcp open  snet-sensor-mgmt
MAC Address: 00:0D:93:22:20:20 (Apple Computer)
```

```
Host 192.168.1.2 appears to be up ... good.                    11
Interesting ports on 192.168.1.2:
(The 1665 ports scanned but not shown below are in state: closed)
PORT     STATE SERVICE
53/tcp   open  domain
5000/tcp open  UPnP
10000/tcp open  snet-sensor-mgmt
MAC Address: 00:11:24:02:3A:3A (Apple Computer)
```

```
Scan Results                                                   12
nmap -sT -p 1-15000 -O -sV -T4 192.168.1.253

Starting nmap 3.93 ( http://www.insecure.org/nmap/ ) at 2005-11-05 10:39 CET
Interesting ports on localhost (127.0.0.1):
(The 1222 ports scanned but not shown below are in state: closed)
PORT     STATE SERVICE     VERSION
631/tcp  open  ipp         CUPS 1.1
1033/tcp open  rpc.unknown
3689/tcp open  rendezvous  Apple iTunes 6.0.1 (on Mac OS X)
5679/tcp open  activesync?
5900/tcp open  vnc         Apple remote desktop vnc
Service Info: OS: Mac OS X

Nmap finished: 1 IP address (1 host up) scanned in 85.550 seconds
```

L'option **v** analyse tous les ports TCP réservés sur la machine. L'option **-v** active le mode *verbeux*. L'option **r** demande à Nmap de ne pas changer aléatoirement l'ordre dans lequel les ports seront analysés, ce qui rend votre détection d'autant plus complexe.

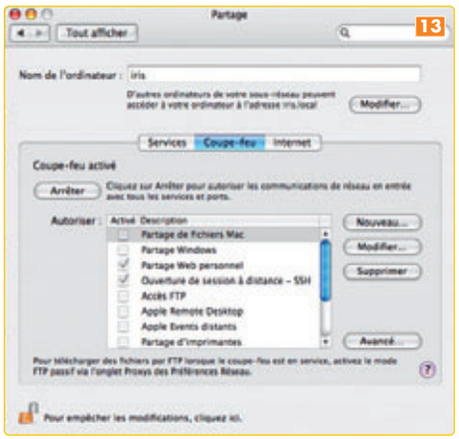
▷ Si vous préférez vous servir de NmapFE, c'est la même chose si ce n'est que vous sélectionnez les options via l'interface graphique 8. Notez que la transcription en option de ligne de commande apparaît en bas de la fenêtre de NmapFE. Vous y retrouvez l'équivalent de ce que vous auriez dû saisir en utilisant la ligne de commande 9.

▷ Voyons ce que le scan donne sur deux bornes AirPort 10 11. La première borne est une AirPort Extreme et la seconde une AirPort Express. La détermination de l'ordinateur se faisant au travers d'une requête sur l'adresse MAC, vous constatez qu'un port supplémentaire est présent sur la borne Express.

▷ Voici le scan de mon G5 12. Les résultats parlent d'eux-mêmes : les ports, les services et le système d'exploitation ainsi que sa version sont accessibles. L'analyse de ces résultats indique que ce Mac est géré par Apple Remote Desktop sur le port 59, qu'iTunes 6.0.1 est ouvert et partage sa librairie sur le port 3689, que CUPS est en fonction et qu'un port 5679 est utilisé par Active Sync. Bref, il y a là beaucoup d'informations pour qui souhaite s'attaquer à cet ordinateur. Je vous conseille fortement de lire la page MAN très complète et traduite. Vous y trouverez des exemples pratiques et des explications sur des termes comme Xmas Tree ou Stealth FIN (www.insecure.org/nmap/data/nmap_manpage-fr.html).

▷ Si vous possédez Microsoft Word, ouvrez-le et faites un scan de votre Mac, puis fermez Word. Exécutez maintenant un autre scan. Vous verrez immédiatement qu'un port apparaît, puis disparaît : MS Word écoute le réseau ! Je présume que c'est afin de vérifier que le même numéro de série n'est pas utilisé sur différentes machines. Le port semble changer aléatoirement. Pour être certain qu'il s'agit bien de Microsoft, tapez dans le Terminal la commande suivante :
$ lsof -i -n | egrep 'COMMAND|LISTEN'.
Parmi la liste des ports ouverts, vous trouverez une ligne indiquant qu'un service Microsoft est en écoute sur le port 3916 :
Microsoft 9890 UserX 22u IPv4 0x0337cb70 0t0 TCP *:3916 (LISTEN)
D'autres logiciels en font tout autant à votre insu.

▷ Certains d'entre vous ont certainement dû activer sur leur Mac le pare-feu livré par Apple, ce que je vous conseille fortement. Pourtant, si vous avez effectué nos diverses manipulations, vos ports apparaissent toujours ouverts 13 !



En effet, il n'est pas possible d'empêcher un service ou une application d'ouvrir un port. En revanche, le coupe-feu lui, interdit à des communications de joindre ces ports ouverts.
Lorsque vous utilisez « localhost » ou 127.0.0.1, ou encore votre propre adresse IP, et qu'à partir de votre Mac vous vous scannez, vous vous trouvez derrière le pare-feu. Pour obtenir une véritable « vue » sur les ports ouverts, réalisez toujours vos scans à partir d'un autre Mac (ou d'un PC).

▷ En résumé, maîtrisez votre environnement ! Identifiez les ports ouverts et pour quels services. Mettez toujours à jour votre système et activez un pare-feu. Surtout, ne scannez pas tous les serveurs du monde ! Il fut un temps où l'on pouvait le faire de façon cachée, mais les systèmes de détection d'intrusion ont évolué et sont maintenant capables de détecter la source d'un « reniflage » de ports indélicat. Gare à vous si votre IP est bannie !

MissPrint.fr

IMPRIMEZ SANS VOUS RUINER !

PROGRAMME FIDELITE

Cumulez vos points !
1 € = 2 pts
Grand Choix de Cadeaux

Votre première cartouche pour 0 € *

UP Print

* sur une sélection de cartouches limitée à 1 offre par foyer. Offre non cumulable avec d'autres promotions. Remise déduite lors de votre première commande. Frais de port en sus.

Epson [CARTOUCHES COMPATIBLES]

EPSON PICTURE MATE		18,00 €
EPSON STYLUS C42 BLACK		4,90 €
EPSON STYLUS C42 COULEUR		6,89 €
PACK EPSON STYLUS C42 -2 noires + 2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		18,68 €
EPSON STYLUS C60 BLACK		5,80 €
EPSON STYLUS C60/C50 COULEUR		6,80 €
PACK EPSON STYLUS C60 - 2 noires + 2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		19,40 €
EPSON STYLUS C62 BLACK		6,00 €
EPSON STYLUS C62 COULEUR		7,00 €
PACK EPSON STYLUS C62 - 2 noires + 2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		20,00 €
EPSON STYLUS C70/C80/C82 BLACK		7,00 €
EPSON STYLUS C82 CYAN		6,00 €
EPSON STYLUS C82 MAGENTA		6,00 €
EPSON STYLUS C82 YELLOW		6,00 €
PACK EPSON STYLUS C82 2 noires + 3 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		25,00 €
EPSON STYLUS C84 / C64 STANDARD BLACK		7,00 €
EPSON STYLUS C84 / C64 STANDARD CYAN		7,00 €
EPSON STYLUS C84 / C64 STANDARD MAGENTA		7,00 €
EPSON STYLUS C84 / C64 STANDARD YELLOW		7,00 €
PACK EPSON STYLUS C84 / C64 2 noires + 3 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		28,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 BLACK		7,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 CYAN		7,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 MAGENTA		7,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 YELLOW		7,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 LIGHT CYAN		7,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R300 LIGHT MAGENTA		7,00 €
PACK EPSON STYLUS PHOTO R300 2 noires + 3 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		28,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 OPTIMISEUR DE BRILLANCE		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 PHOTO		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 BLACK		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 CYAN		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 MAGENTA		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 YELLOW		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 MATTE BLACK		8,00 €
EPSON STYLUS PHOTO R800 BLEU		8,00 €
PACK EPSON STYLUS PHOTO R800 2 noires +2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		32,00 €
EPSON STYLUS PHOTO RX420 / 425 YELLOW		8,50 €
EPSON STYLUS PHOTO RX420 / 425 BLACK		8,50 €
EPSON STYLUS PHOTO RX420 / 425 CYAN		8,50 €
EPSON STYLUS PHOTO RX420 / 425 MAGENTA		8,50 €
PACK EPSON STYLUS PHOTO RX420 / 425 - 2 noires + 3 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		34,00 €
UNIVERSELLE POUR EPSON STYLUS 440 / 640 / 480 / 500 BLACK		4,30 €
UNIVERSELLE POUR EPSON 1520C / 480C / 440C / 740 COULEUR		7,50 €
UNIVERSELLE POUR EPSON STYLUS 1520 / 740 BLACK		4,30 €
UNIVERSELLE POUR EPSON STYLUS PHOTO 700C / 750 COULEUR		7,50 €

Canon [CARTOUCHES COMPATIBLES]

CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 BLACK		4,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 MAGENTA		3,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 CYAN		3,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 YELLOW		3,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 PHOTO BLACK		3,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 PHOTO MAGENTA		3,49 €
CANON BJC 3000/6000 - S 400/450 - BCI/3E - i850 PHOTO CYAN		3,49 €
PACK CANON BJC 3000/6000 -2 noires + 3 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		14,96 €
CANON i70 - BCI 15 BLACK - Kit de 2		6,50 €
CANON i70 - BCI 15 CLR - Kit de 2		8,50 €
PACK CANON BCI 15 - 2 noires + 2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		23,50 €
CANON BJC 4000/ S 200 / S 300 / BCI 24/ i450/ i470d BLACK		2,45 €
CANON BJC 4000/ S 200 / S 300 / BCI 24/ i450/ i470d COULEUR		4,00 €
PACK CANON BJC 4000 / S 200 / S 300 - 2 noires + 2 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		10,45 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 BLACK		4,49 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 CYAN		4,49 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 MAGENTA		4,49 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 PHOTO CYAN		5,49 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 PHOTO MAGENTA		5,49 €
CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 YELLOW		4,49 €
PACK CANON S 800/BCI 6/BCI 5/BJC 8200/ i9100/ i950 2 noires + 5 couleurs dont une noire OFFERTE par MissPrint		26,94 €

Kits Recharge Universels [CARTOUCHES COMPATIBLES]

pour CARTOUCHES NOIRES-3 ENCRES + 1 SOLVANT		9,50 €
pour CARTOUCHES C/M/Y-3 ENCRES + 1 SOLVANT		12,00 €

Attention! La recharge de cartouches à puce n'est pas possible avec ces kits.

Liste des cartouches pouvant être rechargées disponible sur simple demande.

Hewlett Packard [Cartouches Remanufacturées]

HP 51629A - DESKJET SERIE 600		27,00 €
HP 51645A - DESKJET SERIE 800		19,00 €
HP C6578A		24,00 €
HP C6615		19,00 €
HP C6625		27,00 €
HP C6656		23,00 €
HP C6657		31,00 €
HP C8727		23,00 €
HP C8728		31,00 €

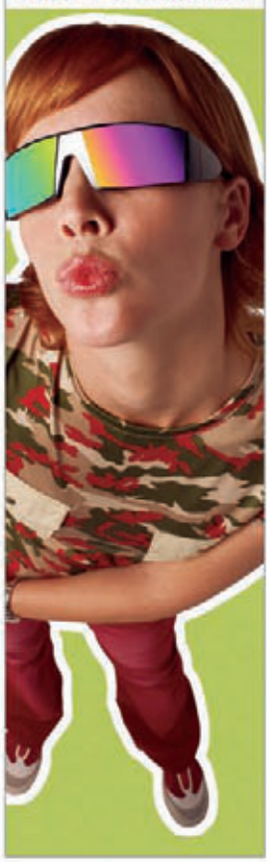
Ibm-Lexmark [Cartouches Remanufacturées]

IBM 1975 / LEXMARK 7000 - Z11 / Z51		28,00 €
IBM 1980 / LEXMARK 7000 - Z11		31,00 €
LEXMARK Z55		25,00 €
LEXMARK Z55		29,00 €

Olivetti [Cartouche Remanufacturée]

OLIVETTI JP 150 WS/170/250/350/450 Monobloc		21,00 €

Toutes vos cartouches en 2 clics sur MissPrint.fr



Votre stylo 4 couleurs offert dés 29 € d'achats !

(photo non contractuelle)

Société : _____

Mme/Mlle/M : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Fax : _____

Email : _____

VVTI

DESIGNATION	QTÉ	PRIX UNIT.(TTC)	MONTANT

FRAIS DE PORT OFFERT DÈS 60 € D'ACHAT

LIVRAISON FRANCE (nombre de cartouches illimité)	+ 6 € TTC
LIVRAISON ETRANGER (nombre de cartouches illimité)	+ 15 € TTC
PRIX TOTAL EN EURO TTC	€

ADRESSER VOTRE REGLEMENT A L'ORDRE DE :
MISSPRINT SAS
29 BD DE LA FERRAGE
06400 CANNES

☐ Par chèque (bancaire, postal)

☐ Par carte bancaire:

N° de carte

Inscrivez les trois derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire _____

DATE ET SIGNATURE

Nombreux autres modèles sur notre site internet : HTTP://WWW.MISSPRINT.FR ou par TÉLÉPHONE : 04 93 36 11 26 & Fax 04 93 36 01 42

Tarif valable jusqu'au 27 février 2006 sous réserve d'erreur typographique. Toutes les marques et produits susmentionnés appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Elles sont utilisées à seule fin d'identifier leurs compatibilités. Nos consommables ne sont pas des orginaux, mais des compatibles ou remanufacturés.

Colissimo > suivi 48h

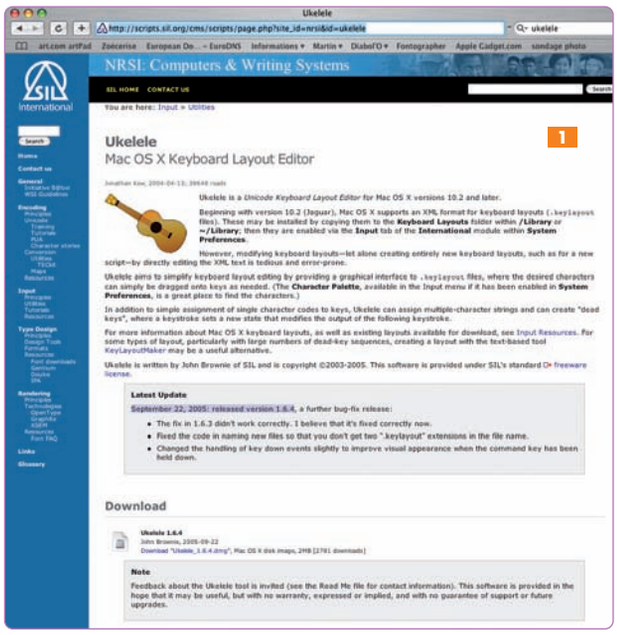
Conception Creaxo, http://www.creaxo.com

Personnalisez votre clavier directement sous Mac OS X (2)

Vous n'avez pas l'intention de repasser sous Mac OS 9 et d'apprendre à utiliser Resedit pour modifier la disposition des touches de votre clavier ? André a débusqué sur Internet le logiciel Ukulele qui vous aidera à le faire très simplement sous Mac OS X !

Je vous avais expliqué dans *VVMac N°10* comment personnaliser les touches de votre clavier. Nous avions ainsi inversé le point simple et le point-virgule, mais la procédure imposait un détour par Mac OS 9, ou Classic, afin de travailler dans l'éditeur de ressources ResEdit. Certains lecteurs qui n'ont jamais connu l'ancien Mac OS et ne l'ont pas installé sur leur Mac m'ont demandé s'il n'y avait vraiment aucune solution sous Mac OS X. Eh bien oui, il y en a au moins une : le logiciel Ukelele. Sa toute dernière version, disponible depuis le 30 décembre 2005 (et même la 1.6.4 de septembre), permet de travailler directement sous Mac OS X et sur des claviers romans. En effet, Ukelele est à l'origine un « éditeur de clavier Unicode ». Or, la majorité d'entre nous emploie un clavier roman. Heureusement, les dernières versions de cet outil très bien réalisé sont fournies avec une série de fichiers claviers dont le clavier français roman, facilement modifiable. Attention, il n'est pas sûr que tous vos logiciels apprécieront d'avoir un clavier qui leur parle en Unicode. Mais ce n'est pas grave: en cas de problème, il suffira de vous replier vers un clavier courant, via le menu *Saisie*.

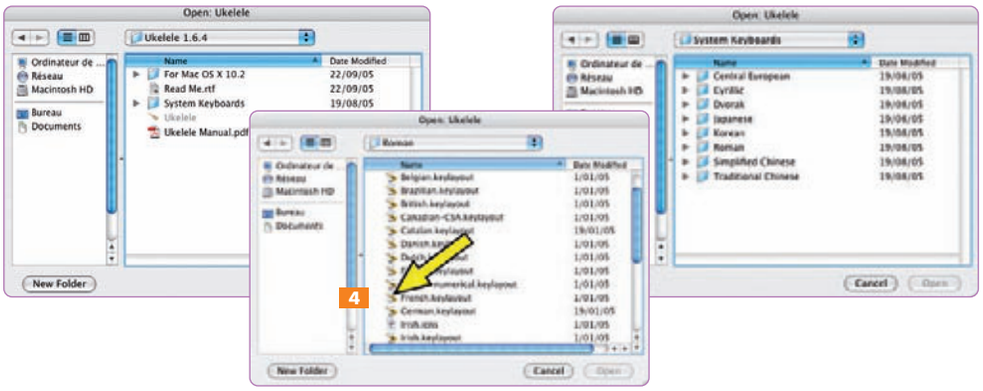
■ **André Sterpin**

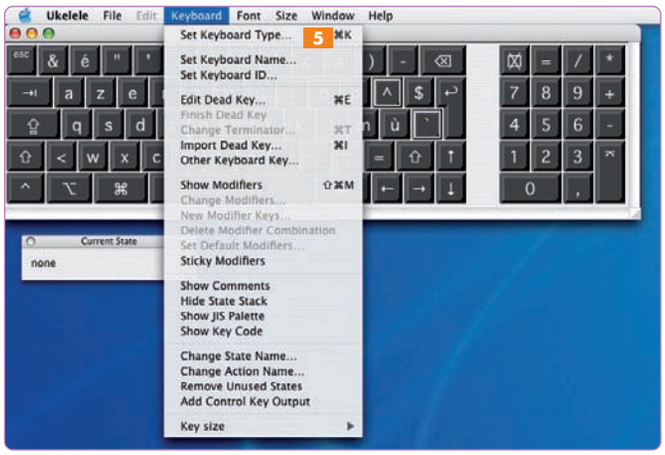


1 La première chose à faire – vous vous en doutez – consiste à récupérer les fichiers de l'application Ukelele. Le plus simple est d'aller directement sur le site du développeur **1** : http://scripts.sil.org/cms/scripts/page.php?site_id=nrsi&id=ukelele. La version actuelle est la 1.6.5, datée fin décembre 2005.

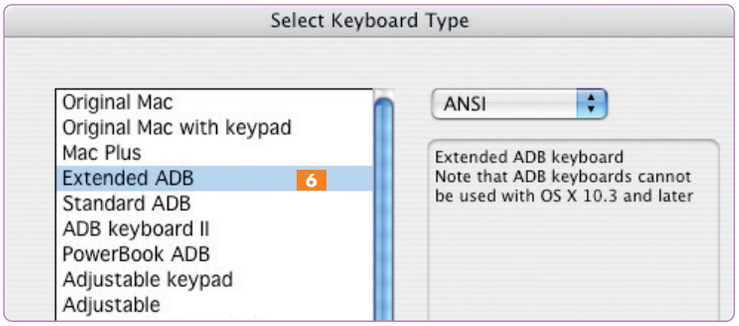
Une fois que vous avez ouvert l'image disque **2**, faites un glisser-déposer tout en maintenant la touche *[Alt]* enfoncée : le Finder procédera à la création d'un dossier sur votre Bureau et à la copie du contenu de l'image **3**. Il ne reste plus qu'à double-cliquer sur l'icône d'Ukelele.

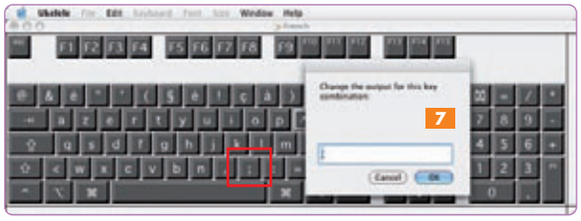
2 Une fois dans Ukelele, ne faites pas *New* (nouveau), mais *Open* (ouvrir). Ensuite, dans le dialogue d'ouverture des fichiers, naviguez dans l'arborescence jusqu'au fichier French.keylayout **4** (Ukelele/System Keyboards/Roman/French.keylayout). Une fois ce fichier ouvert, il est prudent de l'enregistrer tout de suite sous un autre nom explicite (FrenchModifiekeylayout, dans le cas présent), par exemple dans votre dossier Documents.





3 Vous pouvez éventuellement vérifier la configuration du clavier, si elle ne correspond pas, dans le menu *Keyboard Type* **5**. Il faut parfois tâtonner un peu. Par exemple, mon clavier Macally USB correspond à *Extended ADB* **6**.

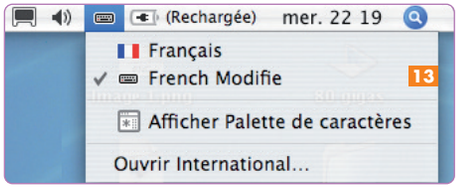




4 Pour modifier une touche, il faut double-cliquer sur sa représentation à l'écran. Ici, je double-clique sur le point-virgule. Ukelele affiche une fenêtre **7** qui autorise la modification. Je remplace le point-virgule par un point simple **8**. Faites *OK* pour activer la modification **9**.

Attention, n'oubliez pas de modifier ce qui était le point simple en point-virgule : en maintenant la touche *[Maj]*, double-cliquez sur la touche affichant le point et attribuez-lui le point-virgule. Vérifiez enfin, dans les différents layouts de clavier, que la modification est bien effective **10**.

5 C'est aussi une bonne idée que de changer le nom du clavier tel qu'il s'affichera dans le menu *Saisie*. Utilisez l'article de menu *Keyboard > Set Keyboard Name...* Optez pour quelque chose de simple, court et explicite (ici, *French Modifie*) **11**.



6 Le nouveau clavier enregistré doit être placé dans ~/Bibliothèque/Keyboard Layouts/ s'il ne doit servir qu'à vous (« ~ » correspondant à votre dossier utilisateur), ou dans /Bibliothèque/Keyboard Layouts/ (dossier Bibliothèque de la racine) pour être accessible à tous les usagers de votre Mac. Contentez-vous de relancer la session en cas d'ajout dans votre répertoire, sinon redémarrez pour pouvoir activer le nouveau clavier dans les *Préférences système*, panneau *International*, onglet *Menu Saisie* **12**. Le clavier est disponible dans le menu *Saisie* **13** de la barre des menus. L'utilisation de ce logiciel n'est pas limitée au déplacement d'une lettre ou d'un point. Vous pouvez créer un clavier particulier, pour un jeu par exemple, sans avoir à passer par ResEdit et Classic !

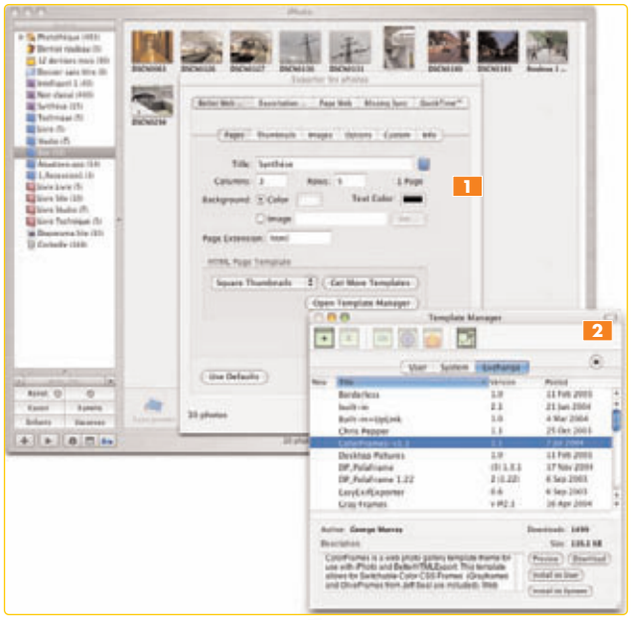
Trucs et astuces pour progresser dans la pratique d'iPhoto 5

Nous connaissons tous iPhoto et nous en apprécions le côté pratique, mais il est parfois mal-aimé. Peut-être parce que nous n'en percevons trop souvent que la partie visible, oublieux de certaines fonctions plus discrètes, de combinaisons avec d'autres utilitaires, d'astuces de recherche... Voici quelques-unes de nos propres découvertes.

■ Jean-Jacques Ardoino

Un meilleur export HTML

Dans le menu *Partager*, l'article *Exporter...* permet, entre autres choses, de générer un export Web de la photothèque, d'un album... Cela dit, cet export est plutôt sommaire. Heureusement, iPhoto supporte l'installation de modules externes, et vous apprécierez peut-être Better HTML Export (shareware à 20 $). Une fois ce module d'export installé, l'article *Exporter...* vous offre désormais, à côté du choix standard d'iPhoto *Page Web*, l'option *Better Web Page* 1, elle-même subdivisée en plusieurs panneaux qui rassemblent ses options d'export. Des thèmes peuvent être utilisés pour obtenir sans peine des présentations agréables. Le site de l'auteur de ce shareware propose en sus Template Manager 2, une application gratuite qui peut rechercher des thèmes sur Internet et les installer. Sans concurrencer certaines applications dédiées qui offrent un export très complet, Better HTML va à l'essentiel (images, vignettes et liens), mais utilise également les noms d'images et les commentaires ajoutés aux photos. Son export, relativement simple à mettre en œuvre, donne des résultats plus intéressants que la fonction intégrée de votre iPhoto.
www.droolingcat.com/software/betterhtmlexport/



Conservez le zoom sur un effet Ken Burns

Lorsque vous définissez un diaporama, vous pouvez utiliser l'effet Ken Burns. Mais, si vous voulez, par exemple, effectuer un déplacement en conservant la même valeur de zoom pour le début et la fin de l'effet, ce n'est apparemment pas facile. Certes, vous pouvez remettre zoom et position à zéro (touche *[1]* du pavé numérique), mais si vous avez déjà choisi une valeur de zoom pour le début et souhaitez la même valeur pour la fin, ou l'inverse... Il suffit alors de basculer de l'un à l'autre en utilisant la touche *[Alt]*: toutes les valeurs de zoom et de position seront copiées sur le point sur lequel vous basculez. Vous êtes sûr d'avoir la même valeur de zoom tout au long de l'effet et vous pouvez vous concentrer sur la position.

Fonctions discrètes

iPhoto recèle de nombreuses petites fonctions auxquelles on ne prête pas forcément attention. Par exemple, pourquoi importez-vous vos photos en « automatique » alors qu'iPhoto permet d'ajouter des informations comme le nom du rouleau ou une description lors de l'import ? Gain de temps garanti ! Itou, savez-vous que le logiciel Transfert d'images (dossier Applications) permet de choisir les photos à importer depuis l'appareil 1 ? C'est aussi dans les *Préférences* de Transfert d'images que vous déterminez l'application qui s'ouvre lorsqu'un appareil photo numérique est reconnu par Mac OS X.

En jetant un œil sur les nombreux raccourcis (menu *Aide*), vous découvrirez une foule de commodités. Certaines étant peu documentées, en voici quelques exemples. En gérant vos photos, vous serez souvent amené à effectuer des rotations (portrait ou paysage) : si les *Préférences* définissent le sens de rotation prioritaire, l'utilisation de la touche *[Alt]* permet d'inverser ce sens à la volée 2 sans avoir à repasser par les *Préférences*. En bas et à droite, un curseur permet de modifier la taille des vignettes en mode *Organisation* et de zoomer lorsque vous êtes en mode *Édition* dans la même fenêtre (via le menu contextuel). Les icônes placées de chaque côté de ce curseur permettent d'obtenir d'un clic la taille minimale ou maximale. Mieux encore, les touches *[0]*, *[1]* et *[2]* du pavé numérique peuvent être utilisées si une image est sélectionnée. En mode *Organisation*, *[0]* donne la taille minimale, *[1]* agrandit l'image afin qu'elle tienne dans la fenêtre, tandis que *[2]* propose une taille intermédiaire et confortable de navigation. En mode *Édition*, *[0]* donne le plan le plus large, *[2]* offre le zoom maximum et *[1]* propose une taille intermédiaire.
Si vous utilisez le panneau des mots-clés en bas à gauche 3, vous regretterez peut-être, quand tous les boutons de mots-clés ne sont pas affichés, que le défilement sur ce panneau à l'aide des deux petits boutons triangulaires soit peu aisé. Cela dit, si votre souris a une molette de défilement, vous ne serez pas gêné et naviguerez naturellement dans les mots-clés.

Changez de photothèque

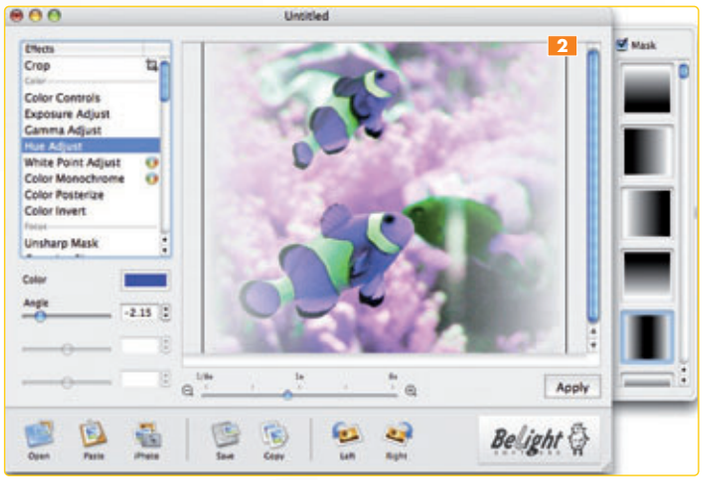
Avant sa version 4, iPhoto n'offrait pas la possibilité de jongler avec plusieurs photothèques. Il fallait « bidouiller ». C'est pourquoi Nick Neil a réalisé iPhoto Buddy, une application très pratique et gratuite de surcroît. iPhoto 4 et 5 permettent de choisir une autre photothèque ou d'en créer une nouvelle en utilisant la touche *[Alt]* juste après leur lancement. Une possibilité certes bienvenue, mais un peu austère (il faudra simplement naviguer dans un dialogue d'ouverture). iPhoto Buddy, quant à lui, offre une gestion claire et lisible des diverses photothèques disponibles, et reste donc encore d'actualité. Son interface permet de choisir une collection aisément reconnaissable et se charge de paramétrer les préférences d'iPhoto pour que celle-ci soit définie comme photothèque par défaut.
www.nofences.net/iphotoBuddy/

Le Raw du Canon EOS 350D

À l'instar d'Aperçu, iPhoto supporte le format Raw de divers appareils, dont celui de l'EOS Digital Rebel XT (US), mais pas celui du 350D (Europe). Et pourtant, il s'agit bien du même appareil ! Simplement, ce dernier n'est pas répertorié dans les listes XML de Mac OS X 10.4.3. Pour corriger cela, il suffit que le fichier Raw.plist, sis dans Système/Bibliothèque/Frameworks/ApplicationServices.framework/Versions/A/Frameworks/ImageIO.framework/Versions/A/Resources/, contienne la mention du Raw du Canon 350D et ses spécifications. Vous éditez le fichier avec TextEdit (mode *Texte seul)* et y ajoutez le code que vous trouverez sur le site Minimal (www.minimal.cx, et plus exactement sur la page www.minimal.cx/2005/11/01/make-os-x-1043-understand-canon-eos-350d-raw-files/). Cela dit, le plus simple est de télécharger le fichier Raw.plist, disponible à partir de cette même page, qu'il suffira de substituer au fichier Raw.plist d'origine (un mot de passe administrateur vous sera demandé). iPhoto et Aperçu reconnaîtront et afficheront le format Raw du 350D sans aucun problème. Attention : Ian, l'auteur de cette astuce, recommande de n'effectuer la modification ou la substitution que si vous travaillez sous Mac OS X 10.4.3. Sous 10.4.2, le fichier d'origine est en effet assez différent et il n'est pas certain que l'exemplaire modifié soit supporté.

Osez Core Image !

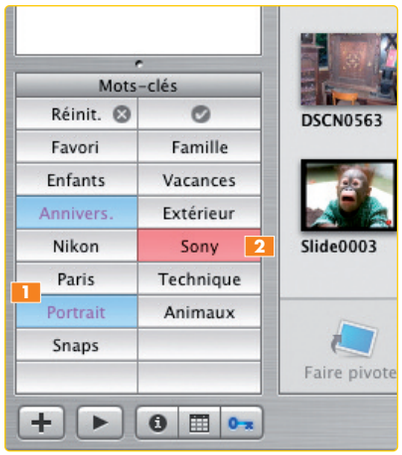
Dans les préférences d'iPhoto, vous pouvez choisir qu'un double-clic sur une photo l'ouvre avec un éditeur externe, et il est probable que vous penserez à une application comme Photoshop Elements ou GraphicConverter. Pourquoi limiter votre choix ? Si votre Mac dispose d'une carte graphique qui supporte les librairies Core Image de Tiger, désignez donc – ne serait-ce que temporairement –, une application comme iMaginator 1 de Stone Studio ou Image Tricks 2 de BeLight Software. Le second est gratuit alors qu'iMaginator est un shareware plutôt cher (42 € environ), mais plus flexible. Avec Image Tricks, vous puisez dans la fabuleuse boîte à effets de Core Image, mais vous ne pouvez pas enchaîner les effets. Surtout, vous ne pouvez pas revenir en arrière, car toute modification affecte l'image. Avec iMaginator, vous avez aussi accès à une multitude de filtres de transformation et de déformation temps réel que vous pouvez enchaîner les uns aux autres. Vous pouvez désactiver à volonté tel ou tel effet déjà appliqué. Beaucoup de ces effets peuvent être perçus comme ludiques (d'autant plus que les transformations en temps réel sont un réel plaisir), mais iMaginator permet d'obtenir des compositions très exploitables. Question de talent... Vous pourrez modeler de façon très personnelle vos images et, pour peu qu'elles s'y prêtent et que vous fassiez preuve de goût, vous pourrez disposer de créations fixes ou animées à intégrer à un site, un album ou un montage vidéo. Quoi de plus naturel que de vous laisser inspirer par l'examen de votre photothèque et de basculer sous iMaginator ou Image Tricks chaque fois que vous sentez que de bonnes idées pourraient émerger ? À d'autres moments, rien ne vous interdit de retourner dans les préférences pour y désigner un éditeur plus classique. Notez que les ressources de Core Image et les mêmes possibilités qu'iMaginator (ou presque) sont accessibles sans bourse délier grâce à Core Image Fun House, un utilitaire fourni par Apple en standard (il se trouve dans les outils développeurs de Mac OS X qu'il vous faudra installer).



www.stone.com
www.belightsoft.com/products/imagetricks/overview.php

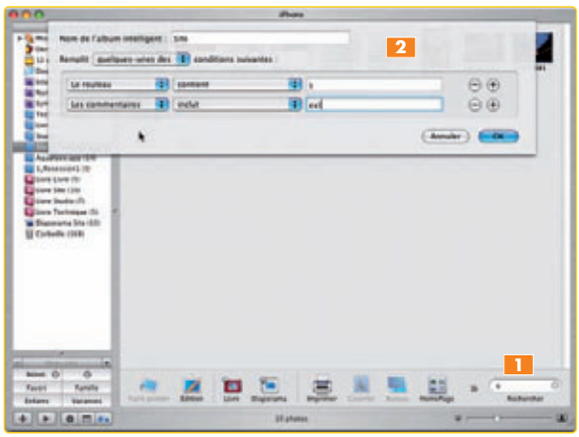
Jonglez avec les mots-clés

Il est logique d'utiliser les mots-clés et d'en attribuer à vos images (rappelons que l'ajout de nouveaux mots-clés s'effectue dans les préférences). Une fois le panneau des mots-clés affiché (icône *Clé* en bas de la fenêtre), vous pouvez filtrer le contenu de l'album en cours en cliquant sur un ou plusieurs boutons de mots-clés. Avant la version 5.0.2, l'action de plusieurs boutons associés obéissait à la règle du « OU » logique. Ainsi, une requête combinant *« Paris »* et *« Lumière artificielle »* trouvait toutes les photos répondant à l'un OU l'autre des deux critères. Pour ne trouver que les photos répondant à ces deux critères en même temps, il aurait fallu utiliser un « ET » logique, ce qui n'était pas le cas. Les choses ont changé depuis la version 5.0.2. Si on active deux boutons de mots-clés, c'est maintenant le « ET » qui est utilisé et seules les photos répondant aux deux critères sont trouvées. Le « OU » sera obtenu avec le clic associé à la touche *[Maj]* 1. Il existe même une troisième possibilité qui peut être combinée avec l'une ou l'autre des solutions précédentes : l'exclusion. Vous l'obtenez par le clic associé à la touche *[Alt]* 2. Il est donc possible de rechercher des photos répondant à la combinaison de plusieurs mots-clés et en excluant d'autres.



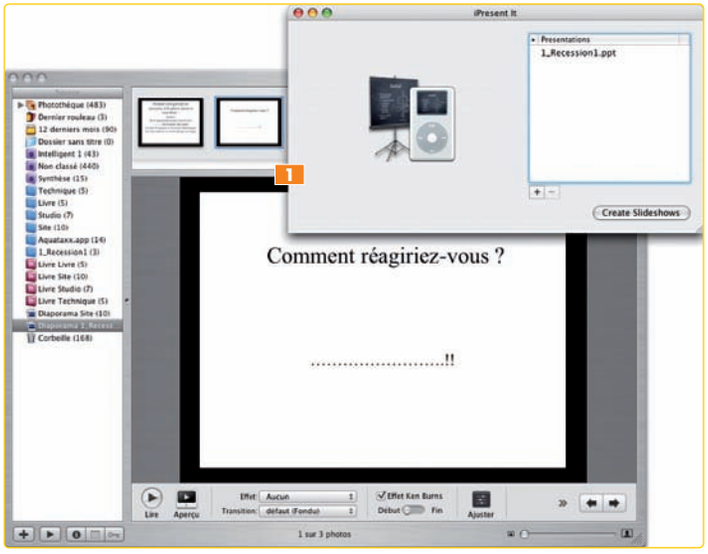
Critères multiples

Placez-vous dans un album classique et tapez une lettre dans le champ de recherche 1. Sélectionnez à nouveau ce même album dans la liste à gauche et affichez les informations. À votre grande surprise, le dialogue des albums intelligents s'ouvrira 2 à la place de la fenêtre classique... Un filtrage temporaire qui fonctionne bien comme une recherche étendue. Quand un bogue d'iPhoto 5 offre des fonctions supplémentaires, nous n'allons certainement pas nous plaindre !



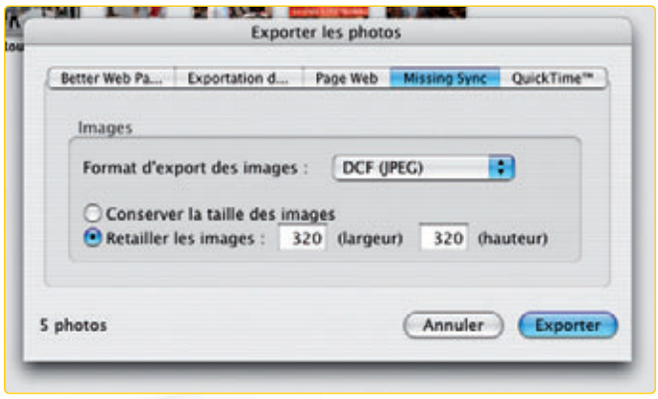
Récupérez en album les graphismes d'un logiciel

Peut-être auriez-vous besoin d'utiliser des graphismes de certaines applications. Évidemment, on pensera aux jeux, mais récupérer le logo d'un utilitaire ou certaines de ses images (une corbeille, un pointeur de souris, des boutons...) peut avoir autant de sens. Sous Mac OS X, la plupart des applications sont en fait des dossiers portant l'extension .app. Vous avez dû au moins une fois « ouvrir le paquet » d'une application... et découvert qu'il contenait une hiérarchie de dossiers.
Lorsque vous glissez une application sur Aperçu, vous pouvez voir tous ces graphismes. C'est également possible avec iPhoto ! Il suffit de glisser une application sur l'icône d'iPhoto ou sur la fenêtre de la photothèque. C'est comme si vous glissiez un dossier de photos, et tout ce que cette application contient de graphismes pouvant être gérés par iPhoto sera importé. En fin d'importation, iPhoto affiche une liste d'erreurs qui regroupe les fichiers non gérés. Fermez cette liste sans vous en soucier – ce sont des textes et d'autres ressources... Mieux encore, si vous glissez l'application sur la partie de la fenêtre d'iPhoto qui liste les albums, livres, diaporamas, etc., un nouvel album sera automatiquement généré, qui portera le nom de l'application et regroupera tous ses graphismes.



Exportez sur Palm

Avec The Missing Sync for Palm, Mark/Space (www.markspace.com) offrait un bon complément à la synchro d'origine, notamment l'installation d'un module pour iPhoto qui permettait d'exporter des photos à la bonne taille pour le Palm. Aujourd'hui, The Missing Sync concerne tous les PDA et smartphones sous Palm OS et prend lui-même en charge la synchro. Il remplace donc intégralement HotSync. La fonction d'export depuis iPhoto a évidemment été conservée (ainsi que l'intégration avec iTunes ou l'accès direct à la carte mémoire sous le Finder...). Si vous utilisez un Palm et avez choisi d'installer une version quelconque de Missing Sync, rien de plus simple que de rassembler les photos que vous souhaitez exporter dans un album puis, dans le menu *Partager*, de faire *Exporter*. Vous pouvez alors choisir le format et la taille, le dialogue d'export trouvera directement l'emplacement où les photos doivent être stockées sur la carte mémoire. Si vous passez sur Tiger, il est nécessaire de mettre The Missing Sync à jour en version 5 (la version 4 n'est plus distribuée, mais fonctionne), car la version 2 n'est plus supportée.



Présentations en poche

Vous réalisez des présentations avec Keynote, PowerPoint, ou encore en PDF ? Si vous utilisez un iPod gérant la photo (4 et 5G), il n'est pas forcément nécessaire de vous déplacer avec votre PowerBook.
En effet, grâce à un petit shareware d'environ 15 €, iPresent It 1, vos présentations seront converties en diaporamas et projetées depuis un iPod et sa sortie vidéo. iPresent It est très simple : vous glissez une présentation sur sa fenêtre et cliquez sur le bouton *Create Slideshows*. Il va créer un album iPhoto contenant toutes les vues de la présentation. Reste à faire un diaporama avec les réglages appropriés. iPresent It peut traiter plusieurs présentations en même temps. Cela ne sera pas adapté aux situations où la synchronisation précise des changements de vue est nécessaire, mais cela peut tout à fait convenir dans bien d'autres cas.
www.zapptek.com

Vous n'avez pas d'iPod ? Emportez donc seulement un DVD !
Votre présentation convertie avec iPresent It et/ou votre diaporama entièrement réalisé avec iPhoto tiendront suffisamment la route pour être projetés tels quels (sans rajouter de synchronisation complexe avec un accompagnement sonore). Surtout avec iPhoto 5 qui offre des choix beaucoup plus souples pour les durées d'affichage et les transitions.
Une fois le diaporama prêt à être joué, vous pouvez l'exporter en film QuickTime, mais il y a éventuellement mieux : dans le menu *Partager*, utilisez l'option *Transférer vers iDVD*. Vous pourrez ainsi graver rapidement votre diaporama sans multiplier les étapes intermédiaires.

Avec Photoshop Elements, réussissez de beaux détourages

Si vous travaillez vos images, une de vos fonctions favorites est sans nul doute celle de détourage. Celle-ci consiste à « capturer » finement un élément de la photo afin d'appliquer certains traitements à lui seul ou le dégager d'un fond, par exemple. Le détourage est donc indispensable au photomontage, mais pas toujours facile à produire, sauf si vous suivez les conseils de *VVMac*.

Certains passent leur week-end à construire une tour Eiffel en allumettes, d'autres à reproduire la tapisserie de la Dame à la licorne au point de croix… D'autres encore font du détourage de photos. Quel rapport, me demanderez-vous ? Dans tous les cas, il s'agit d'un travail de longue haleine qui demande à la fois patience et méticulosité. Vous qui pensiez qu'avec les outils de Photoshop Elements, le détourage du portrait de belle-maman ne prendrait pas plus de cinq minutes, vous voilà donc déçu. Je vous rassure, comme nous allons le voir, en choisissant les outils et la technique appropriés, un beau détourage ne vous prendra pas plus de… quelques heures.

Pour illustrer cet article, j'ai choisi une photo qui ne semble pas poser de problème, mais nous allons voir que le détourage de la statue est moins facile qu'il n'y paraît. Pour corser un peu le jeu, nous travaillerons comme les pros en préservant l'intégrité de l'image, ce qui exclut d'entrée l'usage de l'outil *Gomme*… ■ **Mathieu Lavant**

1 Choisissez les bons outils

Pour mener à bien un détourage, le choix de l'outil est primordial. Suivant qu'il s'agit de sélectionner une plage de couleurs, une forme géométrique ou une autre imprécise, vous n'utiliserez pas les mêmes outils. Cela dit, il existe également une question d'affinité avec ces derniers. Certains ne jurent ainsi que par le lasso alors que d'autres ne travaillent qu'avec les masques. Tout est possible (ou presque) ! Cependant, vous devez retenir un point important : une sélection s'effectue rarement à l'aide d'un outil unique. On commence par exemple avec la baguette magique, puis on poursuit avec le lasso avant d'affiner à l'aide du pinceau.

▷ Voyons donc de quels outils nous disposons. La palette *Outils* propose quatre outils de sélection : *Rectangle* (et l'outil *Ellipse* qui lui est associé), *Lasso* et sa déclinaison, *Baguette magique* et *Forme de sélection*. Passons chacun d'eux en revue…

▷ *Rectangle* permet de sélectionner rapidement des zones rectangulaires (petites ou grandes). Il pourra vous être utile pour dégrossir la sélection ou pour récupérer des « pétouilles » qui auraient été ignorées par une sélection à la baguette.

▷ L'outil *Lasso* et sa déclinaison font une sélection basée sur le contour de l'objet. Dans sa version standard, il permet de suivre les contours les plus complexes, mais sa mise en œuvre requiert une certaine dextérité à la souris ou au stylet. Le *Lasso polygonal* est plus souple d'emploi puisqu'il ne vous oblige pas à suivre le contour de l'objet,

bouton de la souris enfoncé. En revanche, impossible de suivre les courbes. Nous pourrions l'utiliser pour dégrossir rapidement le travail. Enfin, le *Lasso magnétique* propose un quasi-détourage automatique sur un objet aux contours nets et contrastés. De plus, il s'utilise simplement en suivant le contour de l'objet, bouton de la souris relevé. Si vous maniez bien cette dernière, c'est l'outil idéal pour notre détourage.

▷ La *Baguette magique* sert à effectuer une sélection basée sur une plage de couleurs que vous définissez à l'aide du *Réglage de tolérance*. C'est l'outil idéal pour faire une sélection sur un ciel, comme celui de notre photo exemple. Voici l'outil que nous utiliserons pour débuter notre détourage.

▷ L'outil *Forme de sélection* s'utilise comme un pinceau, mais génère une sélection sur les zones de l'image où il est appliqué. En théorie, c'est l'outil parfait pour pratiquer des sélections de formes complexes ou de petits détails. En pratique, il est d'une utilisation assez peu commode. Il a cependant un atout : son second mode de travail, le mode *Masque*, qui permet de retoucher une sélection en travaillant sur un masque. Vous allez en voir l'application ici, car nous l'utiliserons au moment de la finalisation du détourage.

2 Bien démarrer...

Pour des raisons de facilité, j'ai choisi de démarrer le détourage avec la *Baguette magique*. Cet outil permet de sélectionner très rapidement le ciel bleu de notre arrière-plan.

▷ Après avoir activé l'outil *Baguette magique*, rendez-vous dans la barre d'options (sise dans la partie supérieure de la fenêtre de travail) et ajustez le réglage de la tolérance à 32 – de ce réglage dépend l'étendue de la plage de couleurs prise en compte par la baguette. Plus la tolérance est élevée, plus large sera la plage de couleurs.

▷ Cliquez au milieu du ciel pour créer une première sélection. Vous constaterez qu'un seul « coup » de baguette suffit pour sélectionner la quasi-totalité du ciel et que cette sélection s'arrête net sur le contour de la statue 1. Remarquez également que les portions de ciel qui apparaissent dans les vides de la statue sont elles aussi choisies. Si tel n'était pas le cas, retournez dans la barre d'options de l'outil et décochez l'option *Pixels contigus*, puis refaites la sélection.

▷ À présent, nous allons nous occuper des feuillages qui occupent la partie gauche de l'image et son angle inférieur droit. Ils n'ont pas été pris en compte par la sélection à la baguette, mais cette dernière ne nous sera plus d'une grande utilité. Nous allons en effet poursuivre avec l'outil *Rectangle*.

▷ Après avoir activé l'outil *Rectangle*, rendez-vous dans la barre d'options et sélectionnez le mode *Ajouter à la sélection*, en cliquant sur l'icône adéquate 2. Ce mode va créer une sélection qui viendra s'ajouter à celle déjà existante.

2

1

▷ Revenez sur l'image. Par des cliquer-glisser, sélectionnez le feuillage pour l'inclure dans la sélection d'ensemble. Avec cette technique, vous choisissez la totalité du massif de feuillages de droite et une grande partie du massif de gauche. Tout d'abord, un rectangle de sélection est tracé sur le feuillage afin de l'inclure dans la sélection d'ensemble 3, puis les deux masses de feuillages sont sélectionnées à l'aide de l'outil *Rectangle* (pour une meilleure lisibilité, j'ai temporairement supprimé le contenu de la sélection 4).

3

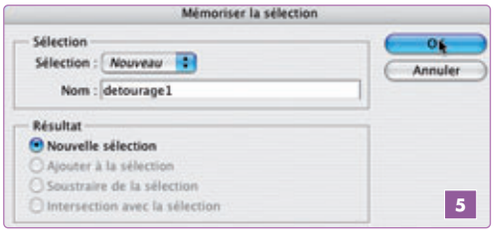
4

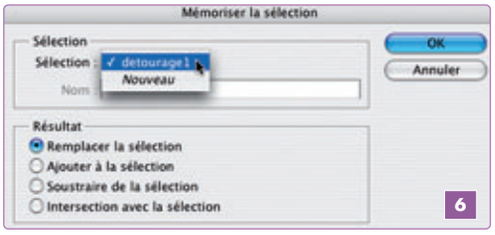
3 Enregistrez la sélection

Nous avons déjà effectué la plus grosse partie du travail, mais avant de poursuivre, il serait peut-être plus prudent d'enregistrer la sélection. Ainsi, en cas de fausse manœuvre, vous ne serez pas forcé de repartir de zéro. De plus, en enregistrant la sélection, vous la conserverez dans votre fichier (enregistré en PSD) et vous pourrez la réutiliser plus tard.

▷ Pour l'enregistrement, choisissez l'article du menu *Sélection > Mémoriser la sélection*. Photoshop Elements affiche alors la boîte de dialogue de la commande 5. Tapez le nom de votre sélection et validez. Celle-ci est alors enregistrée dans le document.

▷ Si vous travaillez sur une sélection complexe, pensez à enregistrer régulièrement celle-ci (la sélection sauvegardée n'est pas mise à jour automatiquement). Pour cela, activez à nouveau la commande *Mémoriser la sélection*. Dans le menu local *Sélection*, vous retrouverez le nom de la sélection que vous aviez enregistrée précédemment. Sélectionnez-le. Dans les options qui s'affichent dans la partie inférieure de la palette, optez pour *Remplacer la sélection* 6.





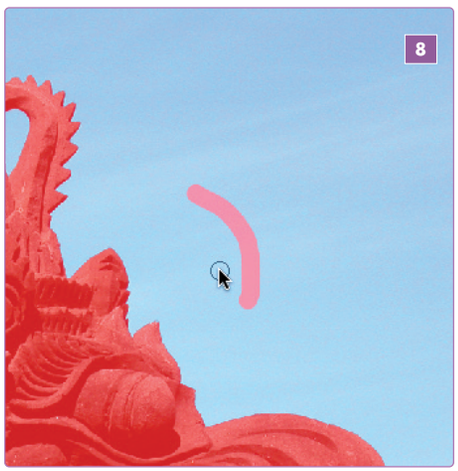
4 Travaillez au pinceau

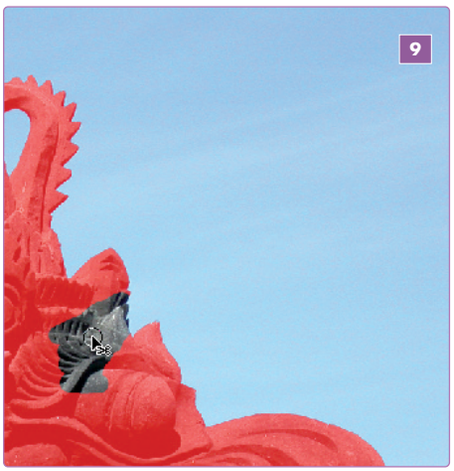
Il nous reste encore quelques broutilles à corriger dans la partie droite de l'image, et surtout le côté gauche de la statue à traiter.
À ce stade, deux techniques sont envisageables : utiliser le *Lasso magnétique* pour découper le feuillage qui colle à la partie droite de la statue, puis finaliser le reste en mode *Masque*, ou alors traiter l'ensemble avec le mode *Masque*. J'utiliserai ici cette dernière technique.

▷ Avant de passer à l'action, je vais vous dire deux mots du mode *Masque*. Lorsque l'outil *Forme de sélection* est activé, la barre d'options affiche le réglage *Mode* et son menu local qui propose *Sélection* et *Masque*. Avec le mode *Sélection*, l'outil *Pinceau* produit une sélection comme les autres outils ; avec le mode *Masque*, la sélection active est convertie en masque semi-opaque et l'outil *Pinceau* se comporte alors comme un ustensile de retouche à l'aide duquel on modifiera le masque 7.

▷ Pour afficher le mode *Masque*, commencez par activer l'outil *Forme de sélection*, puis rendez-vous dans la barre d'options et optez pour l'option *Masque* du réglage *Mode*. Le masque s'affiche alors en rouge sur les zones non sélectionnées de notre image exemple.

▷ Revenez dans la barre d'options afin de choisir une forme de pinceau et régler le diamètre de l'outil. Vous voilà prêt à utiliser cet outil un peu particulier…
Si vous donnez un coup de pinceau sur une zone de l'image qui n'est pas recouverte par le masque, vous générez un nouveau morceau de masque qui correspond à un trou dans la sélection 8.
Si vous donnez un coup de pinceau sur une zone de l'image déjà masquée avec la touche *[Alt]* enfoncée, vous créez un trou dans le masque qui correspond à une nouvelle zone de sélection 9.





▷ Nous allons donc exploiter ce principe pour affiner notre détourage. Dans le cas de la photo sur laquelle nous travaillons, il s'agit de gommer certaines portions du masque qui débordent au-delà du contour de la statue. Nous utiliserons donc le pinceau avec la touche *[Alt]* enfoncée.

▷ Les corrections sur le masque achevées, basculez en mode *Sélection* en cliquant sur l'un des outils de sélection de la barre d'outils : les zones non masquées sont converties en sélection et les zones masquées sont converties en zones hors sélection.

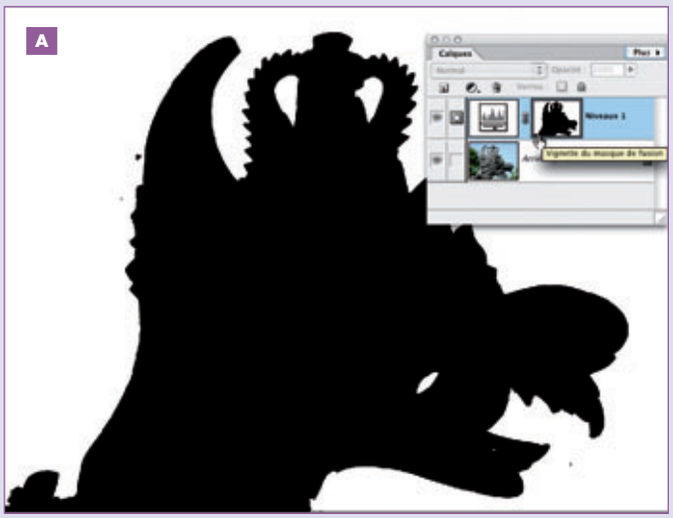
Simulez une couche alpha

À la différence de Photoshop, Photoshop Elements ne permet pas d'accéder à la couche alpha (une couche de l'image utilisée pour stocker une sélection), ce qui prive l'utilisateur d'un moyen simple pour visualiser la sélection sous forme d'un masque seul. Il existe cependant une technique de remplacement que les utilisateurs experts pourront tester : créer une fausse couche alpha à l'aide d'un calque de réglage. Voici comment procéder.

▷ À partir de votre image de travail contenant la sélection, utilisez le menu *Calque > Nouveau calque de réglage > Niveaux* et validez les deux boîtes de dialogue qui s'affichent, en conservant les réglages par défaut. La palette *Calques* propose alors un nouveau calque de réglage associé à un masque de fusion contenant votre sélection.

▷ Cliquez sur la vignette du masque (celle de droite) avec la touche *[Alt]* enfoncée. Photoshop Elements affiche alors le masque, une image en niveaux de gris dans laquelle les zones blanches correspondent aux zones sélectionnées et les zones noires aux zones hors sélection **A**. Comme vous le constatez, l'affichage du masque seul permet de remarquer très rapidement les petites « pétouilles » qui n'ont pas été corrigées parce que vous ne les avez pas vues en mode *Masque*. Pour corriger celles-ci, vous utiliserez le pinceau ordinaire avec les couleurs noir et blanc.

▷ Une fois ces corrections effectuées, il vous faudra récupérer la sélection en cliquant sur la vignette du masque avec la touche *[Cmd]* enfoncée, puis masquer le calque de réglage ou bien le supprimer à l'aide des commandes de la palette *Calques*.



5 Et maintenant, que fait-on ?

Nous voilà parvenus au terme de notre détourage. N'oubliez pas d'enregistrer une nouvelle fois la sélection finale via l'article du menu *Sélection > Mémoriser la sélection*. Enregistrez aussi votre fichier au format PSD afin de sauvegarder les informations de sélection.

▷ Voilà, nous avons réalisé un beau détourage, mais à présent que peut-on en faire ? Les possibilités sont multiples. Les seules limites sont celles de votre imagination créative.

▷ Nous pouvons ainsi exploiter la sélection pour y coller un nouveau ciel copié depuis une autre photo, ou encore utiliser un calque de remplissage pour remplacer la sélection par un dégradé ou un aplat de couleur **10**. Nous pouvons aussi copier la statue détourée pour la coller dans un autre document Photoshop. Attention, pour ce type d'utilisation, vous devrez inverser la sélection avant de la copier (menu *Sélection > Inverser),* sans quoi c'est le ciel qui serait pris en compte.

L'image exemple de l'atelier est à télécharger sur le site du magazine, lien en page Sommaire VVMac N°12.

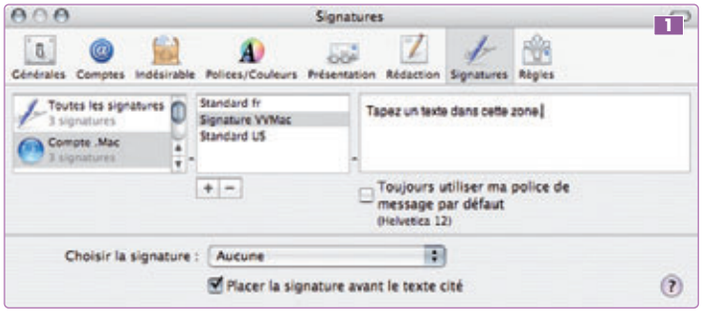
Offrez graphisme et interactivité à vos signatures dans Apple Mail

Depuis que la version de Mail, livrée avec Mac OS X Tiger, supporte le rendu des pages HTML au travers du Web Kit de Safari, vous pouvez envisager la création d'une signature percutante pour vos messages. La mise en place d'un tel projet ne vous prendra que quelques minutes. Vous pourrez même inclure une image cliquable ou des liens hypertextes. À utiliser à bon escient, car nombre d'utilisateurs n'aiment pas recevoir ce type de message qui augmente les temps de chargement (problématiques en RTC ou GPRS) et alourdissent leur base de messages Mail. ■ Frédéric Blaison

Ce qu'il vous faut : Mac OS X 10.4.3, Mail 2.0.5, Nvu 1.0, un compte .Mac ou un espace personnel chez votre FAI

1 Création et configuration des signatures dans Apple Mail

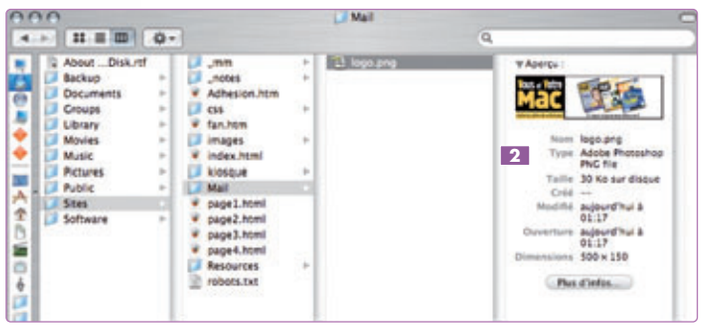
Lancez Mail, puis dans les préférences (menu *Mail > Préférences*), placez-vous dans l'onglet *Signatures*. Les signatures sont indépendantes des comptes de courrier électronique : vous les créez, puis vous les attribuez. Une même signature peut être affectée à plusieurs comptes et un même compte peut offrir plusieurs signatures (vous faites votre choix lors de la rédaction d'un message, par exemple).
Le plus simple est de se placer, dans la colonne de gauche, sur la rubrique *Toutes les signatures*. Vous cliquez sur le bouton **+** (situé sous la colonne centrale) afin de créer une signature. Donnez-lui un nom, puis saisissez ou collez le texte de la signature dans la zone qui s'affiche à droite.
Pour affecter une signature à un compte, il suffit de glisser le nom de la signature depuis la colonne centrale sur l'intitulé du compte dans la colonne de gauche. Répétez l'opération autant de fois que nécessaire si une même signature est attribuée à plusieurs comptes. Si vous greffez plusieurs signatures à un même compte, leur nombre s'inscrit sous l'intitulé du compte et le menu local *Choisir la signature...* devient actif.
On peut décider à ce niveau d'une signature par défaut et d'un mode de passage d'une signature à l'autre. Avec l'option *Aucune*, Mail n'ajoute pas de signature par défaut lorsque l'on crée un message, mais vous pouvez toujours choisir de signer via le menu *Signature* qui est activé par défaut dans la fenêtre d'édition d'un message. Si vous ne le voyez pas, cliquez sur l'icône en forme de « liste » à l'extrême gauche de la zone de l'en-tête et demandez *Personnaliser...* Cochez alors la case du champ *Signature*.
Toujours dans l'onglet *Signatures* des préférences, la case *Placer la signature avant le texte cité* permet de placer la signature en début de message lorsque vous répondez à un correspondant. Bien que cette pratique soit contestée par les puristes, je la trouve pour ma part efficace : si vous êtes le huitième à répondre dans une chaîne de réponses, votre signature peut en effet se trouver enfouie tout en bas de la page du message.



▷ Pour cet atelier, je vais créer une nouvelle signature **1**. Je clique sur le bouton **+** et je nomme ma signature *« Signature VVMac »*. Je tape n'importe quoi dans la zone à droite, cela n'a aucune importance (mais ne la laissez pas vide sinon la signature ne sera pas ajoutée lorsque vous refermerez les préférences). Je glisse la signature sur un de mes comptes pour l'affecter. Voilà, j'abandonne Mail pour l'instant... J'y reviendrai à la fin de l'atelier.

2 Préparation

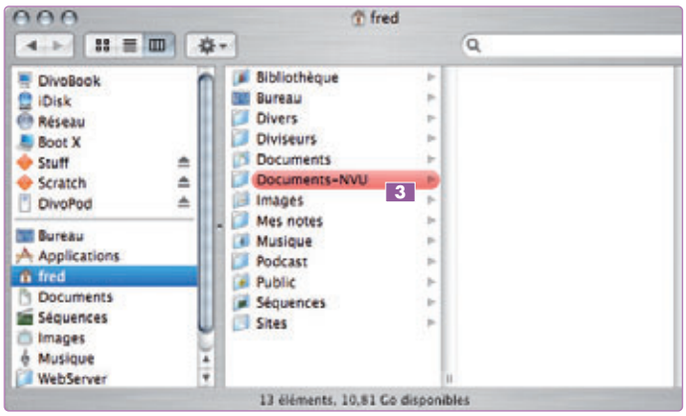
Je vais donc créer une signature HTML et l'ouvrir en local avec Safari. Mieux vaut placer les images utilisées dans la signature sur un espace Internet. Personnellement, je possède un compte .Mac, aussi cette manipulation est-elle réalisée en quelques clics. J'ouvre une fenêtre dans le Finder (menu *Fichier > Nouvelle fenêtre Finder*). Je clique sur l'icône de mon iDisk dans la barre latérale



(on affiche cette icône via les préférences du Finder, menu *Finder > Préférences*, dans le panneau *Barre latérale*). Je repère le dossier Sites dans lequel je crée un sous-dossier que je nomme Mail. J'y glisse l'image de ma signature, un fichier au format PNG, de 500 x 150 pixels pour un poids de 32 Ko, intitulé logo.png 2.

▷ Vous pouvez utiliser la même méthode avec le compte Web personnel qui vous est fourni par votre fournisseur d'accès à Internet ou sur votre serveur Web personnel. Vous créez alors à la racine de votre espace Web un dossier intitulé Mail dans lequel vous glissez les images grâce à n'importe quel client FTP.

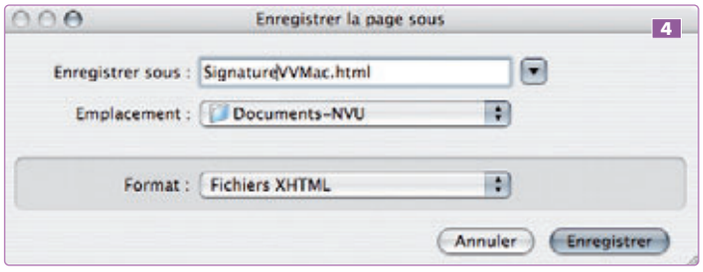
▷ Ensuite, je clique sur l'icône de mon dossier Départ (en forme de maison) dans la barre latérale et je crée un nouveau dossier Documents-Nvu 3 dans lequel je placerai le modèle de page HTML utilisé pour ma signature.



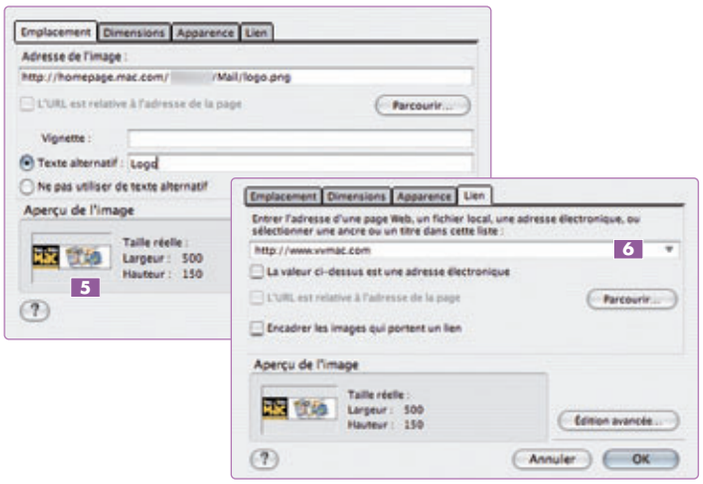
3 Création de la signature HTML avec Nvu

Il existe quelques logiciels dédiés à la création de pages Web sur Mac OS X : Dreamweaver, GoLive, Freeway Pro... Il y en a vraiment pour tous les goûts et pour tous les budgets. Cet atelier est cependant une bonne occasion de découvrir Nvu, un logiciel de création pour le Web distribué sous licence open source et gratuit. Téléchargez-le à l'adresse : http://frenchmozilla.sourceforge.net/nvu/. Attention, vous ne devez lancer Nvu qu'après l'avoir copié sur le disque dur et non depuis l'image disque.

▷ Je lance Nvu : un nouveau document est alors créé. Vous pouvez ouvrir plusieurs pages dans des onglets distincts (comme dans un navigateur) et donc éditer plusieurs pages simultanément, mais pour cet atelier, je n'ai besoin que d'une seule page. Il n'y aura donc qu'un seul onglet, CQFD !
Je clique sur l'onglet *Sans titre*, puis sur l'icône *Enregistrer*. Je suis d'abord invité à donner un nom à ma page – ici *« Signature VVMac »* –, et dans la fenêtre d'enregistrement proprement dite qui s'affiche ensuite, j'intitule le fichier *« SignatureVVMac.html »* (sans aucun espace entre les mots) et je le place dans le dossier Documents-Nvu que j'ai créé précédemment 4.



▷ L'onglet s'intitule désormais *Signature VVMac* et le fichier est enregistré sur mon disque dur. Pour une simple signature de courrier électronique, je vais recourir à une méthode très basique.
Avant tout, je vérifie que je travaille bien dans l'onglet *Normal* (en bas de la fenêtre) puis, dans la barre d'outils, je clique sur l'icône *Image*. Une fenêtre me permet alors de choisir et de configurer certaines options pour l'image. Dans *Emplacement*, je saisis l'URL absolue de celle-ci, celle qu'il me faudrait taper si je voulais l'ouvrir dans un quelconque navigateur. Il s'agit donc d'une adresse du type http://homepage.mac.com/votrenom/Mail/logo.png. Dans le champ *Texte alternatif*, j'écris *« Logo »*. J'aperçois d'ailleurs une vignette de mon image, preuve que l'URL est correcte 5.
Je clique ensuite sur *Lien*, et dans le champ, je note l'adresse suivante : http://www.vvmac.com 6, puis *OK*... Nvu ajoute une image cliquable dans la page.

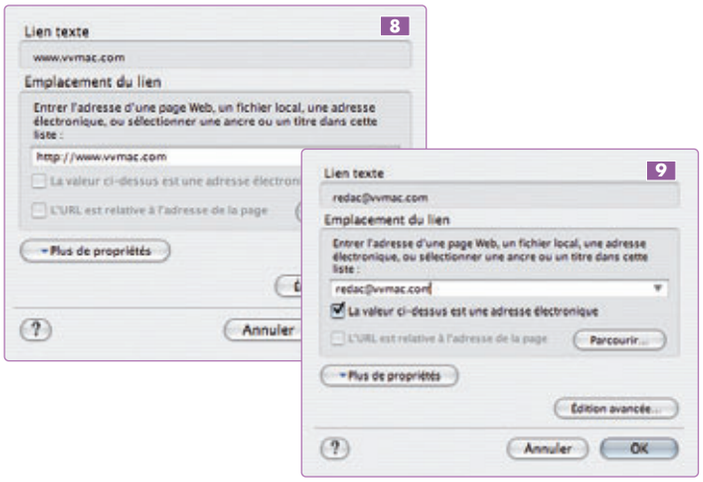


▷ Pour enrichir ma signature d'informations utiles – et surtout au cas où l'un de mes correspondants lirait le message hors connexion (donc sans l'image) –, je rajoute quelques lignes de texte. Par exemple, mon nom et mes coordonnées. Comme dans un document Word, il suffit de positionner le curseur à droite de l'image et d'appuyer sur *[Entrée]* pour aller à la ligne. J'écris alors : *« Vous et Votre Mac : faites le plein de solutions ! www.vvmac.com - email : redac@vvmac.com »*
La barre d'outils de Nvu offre de nombreuses options pour régler mon texte. Je sélectionne les deux lignes, puis je choisis le jeu de polices Helvetica et Arial. Je conserve pour ma part la taille du texte telle qu'elle est définie 7.

▷ Comme je me trouve en mode HTML, je peux rendre ma signature interactive en ajoutant des liens. Ainsi mes correspondants pourront-ils cliquer sur un lien qui sera immédiatement ouvert par l'application adéquate ▷▷▷

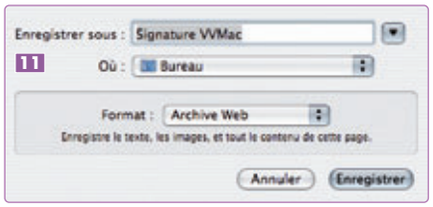
(un lien « www » pour un navigateur ou « mailto » pour un logiciel de courrier électronique...). Je sélectionne donc *« www.vvmac.com »*, puis je clique sur l'icône *Lien* dans la barre d'outils et je tape dans le champ l'adresse *« http://www.vvmac.com »* 8. Je valide avec *OK*. Je procède de la même manière avec *« redac@vvmac.com »*: dans la fenêtre de configuration du lien, je saisis *« redac@vvmac.com »* et coche la case *La valeur ci-dessus est une adresse électronique* 9. *OK* à nouveau. J'enregistre la page et je quitte Nvu.

▷ Évidemment, vous n'avez découvert ici que certaines fonctions vraiment très simples de l'application Nvu. Avec un peu d'expérience, vous pourrez ajouter des éléments graphiques plus sophistiqués ou encore des feuilles de styles pour égailler davantage vos messages avec des effets surlignés ou des images animées. Si vous attachez une feuille de styles dans un fichier externe, ou encore un script JavaScript dans un fichier externe, vous devez télécharger sur Internet ces fichiers et taper leur adresse absolue dans le code source de la page Web, comme je l'ai fait pour mon image.



4 Convertissez la page en archive Web

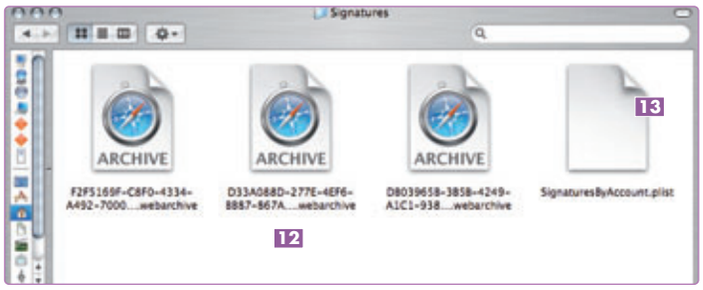
Je lance le navigateur Safari et j'ouvre le fichier SignatureVVMac.html que j'avais enregistré dans le dossier Documents-Nvu de mon compte Départ. Safari charge la page Web créée avec Nvu 10. J'en profite pour tester cette page, et notamment vérifier que les liens s'exécutent correctement. À ce stade des opérations, il s'agit de convertir le document HTML pour une utilisation sous forme de signature dans Mail. J'enregistre la page sur mon Bureau au format Archive Web. Safari reprend le nom du titre de la page. C'est accessoire puisque je ne vais pas conserver ce nom dans la suite des opérations 11. Voilà, j'en ai fini avec Safari.



5 Installez la nouvelle signature

Vous voici arrivé à l'étape la plus « ardue » de cet atelier, mais vous vous en sortirez bien si vous suivez correctement mes indications. Notre tâche consiste à donner à l'archive Web créée sur le Bureau à l'étape précédente un nom de fichier correspondant à la signature que nous souhaitons modifier, celle que nous avons créée au tout début de cet atelier.

▷ Dans le Finder, je passe par le menu *Aller > Aller au dossier*: ~/Bibliothèque/Mail/Signatures et je valide avec le bouton *OK*. Dans le dossier qui s'ouvre à l'écran, je trouve plusieurs archives Web, reconnaissables à leur extension « .webarchive » ainsi que des noms de fichiers compliqués, du type « 6A9E84FE-C9EC-413B-82EC-4BE5B262FD93.webarchive » 12.

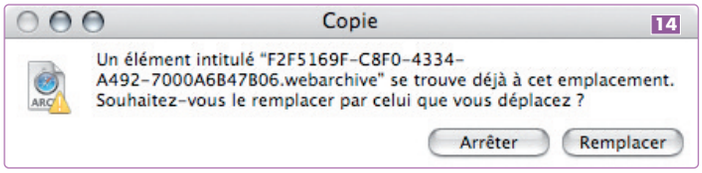


Vous ne savez pas de quoi il en retourne ? Il s'agit tout simplement des fichiers qu'utilise Mail pour les signatures des messages ! Il fallait le savoir, voilà la chose faite...

▷ Si je n'ai créé qu'une seule signature dans Mail, c'est un véritable jeu d'enfant : tout d'abord, je copie le nom de l'archive Web d'origine. Ensuite, je remplace cette archive par celle que j'ai créée avec Safari. Elle se nomme

« Signature VVMac » et se trouve encore sur le Bureau. Une fois que j'ai procédé à la substitution, je renomme celle-ci en collant tout simplement le nom copié de l'archive d'origine. Compris ? Alors le tour est joué. Nous pouvons désormais passer à l'étape suivante. Sauf si...

▷ Il se trouve que je possède plusieurs signatures dans Mail. C'est alors un poil plus compliqué car je suis face à plusieurs fichiers aux noms improbables. Il me faut déterminer quel est celui qui correspond à la signature que je veux modifier. Le catalogue des signatures est enregistré dans un fichier unique SignaturesByAccount.plist au format XML. Je l'ouvre avec TextEdit et je recherche l'expression *« Signature VVMac »*. Je découvre alors une ligne : <string>Signature VVMac</string>, et en dessous, <key>SignatureUniqueId</key>. Sous cette dernière se trouve la suite de chiffres et de lettres correspondant



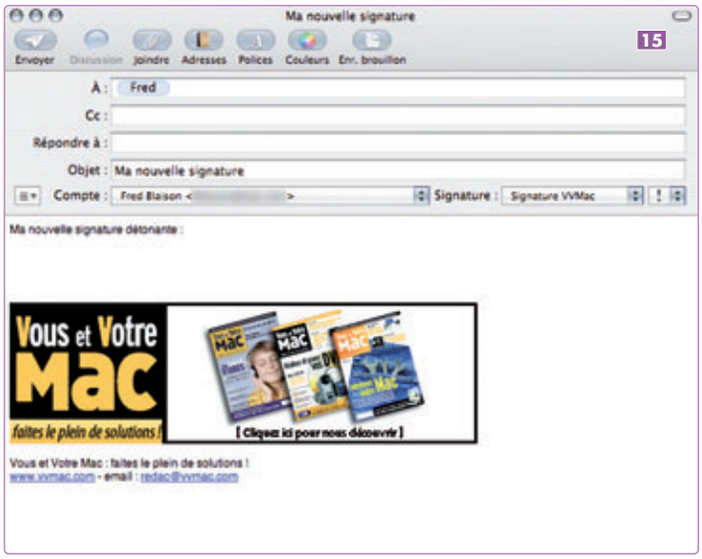
à la Web Archive, par exemple 6A9E84FE-C9EC-413B-82EC-4BE5B262FD93 **13**. Je copie cette série, sans les balises <string> et </string>. Je renomme l'archive Web enregistrée sur le Bureau avec Safari en collant la série de chiffres et lettres et j'ajoute l'extension *« .webarchive »*. Enfin, je glisse le fichier dans ~/Bibliothèque/Mail/Signatures et j'accepte la substitution **14**. Enfin, je quitte TextEdit sans modifier le fichier SignaturesByAccount.plist.

5 Utilisez votre nouvelle signature

Pour tester ma nouvelle signature, j'ouvre Mail, puis je crée un nouveau message (menu *Fichier > Nouveau message*). Je me choisis comme destinataire. Dans le champ *Objet*, j'inscris *« Test »* et éventuellement une petite bafouille dans la zone du message. Dans le menu local *Signature* – remontez à l'étape 1 (si vous ne le voyez pas, je vous ai expliqué comment le configurer) –, j'opte bien entendu pour... *Signature VVMac*.

▷ L'onglet *Signature* de la fenêtre des préférences de Mail n'affiche pas l'image. C'est aussi parfois le cas de la fenêtre de rédaction du message... lorsque le compte utilisé n'est pas connecté. Pour simplifier, Mail ne connecte le compte que lors de la relève du courrier ou de la lecture d'un message. Je dois donc d'abord enregistrer ce dernier et le fermer. Il se retrouve alors dans la BAL *Brouillons*. Je m'assure d'être bien connecté à Internet, j'ouvre à nouveau le message depuis la BAL *Brouillons* pour le lire : ma signature HTML apparaît bien en entier **15**. Je m'estime satisfait et je clique sur *Envoyer*.

Vous avez appris dans cet atelier comment agrémenter vos signatures dans Mail d'une image et d'un zeste d'interactivité. Vous pourriez aller plus loin en créant facilement des messages percutants en HTML. Suivez simplement les étapes 1 à 5 de cet atelier, mais dans Safari, au lieu d'enregistrer une archive Web, choisissez le menu *Fichier > Envoyer le contenu de cette page par courrier électronique*. Pour plus de détails, reportez-vous à l'atelier *En RTF ou en HTML, créez et envoyez des emails graphiques* paru dans *VVMac N°9*.



▷ **Conservez les PDF haute résolution des 6 premiers numéros de *VVMac*.**
▷ **Une navigation confortable grâce aux liens.**

550 pages
d'astuces et d'ateliers pour optimiser Mac OS X et mieux utiliser vos logiciels et votre Mac !

À commander sur notre site www.vvmac.com

Avec Photoshop Elements, jouez la carte des textures !

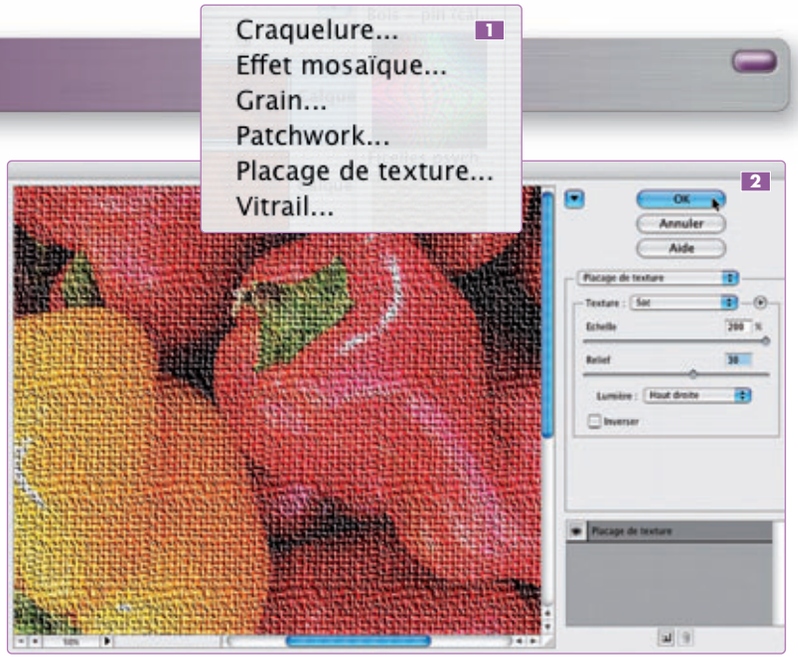
Un mur de briques, un ciel de nuages, des lettres en bois, un bas-relief en marbre, une photo imprimée sur du tissu. On pourrait compléter cette liste avec un raton laveur, mais ce serait hors de propos... Vous l'avez sans doute deviné, nous allons parler d'effets de texture. Si vous pratiquez la 3D, vous connaissez bien ces effets de matière qui permettent de donner plus de réalisme à vos créations, mais vous ignorez peut-être que Photoshop Elements dispose lui aussi de textures et les exploite sur une image en 2D. Je vous propose donc de voir de plus près comment fonctionnent ces textures, et même comment en créer vous-même de nouvelles. ■ Mathieu Lavant

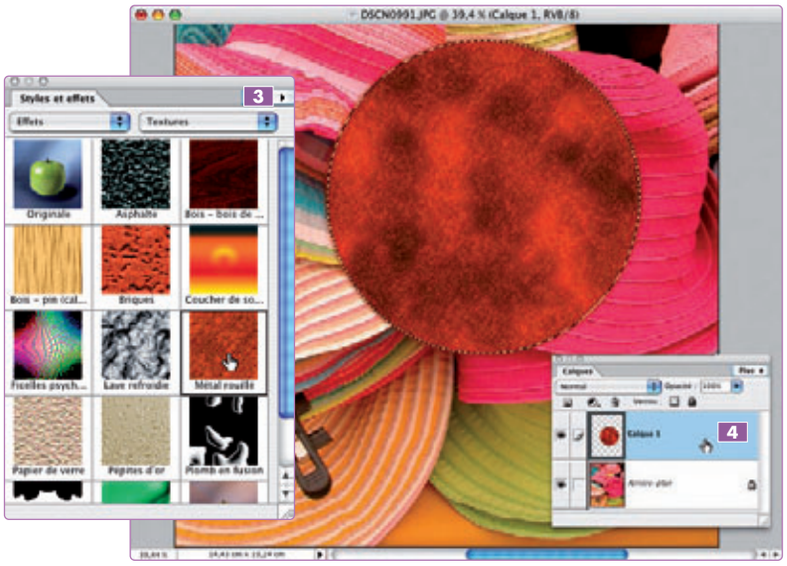
1 État des lieux...

Photoshop Elements propose plusieurs commandes qui permettent d'appliquer des textures, les unes regroupées dans le sous-menu *Filtre > Textures*, les autres accessibles par la rubrique *Effets > Texture* de la palette *Styles et effets*.

▷ Vous trouverez dans le sous-menu *Textures* 1 cinq filtres qui produisent des effets de texture prédéfinis ainsi que le filtre *Placage de texture*... auquel nous nous intéresserons tout particulièrement puisqu'il est le seul qui permet d'exploiter des textures externes, comme celles que nous allons créer. Lorsque vous lancez le filtre *Placage de texture*, Photoshop Elements affiche l'interface *Galerie de filtres* qui intègre une zone de prévisualisation dans sa partie gauche, une zone de paramétrage dans sa partie droite et, au centre, une section escamotable pour accéder aux autres filtres gérés par l'interface. Le filtre *Placage de texture* applique à l'image active une texture d'arrière-plan que vous pouvez sélectionner à partir du menu local *Texture*. Comme vous le constaterez, le filtre agit uniquement sur le relief du support en simulant un fond de pierre, brique ou toile 2. Toutefois, l'intérêt du filtre ne réside pas dans les quatre ou cinq textures que vous propose le menu local, mais dans la petite flèche noire qui jouxte ce dernier et permet d'accéder à la commande *Charger une texture*... Nous y reviendrons un peu plus loin !

▷ Pour les effets, dans la palette *Styles et effets*, la rubrique *Effets > Texture* propose ses propres textures 3. Ici, il ne s'agit plus de doubler le fond d'une image d'un effet de matière, mais de remplir un premier plan (sélection ou calque) d'une matière prédéfinie. Plus concrètement, dans notre exemple la texture métal rouillé est appliquée à une sélection de l'image : Photoshop Elements génère alors un nouveau calque contenant la sélection remplie par la texture 4.
La palette *Styles et effets* ne vous permet pas de charger de nouvelles textures, mais rien ne vous empêche d'exploiter de la même manière des textures de remplissage créées dans des fichiers externes. Nous en reparlerons dans un prochain numéro...





2 Comment ça marche ?

Les textures dont se sert le filtre *Placage de texture* sont des fichiers en niveaux de gris, enregistrés au format PSD (le format natif de Photoshop).

▷ Le filtre interprète les différentes valeurs de gris du fichier comme autant de niveaux de relief ou de profondeur. Le principe est le suivant : le blanc produit un relief, le noir produit un creux. L'interface du filtre propose l'option *Inverser* pour permuter les valeurs de noir et de blanc ainsi que la gamme de gris. Exemple : j'ai ici un fichier de texture (copyright) 5 en niveaux de gris que j'applique sur une image via le filtre *Placage de texture* 6.

▷ Le fichier de texture n'a pas de dimensions minimales. Lorsque l'image cible est plus grande que le fichier de texture, Photoshop Elements exploite ce dernier en mosaïque afin de couvrir toute la surface de l'image à traiter. Si vous utilisez une texture régulière, les raccords seront invisibles, mais si vous avez créé une texture irrégulière, des joints apparaîtront. Pour éviter cela, n'hésitez pas à travailler sur des textures en grand format (1025 x 768 pixels ou plus).

5 6

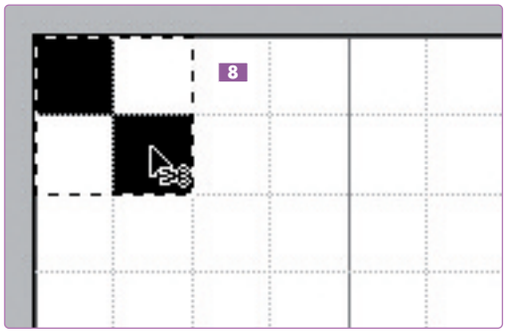
3 À vous de jouer !

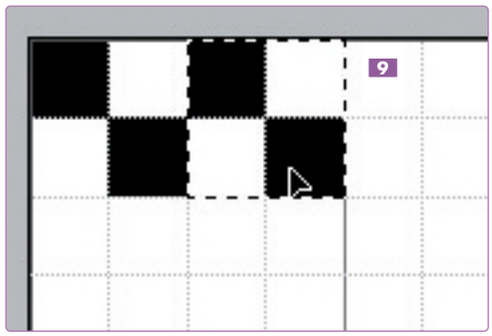
À présent que vous connaissez le fonctionnement des textures, nous allons passer à la pratique en préparant une texture qui produira un effet de grillage 7. Quoi de plus facile, n'est-ce pas ?

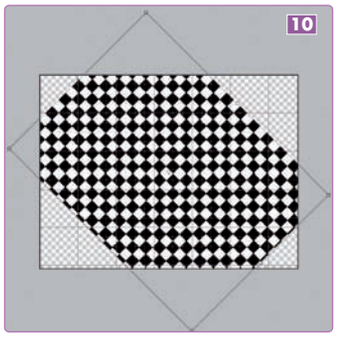
▷ Pour réaliser cette texture, nous partirons d'un document vierge de 800 x 600 pixels en niveaux de gris sur lequel nous commencerons par créer un damier régulier en nous aidant de la grille *(Affichage > Grille)*.
Activez le rectangle de sélection et tracez un premier carré dans l'angle supérieur gauche du document, en vous calant sur le premier carreau de la grille. Si vous trouvez les carreaux trop grands, n'hésitez pas à modifier les paramètres de cette dernière dans la boîte de dialogue des *Préférences (Menu Photoshop Elements)*.
Remplissez le premier carré de noir *(Édition > Remplir)*, puis créez un second carré noir sur le second carreau de la deuxième ligne de la grille de manière à produire un motif à damier que nous allons ensuite dupliquer. Nous avons donc le motif de base de la grille 8.
À l'aide du *Rectangle de sélection*, sélectionnez ce motif de quatre carreaux, puis récupérez le *Pointeur de déplacement*. Appuyez sur la touche *[Alt]* et déplacez le motif de deux carreaux vers la droite. Une fois la position atteinte, relâchez le bouton de la souris, puis la touche *[Alt]* : le motif est dupliqué 9. Répétez cette opération de déplacement-duplication jusqu'à remplir l'ensemble du document.

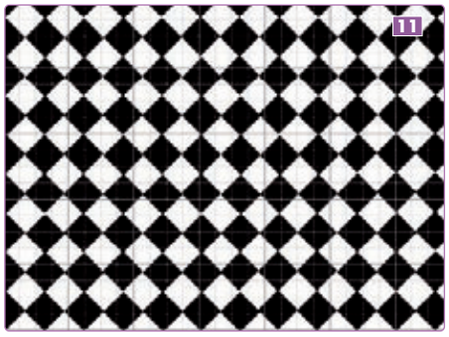
7

▷ Le damier est achevé. Il va falloir le pivoter à 45°. Pour ce faire, vous pourriez utiliser les commandes du sous-menu *Image > Rotation*, mais pour plus de simplicité nous utiliserons la commande *Transformation > Transformation manuelle*. Activez la commande *Transformation manuelle* : Photoshop Elements affiche une alerte vous demandant si vous souhaitez convertir votre document en calque. Cliquez sur *OK* et validez la boîte de dialogue qui suit avec ses réglages par défaut. Votre damier s'affiche alors dans un rectangle de transformation doté de huit poignées. Placez le pointeur de la souris à proximité de l'une


8


9


10

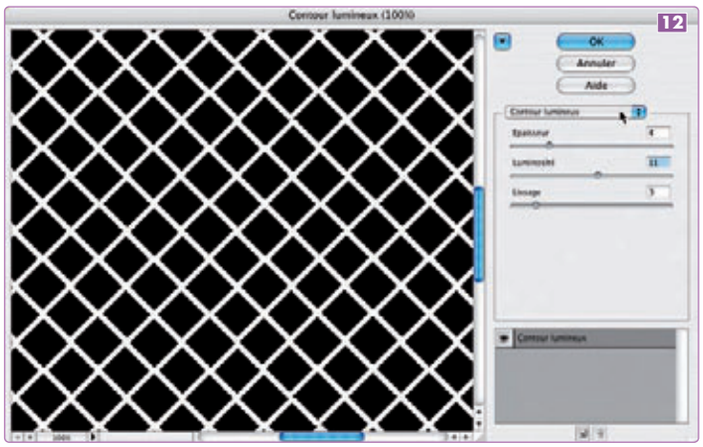

11

des poignées d'angle, celui-ci affiche dès lors une double flèche incurvée. Effectuez ensuite un cliquer-glisser pour faire pivoter le damier de 45°, avec la touche *[Maj]* enfoncée 10.

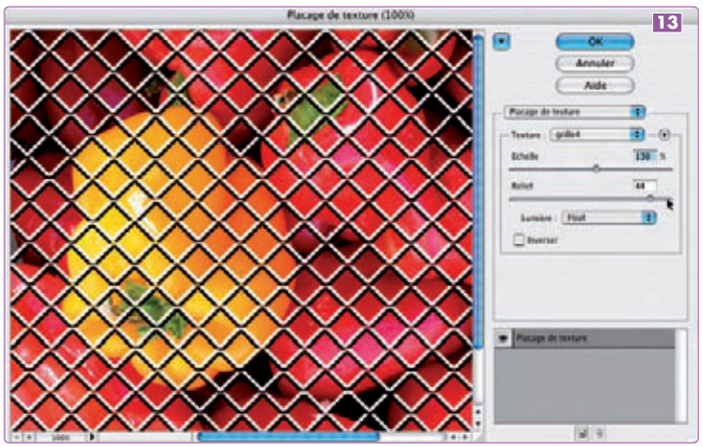
▷ Comme vous le constatez, la rotation fait apparaître le fond transparent du document. Il va falloir combler ces vides pour exploiter le fichier comme texture. Deux solutions : soit vous validez la transformation telle quelle avec la touche *[Entrée]* et vous remplirez les vides en opérant par duplication d'une sélection – comme nous l'avons fait plus haut –, soit vous profiterez de la commande *Transformation manuelle* pour agrandir le damier de manière à ce qu'il occupe toute la surface du document. Quelle que soit la solution retenue, votre damier aura l'allure suivante au final 11.

▷ Dernière étape. Avant que la texture ne produise l'effet de grillage attendu, il reste une dernière opération à effectuer : appliquez un filtre à l'ensemble du damier. Cela dit, vous pouvez d'ores et déjà tester le fichier à partir du filtre *Placage de texture*. Après avoir ouvert un fichier RVB quelconque qui vous servira de fichier test, ouvrez *Filtre > Textures > Placage de texture...* Cliquez sur la flèche noire pour activer la commande *Charger une texture...* et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez votre fichier de texture. Revenons à notre fichier de travail. Pour transformer le damier que vous avez créé en quelque chose qui ressemble à un grillage, utilisons le filtre *Contour lumineux* en conservant ses réglages par défaut. Vous accédez à ce filtre via le sous-menu *Filtre > Esthétiques* ou bien à partir de l'interface *Galerie de filtres* 12.

▷ Voilà le moment tant attendu : le test de la texture. Reprenez votre image RVB de test et relancez le filtre *Placage de texture...* Chargez la texture que vous venez de créer et admirez le résultat ! En pratique, il se peut que ce que vous voyez ne soit pas vraiment ce que vous espériez. La raison est simple, votre filtre n'est pas correctement paramétré.
Pour remédier à cela, rendez-vous dans la partie droite de l'interface où sont regroupés les paramètres du filtre. Commencez par ajuster le réglage du *Relief* à sa valeur maximale, puis vérifiez que le réglage *Lumière* est sur l'une des valeurs suivantes : *Haut, Bas, Gauche* ou *Droite*. Enfin, ajustez éventuellement le réglage *Échelle* pour modifier la taille des mailles du grillage 13.



12

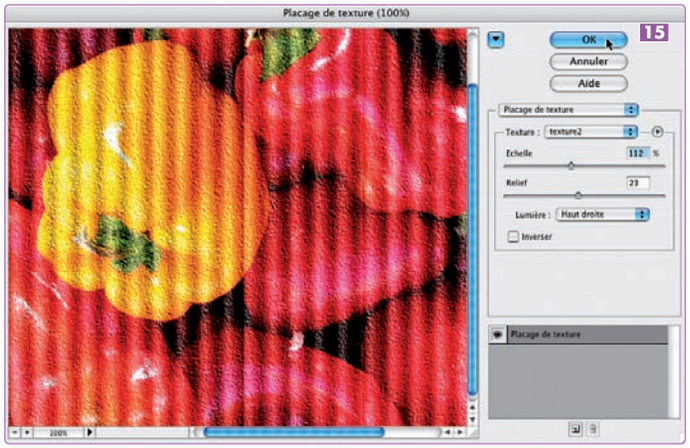


13

4 Et après ?

Désormais, tout est possible ! Si vous avez compris le principe et la mise en œuvre, vous pourrez par exemple créer une texture de carton ondulé ou de tôle ondulée 14 15 en exploitant les dégradés et un filtre de bruit pour ajouter un peu de matière.

14



15

Vous avez manqué les premiers numéros de Vous et Votre Mac ?

Complétez votre collection !

Vous et Votre Mac N°2

- ▶ Dossier : Tiger à quoi faut-il vous attendre ?
- ▶ Mac OS X : protégez-vous, installez un pare-feu.
- ▶ Optimiser : des outils pour tirer parti du PDF.
- ▶ Trucs et astuces Word-Excel.
- ▶ Créez votre site Internet avec les outils .Mac.

Vous et Votre Mac N°3

- ▶ Dossier : Le Mac mini, il tient toutes ses promesses !
- ▶ Mac OS X : Choisir un utilitaire alternatif au Dock
- ▶ Optimiser : pilotez votre Mac au clavier
- ▶ Trucs et astuces Word-Excel.
- ▶ Tirez tout le parti de votre enregistreur de DVD de salon.

Vous et Votre Mac N°4

- ▶ Dossier : Redécouvrez Panther.
- ▶ Dossier : Newsgroup, le grand forum mondial.
- ▶ Mac OS X : donnez un bon coup de pinceau à votre Finder.
- ▶ Trucs et astuces AppleWorks.
- ▶ Colorisez les cartes postales.
- ▶ Modifiez simplement l'interface de votre iPod.

Vous et Votre Mac N°6

- ▶ Dossier : La fièvre du podcasting.
- ▶ Dossier : Tiger, notes et astuces.
- ▶ Optimiser : Créez autant de photothèques que vous voulez.
- ▶ Optimiser : le diaporama de papy est de retour !
- ▶ Trucs et astuces Excel.
- ▶ Des idées pour utilise à fond votre iSight.

Vous et Votre Mac N°8

- ▶ Dossier : Tout sur iTunes !
- ▶ Mac OS X : postez en toute liberté grâce au serveur Postfix.
- ▶ Optimiser : comment créer un petit widget.
- ▶ Habillez d'une interface graphique une commande Unix.
- ▶ Comment chapitrer et diffuser votre podcast.

Vous et Votre Mac N°9

- ▶ Dossier : Réalisez le DVD de vos vacances avec iLife 05.
- ▶ Mac OS X : Gérez vos fontes avec le Livre des polices.
- ▶ Optimiser : Tout partager entre Mac et PC.
- ▶ Créez facilement un blog.
- ▶ En RTF ou HTML, créez et envoyez des emails graphiques.

VVMac numéro HORS-SÉRIE

▶ **Indispensable pour optimiser votre utilisation de Tiger.**

▶ **Incontournable si vous envisagez de faire la mise à jour ou d'acheter un nouveau Mac.**

Vous et Votre Mac N°10

- ▶ Dossier : Entretenez Mac OS X.
- ▶ Mac OS X : Vous premiers pas avec Automator.
- ▶ Optimiser : Open Source, utilisez des logiciels libres.
- ▶ Trucs et astuces iLife 05.
- ▶ Préparez vos films vidéo pour les visionner sur un iPod 5G.
- ▶ Dessinez une boîte en 3D.

Vous et Votre Mac N°11

- ▶ Dossier : Magnétoscopes numériques et mediacenters
- ▶ Mac OS X : Bien xploiter les dossiers à graver.
- ▶ Optimiser : sécurisez votre borne AirPort.
- ▶ Vidéo : maîtrisez la puissance de MPEG Streamclip.
- ▶ Un site avec RapidWeaver.

FORMULAIRE DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire du **n°2** ☐, **3** ☐, **4** ☐, **6** ☐, **8** ☐, **9** ☐, **10** ☐ ou **11** ☐ au prix unitaire de **6,85 €** et le hors-série Tiger ☐ au prix de **5,50 €** (Frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❏ **M.** ❏ **Mme** ❏ **Mlle**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ❙❙❙❙❙ **Ville :** _____

E-mail : _____ Date : ___/___/____ et signature

Tél. : ❙❙❙❙❙❙❙❙❙❙

Vos e-mail et téléphone servent à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

LES BONNES ADRESSES

N°1 français du mac d'occasion

mac OKAZ

solutions Macintosh et périphériques

Sarl D.S.I.M. - RCS Paris B 448698431

Unités centrales (prix TTC)

Mac Plus, SE, SE/30	25 à 60 €	PM G3/350 bleu (64/6Go/CD)	195 €
LC, Quadra, Performa	20 à 70 €	PM G4/400 (128/10Go/DVD/AGP)	290 €
PMac 6100, 6200 (16/250/CD)	49 €	PM G4/450 (128/20Go/DVD)	340 €
PMac 7200/90 (16/700/CD)	59 €	PM G4/733 (256/40Go/CDRW)	620 €
PMac 8100/110 (16/700/CD)	69 €	PM G4/2x1,25 (256/80/combo)	990 €
PMac 8600/250 (64/2Go/CD)	139 €	PM G4/2x1,42 (512/120/DVD-R)	1190 €
PMac 9600/300 (64/4Go/CD)	149 €	iMac 233 (32/4Go/CD)	129 €
PM G3/233 desktop (32/4Go)	99 €	iMac 333 (64/6Go/CD)	149 €
PM G3/266 desktop (64/6Go)	125 €	iMac 350 (128/7Go/CD)	190 €
PM G3/266 tour (128/6Go/CD)	160 €	iMac DV 400 (128/10Go/DVD)	290 €
PM G3/300 tour (128/8Go/CD)	170 €	iMac DV 500 (128/20Go/CDRW)	340 €
PM G3/300 bleu (64/6Go/CD)	175 €	iMac G4/700 (128/40Go/CDRW)	660 €

PowerBook & iBook (prix TTC)

PBook 1400 (16/1,3Go/CD)	160 €	iBook G3/466 (256/10Go/DVD)	420 €
PBook 3400c (32/2Go/CD)	190 €	PB G3/400 (128/6Go/DVD/14")	460 €
PBook G3/233 (64/4Go/CD)	230 €	iBook G3/600 (256/20Go/DVD)	520 €
iBook G3/300 (64/3Go/CD/12")	290 €	Titan. G4/400 (256/20Go/DVD)	690 €

Imprimantes & scanners (prix TTC)

StyleWriter II & 1200 (360dpi)	75 €	Laser 16/600 (16ppm/600dpi/eth.)	190 €
Epson Stylus 740 (série-I/-USB)	90 €	Epson 6100L (16ppm/1200dpi/USB)	150 €
Epson Photo 1290 (A3/USB)	220 €	Laser Pro 810 (20ppm/A3/eth.)	340 €
Epson Stylus 1520 (A2/ethernet)	280 €	Scanner Agfa 600 (SCSI)	65 €
Laser 4/600 PS (4ppm/600dpi)	120 €	Scanner Agfa 1212u (USB)	70 €
Laser 12/640 (12ppm/600dpi/eth.)	160 €	Agfa Duoscan T1200 (SCSI)	139 €

Moniteurs (prix TTC)

Apple 15' Display	40 €	21' Trinitron (bleu ou graphite)	260 €
Apple 17' Trinitron	80 €	22' Ilyama Diamondtron	290 €
19' Ilyama Diamondtron	160 €	Nec 17' TFT (plat)	160 €
19' & 20' Trinitron	185 €	Apple 22' TFT (plat)	890 €

Périphériques & pièces (prix TTC)

Graveur ext. (8x ou 16x SCSI)	70 €
Zip 100 ext. (USB)	49 €
Zip 100 ext. (SCSI)	89 €
Jaz 1 ou 2 Go (SCSI)	70 €
Syquest 200 Mo (SCSI)	49 €
Clavier ADB Apple	25 €
Souris ADB Apple	15 €

... et de nombreux autres périphériques et pièces détachées : cartes ethernet, vidéo, SCSI, RAM, alimentations, lecteurs et graveurs CD, disques durs, modem, onduleurs, tablettes graphiques, logiciels, etc.

Tél : 01 55 90 12 86
Fax : 01 42 70 41 79
mac-okaz@wanadoo.fr

VENTE PAR CORRESPONDANCE
et sur rendez-vous en région parisienne

Reprise d'anciens matériels : nous consulter

Le meilleur d'Apple n'est pas sur internet !
Le meilleur d'Apple...
est dans nos show-room !

MAC CiTY

Deux Apple Center à Paris

MAC CITY - Apple Center
32 rue du Laos
75015 PARIS (Place Cambronne)
Tél. : 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11
email : mac.city@l2s.fr

TRYO Apple Center
9 rue Mirbel
75005 PARIS (M° Censier Daubenton)
Tél. : 01 55 43 30 30 - Fax : 01 55 43 30 39
email : tryo@tryo.fr

L2S - Service technique - Centre de Maintenance agréé Apple
5 rue Basse des Carmes
75005 PARIS (Place Maubert)
Tél. : 01 44 41 71 71 - Fax : 01 44 41 71 72
email : info@l2s.fr

L2S - Service technique - Centre de Maintenance agréé Apple
193 avenue de la Division Leclerc - N20
92160 ANTONY
Tél. : 01 55 59 11 11 - Fax : 01 55 59 11 12
email : info@l2s.fr

Logiciels & Matériels

www.microaffaires.com

Le site des bonnes affaires informatiques !

QUARK XPRESS 6.5
Edition Passeport – 11 langues
LOGICIEL NEUF

Ensemble complet 1 utilisateur STD – CD Version MAC OS

Aucun frais supplémentaires : ni de transfert, ni d'enregistrement

Logiciels (Prix TTC)	
Photoshop 6.0	299 €
Illustrator 8.0	179 €
Illustrator 9.0	199 €
InDesign	99 €
Acrobat 6.0 Pro	299 €
MS Office 2001	219 €
MS Word 2001	30 €
Quark Xpress 4.x	419 €
Quark Xpress 5	699 €
Suitcase 10	55 €
Mac OS 10.2	79 €
Mac OS 9	49 €
AppleShare IP6.1-500Clients	999 €
Apple WebObjects 4.5	89 €

Tarifs TTC (TVA 19.6 % incluse) - VPC : port en sus

De nombreux autres produits disponibles sur :
www.microaffaires.com

Tél : 0870.730.313
Fax : 03.23.04.23.17
VPC et sur RDV à PARIS / RP

MICROCCASE

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.
Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.
Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.
Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)	
StyleWriter à partir de	120 €
HP Deskjet 930C	80 €
Epson 740 USB-Série-//	130 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Epson EPL 5900 USB-Série	90 €
Laser Select 360	180 €
Laser Pro 630 ETHERNET	230 €
HP 5500DN couleur 2490 €	
Laser 16/600PS ETHERNET	280 €
Laser HP 4000N ETHERNET	290 €
Laser HP 4050N ETHERNET	350 €
Traceur HP 1155CM A0 6490 €	

Moniteurs (TTC)	
Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	80 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	110 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Pièces et Accessoires (TTC)	
HD 2 Giga UW interne/SCSI	40 €
HD 4 Giga UW interne/SCSI	60 €
HD 4 Giga SCSI Externe	90 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU/cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1	80 €
Modem routeur ADSL SX200	75 €
Hub USB 4 ports	18 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	20 €
Souris ADB	15 €
Clavier ADB Apple Design	29 €
Clavier USB compatible OS 9	45 €

Scanner (TTC)	
Agfa Duoscan T1200	190 €
Agfa A3 T2000XL	1100 €

Unitées Centrales (TTC)	
Powermac 7200/90 16/1G/CD	70 €
Powermac 8100/80 24/700/CD	100 €
Powermac 9600/233 64/4G	180 €
Powermac G3/233 32/2G	99 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	190 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	260 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	300 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	390 €
G4/733 128/40G/CD-RW/Q.Silver/	640 €
G4/800 Ghz 256/60G/DVD	750 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	470 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	550 €
G4/867 MP 256/60G/S. Drive	1200 €
G5/1,6 Ghz 256/80G/S.Drive	1050 €
G5/2*2 Ghz 512/160G/S.Drive	1600 €
G4/1Ghz Bipro 512/80/Combo 1290 € démarre en système 9	
iMac 333 CD 32/4G	170 €
iMac 350 CD 64/6G	190 €
iMac 400 DVD 128/10G	320 €
iMac 500 DVD 128/30G	370 €
iMac G4/700 15'/Combo/128/40G	650 €
iMac G4/800 15'/Combo/256/40G	730 €
iMac G4/1Ghz 15'/Cb/256/40G	750 €
iMac G4/1,25 Ghz 20'/Cb/256/80G	1390 €
eMac 700 128/40G/Combo	560 €
eMac 1Ghz 256/80G/S. Drive	620 €
Cube 450 64/20G/DVD	390 €

Portables (TTC)	
iBook G3/366 64/6G/FW/CD 12"	350 €
iBook G3/500 64/10G/CD 12"	420 €
iBook G3/700 256/30G/Cb 14"	840 €
iBook G3/900 256/40G/Cb 14"	880 €
iBook G4/1,2Ghz 256/40G/Cb 14"	1100 €
PWBook G3/400 SCSI/USB/DVD 14"	490 €
iBook G3/300 /3G/CD/12"	290 €
Titanium 400 128/10/DVD/15"	750 €
Titanium 667 256/30/Combo/15"	1050 €

Logiciels (TTC)	
Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	590 €
Adobe CS premium	1290 €
Word 2001	60 €
Quark Xpress	
Xpress 4.x	490 €
Xpress 5 (occasion)	790 €
Xpress 5 (neuf)	990 €
Xpress 6.5 (occasion)	790 €
Xpress 6.5 (neuf)	1190 €

Arrivages quotidiens

Tous nos matériels sont garantis 3 MOIS

VPC : Port en sus

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris — 12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Vous voulez communiquer ?

Cette rubrique a été spécialement conçue pour vous !

Contactez
Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Démarrez l'année en beauté avec Inkscape : concevez votre carte de vœux !

Vous n'avez pas encore sacrifié à la tradition des vœux ? Je vous propose donc de créer une carte personnalisée avec Inkscape, le logiciel de dessin vectoriel open source que je vous avais présenté dans *Vous et Votre Mac* de décembre.

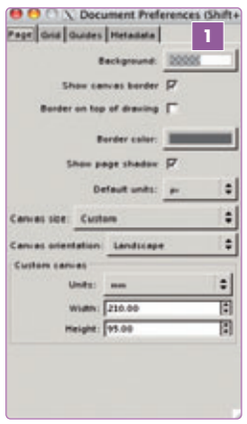
Pourquoi donc utiliser Inkscape, me demanderez-vous ? Tout simplement parce que cette application associe des fonctions de dessin évoluées et d'autres de mise en page que vous ne trouverez ni dans votre traitement de texte favori, ni dans votre logiciel de traitement d'images. Mieux, vous pouvez le télécharger et l'utiliser gratuitement… La carte de vœux que je vous propose de réaliser est composée d'un fond dégradé sur lequel nous placerons une image associée à une découpe, une série de petits carrés régulièrement espacés, un objet texte et le logo « bidule » avec son texte curviligne. En somme, rien de bien compliqué. On y va ? ■ **Mathieu Lavant**

1 Mise en place du document

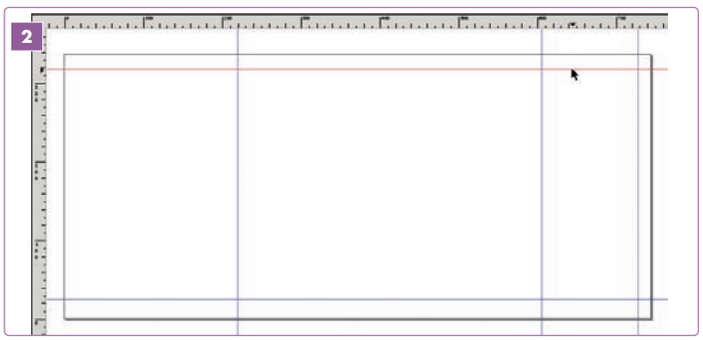
Commençons par mettre en place le document, définir son format, l'enregistrer et placer quelques repères qui nous seront utiles ultérieurement.

▷ Quand vous ouvrez Inkscape, s'affiche par défaut un document vierge au format A4. Si ce n'est pas le cas, activez la commande *File > New* pour créer un nouveau document. Notre première tâche consistera à redéfinir son format afin de l'adapter à celui de la carte de vœux : rendez-vous dans le menu *File* où vous choisissez l'article *Document Preferences* et affichez la palette **1**.

▷ Dans le menu local de la rubrique *Canvas size* (taille du document), optez pour *Custom* qui permet de définir un format personnalisé, puis descendez dans la partie inférieure de la palette *(Custom canvas)* afin de préciser les dimensions du document (pour notre projet, la carte est au format 210 x 95 mm). N'oubliez pas de sélectionner *« mm »* dans le menu local *Units*.



▷ Enregistrez votre document à l'aide de la commande *File > Save as...* Dans la boîte de dialogue d'enregistrement, contentez-vous de nommer le fichier. Inkscape l'enregistrera automatiquement dans son format de travail, à savoir le format SVG.



▷ Inkscape affiche à présent une carte vierge qui ne demande qu'à recevoir un contenu. Encore faut-il savoir où placer ledit contenu. Pour nous aider dans le positionnement des différents éléments, nous allons utiliser des repères que nous insérerons de la manière suivante...
Assurez-vous tout d'abord que la fenêtre de travail affiche les règles graduées (sinon, faites *[Ctrl R]*), puis effectuez un cliquer-glisser depuis la règle verticale pour insérer un premier repère vertical que nous utiliserons afin de matérialiser le bord droit de la photo.
Insérez ensuite deux autres repères verticaux pour indiquer la position du logo « bidule », puis deux repères horizontaux ; le premier pour caler les petits carrés et le texte, le second pour caler le haut du logo **2**.

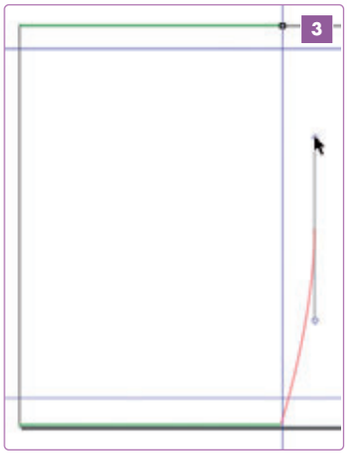
2 L'image et sa découpe

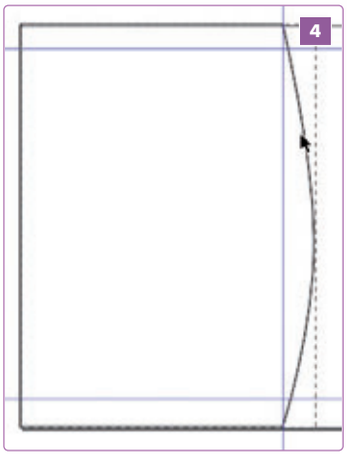
Comme vous l'aurez certainement remarqué, la photo qui occupe la partie gauche de la carte est dotée d'une « enveloppe » qui n'est pas rectangulaire, mais légèrement convexe. Cet effet est produit par l'utilisation d'un tracé qui vient découper la photo. Selon ce même principe, nous pourrions créer une enveloppe au contour ondulé ou d'une tout autre forme.

▷ Commencez par importer la photo que vous souhaitez utiliser dans le document à l'aide de la commande *File › Import*. Vous pouvez sélectionner un fichier bitmap, car Inkscape reconnaît la plupart des formats courants (Tiff, JPeg, Pict...). Peu importe donc le format de votre fichier, l'essentiel est que ses dimensions ne soient pas trop importantes, sans quoi l'image risque d'envahir votre fenêtre de travail que vous devrez redimensionner. Une fois l'image importée, déplacez-la sur le côté du document à l'aide du pointeur de sélection (le premier outil de la palette), et ce afin de dégager le terrain pour la suite des opérations.

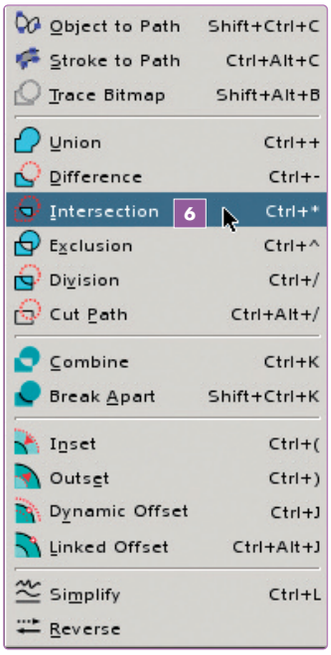
▷ Il faut maintenant dessiner la forme qui servira de découpe. C'est la tâche la plus délicate à réaliser si vous n'êtes pas familier des outils de dessin vectoriel. Il s'agit de tracer un rectangle dont le côté droit est légèrement arrondi. Activez l'outil de dessin de courbe de Bézier (le second outil placé en dessous de l'outil *Spirale*) et insérez un premier point en cliquant sur l'intersection du bord haut de la carte et du premier repère vertical. Ensuite, rendez-vous sur l'angle supérieur gauche de la carte et cliquez à nouveau afin d'insérer un second point. En cours de déplacement, vous remarquerez que le pointeur est relié au point précédent par un fil rouge qui matérialise le futur tracé. En procédant de manière identique, insérez un point sur l'angle inférieur gauche de la carte, puis sur l'intersection de son bord inférieur et du premier repère vertical de notre document.

▷ Pour tracer le côté arrondi du rectangle, positionnez le pointeur à mi-hauteur de la carte et décalez-le vers la droite du repère vertical, puis effectuez un cliquer-glisser vers le haut. Vous constaterez que plus vous tirez sur la tangente et plus le dernier segment que vous avez tracé s'arrondit 3. Pour refermer le tracé, cliquez sur le point de départ de votre rectangle. Si tout se déroule comme prévu, Inkscape affichera alors le tracé entouré d'un rectangle en pointillés 4.

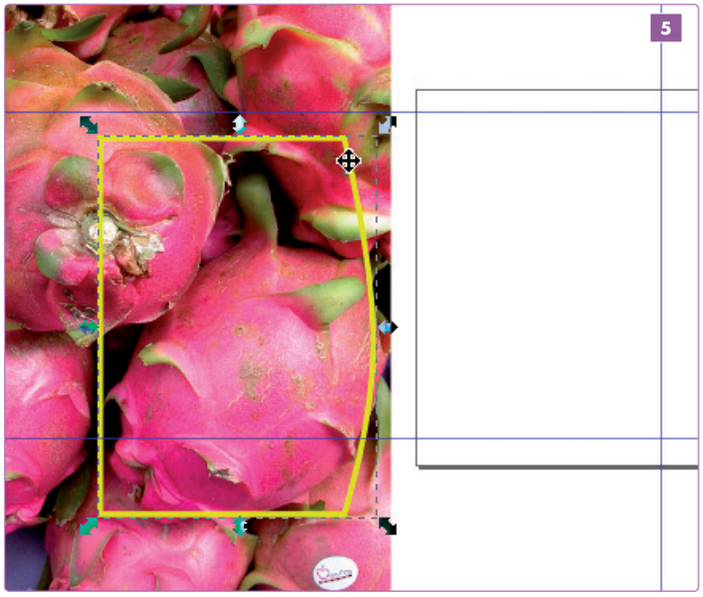

3

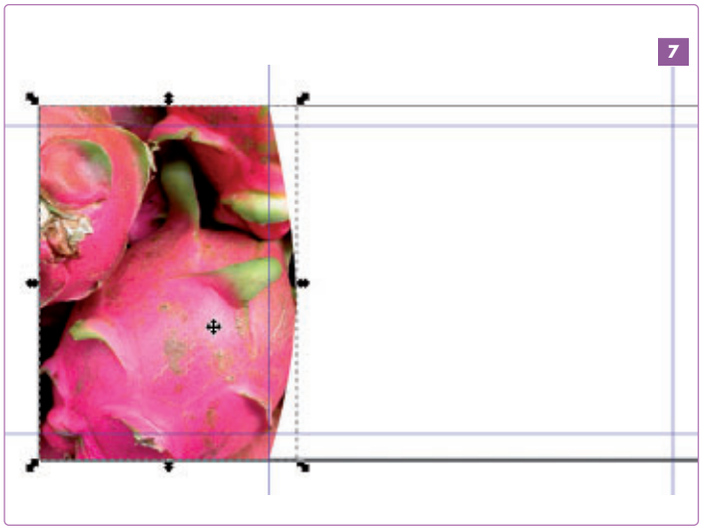

4

▷ Vous pouvez respirer, car vous avez effectué le plus dur... Nous disposons à présent d'un tracé et d'une photo que nous allons réunir pour produire l'effet de découpe. Au préalable, il nous faudra convertir la photo en *Pattern* (ou motif). Pour ce faire, reprenez le pointeur de sélection et cliquez sur la photo, puis faites *Edit › Object to pattern*. Ne vous inquiétez pas si rien ne semble se passer, c'est tout à fait normal. Revenez au tracé, sélectionnez-le en cliquant sur son contour et déplacez-le jusqu'à le positionner sur la photo. Faites *Object › Raise to top* de manière à ramener votre tracé au premier plan 5.



▷ Sélectionnez le tracé et la photo avec le pointeur de sélection et la touche *[Maj]* enfoncée. Faites *Object › Intersection* 6 afin de combiner le tracé de premier plan avec la photo d'arrière-plan. Le tracé agit alors comme une découpe et masque la zone de l'image située à l'extérieur de celui-ci. Pour finir, repositionnez la photo découpée 7 dans la partie gauche de la carte.


5

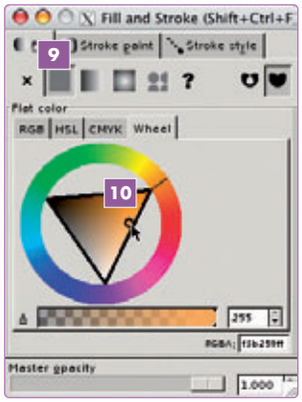

7

3 Le fond dégradé

Si vous avez franchi brillamment la première étape, la création du fond dégradé sera pour vous un jeu d'enfant. En pratique, il s'agit de dessiner un rectangle et de lui donner un fond dégradé. Nous utiliserons l'outil *Rectangle* de la palette *Tools* (outils) et la palette *Fill and stroke* (fond et contour) qu'on affiche avec la combinaison de touches *[Ctrl F]*.

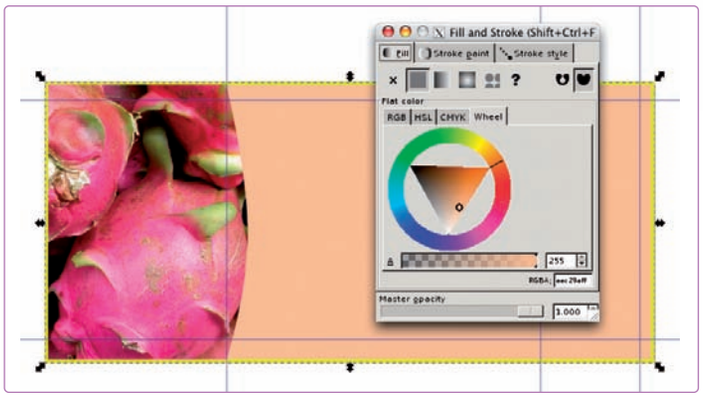
▷ L'outil *Rectangle* activé, tracez le rectangle de fond de la carte en effectuant un cliquer-glisser, puis reprenez l'outil de sélection. Le rectangle s'affiche entouré de huit poignées fléchées qui permettent, le cas échéant, de le redimensionner. Notez qu'il s'affiche au premier plan et masque la photo. La première chose à faire est donc d'envoyer ce rectangle à l'arrière-plan avec le menu *Object > Lower to bottom*.

▷ Pour créer le fond dégradé, cliquez dans la palette *Fill and stroke* sur l'onglet *Fill*. Dans la partie supérieure de la palette, cliquez sur l'icône *Flat color* (à droite de la croix) 9, sélectionnez une couleur dans l'anneau de couleur et ajustez la teinte en cliquant à l'intérieur du triangle 10. Cette opération aura pour effet de remplir votre rectangle de fond d'une couleur en aplat

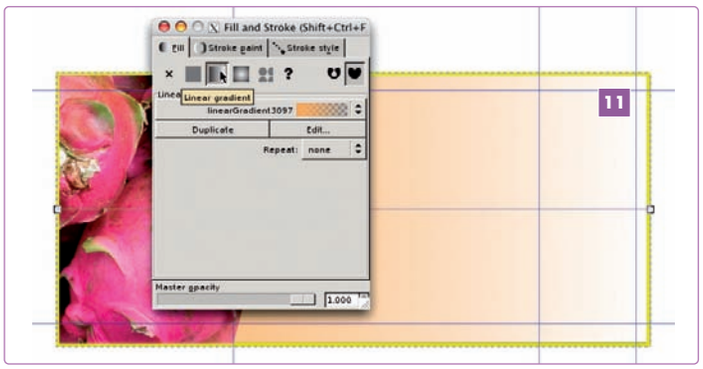


▷ Cliquez ensuite sur l'icône *Linear gradient* (dégradé) qui jouxte l'icône *Flat color*: le fond du rectangle est converti en dégradé 11.

▷ Arrivé à ce stade, vous constaterez peut-être que votre fond dégradé est inversé. Si tel est le cas, activez l'outil *Dégradé* (au-dessus de l'outil *Pipette*,



dans la partie inférieure de la palette *Tools*) et effectuez un cliquer-glisser sur le rectangle, de son bord droit jusqu'à son bord gauche. Vous verrez alors, sous vos yeux ébahis, le dégradé changer de sens !
Si la manipulation de l'outil *Dégradé* vous pose des difficultés, reprenez le pointeur de sélection et cliquez deux fois sur le fond dégradé de manière à faire apparaître des doubles flèches arrondies à ses quatre angles. Cliquez sur l'une de ces flèches et faites pivoter le rectangle de fond de 180 °.

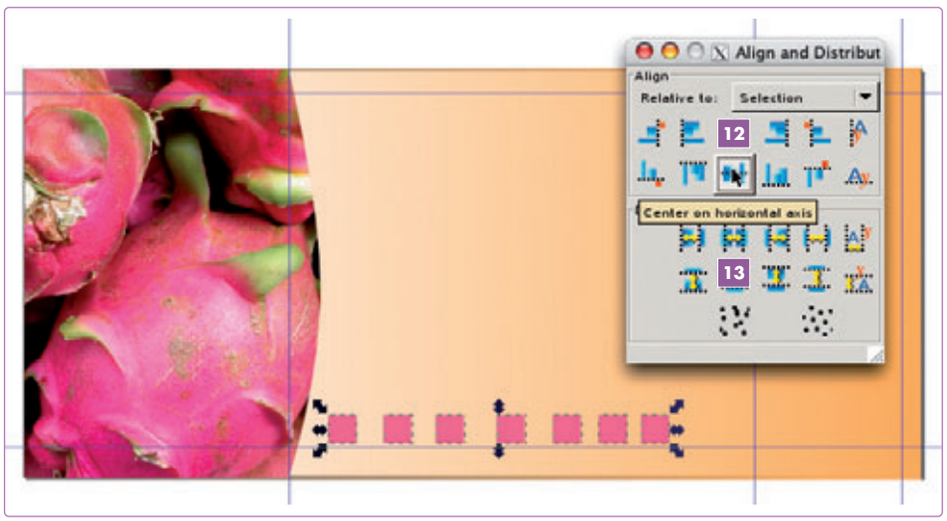


4 Les petits carrés et le texte

Dans cette troisième étape, nous créons la série de carrés roses en bas de la carte (comme des points de suspension), puis l'année *« 2006 »*.

▷ Avec l'outil *Rectangle*, tracez un premier carré (la contrainte au format carré s'effectue en maintenant enfoncée la touche *[Ctrl]* durant le tracé).

▷ Pour la mise en couleur du carré, nous pourrions avoir recours à la palette *Fond et contour*, mais nous ferons plus simple en utilisant la *Pipette* avec laquelle nous récupérons directement une couleur de la photo. Après avoir tracé le premier carré, activez l'outil *Pipette* (le dernier outil de la palette) et cliquez dans la photo sur la teinte que vous souhaitez utiliser. Le carré adopte automatiquement la couleur précédemment prélevée.

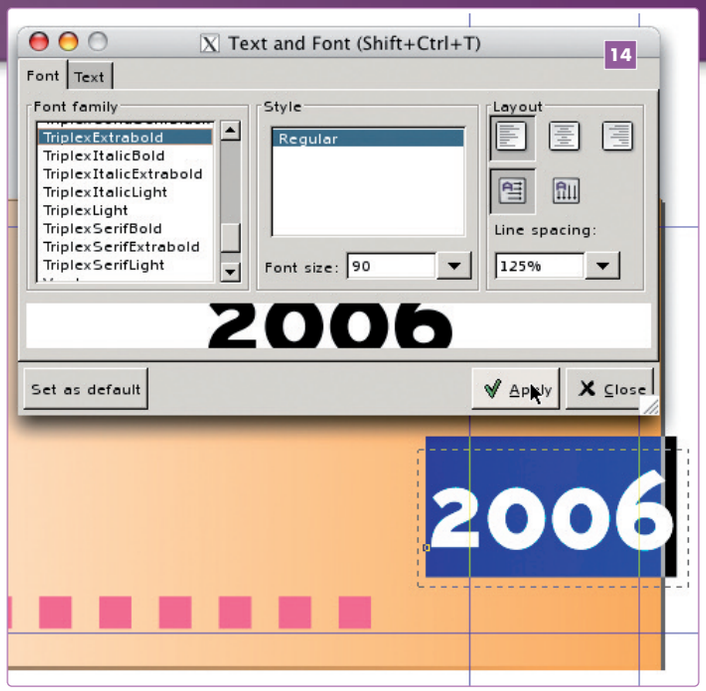


▷ Reprenez le pointeur de sélection, cliquez sur le carré pour le sélectionner, puis faites un copier suivi d'un coller jusqu'à l'obtention de cinq ou six carrés supplémentaires. Alignez-les ensuite grossièrement sur votre carte de vœux.

▷ Pour parfaire l'alignement des carrés et leur espacement régulier, Inkscape dispose d'une palette *Align* (alignement), accessible par le menu *Object > Align and distribute*.

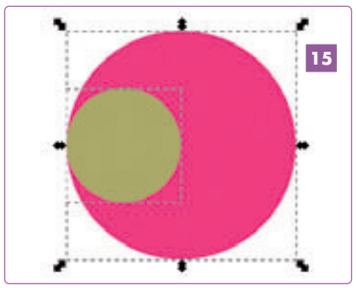
La palette *Align* affichée, sélectionnez l'ensemble des carrés en effectuant un simple cliquer-glisser, puis cliquez sur la commande d'alignement horizontale 12. Cliquez ensuite sur la commande de répartition située juste en dessous 13. Facile !

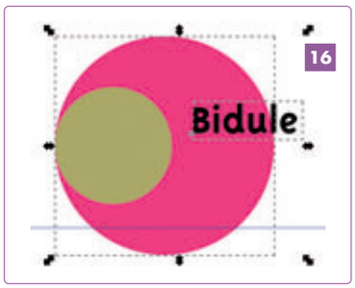
▷ Reste à insérer l'année *« 2006 »* avec l'outil *Texte* et la palette *Text and fonts* (texte et polices) que vous affichez en cliquant sur l'icône *A* située dans la partie supérieure de la fenêtre de travail. Ensuite, cliquez sur la carte de vœux et saisissez l'année *« 2006 »*. Sélectionnez le texte que vous venez d'entrer, et dans la palette *Text and fonts* réglez la police et le corps. Dans le modèle réalisé ici, j'ai utilisé du Triplex Extrabold en corps 90) 14. Validez vos réglages en cliquant sur le bouton *Apply* (appliquer) et déplacez éventuellement le bloc de texte à l'aide du pointeur de sélection.



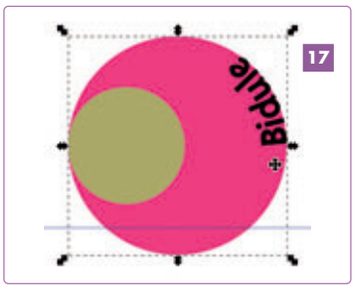
5 On finalise...

Nous voilà rendus à la dernière étape, celle où l'on personnalise la carte avec, par exemple, l'insertion d'un logo. Si vous disposez déjà d'un logo enregistré dans un format bitmap ou vectoriel, rien ne vous empêche de l'insérer directement dans le document à l'aide du menu *File › Import*. Étant donné sa simplicité, je préfère redessiner le logo en trois clics de souris : il s'agit de deux disques de couleur superposés et d'un texte curviligne qui vient se placer sur le contour du disque extérieur.


15



16



17

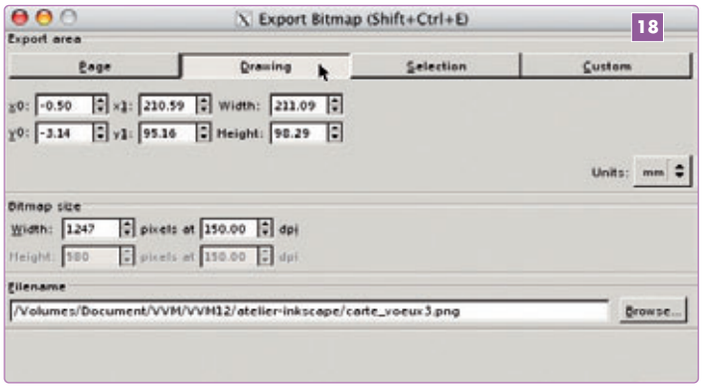
▷ À l'aide de l'outil *Ellipse*, dessinez deux disques, le premier doté d'un diamètre double du second, puis modifiez leur couleur de fond à l'aide de la palette *Fill and stroke* (fond et contour) que nous avons déjà mise en œuvre. Sélectionnez ensuite les deux disques et alignez-les comme dans notre exemple, en utilisant la palette *Align* 15.

▷ Reprenez l'outil *Texte* pour taper le mot *« bidule »* (ou ce que vous voulez, bien sûr) et enrichissez-le avec les options que vous offre la palette *Text and fonts* que nous connaissons aussi. Placez-le ensuite à cheval sur les deux disques de manière à vérifier qu'il est bien au premier plan. Dans le cas contraire, activez la commande *Object › Raise to top*. Sélectionnez à nouveau le disque de fond et convertissez-le en tracé via le menu *Path › Object to Path*. Sélectionnez le mot *« bidule »* avec la touche *[Maj]* enfoncée de façon à obtenir une sélection du disque et du texte 16.

▷ Pour créer le texte curviligne, utilisez le menu *Text › Put on path* (qu'on peut traduire par « accrocher au tracé ») : le texte vient alors se caler sur la périphérie du disque. Malheureusement, il est à l'extérieur... Pour remédier à cela, dans le menu *Path*, faites *Inverse* (inverser). Miracle, tout rentre dans l'ordre 17. Le logo est achevé, ou presque... Reste à régler quelques détails comme la taille, la position du texte, et éventuellement sa couleur. Surtout, nous devons placer cet assemblage dans notre carte de vœux.

▷ Double-cliquez sur le disque de fond et faites-le pivoter en utilisant l'une de ses poignées d'angle. Pour modifier les attributs du texte, double-cliquez sur son bloc afin de basculer en mode d'édition de texte, puis sélectionnez ce dernier. Dans la palette *Text and fonts*, ajustez le corps du texte, puis passez à la palette *Fill and stroke* (fond et contour) et fixez sa couleur. Cela fait, sélectionnez l'ensemble du logo et, avec le menu *Object › Group* (grouper) transformez l'assemblage en un objet unique que vous pourrez déplacer d'un seul bloc et redimensionner pour l'adapter à la carte de vœux.

▷ Voilà, la carte de vœux est prête ! Oui, mais qu'en faire ? L'expédier par email ou l'envoyer par courrier classique après l'avoir imprimée ? Quelle que soit la solution retenue (et ayant eu quelques soucis d'impression depuis Inkscape), je vous conseille d'exporter votre document dans un format plus standard que vous pourrez rouvrir avec Aperçu ou Photoshop Elements, ou importer directement dans Mail. Si vous souhaitez exporter votre carte dans un format bitmap, utilisez la commande *File › Export bitmap* qui génère un fichier au format PNG, largement reconnu par les applications Mac OS X 18. Si vous souhaitez préserver le contenu vectoriel du document, utilisez la commande *File › Save as...* et enregistrez la carte au format EPS. Vous pourrez ensuite rouvrir et imprimer votre fichier à partir de Photoshop Elements.



Utilisez votre iPod 5G et votre télévision avec un maximum de confort

Vous êtes l'heureux possesseur d'un iPod 5G ? Ne vous abîmez plus les yeux à regarder vos films sur l'excellent, mais trop petit écran ; regardez-les plutôt en grand sur n'importe quel téléviseur. Dans cet atelier, je vous indique comment fabriquer des fichiers de la meilleure qualité.

Conçu au départ comme un simple baladeur musical, l'iPod a su évoluer d'abord vers la photo, puis les podcasts, et enfin la vidéo est venue tout naturellement prendre place avec la prise en charge des formats vidéo MPeg-4 et H.264. Les iPod 5G ont un écran à cristaux liquides translectif de 2,5" de diagonale (50 x 38 mm réels mesurés), rétro-éclairé par des diodes, et affichant plus de 65 000 couleurs à une résolution de 320 x 240 pixels avec un pitch de 0,156 mm. Cet écran tire pleinement parti des capacités et de la taille de l'appareil. Grâce à lui, le visionnage d'une vidéo s'effectue dans de bonnes conditions, mais cela reste tout de même un plaisir solitaire et l'on perd beaucoup à regarder ainsi des œuvres conçues pour des diagonales de plus de 20 m !
Puisque l'appareil dispose d'une sortie mini-jack (audio et vidéo composite), il est tentant de le brancher à un téléviseur pour profiter à plusieurs et dans de meilleures conditions de son contenu. Las, ce qui apparaissait impeccable sur le tout petit écran n'est plus aussi beau sur le grand ! Si aucun outil ne vous permet d'améliorer la qualité de vos sources – il ne servira ainsi à rien de tenter d'augmenter la taille ou la résolution d'une vidéo déjà de mauvaise qualité –, nous allons voir qu'il y a tout de même quelques techniques pour faire de votre iPod 5G un vrai magnétoscope de poche. ■ **Frédéric Blaison**

1 Connectez votre iPod à un téléviseur

La prise « écouteurs » de l'iPod 5G accepte un mini-jack stéréo, vidéo composite et audio. Sur la plupart de nos postes de télévision courants, on trouve une prise Péritel et/ou des prises RCA. De quoi afficher sans problème une vidéo Pal.

▷ Pour relier l'iPod 5G à la TV, il faut vous procurer le câble vidéo proposé en option par Apple (19 €). De très bonne qualité, il ne se branche pas sur la Péritel, mais a trois connecteurs Cinch (blanc et rouge pour l'audio, jaune pour la vidéo). Si votre TV n'a qu'une Péritel, vous devrez en plus acquérir un adaptateur très courant Péritel/RCA 1 (l'AppleStore vend un Belkin à 7,50 €). L'idéal serait que les bricoleurs qui savent souder puissent confectionner eux-mêmes le câble en utilisant des connecteurs mini-jack et Péritel plaqués or ainsi que le câble vidéo adéquat, histoire d'avoir une liaison directe d'une dimension plus confortable (le câble AV d'Apple ne mesure que 1,40 m de long). Reste que le mini-jack 3,5 à 4 contacts, nécessaire du côté de l'iPod, semble pour l'instant très difficile à trouver dans les boutiques de composants électroniques.

▷ En option également, vous vous munirez du nouveau Dock universel d'Apple (39 €) 2 – aucune station d'accueil n'est fournie avec l'iPod 5G – et de la télécommande Apple Remote (29 €) 3 –, à moins que vous ne soyez le propriétaire d'un iMac G5 avec iSight, fourni avec la même télécommande. Hélas, ce système ne permet pas de naviguer dans l'iPod et ne servira qu'à faire des pauses, des avances/retours (pas très) rapides, ou à régler le niveau sonore. D'ailleurs, celui-ci est très faible et il faudra impérativement le mettre à fond sur l'iPod et ajuster ensuite le son de la TV.

▷ L'iPod doit savoir si vous voulez lire la vidéo sur son écran ou sur un téléviseur. La commutation ne se fait pas directement lorsqu'on branche le câble, comme on aurait pu l'imaginer ; il faut le lui dire. Pour cela, il existe une préférence dans *Clips vidéo > Réglages vidéo*. L'article *Sortie télévision* propose les choix *Oui*, *Non* ou encore *Demander*. Le choix *Demander* permet d'afficher à l'écran *TV éteinte* (lecture sur l'iPod) ou *TV allumée* (lecture extérieure). À l'article *Signal TV*, choisissez entre *PAL* et *NTSC*. Ainsi équipé, l'iPod devient un très pratique magnétoscope de poche. Au-delà de la simple lecture de clips musicaux, il vous permettra d'emmener partout vos vidéos familiales, votre CV vidéo, des présentations d'entreprise, des supports de cours et de formation... Il suffit d'une TV et le tour est joué. C'est quand même beaucoup plus facile que de s'encombrer de cassettes VHS, ou même de DVD, et de trouver

sur place un magnétoscope VHS ou un lecteur de DVD. Ici, tout tient dans une poche : iPod, câble, adaptateur et même (si vous avez pris cette option) le Dock universel et la télécommande... D'autant plus qu'avec un encombrement d'environ 700 Mo par heure de vidéo de très bonne qualité (comme on le verra ci-dessous), ce ne seront pas moins de 85 h de films divers et variés qui trouveront place dans un iPod 60 Go. De quoi épater amis et collègues.

2 Quels fichiers vidéo utiliser ?

Selon les caractéristiques techniques de l'iPod données par Apple, nous avons le choix entre deux types différents d'enregistrement : **H.264** : jusqu'à 768 kb/sec, 320 x 240 pixels, 30 images par seconde, profil de référence jusqu'au niveau 1.3 avec AAC-LC jusqu'à 160 kbps, 48 kHz, son stéréo aux formats de fichier .m4v, .mp4 et .mov.
MPeg-4 : jusqu'à 2,5 Mb/sec, 480 x 480 pixels, 30 images par seconde, profil simple avec AAC-LC jusqu'à 160 kbps, 48 kHz, son stéréo aux formats de fichier .m4v, .mp4 et .mov.

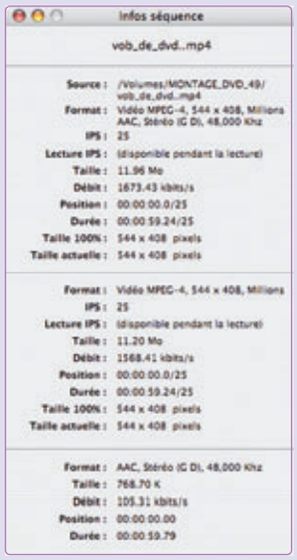
▷ Pour la vidéo, le H.264 est le bon choix tant que la lecture s'effectue sur l'écran de l'iPod. La résolution de l'image (320 x 240) est en revanche trop faible pour une télévision. Vous choisirez donc le MPeg-4, d'ailleurs nettement plus rapide à l'encodage, qui autorise un flux de données (2,5 Mbps) et un format d'image plus importants (480 x 480 maxi). La taille des fichiers est bien plus conséquente, mais ce n'est pas ici un problème. En ce qui concerne l'audio, cela dépendra de la qualité finale souhaitée, mais vous pourrez pousser (en stéréo 48 kHz) jusqu'à 160 kbps, ce qui est largement suffisant ; 128 kbps reste une valeur standard communément utilisée. Une valeur moindre suffira pour la parole, mais on n'y gagne plus grand-chose en terme de poids, et comme on n'en est plus à gratter le moindre octet...

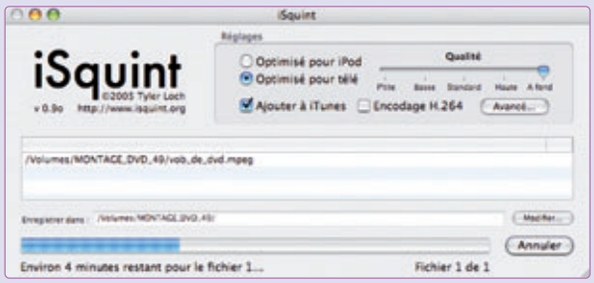
▷ Côté vidéo, on peut même faire mieux, aller au-delà de ce qu'Apple indique comme limites ! D'ailleurs, les nombreux outils qui ont fleuri depuis la sortie de l'iPod 5G nous le confirment. Par exemple, l'utilitaire iSquint propose, à partir d'une source courante 4:3 Pal en .mov, DV, VOB, Mpeg (720 x 576), un encodage MPeg-4 en 544 x 408 au lieu du 480 x 360 auquel on aurait pu s'attendre, 480 étant le maximum indiqué par Apple (360 la hauteur correspondante au rapport 4:3). On constate la même chose en utilisant l'exportation depuis EyeTV au format *iPod (recommandé)*. Là encore, on obtient 544 x 408, la meilleure solution à partir d'un enregistrement EyeTV. Je l'utilise avec mon TVMini pour la TNT. Capture, sélection, exportation, le tour est joué ! En cochant *Ouvrir iTunes une fois terminé*, le fichier rejoint automatiquement la bibliothèque iTunes, prêt à être transféré dès que l'iPod sera connecté. Trouver plus simple, ça va être dur ! Les caractéristiques complètes du fichier généré sont : 544 x 408 pixels à 25 i/sec. Débit vidéo MPeg-4 : 1510 kbps. Débit audio AAC stéréo 48 kHz : 128 kbps. Débit total : 1638 kbps. Poids moyen du fichier : 11,72 Mo/min (ou 703 Mo/h).

▷ Vérification faite, le fichier est parfaitement lu par l'iPod et passe très bien à la télévision, dans une qualité déjà remarquable. Le compromis poids/qualité est bien optimisé.
Pour la meilleure qualité vidéo, vous retiendrez donc un format de 544 x 408 en 4:3. D'autres essais m'ont permis de constater que la valeur de 2 500 kbps représente le débit total maximal utilisable (audio et vidéo) du fichier. Avec un débit audio maximum autorisé de 160 kbps, ce sont donc encore 2 340 kbps qui restent pour la vidéo, et c'est plus que suffisant ! De même, par expérience, il vaudra mieux disposer de fichiers DV, VOB ou MPeg ; de toute façon, MPEG Streamclip est là pour passer d'un format à un autre. Depuis iMovie, vous aurez donc tout intérêt à partager le montage vers *QuickTime Haute Qualité*, ce qui produira un fichier DV. Depuis un DVD, il n'y aura qu'à ouvrir les VOB avec MPEG Streamclip pour les éditer et les *Convertir en MPeg*. Depuis tout autre format, un passage par MPEG Streamclip s'avérera nécessaire, et une conversion en MPeg constituera sans doute la meilleure solution.

Préparez facilement vos clips grâce à iSquint

Les utilitaires de conversion sont légion, et après les avoir tous plus ou moins testés, c'est iSquint qui décroche la palme ! Outre un solide sens de l'humour – je vous laisse découvrir les petits messages –, il est d'une utilisation simplissime et vraiment très efficace.
Bien entendu, vous cliquez sur le bouton radio de l'option *Optimisé pour la télé*. Ensuite, vous optez pour un niveau de qualité. Pour un clip destiné à être regardé sur une télévision, pas de prise de tête : placez le curseur sur le réglage maximal : *À fond !* Cochez la case *Ajouter à iTunes...* pour automatiser complètement la production. L'encodage est par défaut en MPeg-4 ; ne cochez pas la case *Encodage H-264* qui vous limiterait à la résolution 320 x 240 et à un débit vidéo de 768 kb/sec.
Pour mes tests, je me suis servi d'un fichier d'essai .mpeg obtenu après l'édition d'un fichier VOB (sur un DVD) converti en MPeg avec MPEG Streamclip. Le résultat est un fichier .mp4 au format MPeg-4, 544 x 408, audio stéréo 48 kHz à 105 kb/sec, et pour la vidéo, suivant le niveau de qualité demandé : *À fond* = 1568 kb/sec (11,96 Mo/min), *Haute* = 1025 kb/sec (8,7 Mo/min), *Standard* = 528 kb/sec (4,52 Mo/min). Les réglages *Basse* et *P'tite* sont à éviter. Vous opterez systématiquement pour *À fond* qui permet de rentrer quelque 85 h de vidéo dans un iPod 60 Go... Notez qu'à partir de sources différentes (VOB, DV, MPeg) on obtient, pour le même réglage *À fond*, des débits vidéo allant de 1250 à 2 250 kbps. C'est très étonnant et j'ai maintenant pris l'habitude de confier d'office tous mes fichiers à MPEG Streamclip pour les convertir en MPeg chaque fois que possible – ou en DV-Pal (notamment à partir de fichiers .mov, surtout s'ils sont au format NTSC).





Importez, gérez et traitez vos photos avec GraphicConverter

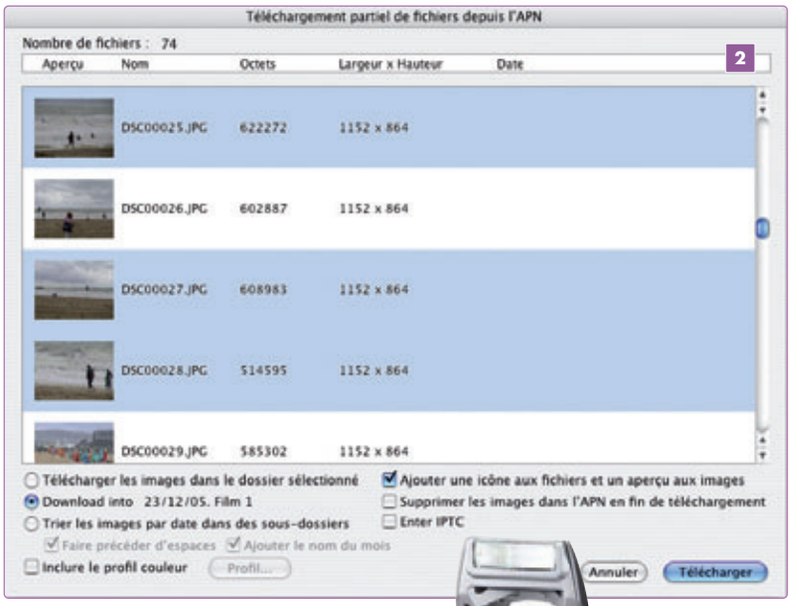
Si vous n'aimez pas la manière dont iPhoto gère vos images et que vous souhaitez conserver une totale liberté d'organisation de votre photothèque, nul besoin de payer très cher un logiciel professionnel. Jetez un œil sur GraphicConverter, car ce shareware (28 €) a bien des atouts !

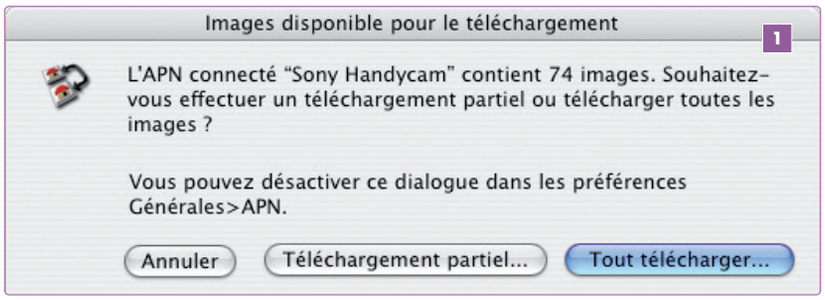
GraphicConverter est réputé pour sa prise en charge de nombreux formats, ce qui en fait un merveilleux outil de conversion. Cette application offre également une multitude de fonctions de traitement et d'organisation: ajustement des couleurs, traitement de la transparence, montages photographiques… GraphicConverter n'a parfois pas toute la souplesse d'un Photoshop et de ses calques, mais c'est une trousse à outils très complète et variée, pour un prix raisonnable, aussi à l'aise dans la préparation des images pour le Web, l'adaptation de photos pour l'impression, que la récupération de captures d'écran Palm ! Son gestionnaire d'images et sa commande de conversion en masse permettent même de traiter de gros volumes d'images avec confort. Désigner GraphicConverter comme application à ouvrir par iPhoto lors de l'édition par double-clic n'étonnera donc personne. Alors, pourquoi ne pas aller plus loin ? Nous allons voir comment gérer l'ensemble des opérations directement sous GraphicConverter, en passant par l'acquisition, le rangement, le traitement, la conversion… ■ **Jean-Jacques Ardoino**

www.macvf.com/GraphicConverter/info.html

1 Chargez directement vos photos

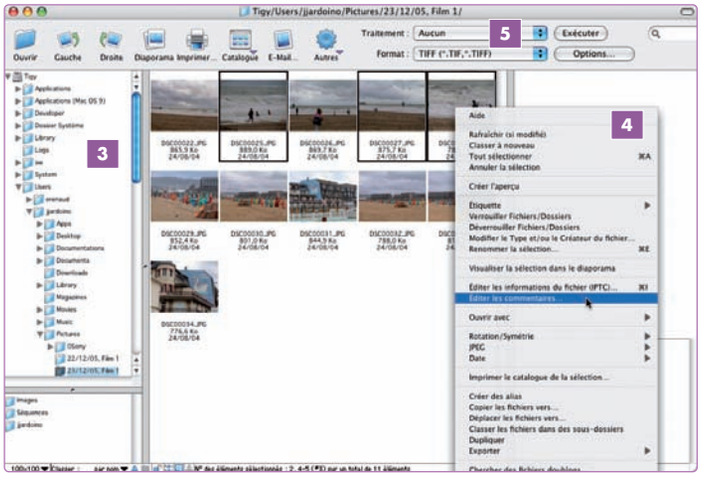
L'acquisition des photos depuis un appareil photo numérique (APN) ressemble plus à ce qui se passe avec Transfert d'images qu'avec iPhoto. GraphicConverter vous offre le choix entre toutes les photos ou celles que vous sélectionnez. Rien n'interdira donc de définir, dans les *Préférences* de Transfert d'images (dont la fonction clé est de fixer les règles d'acquisition des photos pour Mac OS X), GraphicConverter comme application à ouvrir dès la connexion d'un appareil.
Si c'est le cas, GraphicConverter se lance et affiche cette alerte **1**.
Sinon, vous procédez manuellement et après avoir connecté votre appareil comme d'habitude, faites *Fichier > Acquisition > Sélectionner les images à télécharger depuis l'APN connecté.*
Dans les deux cas, un dialogue présente les photos stockées dans la mémoire de l'APN **2**. Vous pourrez les sélectionner et les importer dans un dossier qu'un dialogue de sauvegarde vous permettra de choisir après avoir cliqué sur *Télécharger,* ou dans le dossier proposé (date du jour et film xx) qui sera créé dans le dossier Images lors du chargement.
À la fin de l'importation, vous vous retrouvez dans le *Gestionnaire d'images,* directement placé (voir image en page suivante) dans le dossier concerné.





2 Gérez vos images

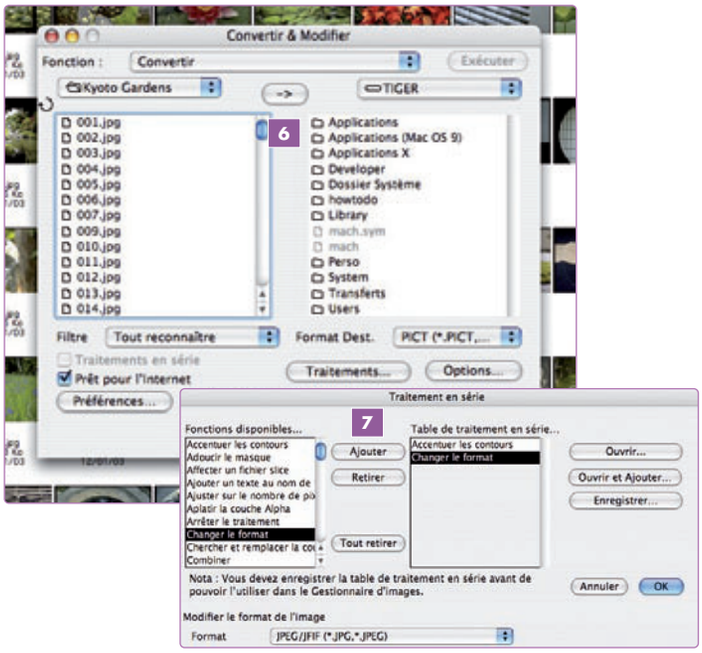
Le *Gestionnaire d'images* constitue la plaque tournante de vos opérations ultérieures. Il ne gère pas son « propre » catalogue : la liste des dossiers à gauche est celle du Finder 3 et, quand vous passez de l'un à l'autre des dossiers, vous voyez ce qui est physiquement rangé sur votre disque dur. Rien ne vous interdit toutefois de déplacer ou copier une image, de rassembler les photos de plusieurs dossiers vers un seul dossier ou, au contraire, créer un nouveau sous-dossier dans le dossier sélectionné (il vous sera alors proposé de déplacer les photos éventuellement sélectionnées dans ce nouveau dossier). Avec un double-clic sur une image, celle-ci sera évidemment ouverte dans une fenêtre, prête à toutes les modifications classiques proposées par l'application. Cela dit, même sans passer en mode édition, le *Gestionnaire d'images* vous offre de modifier directement une ou plusieurs images, via le menu contextuel qui propose rotation, miroir, export, ajout de commentaires et de mot-clé, impression de catalogue... 4, et surtout via la fonction *Traitement* 5.



3 Appliquez des traitements en série

À partir du *Gestionnaire d'images*, vous pouvez utiliser le traitement en série de deux façons, soit en sélectionnant des images et en utilisant les options de traitement en haut et à droite de la fenêtre du gestionnaire 5, soit en désignant un dossier de la liste de gauche et en demandant *Ouvrir* dans *Convertir & modifier* dans le menu contextuel. C'est en gros la même fonction appelée de deux manières différentes ; optez pour l'une ou l'autre selon le contexte.

▷ En passant par *Convertir et modifier*, cela vous semblera peut-être plus clair. Le dialogue affiche des dossiers Source et Destination (le même si vous utilisez la flèche entre les deux listes) 6. Vous pouvez glisser un dossier du Finder dans l'une ou l'autre des listes afin de mettre à jour le chemin. Vous choisissez éventuellement un format de sortie et un traitement en série. La commande *Exécuter* s'appliquera à tout ce que vous sélectionnez dans la fenêtre de gauche. Le format de sortie ne nécessite pas d'explications, c'est du classique. Le bouton *Traitements* ouvre un dialogue pour combiner plusieurs actions choisies dans la liste de gauche et ajoutées dans l'ordre que vous voulez dans celle de droite 7. Vous pouvez modifier l'ordre des actions en les glissant et chacune d'elles offre éventuellement ses propres réglages. Vous sauvez un traitement



pour l'utiliser ultérieurement : par exemple, fixer la résolution à 72 dpi et mettre les images à l'échelle en pourcentage ou bien suivant une hauteur fixe en pixels (la largeur sera calculée). Parfait pour illustrer vos pages Web ou modifier contraste et luminosité suivant un taux compensant les performances de votre imprimante.

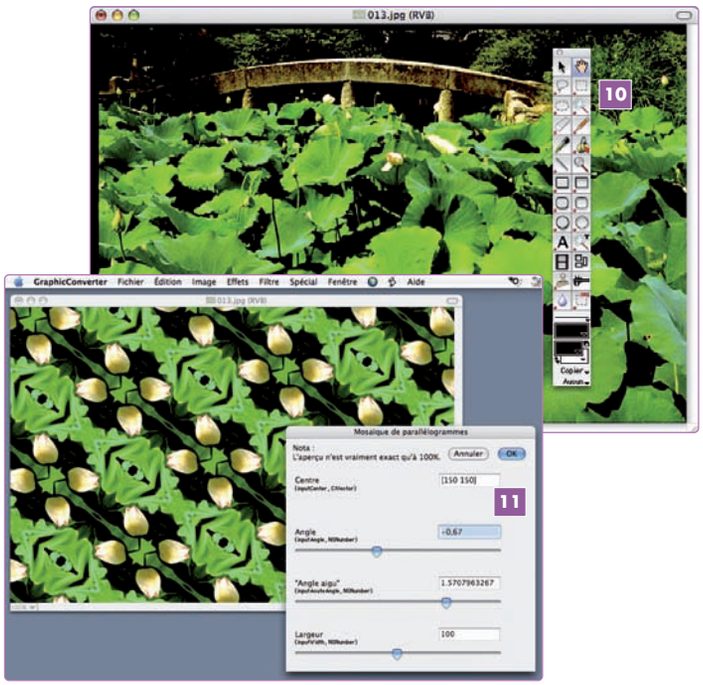
▷ Si vous utilisez les menus locaux *Traitement* et *Format* avec les pop-up en haut de la fenêtre 8, la procédure est légèrement différente, mais vous retrouvez les mêmes possibilités 9. Déterminez un format de sortie avec ou sans traitement en série, rappelez un traitement enregistré ou définissez-en un nouveau, puis choisissez un dossier de destination. ▷▷▷

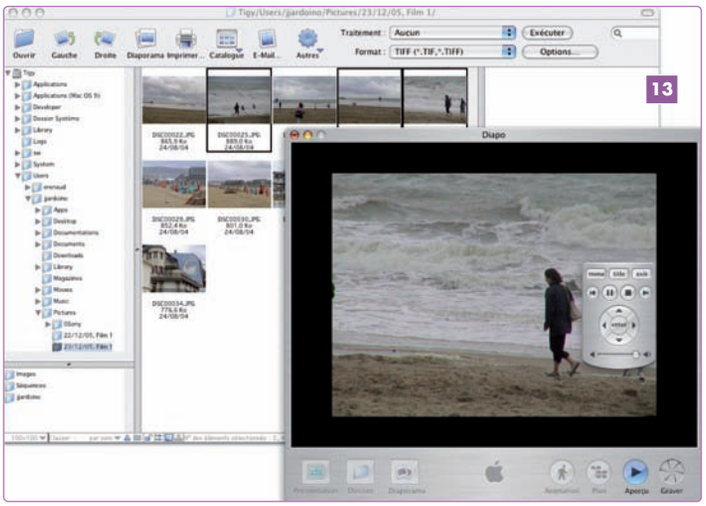
4 Comme dans iPhoto ?

Dans GraphicConverter, vous ne travaillerez pas vraiment comme dans iPhoto. Une différence essentielle est que ce logiciel ne conserve ni photothèques, ni albums, ni diaporamas. Cela dit, si vous voulez jouir d'une liberté totale pour organiser vos photos comme vous le voulez, dans des dossiers du Finder, Graphic Converter est alors fait pour vous. Vous accéderez à ces dossiers et y naviguerez sans contrainte. Toutes les copies (ou déplacements d'images) effectuées depuis le *Gestionnaire d'images* sont immédiatement répercutées au niveau du Finder.

▷ Toutefois, vous retrouvez des possibilités de consultation et de navigation quasiment aussi pratiques que celles que vous propose iPhoto, mais en plus, vous gagnez ici des possibilités d'édition 10, de filtres et d'effets 11, ainsi que des conversions très puissantes. S'il n'enregistre pas de diaporama (comme unité de rangement d'images), GraphicConverter a néanmoins une fonction de diaporama qui est exécutée depuis le *Gestionnaire d'images* et essentiellement consultative. Attention, ici, pas d'accompagnement sonore ni de transitions personnalisées, mais il ne s'agit pas de savoir si GraphicConverter peut remplacer iPhoto. Il s'agit d'une application qui peut prendre en main une grande partie des opérations d'acquisition, de classement et de modifications diverses. Ensuite, rien ne vous empêche d'importer tel ou tel de vos dossiers de photos dans iPhoto pour les intégrer à d'autres tâches (un diaporama personnalisé ou un livre). Il est dommage que les commentaires et mots-clés IPTC ajoutés sous GraphicConverter ne soient pas pris en compte par iPhoto.

▷ À vous d'explorer les moyens de combiner les avantages respectifs des deux logiciels, mais vous savez désormais qu'il serait dommage de confiner GraphicConverter au seul rôle d'éditeur d'images. Exploitez ses diverses fonctions d'acquisition, de gestionnaire d'images et de traitement ainsi que d'autres fonctions que je vous laisse découvrir, notamment l'export vers un service photo 12 ou l'export de photos vers iDVD 13 – qui ne crée pas de nouveau projet iDVD, mais ajoute un diaporama fonctionnel dans le menu du dernier projet iDVD ouvert. Bref, c'est à vous de jouer !





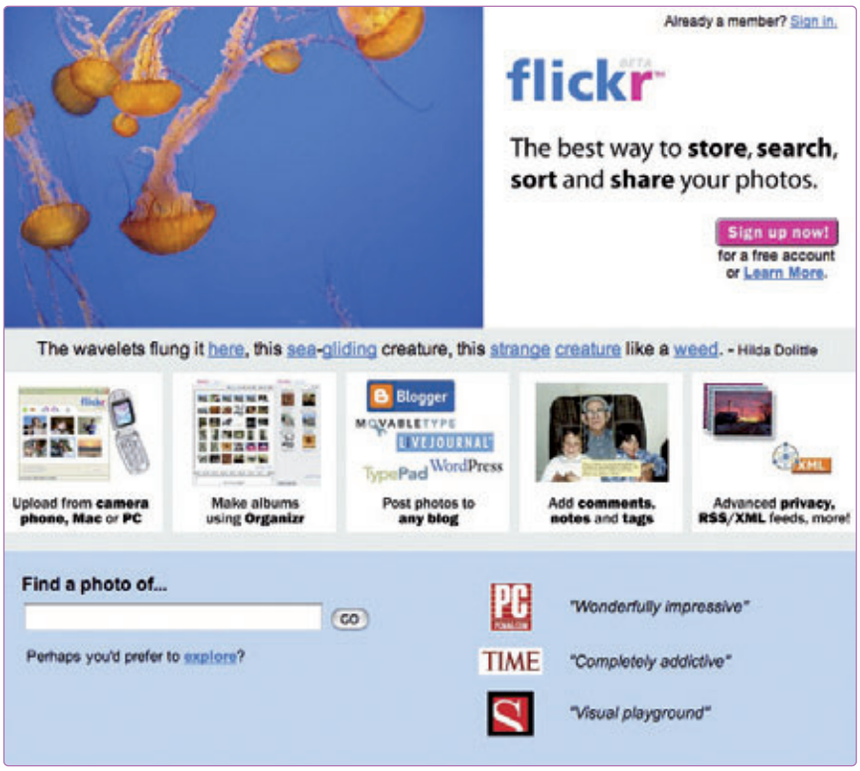
Vous recherchez un article ? Visitez notre site Web !

www.vvmac.com

▷ Tous les sommaires
▷ Un index complet des magazines
▷ Une recherche des anciens articles
▷ Des nouvelles de la rédaction
▷ Un forum chaleureux et efficace

Publiez et gérez facilement vos photos en ligne avec le service Flickr

Pour partager vos photos sur Internet, vous pouvez créer un site de A à Z, choisir une solution comme RapidWeaver, ou bien faire confiance à un service en ligne. Parmi ces derniers, j'ai opté pour Flickr (non, il ne manque pas une lettre…). Pourquoi cette solution plutôt qu'une autre ? Parce qu'elle repose sur une série de principes qui la distinguent d'autres plateformes de publication en ligne. Je ne doute pas que vous deveniez, vous aussi, un adepte de ce système.



Bien sûr, vous pouvez créer vous-même un superbe site pour exposer vos œuvres. Achetez Dreamweaver ou Freeway et prévoyez quelques longues heures d'apprentissage avant de pouvoir afficher le moindre cliché en ligne ! Si vous ne voulez rien faire d'autre que trier vos photos personnelles, les sites de publication automatique constituent une excellente solution pour partager les meilleures. Selon moi, Flickr est l'un des mieux conçus ; je vous propose de le découvrir, ou de mieux le connaître, dans ce petit atelier. Votre découverte de Flickr sera d'autant plus facile si vous connaissez le vocabulaire particulier utilisé par ce service. *Photoset* désigne un album photo tandis que *Photostream* renvoie à la photothèque dans son ensemble. Les *Contacts* sont d'autres utilisateurs du service dont vous appréciez les photos et que vous pouvez classer en trois catégories : *Contacts* simples, *Friends* ou *Family*. Ces derniers possèdent plus de droits que vos amis, qui en ont eux-mêmes davantage que vos contacts. Vous pourrez ainsi réserver des séries de photos à vos seuls amis ou ne les dévoiler qu'aux seuls membres de votre famille. Une dernière chose : le terme *Favorites* s'applique à des photos que vous avez remarquées en feuilletant les albums des autres utilisateurs et qui vous ont plu pour une raison ou pour une autre. Elles sont alors référencées dans un album *Your Favorites* que tout un chacun peut consulter. Dis-moi quelles photos tu aimes, je te dirai qui tu es…

■ **Vincent Absous**

1 S'inscrire à Flickr

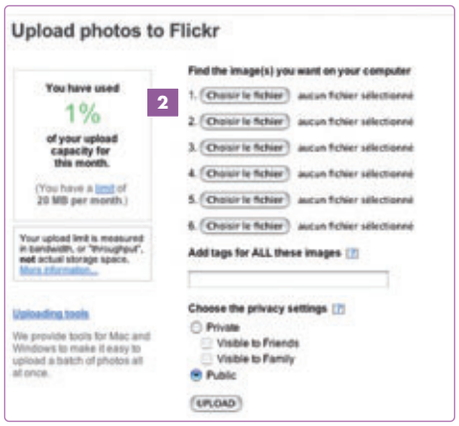
Votre première démarche consiste à ouvrir un compte. Pour les besoins de l'exercice, nous allons nous contenter de la formule gratuite qui impose évidemment plus de limitations que la formule payante (25 $ annuels), mais permet de se faire une idée de ce qu'est Flickr. Cliquez sur le lien *Sign Up Now !* Il vous faut un compte Yahoo!, car Flickr a été racheté par ce moteur de recherche. Si vous n'avez pas de compte, créez-en un : c'est gratuit, rapide et ne vous engage à rien (vous n'êtes pas obligé d'utiliser la messagerie qui l'accompagne).

Cela fait, vous êtes invité à vous connecter à Flickr. Une nouvelle page (que vous ne reverrez d'ailleurs plus) s'affiche qui donne quelques liens. Cliquez sur le lien *Go to your homepage*. Vous voici arrivé sur la page d'accueil de votre espace *Flickr* 1. Pour être franc, cette page n'est pas un modèle de design ni de clarté ! Quelques explications rapides pour vous y retrouver… Un premier lien vous permet de transférer des photos. Un deuxième vous dirige vers vos collections de photos. Le troisième lien *Everyone's Photos* permet d'afficher les clichés

les plus récents postés par les autres utilisateurs. Enfin, le quatrième lien affiche la liste des groupes auxquels vous êtes abonné. Les groupes sont représentatifs de l'esprit communautaire de Flickr : ce sont des espaces virtuels que vous pouvez rejoindre ou créer et où vous posterez vos photos (une même photo peut appartenir aux groupes Macintosh, iMac, Intérieur Design, etc). Pour le moment, vous n'appartenez à aucun groupe. Vous savez l'essentiel et je vous fais confiance pour découvrir par vous-même la richesse de l'outil. Mettons-nous au travail et publions nos photos.

2 Transférez vos photos avec un navigateur

Cliquez sur le lien *Upload photos to Flickr*. Une nouvelle page s'affiche avec une série de boutons qui vous permettent d'aller chercher vos photos. Pour chaque cliché, appuyez successivement sur les boutons *Choisir le fichier* 2. Localisez à chaque fois sur votre disque dur (ou un volume monté) la photo que vous voulez transférer. Lorsque le transfert est achevé, une nouvelle page s'affiche et vous pouvez donner à chaque cliché un titre, écrire quelques lignes de commentaire et définir les mots-clefs *(Tags)* 3.



▷ Donnez des mots-clés

J'attire toute votre attention sur ces tags. Ils forment une autre caractéristique essentielle de Flickr. Ainsi, vous venez de publier une photo prise à Marseille,

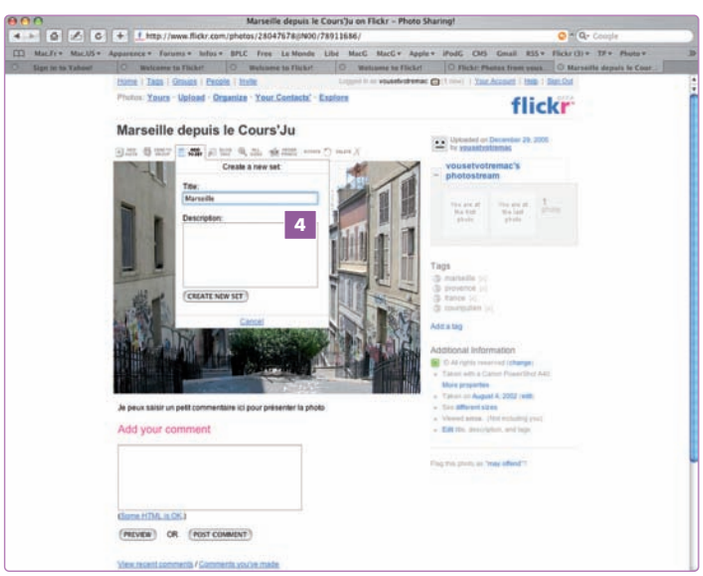
l'été dernier. Vous pouvez lui associer quelques mots clefs (« marseille provence france coursjulien », par exemple) que vous saisirez l'un après l'autre, séparés par un espace, sans majuscule et en un seul mot pour les expressions. Vous pourrez par la suite effectuer vos recherches dans votre photothèque et permettrez aux autres de retrouver facilement vos photos. Validez en cliquant sur *Save*.

▷ Organisez vos photos

Votre image est désormais en ligne. Vous allez la glisser dans un album. Vous n'en avez pas encore créé un ? Qu'à cela ne tienne, cliquez sur une des photos que vous venez de transférer, puis sur le petit bouton *Add to Set* de la barre d'icônes qui s'affiche au-dessus de la photo. Créez un nouvel album (le mien s'appellera Marseille 4, et le vôtre ?). Enregistrez. Plus tard, quand vous aurez fureté ici et là dans Flickr, vous aurez peut-être rejoint un ou plusieurs de ces groupes dont je vous parlais plus haut. Vous penserez alors que telle photo que vous avez publiée pourrait intéresser les abonnés au groupe Wallpaper... Vous afficherez à nouveau cette image et cliquerez alors sur le bouton *Send to Group*; la liste des groupes que vous aurez rejoints s'affichera, vous sélectionnerez le bon et confirmerez. Une même photo peut être partagée sur plusieurs groupes. Prenez soin toutefois de ne pas proposer trop vite une photo à un groupe. Le principe de Flickr est qu'on peut aussi commenter les clichés proposés. Les autres abonnés du groupe vous reprendront vertement si vous publiez sans réfléchir...

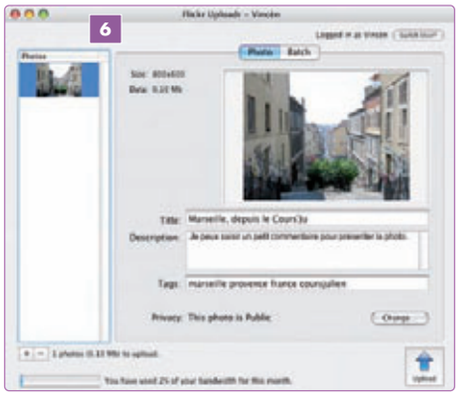
▷ « Cadrez » pour annoter

Publions donc une autre photo (celle, par exemple, de votre bureau). Nous allons maintenant lui associer des notes. Affichez le cliché et appuyez sur le petit bouton *Add Note*, juste au-dessus de votre photo, à gauche. Un petit cadre avec des poignées et une zone de texte apparaît. Je vous laisse déplacer le cadre au-dessus d'un élément de la photo que vous voulez commenter et l'agrandir avec les poignées. En ce qui me concerne, je vais pointer mon iBook, mon iMac, ma souris et mon clavier Bluetooth 5, soit trois cadres. Ainsi, lorsqu'on affichera la photo, les cadres apparaîtront et leur contenu sera lisible dès que la souris les survolera. Vos visiteurs peuvent eux aussi laisser des notes sur vos photos (à moins que vous ne l'interdisiez dans les préférences de votre compte). Tout cela, vous pouvez le faire sans quitter votre navigateur, mais pour utiliser Flickr, vous pouvez aussi recourir à des logiciels qui vont vous faciliter la vie.



3 Transférez vos photos sans passer par un navigateur

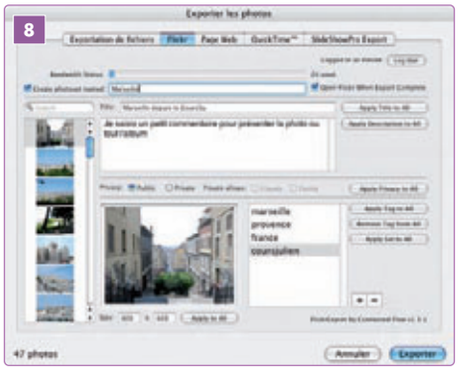
Flickr Upload (www.flickr.com/tools/) est un petit logiciel qui va faire l'essentiel du travail pour vous. Prenez vos photos et glissez-les sur l'icône de Flickr Upload (que vous aurez peut-être d'ailleurs placée dans le Dock) : une fenêtre s'affiche où vous retrouvez vos photos sous la forme de vignettes 6. Vous pouvez alors attribuer un titre, écrire un commentaire et choisir les mots-clefs pour chaque image ou pour l'ensemble (onglet *Batch*).



Vous pouvez aussi décider de ne montrer tel ou tel cliché qu'à vos amis ou à votre famille ou de les laisser visibles à tous. Enfin, vous ajouterez automatiquement les photos à un album existant ou en créerez un nouveau. Cela fait, il ne vous reste plus qu'à cliquer sur le bouton *Upload*.

▷ Il existe aussi un petit widget gratuit, Flidget (www.apple.com/downloads/dashboard/blogs_forums/flidget.html), pour transférer facilement une photo. Une fois installé, choisissez une photo, appuyez sur *F12* pour activer Dashboard et glissez-la sur le widget 7. Saisissez vos mots-clefs, donnez à l'arrière vos codes d'accès au service et appuyez sur le bouton *Upload* pour démarrer le transfert.

▷ Si vous utilisez iPhoto pour gérer vos clichés, passer par votre navigateur Internet ou même par Flickr Upload n'est pas évident, sauf si vous utilisez FlickExport (http://connectedflow.com/flickrexport/). La procédure d'installation est automatisée et vous n'aurez rien à faire sinon qu'à cliquer sur quelques boutons. À la fin, l'installateur vous propose de lancer iPhoto. Acceptez... Sélectionnez l'album ou seulement la ou les photos que vous souhaitez poster sur Flickr. Faites *Partager > Exporter* et cliquez sur le bouton *Flickr*. Le plug-in affiche 8 pour chaque photo le titre qui est le sien dans iPhoto : c'est l'occasion de le modifier ou de donner le même titre à toutes les photos



(bouton *Apply Title to All*). Libre à vous de saisir un commentaire pour chaque cliché ou de choisir là encore d'attribuer le même commentaire pour toutes vos photos (bouton *Apply Description to All*). N'oubliez pas les fameux tags, ils peuvent être identiques pour toutes les photos à publier ou différents. Pour en ajouter un, cliquez sur le petit **+**. Pour en retirer un (vous avez le droit à l'erreur !), cliquez sur le petit **-**. Si vous le voulez, glissez tout de suite les photos que vous allez exporter dans un album *(photoset)*. Vous pouvez d'ailleurs en créer un nouveau directement depuis l'interface du plug-in. Voilà, vous n'avez plus qu'à appuyer sur le bouton *Exporter* pour que le logiciel s'occupe de tout. Une fois le transfert effectué, allez sur votre page perso de Flickr pour vérifier le travail et modifier éventuellement certaines informations.

4 Les badges Flickr

Si vous avez par ailleurs ouvert un blog ou créé une page Web personnelle, alertez les visiteurs de l'existence de votre photothèque sur Flickr. Vous pouvez donner tout simplement son URL (www.flickr.com/photos/votrenom), mais le mieux est sans doute de l'indiquer par un *Badge* (www.flickr.com/badge_new.gne). Choisissez quel type de badge (HTML ou Flash 9), et au fil des cinq étapes, choisissez quelles photos afficher dans l'encadré (les vôtres, celles d'un groupe particulier, un choix aléatoire dans l'ensemble de la photothèque Flickr), et déterminez sa présentation (de façon à ce qu'il s'intègre bien dans votre site). *In fine*, vous récupérerez un code qu'il vous suffira d'insérer ensuite dans celui de votre site. Les visiteurs cliqueront sur le badge pour accéder à votre photothèque Flickr.

Quelle licence choisir ?

Prenez le temps de bien réfléchir au système de licence que vous allez adopter. Si, comme moi, vous êtes un photographe du dimanche, vos photos n'ont d'intérêt que pour vous et vos proches et il y a peu de risque qu'on veuille les utiliser. Quoique... Mais si vous avez un talent de photographe, si vous publiez des clichés dont l'originalité est patente, vous aurez tout intérêt à les protéger. Ne publiez pas les photos en trop haute résolution. Dans l'interface Web de Flickr, cliquez sur *Your Account* (tout en haut, à droite) : vous voici dans la salle des commandes du système. Grâce à l'option *Allowing Downloads*, vous décidez si les visiteurs de Flickr peuvent afficher les photos dans leur résolution maximale et les télécharger. Plusieurs solutions s'offrent à vous : vous pouvez réserver ce traitement de faveur à vos amis ou à votre famille, à vos seuls contacts, à tous les abonnés Flickr, voire à tout le monde. *A contrario,* vous pouvez choisir d'interdire complètement le téléchargement de vos photos. Revenez à la page *Your Account* et cliquez sur Photo Licensing pour définir le contrat de licence par défaut qui s'appliquera aux photos que vous publiez (vous pourrez modifier ce contrat au coup par coup). Plusieurs types de contrats sont proposés, dont les fameux Creative Commons (équivalent de l'open source). Un lien *Wizard* renvoie à une page, en français, où vous pouvez déterminer quel contrat est fait pour vous. Dans le doute – et si vous n'avez pas l'intention de faire commerce de vos clichés –, choisissez la première option de la liste proposée par Flick, *None (All Rights Reserved)*.

IMAC IntelCore Duo 1,83 GHZ

NEW

Écran TFT 17"• 512 Mo de SDRAM
Disque 160 Go • Radeon X1600128Mo
Superdrive double couche
Mac OSX Tiger

1153€HT
1379€TTC

	HT	TTC
Core Duo 17" 1,83 GHz 512Mo/160Go/SuperdriveDC/X1600 128Mo/OSX	1153	1379
Core Duo 20" 2,0 GHz 512Mo/250Go/SuperdriveDC/X1600 128Mo/OSX	1504	1799
G5 17" 1,9 GHz 512Mo/160Go/SuperdriveDC/X600pro128Mo/OSX	1153	1379
G5 20" 2,1 GHz 512Mo/250Go/SuperdriveDC/X600XT128Mo/OSX	1504	1799
AppleCare 3 ans pour iMac	150	179

MacBook Pro IntelCore Duo 1,67 GHZ

512 Mo de SDRAM • Disque dur 80 Go
Superdrive double couche 8x • Écran 15,4"
Radeon LX1600 128 Mo
Mac OSX Tiger

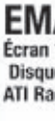
1797€HT
2149€TTC

NEW

	HT	TTC
MacBook 1,67 GHz 15,4" 512Mo/80Go/Superdrive 8x/Radeon LX1600	1797	2149
MacBook 1,83 GHz 15,4" 1Go/100Go/Superdrive 8x DC/Radeon LX1600	2257	2699
G4 1,5 GHz 12" 512Mo/80Go/Superdrive 8x/Geforce F 5200	1308	1564
G4 1,67 GHz 15" 512Mo/80Go/Superdrive 8x DC/Radeon 9700 128	1701	2034
G4 1,67 GHz 17" 512Mo/120Go/Superdrive 8x DC/Radeon 9700 128	2127	2544
AppleCare 3 ans pour PowerBook	313	374

EMAC G4 1,25 GHZ

Écran 17" • 256 Mo SDRAM
Disque dur 80 Go • Combo
ATI Radeon 9600 • Mac OSX Tiger



668€HT
799€TTC

	HT	TTC
G4 1,42GHz 256Mo/80Go/Combo/Radeon 9600 64 Mo/OS X	668	799
G4 1,42GHz512Mo/160Go/Superdrive/Radeon 9600 64 Mo/OS X	835	999
AppleCare 3 ans pour eMac	149	178

IBOOK G4 1,33 GHZ

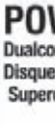
Disque Dur 40 Go • 512 Mo de SDram
Combodrive • Écran 12"Mac
Airport Express • Mac OSX Tiger

877€HT
1049€TTC

	HT	TTC
G4 1,33 GHz 12" 512Mo/40Go/Combo/Airport Exp/Radeon 9550	877	1049
G4 1,42 GHz 14" 512Mo/40Go/Superdrive/Airport Exp/Radeon 9550	1128	1349
AppleCare 3 ans pour iBook	229	274

POWERMAC G5 2 GHZ

Dualcore -512 Ko Cache L2 • 512 Mo SDRAM
Disque Dur 160 Go• Geforce 6600 128 Mo
Superdrive double couche 16x • Mac OSX



1701€HT
2034€TTC

	HT	TTC
G5 2GHZ DUALCORE 512Mo/160Go/Superdrive DC 16x/Geforce 128	1701	2034
G5 2,3GHZ DUALCORE 512Mo/250Go/Superdrive DC 16x/Geforce 256	2127	2544
G5 4X2,5GHZ QUAD 512Mo/250Go/Superdrive DC 16x/Geforce 256	2783	3329
AppleCare 3 ans pour PowerMac et Moniteur	229	274

MAC MINI 1,25 GHZ

Disque dur 40 Go • 512 Mo SDRAM
Combodrive• Mac OSX Tiger
(livré sans clavier ni souris)

442€HT
529€TTC

	HT	TTC
G4 1,25 GHz 512Mo/40Go/Combo	442	529
G4 1,42 GHz 512Mo/80Go/Combo/Airport/Bluetooth	522	624
G4 1,42 GHz 512Mo/80Go/Superdrive/Airport/Bluetooth	610	729
AppleCare 3 ans pour Mac mini	141	169

MÉMOIRES

	SDRAM PC100		SDRAM PC133		DDR PC2100/2700		DDR2 PC4200		SODIMM PC133		SODIMM DDR PC2100/2700		SODIMM DDR2 PC4200		SODIMM DDR2 PC5300	
	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC	HT	TTC
128 MO	24	29							24	29						
256 MO	45	54	41	49	28	34	20	24	41	49	33	39	28	34		
512 MO	87	104	80	96	49	59	41	49	112	134	58	69	45	54	66	79
1 GO					108	129	83	99			145	174	83	99	133	159
2 GO							242	289								

Mémoires garanties 5 ans et testées 100% compatible Apple

PARIS PARMENTIER
107, AVENUE PARMENTIER 75011
TÉL : 01 49 23 74 00
FAX : 01 49 23 74 09

PARIS ÉTOILE
15, AVENUE DE LA GDE ARMÉE 75116
TÉL : 01 53 64 92 00
FAX : 01 53 64 92 09

PARIS ALÉSIA
35, AVENUE DU G^AL LECLERC 75014
TÉL : 01 56 54 39 00
FAX : 01 56 54 39 09

17 AS 72 XM

NEC

17" LCD
Résolution 1280x1024/60Hz
Luminosité 250 Cd/m²
Contraste 450:1
Garantie 3 ans sur site

254€HT
304€TTC

LACIE 119 LCD MONITOR

Facteur de contraste : 1000:1
Angles de vue : 170°
Écran LCD Premium MVA
Hauteur, pivotement et inclinaison réglables

LACIE

375€HT
449€TTC

GALLERY 1900

Formac

19" TFT
1280x1024/75Hz
DVI
Cont. : 700:1
Garantie 3 ans sur site

338€HT
404€TTC

SYNCMASTER 970P

Facteur de contraste (1000:1)
Résolution de 1280 x 1024
Hauteur et inclinaison réglables

SAMSUNG

455€HT
544€TTC

CARTES VIDEO

	HT	TTC
Eye TV 200	275	329
Eye TV 310	254	304
Eye TV 410	254	304
Canopus ADVC 110	267	319
Canopus ADVC 300	522	624
Canopus ADVC 500	1312	1569

CARTES 3D

	HT	TTC
ATI Radeon 9200 128 Mo PCI	108	129
ATI Radeon 9600 Pro 256 Mo AGP	162	194
ATI Radeon 9800 256 Mo DDR	204	244
ATI Radeon X800XT 256 Mo AGP	317	379

CARTES PCI/PCMCIA/SATA

	HT	TTC
Tempo HD	83	99
Tempo Serial ATA	70	84
Carte TSATA-X44A	158	189
Tempo-X eSata 8	250	299
Carte PCI 5 ports Usb 2 Comet Labs	20	24
Carte PCI 3 ports FireWire 3 ports Usb 2	37	44
Carte PCI Miglia Alchemy TV DVR Mac	116	139

MONITEURS

	HT	TTC
APPLE		
20" Cinema HD Display Lum. 230Cd/m², cont. 350:1, 1680x1050	664	794
23" Cinema HD TFT Lum. 200Cd/m², cont. 350:1, 1920x1200	1170	1399
30" Cinema HD TFT Lum. 270Cd/m², cont. 400:1, 2560x1600	2253	2694
FORMAC Garantie 3 ans site		
19" TFT 1900 Gallery DVI Blanc 1280x1024/75Hz, Cont. 700:1	338	404
20" TFT 2010 DVI Gallery Gris ou noir 1600x1200/75Hz, Cont. 600:1	564	674
TERRA Garantie 3 ans sur site		
LCD 1700 BC 17" TFT 1280x1024, Cont. 450:1, lum 260 Cd/m² DVI/VGA	246	294
MAGIC LCD 170BV SILVER 17" TFT 1280x1024, Cont. 450:1, lum 250 Cd/m²	233	279
LCD 1900 BC 19" TFT 1280x1024, Cont. 500:1, lum 250 Cd/m² DVI/VGA	325	389
MAGIC LCD 190BV SILVER 19" TFT 1280x1024, Cont. 700:1, lum 250 Cd/m²	288	344
EIZO Garantie 5 ans dont 3 ans sur site		
CG 19+Sonde 19" TFT 1280x1024, Cont. 250:1, lum 280 Cd/m² DVI/VGA	1997	2389
CG 210+Sonde 21" TFT 1600x1200, Cont. 550:1, lum 250 Cd/m² DVI/VGA	2700	3229
SAMSUNG Garantie 3 ans site		
SyncMaster 710N 17" TFT 1280 x 1024, lum: 300cd/m², Cont. 600:1	225	269
SyncMaster 760BF 19" TFT 1280 x 1024, lum: 300cd/m², Cont. 700:1	304	364
SyncMaster 193P+ 19" TFT 1280 x 1024 lum: 250cd/m², Cont.1000:1	438	524
SyncMaster 970P 19" TFT 1280 x 1024 lum: 250cd/m², Cont.1000:1	455	544
SyncMaster 214T 21" TFT 1600 x 1200 lum: 300cd/m², Cont. 900:1	747	894
SyncMaster 242MP 24" TFT 1920 x 1200 lum: 500cd/m², Cont.1000:1	1207	1444
SyncMaster 400P 40" TFT 1360 x 768 lum: 500cd/m², Cont.800:1	2934	3509
SyncMaster 460P 46" TFT 1366 x 768 lum: 500cd/m², Cont.800:1	4627	5534
NEC Garantie 3 ans site		
15" TFT AS52 VM 15" LCD 1600x1200/60Hz lum :250cd/m², cont. :400:1	196	234
17 AS 72 VM 17" LCD 1280x1024/60Hz lum : 250cd/m² cont. : 450:1	246	294
17 AS 72 XM 17" LCD 1280x1024/60Hz lum: 250cd/m², Cont. 450:1	254	304
19 AS 92 VM 19" LCD 1280x1024/60Hz lum : 250cd/m² cont. : 450:1	300	359
1770NX 17" LCD 1280x1024/60Hz, lum: 250cd/m², Cont. 600:1	317	379
1970GX 19" LCD 1280x1024/75Hz lum: 250cd/m², Cont. 700:1	434	519
2070 NX 20" LCD 1600x1200/75Hz lum: 250cd/m², Cont. 400:1	676	809
2080 UX 20" LCD 1600x1200/60Hz lum : 250cd/m², cont.: 400:1	785	939
3210 32" LCD 1366x768, lum.: 500 cd/m², cont.: 600:1	1525	1824
LACIE Garantie 3 ans site		
19" TFT 119 1280x1024, lum: 250cd/m² cont 1000:1, VGA&DVI	375	449
19" 319 TFT 1280x1024/75Hz, lum: 270cd/m², Cont. 600:1 VGA et DVI	798	954
20" TFT 120 1600x1200, lum: 250cd/m² cont 700:1, VGA&DVI	584	699
21" 321 TFT 1600x1200, lum: 250cd/m² cont 500:1, VGA&DVI	1400	1674
21" 321 TFT 1600x1200, lum: 250cd/m² cont 500:1, VGA&DVI + CALIBRATOR	1563	1869

CARTES ACCELERATRICES

	HT	TTC
ZIF POWERMAC G3		
Sonnet Encore Zif G4 500 + 1000 Mhz	120	144
AGP POWERMAC G4		
Sonnet Encore ST G4 1 Ghz 2 Mo	175	209
Sonnet Encore ST G4 1,2 Ghz 2 Mo	229	274
Sonnet Encore ST G4 1,4 Ghz 2 Mo	321	384
POWERMAC G4 CUBE		
Sonnet Encore ST G4 1,8 Ghz NEW	355	424

HP OFFICEJET PRO SÉRIE K550

Jet d'encre Couleur ultra-rapide
4800 x 1200 dpi
jusqu'à 33 ppm en couleur
Connexion sans fils Wifi

NEW

288€HT
344€TTC

Laser couleur C522N

LEXMARK

19 ppm en noir et en couleur
1200x1200 dpi
nouveau toner chimique exclusif
une qualité couleur exceptionnelle

NEW

405€HT
484€TTC

IMPRIMANTES EPSON

EPSON

JET D'ENCRE

	HT	TTC
Stylus D88 Photo Ed. A4, 22 ppm Noir, 12 ppm Coul, 5760x1440, //,USB	74	89
Stylus DX 4250 Multif. A4, 5760x1440 dpi, 20 ppm noir, 19 ppm coul, USB	104	124
Stylus DX 4850 Multif. A4, 5760x1440 dpi, 20 ppm noir, 19 ppm coul, USB NEW	120	144
StylusPhoto R220 Multi A4,5760 x1440 dpi, 15 ppm noir et coul., USB NEW	83	99
StylusPhoto R245 Multi A4,5760 x1440 dpi, Lecteur carte 5en1 NEW	104	124
StylusPhoto R320 Multi A4, 5760x1440 dpi, 15 ppm, Impression CD	145	174
StylusPhoto RX 520 Multi. A4, 5760x1440 dpi,20 ppm noir, 19 ppm coul.	162	194
StylusPhoto RX 620 Multi. A4, 5760x1440 dpi,17 ppm noir, 16 ppm coul	225	269
StylusPhoto R 800R Multi. A4, 5760x1440 dpi, 17 ppm noir, 8 ppm coul. NEW	279	334
StylusPhoto 1290S A3+, 2880 dpi,9,6 ppm, //, USB, roul	321	384
StylusPhoto RX700 Multi. A4, 5760x1440 dpi , 20 ppm noir, 19 ppm coul.	321	384
StylusPhoto R2400 Multi. A3+, 5760 x 1440 dpi , 148 sec format 8x10 pouces.	718	859

LASER

	HT	TTC
EPL 6200L A4, 600x600 dpi, 20 ppm noir, USB //	145	174
EPL 6200 A4, 600x600 dpi, 20 ppm noir, USB // Bac 150 Feuilles	233	279
EPL 6200N A4, 1200x1200 dpi, 20 ppm noir, USB //, Ethernet	313	374
Aculaser C1100N A4 Mono 5ppm coul, 25 ppm noir, USB 2, Ethernet	375	449
Aculaser 2600N A4 Mono, 30 ppm, 650 f., Émulation PS/3, PCL, ESC/page	584	659
Aculaser C2600N A4 Couleur, 30 ppm, 650 f., Ethernet Émulation PS/3, ...	693	829
Aculaser CX11NF A4 Laser multifonction, 25 ppm mono, 5 ppm coul.	798	954
Aculaser C4200 DNPC5 A4, Couleur, 35 ppm noir 25 ppm coul.	1299	1554
Aculaser C8600 A4/A3 couleur, 2400dpi, 35ppm,8ppm,192Mo, PS3	3858	4614

IMPRIMANTES CANON

Canon

	HT	TTC
IP 1600 A4 4800 x 1200 dpi - 19ppm N&B / 16ppm couleur, USB	45	54
IP 2200 A4 4800 x 1200 dpi - 22ppm N&B / 14ppm couleur, USB	66	79
IP 6210 D A4 4800 x 1200 dpi, 12ppm N&B / 10ppm couleur, USB 2, Infrarouge	87	104
IP 4200 A4 9600 x 2400 dpi - 29ppm N&B / 19ppm couleur, USB 2	95	114
IP 6220 D A4 4800 x 1200 dpi, 12ppm N&B / 10ppm couleur, USB 2, Infrarouge	125	149
IP 5200 A4 600 x 2400 dpi - 30ppm N&B / 24ppm couleur, USB 2	146	174
IP 5200R A4 9600 x 2400 dpi - 30ppm N&B / 24ppm couleur, USB 2, Eth., Wifi	183	219

IMPRIMANTES BROTHER

brother

MULTIFONCTIONS

	HT	TTC
DCP 115C A4 Couleur ,600x2400 dpi 20ppm N&B/17ppm coul., USB	66	79
DCP 340CW-WIFI A4 Couleur ,600x2400 dpi 20ppm N&B/15ppm coul., USB	141	169
MFC 5840CN A4 Couleur , 600x2400 dpi 20ppm N&B/15ppm coul., Eth., Fax NEW	158	189

LASER MONOCHROME

	HT	TTC
HL-2030 A4, 2400x600dpi, USB	91	109
HL-5250DN A4, 1200x1200 dpi, 28 ppm, RectoVerso, 300feuilles //, USB, Eth. NEW	242	289
HL-5270DN A4, 1200x1200 dpi, 28 ppm, RectoVerso, 800feuilles //, USB, Eth. NEW	292	349

IMPRIMANTES HP

JET D'ENCRE

	HT	TTC
PSC 1410 A4 All in one, 600x2400 dpi 18 ppm noir, 13 ppm coul, scanner	74	89
DeskJet 6840 A4, 1200x1200 dpi, 30 ppm noir, 20 ppm coul, Wifi	166	199
Photosmart 3310 Multi,4800x2100dpi, 32 ppm, USB2,Eth.,PictB,Wifi NEW	317	379
Business Inkjet 2300N A4+ 4800x1200dpi, 22ppm, USB2, // NEW	672	804

LASER MONOCHROME

	HT	TTC
LaserJet 1320N A4, 1200x1200 dpi, Ethernet 10/100, recto verso	367	439
LaserJet 2420N A4, 1200x1200 dpi, 28ppm, Ethernet // USB 2	702	839

LASER COULEUR NEW

	HT	TTC
ColorLaserJet 3800 N A4, 600x600 ppp 21ppm noir, 22ppm coul. USB2, Eth.	915	1094
ColorLaserJet 3000 N Multi. A4 600x600dpi 29ppm mono 15 ppm coul, Eth	1086	1299
ColorLaserJet 4700 DN Multi. A4 600x600dpi 30ppm mono 30ppm coul, USB, Eth	2031	2429

IMPRIMANTES XEROX

XEROX

	HT	TTC
PHASER 8500N A4, 1200 dpi 24 ppm noir, 24 ppm coul, USB, Eth	656	784
PHASER 8550DP A4, 1200 dpi 24 ppm noir, 24 ppm coul, 525 f., USB, Eth	986	1179
PHASER 6350DP A4, 2400 dpi 35 ppm noir, 25 ppm coul, USB, Eth	1475	1764
PHASER 7400N A4, 1200 dpi40 ppm noir, 36 ppm coul, Eth	3084	3689

SCANNERS

CANON

Canon

	HT	TTC
Canon Lide 25 A4 1200x2400dpi, USB	45	54
Canon Lide 60 A4 1200x2400dpi, USB	58	69
Canon Lide 500F A4 2400x4800dpi, USB2	116	139
CanonScan 8400F A4 3200x6400 dpi, USB2.0, Adapt films	158	189
CanonScan 9950F A3 4800x9600 dpi, 48 Bits, FireWire, USB	350	419

NIKON

Nikon

	HT	TTC
LS50ED 4000 dpi, 14 bits, USB 2.0, + Pilotes, + Logiciels	626	749
LS 5000 ED 4000 dpi, 16 bits, USB 2.0 + Pilotes+Logiciels+chargeur 5F200	1387	1659
Super CoolScan 9000ED 4000 dpi, 48 bits, Scanner pellicule, firewire	2211	2644

EPSON

EPSON

	HT	TTC
Perfection 3490 A4 3200x6400 dpi, USB 2	83	99
Perfection 3590 A4 3200x6400 dpi, 3,2D, USB 2	120	144
Perfection 4490 A4 4800x9600 dpi, USB 2, Photoshop elements	221	264
Perfection 4990 A4 4800x9600 dpi, 4.0D, USB2, FireWire	405	484
Expression 1680 Pro A4 1600x3200 dpi, 48 bits, SCSI, USB	1090	1304
Expression 10000XL A3+, 2400x4800 dpi, 48 bits, USB 2, FireWire	2131	2569
Expression 10000XL2 Pro A3+, 2400x4800 dpi, 48 bits, USB 2, FW+Silverfast Ai6	2315	2769

IRIS

IRIS

	HT	TTC
IRISCard Mini NEW	79	94
IRIScan + Readiris Pro9 Offert	83	99
IRIS Pen express	87	104
IRIS Pen Executive	125	149

FUJITSU

FUJITSU

	HT	TTC
ScanSnap - II Plus + Acrobat 7.0 Std A4, recto/verso à défilement, USB 2 NEW	451	539

PARIS PARMENTIER
107, AVENUE PARMENTIER 75011
TÉL : 01 49 23 74 00
FAX : 01 49 23 74 09

PARIS ÉTOILE
15, AVENUE DE LA GDE ARMÉE 75116
TÉL : 01 53 64 92 00
FAX : 01 53 64 92 09

PARIS ALÉSIA
35, AVENUE DU G^AL LECLERC 75014
TÉL : 01 56 54 39 00
FAX : 01 56 54 39 09

	CAPACITÉ	MODELE	INTERFACE	VITESSE	INTERNE HT	INTERNE TTC	EXTERNE HT	EXTERNE TTC
FireWire 3" 1/2	80 Go	LaCie Porsche	FastFireWire	7200 trm	-		95	114
	80 Go	Enregy	FastFireWire	7200 trm	-		95	114
	160 Go	Energy	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		120	144
	160 Go	Iomega	FW 400 USB2	7200 trm	-		141	169
	160 Go	LaCie d2 Extreme 2	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		154	184
	250 Go	Iomega	FW 400 USB2	7200 trm	-		174	209
	250 Go	Energy	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		154	184
	250 Go	LaCie d2 Extreme 2	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		183	219
	300 Go	Energy	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		179	214
	300 Go	LaCie d2 Extreme 2	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		204	244
	300 Go	Maxtor One Touch 3	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		242	289
	500 Go	LaCie d2 Extreme 2	FW 400/800 USB	7200 trm	-		363	434
	600 Go	Maxtor One Touch 3 Turbo	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		467	559
	1000 Go	Iomega	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		768	919
	1000 Go	LaCie d2 Bigger	FW 400/800 USB2	7200 trm	-		643	769
	2,5 To	LaCie d2 Biggest	Serial ATA	10000 trm	-		2303	2754
Serial ATA	160 Go	Maxtor 8 Mo	Serial ATA	7200 trm	87	104	-	
	200 Go	Maxtor 8 Mo	Serial ATA	7200 trm	91	109	-	
	250 Go	Maxtor 8 Mo	Serial ATA	7200 trm	108	129	-	
	300 Go	Maxtor 8 Mo	Serial ATA	7200 trm	137	164	-	
	400 Go	Hitachi	Serial ATA	7200 trm	267	319	-	
IDE	80 Go	Hitachi 2Mo	IDE ATA 100	7200 trm	54	64	-	
	120 Go	Western Digital 8Mo	IDE ATA 100	7200 trm	74	89	-	
	160 Go	Maxtor 8Mo	IDE ATA 133	7200 trm	83	99	-	
	250 Go	Hitachi 8Mo	IDE ATA 133	7200 trm	108	129	-	
	300 Go	Maxtor 16Mo	IDE ATA 133	7200 trm	137	164	-	
	400 Go	Hitachi 8Mo	IDE ATA 133	7200 trm	263	314	-	
FW 2" 1/2	40 Go	Energy	FastFireWire / USB2	5400 trm	-		95	114
	60 Go	LaCie Porsche Mobile HD	FastFireWire / USB2	5400 trm	-		124	149
	80 Go	Energy	FastFireWire / USB2	5400 trm	-		137	164
	100Go	PikaOne	FastFireWire / USB2	5400 trm	-		179	214
	120Go	LaCie Brick Mobile	FastFireWire / USB2	5400 trm	-		271	324
IDE 2"1/2	40 Go	Hitachi 8Mo	IDE ATA 100	5400 trm	79	94	-	
	60 Go	Hitachi 8Mo	IDE ATA 100	5400 trm	100	119	-	
	80 Go	Hitachi 8Mo	IDE ATA 100	5400 trm	125	149	-	

ONE TOUCH 3

Maxtor

300 Go
7200 trm
FireWire
USB2 400-800

242€HT
289€TTC

ENERGY

Energy

160 Go
FW 400/800
USB 2
7200 Trs

120€HT
144€TTC

MINIMAX

iomega

160Go
FireWire 400
USB 2
7200 Trs

154€HT
184€TTC

LACIE BRICK MOBILE

LACIE

120 Go
FireWire - USB 2

271€HT
324€TTC

EZMINI

SOP

spécial MacMini160Go
FireWire 400/800
USB2
+Hub intégré

146€HT
174€TTC

GRAVEURS

GRAVEURS DVD

			HT	TTC
Pioneer	DVD-RW 16x	Double couche interne IDE 110	49	59
MacDrive	DVD+/-RW 8x	Double couche FireWire IDE A110	79	94
LaCie Porsche	DVD+/-RW 16x	Double couche FireWire	91	109
LaCie	DVD+/-RW 16x	Dble couche 8.5Go, USB2, FW	108	129
LaCie Lightscribe	DVD+/- RW 16x	Double couche FW/USB 2	137	164

MEMOIRE FLASH

	HT	TTC
Mémoire flash USB 128 Mo	12	14
Mémoire flash USB 256 Mo	17	20
Mémoire flash USB 512 Mo	28	34
Mémoire flash USB 1 Go	54	64

SAUVEGARDES

	HT	TTC
DVICO		
DVICO DD 160Go FireWire Tvix	221	264
DVICO DD 250Go FireWire Tvix	250	299
LA CIE		
LaCieSilverscreen 40 Go USB 2.0	179	214
LaCieSilverscreen 80 Go USB 2.0	254	304
IOMEGA		
REV 35/90 USB 2	279	334
REV 35/90 FireWire	279	334

RÉSEAUX

	HT	TTC
CARTES		
Adaptateur USB Bluetooth D-Link	41	49
Adaptateur USB 2 ports série Keyspan	66	79
Adaptateur WiFi 802,11g ethernet RJ45 Belkin	66	79
Adaptateur USB Air Wireless Dlink	33	39
HUB		
Hub USB 4 ports USB2 Cristal Blanc	16	19
Hub USB 4 ports USB2	16	19
Hub USB 4 ports USB2 Oval Cristal Blanc NEW	18	22
MiniHub 4 ports USB2 Kensington	24	29
Hub USB 4 ports USB2 Haut débit Noir ou argenté BELKIN	24	29
Hub 4 ports USB/3 ports FW Mac mini BELKIN	32	38
Hub 7 ports USB2 haut débit noir ou argenté, Belkin	33	40
Hub 7 ports USB2 Kensington	40	49
Hub 5 ports FireWire	41	49
Hub 6 ports FireWire Série externe blanc ou gris belkin	70	84
Hub 2 ports FireWire 800 Belkin	74	89
SWITCH		
Switch 5 p. 10/100 BaseT NETGEAR	20	24
Switch 8 p. 10/100 BaseT NETGEAR	24	29
Switch 5 p. 10/100/1000 BaseT	66	79
Switch 16 p. 10/100 BaseT NETGEAR	70	84
Switch 24 p. 10/100/1000 BaseT Manageable	957	1144
AIRPORT		
Borne d'accès Airport Extrem (avec modem)	166	199
Borne d'accès Airport Extrem ethernet	208	249
Carte AirPort Extreme	66	79

MODEMS ROUTEURS

	HT	TTC
MODEM		
Olitec Speed'Com V92 Modem 56k	45	54
ROUTEURS		
Netgear RP 614 FS xDSL avec switch 4 ports 10/100	39	47
WGR614 Routeur switch borne WiFi 54 Mps	62	74
WGT624 Routeur cable /xDSL Wireless & firewall	74	89
WPN824FS Routeur câble/xDSL superG mimo	125	149
DG834PNFS Modem ADSL2 Routeur Firewall range max mimo NEW	134	160
MODEM - ROUTEURS		
Netgear DG 632 FS ADSL avec 1 port ethernet 10/100	58	69
Netgear DG 834 FS ADSL avec switch 4 ports 10/100	70	84
Netgear DG 834GFS ADSL sans fil 54M, switch 4 ports 10/100 et firewall	85	102
Netgear DG 834GTFS ADSL sans fil 108M avec switch 4 ports 10/100	100	119

PDA

	HT	TTC
PALM		
Palm Zire 22 NEW	95	114
Palm Tungsten E2	179	214
Palm TX	271	324
Palm LifeDrive	380	454
Palm TX + GPS Navigation	417	499
Palm Treo 650 Qté limitée	488	584

PÉRIPHÉRIQUES DE SAISIE

	HT	TTC
SOURIS		
Souris USB optique Logitech OEM	12	14
Souris Dotemouse Macally	16	19
Pocket Mouse MaxGlow Kensington	16	19
Souris ADB Macally	20	24
BTMouse Macally	41	49
Mighty Mouse Apple	45	54
Souris Wireless Bluetooth Apple	49	59
CLAVIER		
Clavier Pro USB Apple	24	29
Clavier USB Macally (OS 9, 2 mini)	45	54
Clavier ADB Macally	37	44
Clavier Wireless Bluetooth Apple	49	69

ACCESSOIRES

	HT	TTC
Monster iTV Cable pour iBook / PowerBook	37	44
Monster Cable fibre optique pour iPod	37	44
Monster Gel en spray pour écran LCD+Chiff	16	19
Monster Répartiteur audio	12	14
Monster iStudio Link adaptateur	16	19
Monster iStudio Link câble	24	29
Monster iStudio Link câble microphone	24	29
Griffin iCurve support pour portable	33	39
Griffin iFire Connecteur Apple Pro Speaker	33	39
Griffin iMate adaptaeur USB/ADB	33	39
Griffin Powermate controleur USB	41	49
WEBCAM		
IceCam Macally	16	19
iSight Apple	125	149
SACS		
Sac en bandouilliere Very Busy Man Crumpler	92	109
Etui neoprene couleur portable LaRobe 12" 14" 15" 17" e-beez à partir de:	20	24
Sac Newton pour PowerBook	41	49

ONDULEURS MGE

	HT	TTC
Protection Box 5 Fr	13	16
Protection Box 5 Tel Fr	22	26
Protection Box 5 Tel + TV Fr	23	27
Ellipse ASR 600 USBS Fr	87	104
Ellipse ASR 750 USBS Fr	112	134
Protection Center 420 Fr	78	93
Protection Center 500 Fr	90	108
Protection Center 675 Fr	110	131

CAMESCOPES NUMÉRIQUE

	HT	TTC
CANON		
MV 800 CCD 800 000 pix, MiniDV, Zoom opt 20x/,Num. 440x, USB/DV	279	334
MV 830 CCD 800 000 pix, MiniDV, Zoom opt 20x/,Num. 440x, Photo, USB/DV	304	364
MV 850i CCD 800 000 pix, MiniDV, Zoom opt 22x/Num. 440x, Photo, USB	384	459
SONY		
DCR TRV 238 CCD 380 000 pix, Zoom opt.20x, Zoom num. 990x	208	249
DCR TRV 270 CCD 540 000 pix, Zoom opt.20x Zoom num. 990x, Photo, USB	242	289
DCR HC39E CCD HAD 1,07 Mpix, Zoom opt. 12x, Zoom num. 480x, Photo, USB	442	529

SONY DCR TRV 270

Canon MV 850i

VIDÉO PROJECTEURS

	HT	TTC
EPSON		
EMP-S3 Lum. 1600 Lmn, Cont. : 500:1 Composite, S-Vidéo, Rés. 800x600	635	759
EMP-TW20 Tri LCD 1200 Lumens, 3,5 Kgs, Contraste 1000:1,WVGA	752	899
EMP-62 Tri LCD 2000 Lumens, 4 Kgs, Contraste 400:1,XGA	911	1089
EMP-750 Tri LCD 2000 Lumens, 1024x768 XGA Contraste 400:1	1279	1529

INTUOS 3 - A4

WACOM

La troisième génération de l'Intuos : l'Intuos 3 libère davantage votre créativité, améliore l'efficacité et la précision.

342€HT 409€TTC

GRAPHIR 4 CLASSIC

WACOM

Améliorer le contraste, supprimer les éléments indésirables, corriger les erreurs d'exposition, embellir les couleurs et beaucoup plus ...

74€HT 89€TTC

TABLETTES GRAPHIQUE

	HT	TTC
WACOM		
Graphire 4 Classic A6 2000 dpi, 512 niveaux,USB	74	89
Graphire 4 Studio A6 2000 dpi, 512 niveaux,USB	108	129
Graphire 4 Classic XL A5 2000 dpi, 512 niveaux,USB	179	214
Graphire 4 Studio XL A5 2000 dpi, 512 niveaux,USB	141	169
Graphire 3 A5 Bluetooth Stylet+Souris, 512 nivx+Painter essentials 2	179	214
Intuos 3 A6 Standard Mac Windows, VF, USB	158	189
Intuos 3 A5 Standard Mac Windows, VF, USB	237	284
Intuos 3 A4 Standard Mac Windows, VF, USB	342	409

MÉMOIRES NUMÉRIQUES

	Compact Flash		Multi-média memory Card		Memory Stick		Secure Digital	
128 Mo			12	14	28	34	13	15
256 Mo	16	19	24	29	37	44	18	21
512 Mo	33	39	37	49			28	34
1 Go	49	59	70	84			54	64

Mémoires garanties **5 ans** et testées **100%** compatible

APPAREILS PHOTO

	HT	TTC
NIKON		
CoolPix L1 6,2 MégaPixels, Zoom num 5x, film, USB	242	289
CoolPix 7600 7,1 MégaPixels, Zoom opt 3x Zoom num 4x, film, USB	254	304
CoolPix P2 5,1 MégaPixels, Zoom num 4x, film, USB	267	319
D50 6,1 MégaPixels, Reflex, boitier nu, USB 2	518	619
CoolPix S3 6 MégaPixels, Zoom opt 3x, film, USB	266	319
CANON		
PowerShot A410 3,2 M de pix, Zoom opt 3,2x/ zoom num 3,2x,USB	112	134
PowerShot A520 4 M de pix, Zoom opt 4x/ zoom num 3,6x,USB, PowerPlus	162	194
Digital Ixus 50 5 M de pix, Zoom opt 3x/ zoom num 4x,USB	246	294
Digital Ixus 55 5 M de pix, Zoom opt 3x/ zoom num 4x,USB 2	279	334
Digital Ixus 55 WireLess 5 M de pix, Zoom opt 3x/ zoom num 4x,USB 2 NEW	350	419
Digital Ixus 750 7 M de pix, Zoom opt 3x, USB 2	350	419
Digital Ixus I Zoom 5,3 M de pix, Zoom opt 2,4x/ zoom num 4x,USB 2	233	279
Powershot A610 5 M de pix, Zoom optique 4x, Nu	233	279
Powershot A620 7,1 M de pix, Zoom optique 4x, Nu	279	334
Eos 350D 8 M de pix, 100 à 1600 ISO, 1/4000 à 30sec. Direct Print, USB	635	759
KONICA MINOLTA		
Dimage X1 8,3 Mpixels, Zoom opt 3x, Zoom num. 4x, USB 2	346	414
Dimage Z6 Bridge, 6,3 Mpixels, Zoom opt. 12x, Num. 4x, USB 2	359	429
Dimage A200 Bridge, 8,3 Mpixels, Zoom opt 7x, Zoom num. 4x, USB 2	509	609
SONY		
Cybershot DSC-P200 7,2 M de pix, Zoom opt. 3x, USB 2	254	304
Cybershot DSC-W5 5,1 M de pix, Zoom opt. 3x, Zoom num 6x USB 2	221	264
Cybershot DSC-T7 Silver 5 M de pix, Zoom opt. 3x, USB 2	304	364

IXUS 750

Canon

CCD 7,1 MPixels
Zoom optique 3x
Zoom numérique 4x
USB 2.0

350€HT 419€TTC

COOLPIX D50

Nikon

CCD 6,1 MPixels
Reflex
Boitier nu
USB 1.0

518€HT 619€TTC

DIMAGE A200

KONICA MINOLTA

8,3 MPixels
Zoom optique 28-200mm APO GT
Vidéo 800x600 15 images /seconde
livré avec Uniead Vidéo Studio
USB2

509€HT 609€TTC

MAC OS X TIGER 10.4.3

NEW

108€HT 129€TTC

ADOBE CREATIVE SUITE PREMIUM 2

Comprend : Adobe Photoshop, Illustrator, Indesign, GoLive Acrobat, VersionCue, Bridge, Stock Photo

1780€HT 2129€TTC

APERTURE (VERSION ANGLAISE)

NEW

La retouche photo pour professionnels

413€HT 494€TTC

FONT AGENT PRO

Logiciel de gestion de polices

91€HT 109€TTC

LOGICIELS

	HT	TTC
ADOBE		
Adobe Photoshop Elements 3	70	84
Adobe Acrobat 7.0 Standard (MAJ X vers CS2 : 112HT/134TTC)	350	419
Adobe Acrobat 7.0 Pro (MAJ X vers CS2 : 183HT/219TTC)	555	664
Adobe Illustrator CS 2 (MAJ X vers CS2 : 249HT/298TTC)	601	719
Adobe Photoshop CS 2 MAJ X vers CS2 : 249HT/298TTC)	835	999
Adobe InDesign CS 2 (MAJ X vers CS2 : 249HT/298TTC)	1044	1249
Adobe Creative Suite 2 Standard (MAJ X vers CS2 : 814HT/974TTC)	1387	1659
Adobe Creative Suite 2 Premium (MAJ CS vers CS2 : 764HT/914TTC)	1780	2129
Adobe Creative Suite 2 Premium + Flash Pro 8	2198	2629
Adobe Creative Suite 2 Premium + Studio 8	2499	2989
MAJ Photshop vers Creative suite 2 premium	1170	1394
Studio 8 (MAJ : 434HT/519TTC)	969	1159
Dreamweaver 8 (MAJ : 229HT/274TTC)	459	549
Flash 8 Pro (MAJ : 334HT/399TTC)	668	799
Adobe Creative Suite 2 Premium EDUCATION	417	499
Adobe Photoshop Elements 3 EDUCATION	58	69
Adobe Photoshop CS 2 EDUCATION	254	304
Adobe Acrobat 7.0 Standard EDUCATION	116	139
Adobe Acrobat 7.0 Pro EDUCATION	191	229
Studio 8 EDUCATION POUR ETUDIANTS ENSEIGNANTS	99	119

TARIFS LICENCES, NOUS CONSULTER

	HT	TTC
APPLE		
iLife '06 Mac vf Licence monoposte NEW	66	79
iWork '06 Mac vf Licence monoposte NEW	66	79
.Mac 4 VF Abonnement 1 an NEW	83	99
.Mac 4 VF Pack familial Abonnement 1 an N	149	179
iLife '06 Mac vf Pack Famillial NEW	83	99
iWork '06 pack famillial NEW	83	99
Apple Works 6.2.7	83	99
Mac OS X 10.4 TIGER	108	129
Motion 2 Licence monoposte (MAJ : 79HT/94TTC)	229	274
DVD studio pro 4 (MAJ : 154HT/184TTC)	388	464
Aperture (Anglais) NEW	413	494
Final Cut pro 5 Licence monoposte (MAJ à partir de: 309HT/369TC)	764	914
Final Cut studio Licence monoposte(MAJ à partir de: 388HT/464TTC)	998	1194
MICROSOFT		
Office 2004 Mac (vf) (MAJ : 250HT/299TTC)	409	489
Office 2004 Education Mac (vf)	125	149
Office 2004 Mac Pro (MAJ : 329HT/394TTC)	509	609
Word 2004 / Exel 2004 (MAJ : 120HT/144TTC)	233	279
Virtual PC 7.0 Windows XP Pro Fr	258	309
Virtual PC 7.0 Fr (MAJ : 91HT/109TTC)	129	154

	HT	TTC
PAO/CRÉATION		
FileMaker Pro 8 Mac/Win (MAJ : 204HT/244TTC)	350	419
FileMaker Pro 8 Mac/Win (5 utilisateurs) (MAJ : 798HT/954TTC)	1349	1614
FileMaker Pro Advenced 8 Mac/Win (MAJ : 317HT/379TTC)	517	619
Quark Xpress 6.5 QUANTITÉ LIMITÉE	1429	1709
MAJ QuarkXpress 3>6, 4>6, 5>6 QUANTITÉ LIMITÉE	350	419
UTILITAIRES/DIVERS		
Virus barrier X4 NEW	40	49
Net barrier X3	40	49
Personnal backup X4 NEW	40	49
Tout comptes faits personnal NEW	45	54
Stuffit 10 NEW	58	69
Internet Security barrier x antispam edition	58	69
Internet Security barrier x backup	70	84
Norton antivirus 10 (MAJ : 49HT/59TTC)	62	74
Prolexis Xpress diamant 4	225	269
ALSYD		
Interiors 3D	62	74
Macdraft 5.5 standard	79	94
Dave 5	150	179
Macdraft 5.5 pro	258	309
4D		
4D 2004 Std Edition Academic Mac/Win	41	49
4D 2004 Std Edition Mac/Win	258	309
4D 2004 Developper Edition Mac/Win	693	829

PRIX RÉDUIT POUR LES ENTREPRISES DE MOINS D'UN AN (NOUS CONTACTER)

	HT	TTC
TRI-EDRE		
Diskstudio	54	64
Tri-Backup 4.0 Mac (vf) ou Clone X (vf)	58	69
TechTools Pro 4.0 Mac (vf)	79	94
Tri-Catalog 5 Mac (vf)	95	114
IRIS		
Read Iris Pro 11 Mac (vf) NEW	95	114
JEUX		
Zoo Tycoon	45	54
Les Sims Party Pack (Original + 3 ext)	45	54
Doom 3	45	54
Call of Dut)	45	54
Splinter Cell	45	54

TOAST 7

Logiciel de gravure

79€HT 94€TTC

IVIEW MEDIA PRO 3.0

Gérez vos images

NEW

125€HT 149€TTC

iPod Vidéo

NEW

30 Go — 269€HT 322€TTC

60 Go — 369€HT 441€TTC

iPod Nano

2 Go — 184€HT 220€TTC

4 Go — 229€HT 274€TTC

iPod shuffle

512 Mo — 89€HT 106€TTC

1 Go — 119€HT 142€TTC

Les Accessoires iPod

Made for iPod

ENCEINTES
CLGinformatique
8 Watts
Compatible tout modèle d'iPod (Hors Shuffle)
(DS-304)
20€HT 24€TTC

ETUI TUBE
Pour iPod Nano
(MA241)
24€HT 29€TTC

DOCK IPOD NANO
Dock rechargeable doté d'une sortie stéréo pour iPod nano
(MA072)
24€HT 29€TTC

RADIO REMOTE
Télécommande FM pour iPod nano et Vidéo
(MA070)
46€HT 55€TTC

NEW

ICHARGER
VIZUTRONICS
Chargeur auto pour iPod
(ICHARGER)
10€HT 12€TTC

KIT AV + DOCK
Kit de connexion pour iPod avec dock connector
(MA242)
83€HT 99€TTC

NEW

BRASSARD
pour iPod nano, coloris rouge, bleu ou rose
(MA186)
24€HT 29€TTC

ECOUTEUR A ENROULEUR
VIZUTRONICS
pour iPod et iPod mini
(IBUD-4)
8€HT 9€TTC

ICOVER-MINI
VIZUTRONICS
Housse silicone transarente pour iPod Mini
(ICOVERMINI)
4€HT 5€TTC

ICOVER-MINI
VIZUTRONICS
Pack de 6 housses silicone transarentes pour iPod Mini
(ICOVERMINI/BDL)
17€HT 20€TTC

ENCEINTES
CLGinformatique
8 Watts
Compatible tout modèle d'iPod (Hors Shuffle) (DS-309)
20€HT 24€TTC

NEW

IM5
ALTEC LANSING
Station d'accueil et enceintes pour iPod, iPod mini, iPob photo et iPod nano
(IM5)
108€HT 109€TTC

IBALL
Oregon Scientific
Enceinte sans fil pour iPod 4G
(T6921)
237€HT 284€TTC

NEW

TOUR DE COU IPOD NANO
avec écouteur
(MA360)
46€HT 55€TTC

ICABLE
MONSTER CABLE
Connectez votre iPod à votre stéréo
(ICABLE)
33€HT 39€TTC

IPLUG
VIZUTRONICS
Répartiteur de casque
(IPLUG)
6€HT 7€TTC

CHAUSSETTES IPOD
Protégez votre iPod de facon originale
(M9720)
24€HT 29€TTC

ICOVER-4G
VIZUTRONICS
Housse silicone transarente pour iPod 4G
(ICOVER4G)
4€HT 5€TTC

ICOVER-4G/BDL
VIZUTRONICS
Pack de 6 housses silicone transarentes pour iPod 4G
(ICOVER4G/BDL)
17€HT 20€TTC

LYON
18, RUE CHILDEBERT 69002
TÉL : 04 78 38 63 90
FAX : 04 78 38 63 99

MARSEILLE NOUVEAU
128, LA CANEBIÈRE 13001
TÉL : 04 88 01 50 50
FAX : 04 88 01 50 59

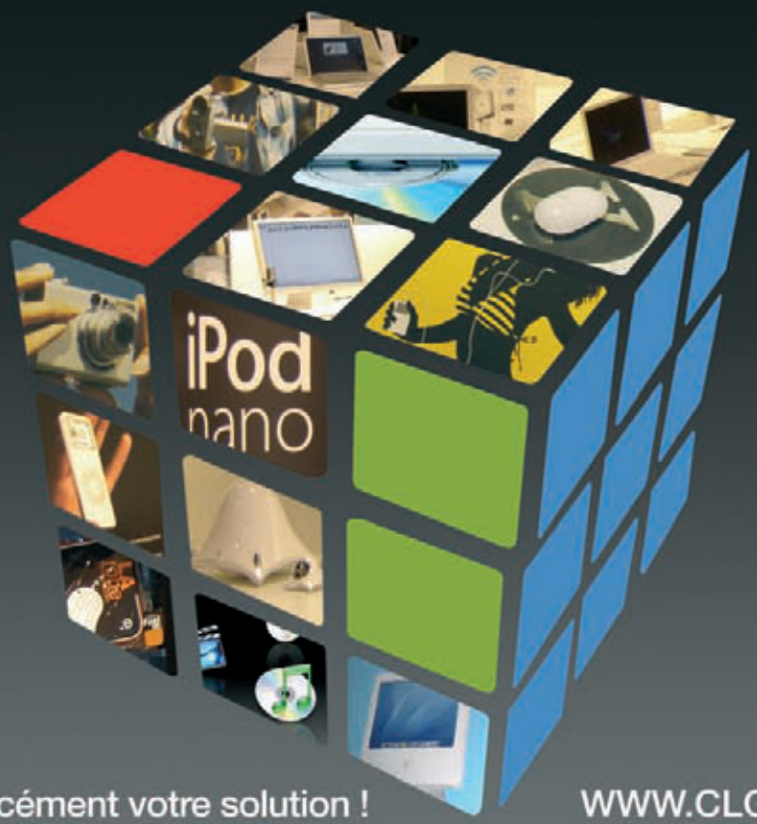
MARSEILLE GAL. LAFAYETTE NOUVEAU
40 RUE ST FERRÉOL 13001
TÉL : 04 88 01 50 40
FAX : 04 88 01 50 49

CLGinformatique

Apple Center

DÉSORMAIS 7 APPLE CENTER

EN FRANCE & EN BELGIQUE



Vous y trouverez forcément votre solution !

WWW.CLGINFORMATIQUE.FR

CLG Informatique — Apple Center

PARIS PARMENTIER
107 AV PARMENTIER
75011 PARIS
01 49 23 74 00

PARIS ETOILE
15 AV DE LA GDE ARMEE
75116 PARIS
01 53 64 92 00

PARIS ALESIA
35 AV DU GAL LECLERC
75014 PARIS
01 56 54 39 00

BRUXELLES
107 AV LOUISE
1050 BRUXELLES
02 536 06 36

LYON
18 RUE CHILDEBERT
69002 LYON
04 78 38 63 90

MARSEILLE
128 LA CANEBIERE
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 50

MARSEILLE GALERIES LAFAYETTE
40 RUE SAINT FERREOL
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 40